

Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication

3^e édition revue et complétée

Conférence permanente
des directeurs-trices des unités de recherche
en sciences de l'information
et de la communication

EIRIP

Conférence permanente
des directeurs-trices
des unités de recherche en
sciences de l'information
et de la communication

CP
Dir
SIC

Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication

Équipe rédactionnelle

Coordination éditoriale

Bureau de la CPDirSIC

Jacques Walter (Crem, Université de Lorraine), président

David Douyère (Prim, Université de Tours), vice-président

Jean-Luc Bouillon (Prefics, Université Rennes 2), secrétaire

Caroline Ollivier-Yaniv (Céditec, Université Paris-Est Créteil Val de Marne), trésorière

Rédacteurs-trices

Françoise Bernard (Imsic, Aix-Marseille Université)

Anne Beyaert-Geslin (Mica, Université Bordeaux Montaigne)

Serge Bouchardon (Costech, Université de technologie de Compiègne)

Jean-Luc Bouillon (Prefics, Université Rennes 2)

Jean-François Cerisier (Techné, Université de Poitiers)

Ghislaine Chabert (LLSE/ITI, Université Savoie Mont Blanc)

Stéphane Chaudiron (Gériico, Université de Lille)

Béatrice Damian-Gaillard (Arènes, Université Rennes 1)

David Douyère (Prim, Université de Tours)

Béatrice Fleury (Crem, Université de Lorraine)

Olivier Galibert (Ciméos, Université Bourgogne Franche-Comté)

Isabelle Garcin-Marrou (Élico, Sciences Po Lyon)

Frédéric Gimello-Mesplomb (CNE, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, CNRS)

Daniel Jacobi (CNE, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, CNRS)

Benoit Lafon (Gresec, Université Grenoble Alpes)

Bertrand Legendre (LabSIC, Université Paris 13)

Sylvie Leleu-Merviel (DeVisu, Université polytechnique Hauts-de-France)

Pascal Marchand (Lérass, Université Toulouse 3 Paul Sabatier)

Christian Marcon (Cerege, Université de Poitiers)

Louise Merzeau † (Dicen-IDF, Cnam, Université Paris Nanterre)

Caroline Ollivier-Yaniv (Céditec, Université Paris-Est Créteil Val de Marne)

Isabelle Pailliar (Gresec, Université Grenoble Alpes)

Nicolas Péliissier (SIC.Lab Méditerranée, Université Côte d'Azur)

Paul Rasse (SIC.Lab Méditerranée, Université Côte d'Azur)

Rémy Rieffel (Carism, Université Paris 2-Panthéon-Assas)

Sébastien Rouquette (Communication et sociétés, Université Clermont-Auvergne)

Ioan Roxin (Élliadd, Université Bourgogne Franche-Comté)

Guillaume Soulez (Ircav, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

Marie-Gabrielle Suraud (Cértop, Université Toulouse Jean Jaurès, CNRS)

Jacques Walter (Crem, Université de Lorraine)

Adeline Wrona (Gripic, Sorbonne Université)

Manuel Zacklad (Dicen-IDF, Cnam)

Réalisation graphique

Studio Édicom, Centre de recherche sur les médiations (Université de Lorraine)

Mélina Charroy

Rudy Hahusseau

Laëtitia Le Couédic



Photographie de couverture

Thaddaeus Lim sur Unsplash

Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes
de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation
commerciale - Pas de modification 4.0 International

Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication

3^e édition revue et complétée

Sommaire

Introduction.

Une discipline, trente-huit unités, dix domaines..... 11

38 unités..... 12

10 domaines 12

1 | Médias et journalisme 19

Mutations des environnements organisationnels et de la profession de journaliste..... 20

Socio-économie des organisations médiatiques..... 21

Morphologie de la profession journalistique et évolution des cadres d'exercice 21

Métamorphoses des regards 23

Représentations médiatiques des événements et des identités sociales 23

Les médias, « arènes de débat » 25

Journalisme, médias et frontières disciplinaires.....26

2 | Images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles... 37

Étudier les productions : analyses sémiologiques et sociologiques.....38

Démultiplication des images, pratiques des publics et intermédialité.....38

Une croissance des médiatisations par les images.....39

Les médias de l'image et de l'audiovisuel en mutation 40

Cinéma, audiovisuel, télévision : reconfigurations 41

Images médiatiques, techniques numériques et jeu vidéo42

Des industries culturelles et des filières.....43

Les industries culturelles et médiatiques et leur fonctionnement43

Les mutations des filières des industries culturelles et la valorisation
des biens symboliques.....44

3 | Communication publique et politique..... 53

Communication publique et transformations des modes de gouvernement..... 54

Singularisation ou standardisation des territoires ?..... 54

Communication, individualisation des responsabilités et gouvernementalité 54

Professionnalisation de la communication publique.....	55
De l'information de service à l'ouverture des données.....	55
Circulation et appropriations des consignes institutionnelles	56
Participation civique et émergence d'espaces publics diversifiés	56
Participation et démocratie numériques.....	57
Participation institutionnalisée <i>vs</i> dynamiques sociales et civiques.....	57
L'environnement au prisme de la participation.....	58
Dispositifs numériques et formes d'engagements	58
Médiactivisme numérique	59
Engagement en ligne	59
Militantisme en ligne	60
Médias d'information alternatifs	60
Discours et constructions politiques.....	60
Logiques des discours	61
Révélation des dynamiques sociopolitiques	61
Des méthodes	62
4 Communications et organisations	71
Généralisation et professionnalisation de la communication des organisations	72
Place croissante de la communication dans une organisation.....	72
Métiers, spécialisations et catégorisations professionnelles de la communication	73
Apports de la communication aux organisations	74
La communication génératrice de dynamiques organisationnelles	74
Interroger les transitions numériques.....	75
La portée critique des recherches en communication des organisations	76
Communication, processus de régulation et identités organisationnelles	77
Communication managériale et participative	78
Fabrique des textes et discours.....	79
5 Médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales.....	85
Médiations mémorielles.....	86
Du passé qui fait sens dans le présent à la mémoire de demain.....	86
Conflits : d'autres perspectives sur les lieux, les témoignages et les objets.....	86
Terrorisme : la mémoire en train de se faire.....	87
Territoires et migrations : des identités en tension.....	88

Dispositif numérique : l'impossible oubli ?	88
Médiations culturelles	89
La matrice des musées	89
Médiation dans les musées et métiers émergents associés	90
Élargissement de la médiation culturelle en tant que concept et champ de pratiques	91
Médiations patrimoniales	92
Extension du champ aux productions architecturales ou bâties	92
Patrimoine immatériel et identités	93
L'émergence du numérique	94
Des méthodes	95
6 Numérique : stratégies, dispositifs et usages	107
L'écosystème numérique	108
Acteurs et stratégies	108
Infrastructures, réseaux et objets connectés	109
Data, algorithmes, métriques	109
Intelligence territoriale	110
Usages et non-usages des TIC	110
Pratiques et usages : dimensions temporelles, spatiales, sociales, culturelles	110
Non-usage, déconnexion, addiction	111
Littératie numérique, culture numérique	112
Identités et sociabilités	113
Relations numériques (lien social, amitiés, rituels)	113
Présence numérique (traces, identité, écritures de soi)	114
Communs et communautés	116
L'internet comme objet	116
Étudier les dispositifs et design numériques	116
Culture et traitement des données	117
Corpus et archives numériques	117
7 Information, documents et écritures	127
Information et communication	127
Information : quelles acceptions ?	127
Un glissement vers les inscriptions	129
Document et matérialité des supports	130

À l'aune du numérique	130
Fonctions du document.....	130
Documentarisation et éditorialisation.....	131
Importance des documents pour l'action et des annotations.....	132
Les écritures numériques	132
Industrialisation et élargissement des écritures.....	132
Une approche info-communicationnelle	134
Mutations du travail : connaissance, web 2.0, économie collaborative.....	136
8 Design	143
Design : changement de paradigme	144
À l'origine	144
Un art de l' <i>ingenium</i>	144
Une science du projet.....	145
Une acception plus contemporaine du design.....	145
Enjeux des recherches en design.....	146
La réinvention du design, tournant du numérique.....	146
Une organisation du collectif.....	147
Un retour aux fondements théoriques des SIC	148
Des images à l'éditorialisation numérique	149
Images, médiations, dispositifs.....	149
Usages, expériences, connaissances	149
Éditorialisation numérique	150
9 Organisation des connaissances.....	155
L'organisation des connaissances au cœur des systèmes d'information.....	156
Les aspects théoriques de l'organisation des connaissances	156
Approches historiques et culturelles.....	157
Dimensions normatives, économiques et politiques.....	158
L'organisation des connaissances pour l'accès à l'information.....	158
Des systèmes classificatoires au web de données	159
L'indexation et la recherche d'information	160
Applications en organisation des connaissances	162
Des dictionnaires aux ontologies.....	162
La visualisation de l'information.....	163

10 | Médiation des savoirs, éducation et formation..... 169

Éducation et médiation des savoirs : une préoccupation sociétale	169
Communautés de recherche et industrialisation de la formation	170
Instrumentation et médiation numérique de l'activité apprenante	172
Les techniques numériques pour des apprentissages tiers	172
Le pilotage des pratiques pédagogiques et des apprentissages	172
Les humanités numériques	173
La communication scientifique.....	174
Vulgarisation scientifique : représentations et mises en récit de la science	174
Débats et controverses : un espace public scientifique limité	175
Action culturelle scientifique et technique, et médiation	176
L'éducation aux médias et à l'information.....	177
Éducation aux médias et citoyenneté.....	178
Éducation au numérique.....	179

**Les revues reconnues du domaine sciences de l'information
et de la communication (CNU, CPDirSIC, HCÉRES, SFSIC).....187**

Introduction

Une discipline, trente-huit unités, dix domaines

Introduites dans l'Université française au tournant des années 1970, notamment pour pallier un déficit de connaissance sur les divers processus info-communicationnels à l'œuvre dans les sociétés industrielles et post-industrielles, les sciences de l'information et de la communication (sic) n'ont cessé de compter de plus en plus d'enseignant·e·s-chercheur·e·s dans leurs rangs (830 en 2017, dont 108 professeurs, 79 professeures, 281 maîtres de conférences, 362 maîtresses de conférences), de former des docteur·e·s et d'étendre le territoire de leurs investigations. Parallèlement, elles ont affiné leur équipement théorique et méthodologique. Le tout se concrétise par la production de travaux sur des questions de premier plan dans l'agenda scientifique. Pour autant, à la différence de disciplines plus anciennes davantage unifiées en apparence, elles ne sont pas toujours bien identifiées au sein du vaste ensemble des sciences humaines et sociales (shs). D'où une ambition : faire connaître la richesse des domaines qu'elles recouvrent et le potentiel d'innovation scientifique dont elles sont porteuses. Premier du genre, ce volume est le résultat d'une réflexion conduite au sein de la Conférence permanente des directeurs et directrices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC).

Avec la 71^e section du Conseil national des universités (CNU) et la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC), la CPDirSIC, créée en 2009, constitue l'une des trois instances représentatives de la discipline. En quelques lignes, voici ses principaux objectifs :

- consolider l'interconnaissance entre les unités de recherche de la discipline ;
- partager des informations sur les pratiques relevant des compétences de celles-ci en matière de formation des doctorant·e·s, de contribution aux activités des écoles doctorales ;
- favoriser la coopération pour mener des projets scientifiques collectifs, mais aussi pour valoriser la recherche.

38 unités

En l'espace de quelques années, ce sont 38 unités qui ont rejoint la CPDIRSIC (voir la liste des unités ci-après). Ce regroupement est significatif de la maturité de la structuration scientifique de la discipline. Aussi et surtout, il permet de disposer d'un panorama quasi exhaustif des recherches qui y sont conduites.

Dès leur naissance et compte tenu de leurs origines (études cinématographiques, études littéraires, sciences de la documentation, sciences du langage, sémiologie, sociologie, etc.), les SIC se sont définies comme une... « interdiscipline ». Concrètement, dans les unités, cette caractéristique s'est renforcée par la collaboration avec des enseignant·e·s-chercheur·e·s provenant d'horizons variés. Non sans risque. En l'occurrence, celui de la dissolution disciplinaire. Or, au contraire et au fil du temps, c'est précisément cette capacité à agencer des théories et des méthodes émanant de plusieurs traditions disciplinaires et épistémologiques qui est devenue une marque de fabrique. Et ceci tout en approfondissant des concepts spécifiques comme ceux de médiation ou de dispositif, ou bien en revisitant en profondeur une pratique. Le risque est ainsi devenu une force.

S'ensuit une compétence à mettre en œuvre des démarches désormais requises par la plupart des grands programmes de recherche, certes au sein des SHS, mais requises aussi dans ce qui est désormais nommé *interscience* (par exemple, SHS et sciences du vivant ou encore SHS et numérique). C'est dire que les SIC sont non seulement en phase avec l'évolution des pratiques scientifiques mais que cette compétence est inscrite en elles. Ce dont témoigne le présent ouvrage qui établit une cartographie des recherches dans la discipline.

10 domaines

Sur la base de l'analyse des résultats d'un questionnaire interne à la CPDIRSIC, des rapports remis par ses membres à l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AÉRES) ou au Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCÉRES), des informations données par les sites des unités, 10 domaines ont été circonscrits :

- médias et journalisme ;
- images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles ;
- communication publique et politique ;

- communications et organisations ;
- médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales ;
- le numérique : stratégies, dispositifs et usages ;
- informations, documents et écritures ;
- design ;
- organisation des connaissances ;
- médiation des savoirs, éducation et formation.

Dans tous ces domaines, les chercheur·e·s et les doctorant·e·s innove·nt. Ce sont les avancées de leurs travaux qui sont présentées dans les pages qui suivent. Dans chaque chapitre correspondant à un domaine, on trouvera donc : une synthèse des problématiques, des théories et des méthodes mobilisées ; un aperçu des terrains et/ou des corpus ; une liste des unités particulièrement actives en la matière ; une sélection de programmes et de contrats de recherche régionaux, nationaux et internationaux (2012-2018) ; un choix d'ouvrages collectifs et de dossiers de revues (2012-2018) ; les revues et réseaux francophones spécialisés.

Les travaux s'emparent de questions sociales sensibles, en émergence ou reconnues comme des problèmes publics, et les éclairent. Ces dernières années, en sic, se sont ainsi multipliées les recherches sur les migrations, sur le fait religieux et la laïcité, sur la souffrance, sur le sensible et le goût, mais encore sur les discriminations, sur le genre, sur l'environnement, sur la santé ou sur les transformations des savoirs et des pratiques induites par le numérique.

On l'aura compris, c'est bien la dimension collective qui est privilégiée. Au demeurant, la structuration et l'écriture du volume obéissent à une logique tout aussi collective. La lecture montre les passerelles entre les domaines et, plus encore, la mobilisation d'un équipement intellectuel commun traversé par des débats épistémologiques. En outre, on découvrira la liste des associations et instances nationales et internationales du secteur, ainsi que celle des revues généralistes francophones.

Répetons-le, cet ouvrage est une première. S'il comble un manque, il ne saurait pour autant être complet. Ne serait-ce que, parce que, forts du capital scientifique ici décrit, d'autres domaines de recherche se dessinent. Gageons qu'ils trouveront place dans une prochaine édition de *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*.

Unités de recherche membres de la CPDirSIC

Arènes

UMR 6051, Université Rennes 1, IEP de Rennes, Université Rennes 2, École des hautes études en santé publique, CNRS
<http://www.aren.es.eu>

C&S

Communication et sociétés
EA 4647, Université Clermont-Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
EA 2293, Université Paris 2 Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
EA 3119, Université Paris Est-Créteil Val de Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
EA 3388, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
<https://cemticritic.eu>

Cértop

Centre d'étude et de recherche Travail, organisation, pouvoir
UMR 5044, Université Toulouse Jean-Jaurès, Université Toulouse Paul-Sabatier, CNRS
<http://certop.cnrs.fr>

Cérep

Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations
EA 4692, Université de Reims – Champagne Ardennes
<http://www.univ-reims.fr/cerep>

Cérilac

Centre d'études et de recherches interdisciplinaires de l'UFR Lac (Lettres, arts, cinéma)
EA 4410, Université Paris Diderot
<http://ufrlac.lac.univ-paris-diderot.fr/CERILAC>

Cerege

Centre de recherche en gestion
EA 1722, Université de Poitiers
<https://www.cerege.fr/fr>

CHCSC

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines
EA 2448, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Université Paris-Saclay
<http://www.chcsc.uvsq.fr>

Cim

Communication, information, médias
EA 1484, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ea-1484-communication-information-medias-cim--3444.kjsp>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
EA 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

CNE

Centre Norbert Elias
UMR 8562, EHESS, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Aix-Marseille Université,
CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
EA 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
EA 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
EA 4420, Cnam, Université Paris Est Marne-la-Vallée, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
EA 4147, Université Lyon 2 Lumière, Université Lyon 1 Claude Bernard, Université Lyon 3
Jean Moulin, Essib, IEP de Lyon
<http://www.elico-recherche.eu>

Élliadd

Éditions, langages, littératures, informatique, arts, didactiques, discours
EA 4661, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
EA 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
EA 185, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-l-audiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
EA 1803, Université Paris 13
<http://labsic.univ-paris13.fr>

LC2S

Laboratoire caribéen de sciences sociales
UMR 8053, Université des Antilles, CNRS
<http://www2.univ-ag.fr/CRPLC>

LCF

Laboratoire de recherche sur les espaces créolophones et francophones
EA 7390, Université de La Réunion
<https://www.lcf-reunion.fr>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

Lisa

Lieux, identités, espaces et activités
UMR 6240, Université de Corse Pasquale Poli, CNRS
<http://umrlisa.univ-corse.fr>

LLSETI

Laboratoire Langages, littératures, sociétés – Études transfrontalières et internationales
EA 3706, Université Savoie Mont Blanc
<https://www.llseti.univ-smb.fr>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

EA 349, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prefics

Plurilinguismes, représentations, expressions francophones, information, communication, sociolinguistique
EA 4246, Université Rennes 2, Université Bretagne Sud
<https://www.univ-rennes2.fr/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
EA 7503, Université de Tours
<https://www.univ-tours.fr/site-de-l-universite/pratiques-et-ressources-de-l-information-et-des-mediations-prim--576167.kjsp>

SIC.Lab Méditerranée

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée

EA 3820, Université Côte d'Azur

<http://siclab.fr>

Techné

Technologies numériques pour l'éducation

EA 6316, Université de Poitiers

<http://techne.labo.univ-poitiers.fr>

Associations et instances nationales et internationales

- **Association internationale des études et recherches sur l'information/International Association for Media and Communication Research**
<https://iamcr.org>
- **Conférence permanente des directeurs et directrices d'unités de recherche en sciences de l'information et de la communication**
<http://cpdirsic.fr>
- **Conseil national des universités, 71^e section, sciences de l'information et de la communication**
<http://www.cpcnu.fr/web/section-71>
- **International Communication Association**
<https://www.icahdq.org>
- **International Society for Knowledge Organization, chapitre français**
<http://isko-france.asso.fr>
- **Société française des sciences de l'information et de la communication**
<https://www.sfsic.org>

Reuves généralistes francophones

- **Communication**
<https://journals.openedition.org/communication/>
- **Communication & langages**
https://www.puf.com/collections/Communication_et_langages
- **Enjeux de l'information et de la communication (Les)**
<https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/>
- **Essachess , Journal for Communication Studies**
<http://www.essachess.com/index.php/jcs>
- **Études de communication**
<https://journals.openedition.org/edc/>
- **Hermès, La Revue. Cognition, communication, politique**
<http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/8538>
- **¿ Interrogations ?**
<http://www.revue-interrogations.org/Presentation-de-la-revue>
- **MEI. Médiation et information**
<https://www.mei-info.com/la-revue/>
- **Politiques de communication**
<http://www.revuepolitiquesdecom.uvsq.fr>

- **Quaderni. Communication, technologies, pouvoir**
<https://journals.openedition.org/quaderni/423?lang=en>
- **Questions de communication**
<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/>
- **Recherches en communication**
<http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec>
- **Revue française des sciences de l'information et de la communication**
<https://journals.openedition.org/rfsic/>
- **Sciences de la société**
<https://journals.openedition.org/sds/>
- **Sociétés et représentations**
http://www.publications-sorbonne.fr/fr/revues/?collection_id=46

1 | Médias et journalisme

Les recherches sur les médias et le journalisme abordent des questions à fort enjeu social et politique. Elles visent à rendre intelligible la fabrique des discours publics, médiatiques et politiques, dont ceux touchant, par exemple, à l'environnement, à la santé, à l'égalité et aux inégalités, aux usages des data, aux violences, aux migrations. Qu'il soit question de la médiatisation du terrorisme ou du rôle des journalistes face à la terreur, des risques industriels, climatiques, sanitaires, de l'influence des discours sur les réseaux sociaux et, plus largement, de l'internet dans la construction des débats publics, sociaux et politiques, les recherches sur le journalisme et les médias permettent de comprendre les processus professionnels et communicationnels qui forgent les représentations communes, les repères sociaux et politiques qui configurent les événements, contribuent à la formation d'espaces publics pluriels et définissent des arènes dans lesquelles les acteurs de la démocratie ont à prendre position.

Quelques questions travaillées dans des contrats de recherche peuvent ainsi être citées en exemple : les représentations du risque industriel dans les médias et la participation des journalistes aux processus de concertation, la participation des médias à l'émergence des mouvements de malades, l'énergie nucléaire et la dispute médiatique, la médiatisation des violences faites aux femmes, les journalistes et les fake news, les liens entre médias et publicité, la médiatisation de la vie politique, les catastrophes climatiques, la place des femmes dans la vie politique et publique ou dans les rédactions, les identités territoriales ou encore les émotions sociales face aux attentats.

Les recherches menées en sciences de l'information et de la communication (SIC) sur les médias et le journalisme participent par ailleurs de l'appui des formations au journalisme en permettant d'articuler fortement enseignement et recherche. Qu'elles soient dispensées dans des écoles et cursus reconnus par la profession et/ou dans des diplômes de type Master, les préparations aux métiers du journalisme et des médias sont souvent assurées par des enseignant·e·s-chercheur·e·s de la discipline, qui travaillent aux côtés des journalistes. Les approches critiques universitaires forment ainsi un ensemble de savoirs complémentaires des savoirs professionnels dispensés dans les cursus spécialisés. La discipline joue ainsi un rôle

majeur dans la formation de celles et ceux qui assureront, dans les années à venir, la mise en scène et en mots des opinions et des débats dans les sociétés démocratiques.

discours, communication, contenus médiatiques, information, journalisme, médias, problèmes sociaux et politiques, représentations

En préambule à ce chapitre consacré aux médias comme acteurs des représentations collectives et au « journalisme » comme champ professionnel, il faut rappeler qu'un nombre important d'unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (SIC) consacre des travaux à cette thématique structurante. Quoique son activité ne se réduise pas *stricto sensu* à cette thématique, on signale l'existence d'une liste de diffusion très active consacrée à l'analyse des médias – le Gram (Groupe de recherche sur l'analyse du discours des médias) – qui compte près de 1 500 abonné·e·s (issu·e·s d'universités françaises et étrangères). On signale également l'existence d'un groupement d'intérêt scientifique – Gis Journalism – rassemblant plusieurs unités de la discipline (Arènes, Carism, Crem, Élico, Gresec et Gripic).

Pour rendre compte des travaux constitutifs des recherches sur les médias et le journalisme, le chapitre se propose de présenter cinq sous-ensembles permettant de catégoriser les objets de recherche, les cadres théoriques et les méthodologies déployées. Pour chaque sous-ensemble, les objectifs scientifiques permettent de situer l'utilité sociale des travaux. En fin de chapitre, on rappellera les recherches menées avec d'autres disciplines, qui situent les SIC dans l'ensemble plus large des sciences humaines et sociales (SHS).

Mutations des environnements organisationnels et de la profession de journaliste

Dès la fin des années 1970, au sein des SIC, des chercheur·e·s ont construit une théorie des industries culturelles (voir le chapitre « Images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles »). Selon une perspective relevant de l'économie politique de la communication, ils/elles ont analysé les relations entre industries culturelles et capitalisme, ont tenté d'appréhender les participations de celles-ci à l'ordre politique et marchand. Ces travaux ont permis de caractériser ces industries selon leur logique socio-économique, en se centrant sur la compréhension des modes d'industrialisation et de marchandisation de l'information et la culture.

Socio-économie des organisations médiatiques

Aujourd'hui encore, cette approche inspire de nombreux travaux portant sur les processus de concentration et les stratégies des acteurs économiques – leurs alliances, leurs conflits, les processus de concentration et les logiques de financiarisation des grands groupes de communication en lien ou non avec la question de la diversité des produits proposés à la consommation. Certaines de ces recherches ont d'ailleurs permis d'évaluer les effets structurants de tels processus sur la production de la culture. Elles ont montré que les stratégies développées par les grands groupes de communication influent sur la structuration du champ médiatique, de ses secteurs, des modes d'industrialisation de la production, articulés à des processus de consommation. Des chercheur·e·s s'attachent ainsi à définir les modes d'organisation industrielle de la presse écrite, différenciant celui de la presse quotidienne et celui de la presse magazine de la presse en ligne. Constamment renouvelées par le choix des terrains d'observation, ces recherches établissent qu'il n'existe pas une seule façon de pratiquer le journalisme, mais une diversité des situations et des pratiques professionnelles. Elles montrent comment celles-ci se complexifient sans cesse sous l'impulsion de politiques financières, industrielles et organisationnelles, telles que la mutualisation ou l'externalisation des activités de production, l'informatisation des rédactions, ou la mise en place de stratégies pluri-médias des groupes de presse.

Morphologie de la profession journalistique et évolution des cadres d'exercice

Les travaux fondés sur une approche sociographique du journalisme abondent en France, en sociologie, en science politique, en histoire, et, plus récemment, en SIC. Ainsi les principales recherches sur la profession sont-elles menées *via* de grandes enquêtes sur les titulaires de la carte de presse. Ces sociographies analysent les mécanismes de différenciation horizontale (répartition des spécialités) et verticale (progression aux postes stables puis de responsabilités) à l'œuvre dans la profession, en lien avec les transformations de l'activité journalistique et des médias. À partir de données collectées et analysées auprès de syndicats d'employeurs et de salariés, les chercheur·e·s présentent une répartition des journalistes encartés selon les supports et les médias, les statuts (pigistes, demandeurs d'emploi, CDD, CDI), les postes de travail (secrétaires de rédaction, rédacteurs, journalistes reporters d'images, grands reporters, etc.) et les fonctions (cadres, non-cadres). La réalisation régulière de ces enquêtes permet aussi de cerner les évolutions morphologiques du groupe des

journalistes. C'est pourquoi elles se révèlent d'une grande richesse heuristique pour appréhender les conditions réelles d'intégration dans la profession et dans l'exercice de celle-ci. L'ensemble de ces travaux met en évidence l'hétérogénéité des modes d'exercice du journalisme et l'inadéquation d'une vision universaliste de la profession, supposant l'existence de valeurs partagées et des conditions d'exercice communes. Dans ce cadre, la première difficulté, pour les différent·e·s acteur·rice·s de la profession et pour les chercheur·e·s, est de penser simultanément les modifications, voire l'éclatement des normes dominantes du journalisme, en lien notamment avec les luttes syndicales autour de la définition de la profession, de ses pratiques et de son éthique. La deuxième consiste à identifier les rapports différenciés, ainsi que les diverses stratégies professionnelles, sociales et genrées qu'entretiennent les journalistes avec ces normes dominantes et cette définition du journalisme. La troisième consiste à comprendre ces transformations, à l'aune des évolutions socio-économiques des industries culturelles et des mutations techniques (développement du numérique notamment).

Durant les années 1990-2010, avec l'essor des médias numériques et des nouveaux supports de communication (ordinateurs portables, *smartphones*, tablettes, etc.), les recherches sur la production de l'information se sont tournées vers l'étude de l'impact de ces technologies sur de nouvelles modalités de travail des journalistes. En s'inspirant de la sociologie du travail, de la sociologie des réseaux de sociabilité, les enquêtes menées dans différentes rédactions ont mis en lumière l'impact de l'information en continu, le poids de la polyvalence professionnelle, l'essor de l'interactivité avec le public, de plus en plus présent sur les forums de discussion et les réseaux sociaux numériques. Les journalistes doivent désormais dialoguer avec le public, faire participer celui-ci sous certaines conditions à la production de l'information, voire favoriser l'animation de communautés de lecteurs·rice·s et d'internautes (apparition de *community managers*). Ces évolutions alimentent la question sans cesse renouvelée de l'identité professionnelle des journalistes. En effet, ceux·celles-ci sont contraints de retravailler les formats d'écriture sur le web et de collaborer avec des infographistes, des webmasters, des spécialistes des données, etc. Les études récentes portent donc sur les usages des réseaux sociaux numériques et sur l'influence de Twitter ou sur l'importance du *fact checking* (vérification des informations, au moment de leur énonciation). Ces études révèlent également des formes de stratégies identitaires chez les journalistes qui se trouvent dans la nécessité de concevoir de nouveaux modes de visibilité et sont conduit·e·s à développer profils individuels ou postures d'auteur·e·s reléguant au second plan leur appartenance à une rédaction. Les travaux sur ces pratiques sont en plein essor. En outre, dans la mesure où le public s'informe de plus en

plus par l'intermédiaire du web (portails, agrégateurs de contenus, sites en ligne, etc.), il est devenu nécessaire de comprendre le poids des infomédiaires sur les pratiques journalistiques. L'objectif de la plupart des rédactions est de capter et de conserver l'attention des internautes : les journalistes sont donc soumis·e·s aux évaluations en temps réel de leur travail (importance des logiciels de calcul de la fréquentation des sites). Les questions éthiques et déontologiques relatives à l'exercice du métier, ou ce qui est aussi désigné comme relevant de la responsabilité sociale des journalistes, sont fréquemment réactivées, comme en témoignent les réactions sociales face au traitement médiatique des attentats en France depuis 2015. En l'espace de quelques années, le métier de journaliste a connu de profondes mutations que les chercheur·e·s en SIC scrutent activement.

Métamorphoses des regards

Les représentations médiatiques sont analysées dans l'ensemble de leurs supports : presse écrite et en ligne, radio, télévision, cinéma, web. Le plus souvent menées à partir d'approches sémiotiques et/ou discursives, les analyses abordent les médias *mainstream* comme les médias de niche, les médias grand public ou spécialisés, les médias institutionnels, les médias participatifs ou les espaces médiatisés de la discussion publique. Les différents sous-genres des représentations médiatiques (séries télévisées, journaux télévisés, émissions politiques, tribunes, éditoriaux, reportages, portraits...) font l'objet d'analyses spécifiques ou comparatives, de monographies, de recherches croisant ces sous-genres avec les grandes thématiques sociales, politiques, culturelles, en les reliant à la circulation de l'information dans l'espace social ou à la question de l'offre et de la diversité informationnelles. Les recherches sur la médiatisation des processus politiques, des *meetings*, de la communication politique et publique appréhendent ainsi les facteurs, les mécanismes et les répercussions de cette communication sur les relations entre politiques, journalistes et espace public par exemple (voir le chapitre « Communication publique et politique »).

Représentations médiatiques des événements et des identités sociales

Les représentations médiatiques sont abordées sous plusieurs angles scientifiques selon une double perspective. Des recherches portent un regard diachronique sur l'histoire des formats et formes médiatiques (l'histoire des

genres éditoriaux par exemple, ou l'histoire des formes audiovisuelles, des formats télévisuels, des séries, des émissions politiques, du documentaire), ou sur l'histoire des contenus thématiques (histoire des représentations médiatiques des migrations, de la famille, du personnel politique...). D'autres recherches, synchroniques, s'attachent aux modalités de mise en discours des faits sociaux dans les pratiques journalistiques, en prenant en compte les enjeux sémiotiques propres à cette professionnalisation de l'information. Elles analysent notamment les interactions entre technologies de communication, organisations professionnelles et formats de représentation. On trouve ici les travaux sur ce que l'on appelle « le journalisme de données » (*data journalisme*), ou ceux sur le photojournalisme, le développement des plateformes de vidéo, la circulation des images sur les applications type réseaux sociaux – et leur concurrence vis-à-vis des espaces institutionnels de l'information. Dans cette approche synchronique, les recherches abordent aussi les multiples articulations, construites par les représentations médiatiques, des relations entre les acteurs sociaux. Les représentations médiatiques sont ainsi travaillées comme lieux de mise en scène des rapports de pouvoir politique, des rapports de genre, des rapports de classe ou d'assignation à des identités racialisées. Les identités médiatiques des acteur·rice·s sociaux·les et politiques constituent de la sorte un pan important des recherches (notamment focalisées sur les processus électoraux), de même que les identités territoriales, de plus en plus saisies dans leurs processus de construction communicationnelle.

Ces deux dimensions sont analysées à partir des cadres théoriques que constituent, au sein des SIC, le constructivisme, la sémiotique et la sémiopragmatique, les approches critiques, ou encore les études de genre. Ces cadres théoriques permettent de déconstruire les représentations médiatiques (d'en éclairer les processus de construction) pour en saisir les normes, les implicites, les enjeux explicites ou discrets. Ils s'articulent à des méthodologies rassemblant les analyses de discours et de contenus, la lexicométrie (comptage des occurrences lexicales), les analyses de l'argumentation et de l'énonciation, les analyses des dispositifs éditoriaux ou encore les analyses iconiques.

Ces analyses s'opèrent sur des corpus dont la constitution recouvre des positions méthodologiques diverses (exhaustivité et représentativité, comparatisme, homogénéité et hétérogénéité). Les corpus font appel à des logiques de collecte articulant les archives, le moissonnage en temps réel, la normalisation (en particulier dans le cas des corpus traités par des logiciels d'analyse automatique des discours). Les objectifs scientifiques partagés de l'ensemble de ces recherches sur les représentations médiatiques visent à proposer une meilleure compréhension des dynamiques qui structurent l'espace symbolique des sociétés, notamment contemporaines.

Les médias, « arènes de débat »

Dans les travaux consacrés aux médias, ceux-ci sont souvent saisis comme des arènes symboliques, où se nouent les débats sociaux et politiques. Les médias peuvent ainsi constituer des espaces publics partiels ; le débat scientifique entre la notion d'arène et celle d'espace public étant plus spécifiquement traité par les réflexions autour de la communication politique et publique (voir le chapitre « Communication publique et politique »). Plusieurs niveaux d'observation et d'approche sont déployés dans les travaux, allant des observations micro de situation ou discours situés, à des analyses macro, saisissant les structures ou évolutions transversales aux médias ou au journalisme, étudiant conjointement les sources, acteurs et processus de mise en scène.

En effet, mener des recherches sur le journalisme et les médias invite à examiner les mécanismes de la production journalistique en tant qu'action collective, nécessitant la coopération de plusieurs acteur·rice·s, et les positions respectives de ces acteur·rice·s dans cet acte de coopération. Ce qui, dans le processus d'information, se situe en amont du journaliste, c'est-à-dire son rapport aux sources et aux autres acteur·rice·s qui participent avec lui·elle à la production de l'information, échappe la plupart du temps à la connaissance du public mais pas à l'intérêt des chercheur·e·s qui ont voulu comprendre les conventions, les conflits, les connivences, structurant les relations et les interactions entre les journalistes, leurs sources et le personnel des médias. Sont ainsi étudiées les caractéristiques sociales et les modalités de production des journalistes eux-mêmes, à savoir les micro-décisions, les opérations successives qui, imbriquées les unes aux autres, définissent et construisent le produit éditorial. Ce travail scientifique est constamment renouvelé, notamment dans le contexte des profondes mutations que connaît l'univers des médias, du fait de la numérisation et de ses conséquences. Ces changements rendent difficilement lisible l'organisation de la production de l'information et le système de relations auquel les journalistes participent. L'identité et l'action des sources se transforment. Des acteur·rice·s nouveaux contribuent au processus, de nouvelles modalités de communication de l'information se développent, les modèles économiques se transforment ; des occasions surgissent. Dans ce contexte, les frontières entre les territoires d'activités des acteur·rice·s deviennent mouvantes. De nouvelles tensions, imbrications, coopérations, rivalités apparaissent, créent de nouvelles zones d'incertitude pour les acteur·rice·s et des zones d'ombre pour les chercheur·e·s. Des études se développent sur le travail des référenceur·se·s dans les sites d'information, intermédiaires entre les journalistes et les partenaires extérieur·e·s (dont l'incontournable Google), à la frontière d'univers et d'imaginaires professionnels parfois en opposition ; on renvoie ici à la collaboration entre journalistes, informaticien·ne·s, militant·e·s et universitaires qui travaillent de concert à la définition et la promotion du *data-journalism*.

Analyser la construction de la mise en débat médiatique peut permettre de s'interroger sur les discours fabriqués par les pratiques professionnelles selon plusieurs perspectives. Il est ainsi possible d'éclairer les processus de construction médiatique de catégories ou de minorités sociales ou, de manière plus large, des formes de visibilité de certaines populations dans l'espace public. Il est également possible de comprendre la construction médiatique des problèmes publics, leur mise en mots et en scène à travers des actions et politiques de communication entreprises par les acteurs en vue d'être identifiés dans l'espace public. Il s'agit ainsi d'analyser le rôle du journalisme et des médias en interaction avec des professionnel-le-s de la communication, des organisations-sources dans l'établissement d'espaces de mise en discussion d'enjeux publics, espaces qui sont aussi des lieux de formatage et de définition de sujets à débattre. Les médias sont ici envisagés comme des espaces de publicisation, de confrontation, de justification où se joue sans cesse la définition compétitive de règles communes qui structurent la vie sociale et politique.

Journalisme, médias et frontières disciplinaires

Enfin, il est utile de signaler les travaux plus périphériques et leurs interfaces avec d'autres recherches, qui situent l'activité des SIC dans le vaste *continuum* des travaux en SHS. Par exemple, l'activité de la Société pour l'histoire des médias (SPHM) a contribué à la structuration, en histoire culturelle, des recherches sur les médias. De nombreux travaux rassemblent ainsi les chercheur-e-s en histoire et en SIC et permettent à ces dernières de pratiquer la diachronie avec les précautions propres au travail sur des périodes non contemporaines. Par exemple, ces travaux partagés aboutissent à une meilleure connaissance de l'histoire de la presse et à une historicisation des approches de la communication politique médiatisée.

Les travaux menés avec des politistes ou des sociologues permettent d'articuler une approche des logiques d'acteurs avec une approche des représentations autour de questions socio-politiques. Ainsi les recherches sur la construction médiatique des risques, des questions de santé permettent-ils de saisir les logiques des acteurs concernés par les thématiques (politiques, administrations, industriels, institutions sanitaires, associations, ONG) et celles des journalistes et des médias confrontés à ces sujets fortement spécialisés, mais impliquant des effets importants pour les populations qui sont aussi les publics des médias.

D'autres liens établis avec les approches littéraires du journalisme se sont resserrés dans la dernière décennie, à la faveur d'un fort renouveau d'une approche poétique et historique de la presse, concernant surtout le XIX^e siècle,

mais s'étendant à la période contemporaine. Un vaste champ de recherche s'amorce ainsi avec la numérisation massive des archives de la presse ancienne, qui ouvre la voie à des analyses combinant exploration des textes et enjeux de savoir renouvelés dans une perspective d'humanités numériques (voir le chapitre « Numérique : stratégies, dispositifs et usages »).

À la croisée de ces disciplines, les méthodologies d'analyse trouvent des ressources majeures dans l'approche des médias informatisés telle qu'elle a été initiée en SIC dès les premiers temps du numérique. Enfin, les travaux situés dans ces interfaces disciplinaires permettent aux unités de recherche en SIC de mener des projets avec des unités de psychologie sociale ou de médecine et d'aborder les questions, de plus en plus pressantes du point de vue de leurs enjeux sociaux, des représentations de la santé connectée (la e-santé), du rôle des données massives dans les usages individuels de santé et dans les politiques sanitaires.

Tous ces objets-frontières montrent la force des études en SIC qui peuvent entraîner d'autres disciplines et produire des recherches ambitieuses et de grande ampleur. Un exemple de ces recherches les plus récentes auxquelles les SIC apportent leur écot : l'appel à projets « Attentats-recherche » lancé par le CNRS après les attentats de 2015, auxquels ont répondu les chercheur·e·s de la discipline et des unités travaillant sur les médias et le journalisme. Les recherches se (re)saisissent ainsi des questions de violence et de radicalité, que les productions médiatiques et les pratiques journalistiques affrontent de façon renouvelée.

*

On évoquera quelques recherches portant sur les tendances émergentes dans les médias et le journalisme, qui permettent notamment de mettre en évidence l'invisibilité pouvant accompagner un processus de disqualification de pratiques jugées illégitimes ou insignifiantes (comme le journalisme institutionnel, la presse *people* ou pornographique, les bulletins météo, le groupe professionnel des *paparazzi*, etc.). La dimension de la visibilité sociale est ici centrale car elle interroge la définition même de ce qu'est le journalisme et son activité de production de la média-réalité. Par exemple, l'analyse des relations entre entreprises de presse et pigistes s'inscrit dans cette perspective d'identification des mécanismes d'invisibilisation sociale. Autre exemple de travaux émergents que les SIC accueillent et contribuent à rendre légitimes : ceux consacrés à la « pipolisation » médiatique qui permettent, au-delà du phénomène dénoncé ou décrit dans les médias eux-mêmes, de comprendre les ressorts politiques, sémiotiques et sociologiques de ces contenus si prisés des publics. Dans un

ordre d'idée similaire, les recherches consacrées à la presse féminine, qui ont émergé dans les années 1970, voient leur périmètre s'élargir et permettent, dans une perspective que l'on qualifiera rapidement d'intersectionnelle, d'éclairer les phénomènes médiatiques et journalistiques de stigmatisation, de relégation, d'assignation des dominé·e·s, l'évolution ou la permanence des normes dans les représentations des femmes (ou des hommes), des familles ou des structures parentales dans les médias d'information, la publicité ou les productions audiovisuelles.

Enfin, quelques travaux récents consacrés aux médias et au journalisme saisissent les sujets qui suscitent de vifs débats au sein des sociétés contemporaines. Ainsi sont envisagées les conflictualités dans les espaces publics dans des recherches qui proposent des pistes de compréhension de la structuration des débats – ou de l'absence de débats – ou qui abordent la genèse et la structuration des controverses en articulant analyse des trajectoires professionnelles dans le champ journalistique et analyse de la circulation discursive de ces controverses. De même, les questions sociales et sanitaires cruciales, comme celle de l'antibio-résistance ou des violences faites aux femmes, sont envisagées, dans les recherches, comme des problèmes en quête de publics ; les risques industriels, énergétiques ou climatiques sont eux travaillés en articulant analyse des politiques publiques et analyse des représentations médiatiques.

Unités de recherche

Arènes

UMR 6051, Université Rennes 1, IEP de Rennes, Université Rennes 2, École des hautes études en santé publique, CNRS
<http://www.aren.es>

C&S

Communication et sociétés
 EA 4647, Université Clermont-Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
 EA 2293, Université Paris 2 Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
 EA 3119, Université Paris Est-Créteil Val de Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
 EA 3388, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
<https://cemicritic.eu>

CHCSC

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines
EA 2448, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Université Paris-Saclay
<http://www.chcsc.uvsq.fr>

Cim

Communication, information, médias
EA 1484, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ea-1484-communication-information-medias-cim--3444.kjsp>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
EA 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
EA 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
EA 4147, Université Lyon 2 Lumière, Université Lyon 1 Claude Bernard, Université Lyon 3
Jean Moulin, Enssib, IEP de Lyon
<http://www.elico-recherche.eu>

Élliadd

Éditions, langages, littératures, informatique, arts, didactiques, discours
EA 4661, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
EA 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
EA 185, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-l-audiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
EA 1803, Université Paris 13
<http://labsic.univ-paris13.fr>

LCF

Laboratoire de recherche sur les espaces créolophones et francophones
EA 7390, Université de La Réunion
<https://www.lcf-reunion.fr>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
EA 7503, Université de Tours
<https://www.univ-tours.fr/site-de-l-universite/pratiques-et-ressources-de-l-information-et-des-mediations-prim--576167.kjsp>

SIC.Lab Méditerranée

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
EA 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Presse et industries médiatiques

- #Live. Écriture et visualisation d'information en direct pour le journalisme numérique (CPER Ariane, **Crem**, 2016-2018).
- Giranium. Girardin numérisé ou la naissance des industries médiatiques (Idex Sorbonne Universités, **Gripic**, 2017-2018).

- InfoTransFront. *La circulation transfrontalière des informations médiatiques dans la Grande Région* (Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne, Quatropôle, MSH Lorraine, **Crem**, Université de Lorraine, Université de Haute-Alsace, Université Paris 1, Université de Luxembourg, Universität des Saarlandes, 2011-2014).
- Ipri. *Internet, pluralisme et redondance de l'information* (ANR, **Cim**, 2009-2012).
- JNT. *Jeunes numériques et télévision* (Région Nord-Pas-de-Calais, **Gériico, Crem**, 2013).
- *Festival Littérature et journalisme* (Livre à Metz, **Crem**, 2014-2020).
- *Médias et palmarès : Instrumentations, instrumentalisations, valeurs et opérativité sociale d'une médiation : les pratiques contemporaines d'évaluation dans les palmarès et autres classements médiatiques. Perspectives des sciences sociales sur la quantification* (MSH Paris-Nord, ISCC, Université Paris 8, Université Paris 13, **Gripic**, 2010-2012).
- *Médias locaux et publics* (Vosges Télévision, **Crem**, 2015-2016).
- *Narrer l'actualité sur mobile : médias et réseaux socio-numériques* (Maison de la création, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, Litt&Arts, 2016-2017).
- *Nouvelles narrations journalistiques : « récits immersifs » et création éditoriale en journalisme* (Maison de la création, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, Traverses 19-21, France Bleu Isère, 2015-2016).
- *Numapresse. Pour une histoire littéraire et culturelle de la presse française, du papier à l'écran* (ANR, Ithrim, Université Laval-Québec, Université Paris I, Université libre de Bruxelles, Rirra-21, **Gripic**, 2017-2021).
- *OT-Media. Observatoire transmedia* (ANR, Ina, **Cim**, AFP, Inria, Latts, Lia, Syllabs, 2010-2014).
- *Partage numérique et circulation de l'information chez les jeunes* (GIS M@rsouin, **Crape, Crem**, Université Rennes 1, 2015-2017).
- *Pil. Pluralisme de l'information en ligne* (ANR, Lego-IMT Atlantique, **Irmécen**, Cerege, Université de La Rochelle, 2018-2021).

Journalisme et journalistes

- *Défi. Les décideurs : figures médiatiques de l'autorité* (Convergence@Sorbonne Universités, **Gripic**, Archives nationales, Insead, 2014-2016).
- *GMMP. La place des femmes dans les médias* (Global Media Monitoring Project, **Carism, Élico, Lérass**, 2015).
- *Innov'Info. Approches innovantes de l'information en contexte de crise du journalisme. Une perspective européenne* (MESHS – Lille Nord de France, **DeVisu**, Vrije Universiteit Brussel, Belgique ; Lemme, Université de Liège, Belgique ; Centre for Media Pluralism and Media Freedom- European University Institute, Italie ; School of Journalism & Mass Communications, Aristotle University of Thessaloniki, Grèce, 2017).
- *Jourdain. Journalisme, data, information ou comment on fait du journalisme de données sans le savoir* (Peps CNRS, **Gripic**, LIP6, 2012-2013).
- *L'insertion et les parcours professionnels des diplômés de formations en journalisme* (Observatoire des métiers de l'audiovisuel et de la presse, **Carism**, CPNEF Audiovisuel, CPNEF Journaliste, CPNEF Presse, Afdas, 2015-2017).
- *Obsweb. Création d'un Observatoire du webjournalisme* (MSH Lorraine, **Crem**, Cerefige, 2011-2013).
- *Tous journalistes ? Les formations professionnelles au journalisme face aux défis du Web participatif* (CNRS, **SIC.Lab Méditerranée**, ISCC, 2011-2013).
- *Twitter aux élections européennes* (RNMSH, CNRS, **Crem**, MSH de Dijon, Til, **Ciméos**, LE2I, Université de Caen, Cirtai, MSH Lorraine, ISMM, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 2014-2015).

- UJRS. Usages journalistiques des réseaux sociaux (Service d'information du gouvernement, **Crem**, 2011-2012).
- Vjije. Vérification de l'information dans le journalisme, sur internet et dans l'espace public, enjeux sociétaux des dispositifs et outils numériques de lutte contre les « fausses informations » (ANR, **Prim** EA 7503, Université de Tours, 2018-2021).
- Webjournalisme (Région Lorraine, **Crem**, 2016-2017).

Médias et questions sociales

- 13-Novembre (PIA, CNRS, Inserm, **Crem** et al., 2016-2028).
- Alimecs. L'alimentation à l'école entre médiations, éducation et circulation des savoirs : regards interdisciplinaires sur les discours et les pratiques alimentaires dans les écoles primaires de Lille, Bruxelles et Naples (Comue Lille Nord de France, **Gériico**, Cirel-Théodile, Université libre de Bruxelles, Università degli studi Suor Orsola Benincasa, 2015-2016).
- Alimentation scolaire. L'alimentation scolaire : acteurs, pratiques et discours en Nord-Pas-de-Calais (Lille Métropole communauté urbaine, **Gériico**, Fondation Louis Bonduelle, Cirel, Ceries, Alithila, 2013).
- Ancrer le discours sur le genre : commentaires en ligne et fouille d'opinion (Peps Université de Lyon - CNRS, **Élico**, 2014).
- Cap Controverse (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- Cirs. Circulation des informations au sein des réseaux socionumériques (Région Lorraine, Université de Lorraine, **Crem**, 2014-2016).
- Ebola. Rumors of Blame, Disputes and controverses. Perspectives from the online world (IRD-Inserm, **Crem**, 2014-2016).
- Expression de soi sur le web et économies politiques des rapports sociaux de genre (Gis M@rsouin, **Arènes**, 2015-2017).
- Fil Info. Algorithmes et accès à l'information en ligne : comprendre les fils d'actualité sur les réseaux socionumériques (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- Géomédia. Observatoire des flux géomédiatiques internationaux (ANR, **Gériico**, Gis Collège international des sciences du territoire, Desity Design Lab - Politecnico de Milan, 2012).
- Info-RSN. Circulation et partage des informations sur les réseaux socionumériques et transformations du journalisme (ANR, **Crem**, Société Semicast/LCOMS, 2013-2016).
- L'Avis des autres. Prescriptions et jugements culturels : la force des réseaux sociaux numériques (Université Lyon 2 - Région Rhône-Alpes, **Élico**, GREPS, 2013-2016).
- Les Coparents. Rencontres en ligne, discours médiatiques autorisés, représentations genrées et vécus de la coparentalité (Gis Genre, **Élico**, **LabSIC**, 2016-2017).
- RSJ-Médias. Responsabilité sociale des journalistes, médias, diversité et sport (ANR, **Arènes**, **Gériico**, Pacte, Praxiling, Urepsss, 2016-2018).
- Vioramil. Violences et radicalités militantes en France, une expertise pluridisciplinaire SHS (ANR, Crulh, Cessp, **Crem**, Inhesj, 2016-2019).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Albertini F., dir., *Des îles, des lieux et des hommes. Approche anthropologique des médias transfrontaliers*, A. Michelucci et la Corse, Bastia, Stamperia Sammarcelli, 2014.
- Alves A., Ballarini L., Lamour C., eds, « Free daily newspapers: Professional norms, business model and routinized production in the metropolis », *Studies in Communication Sciences*, 17/1, 2017.

- Alvès A., Stein M., dirs, *Les Mooks. Espaces de renouveau du journalisme littéraire*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2017.
- Antoine F., Douyère D., dirs, « Religions et médias », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13, 2018.
- Aubert A., Denouël J., dirs, *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare & Martin, 2014.
- Auboussier J., Goepfert E.-M., Garcin-Marrou I., dirs, « Le risque industriel dans la presse écrite de 1970 à 2010 : une étude dans la vallée du Rhône », *Les Cahiers de la sécurité industrielle*, 2015.
- Babou I., dir., « Environnement, savoirs, société », *Questions de communication*, 32, 2016.
- Ballarini L., Delavaud, dirs, *Nouveaux territoires médiatiques*, Paris, Mare & Martin, 2014.
- Ballarini L., Ségur C., dirs, *Devenir public. Modalités et enjeux*, Paris, Mare & Martin, 2018.
- Berthelot-Guiet K., Kunert S., dirs, « Les langages du genre : sémiotique et communication », *Communication et langages*, 177, 2013.
- Blandin C., dir., *Manuel d'analyse de la presse magazine*, A. Colin, 2018.
- Blandin C., Lévêque S., Massei S., Pavard B., dirs, « Féminismes », *Le Temps des médias*, 29, 2017.
- Bonaccorsi J., Flon Emilie, dirs, « La «variation» médiatique : d'un fondamental sémiotique à un enjeu d'innovation industrielle », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 15/3, 2014.
- Bonhomme M., Barry A. O., Fleury B., Walter J., dirs, *Les Médias au Maghreb et en Afrique subsaharienne*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2015.
- Bouchard J., Candel É., Cardy H., Gomez-Mejia G., dirs, *La Médiatisation de l'évaluation – Evaluation in the Media*, Berne, P. Lang, 2015.
- Bousquet F., Smyrniaos N., dirs, « Les mutations de l'information et des médias locaux », *Sciences de la société*, 84-85, 2012.
- Brousteau N., Jeanne-Perrier V., Le Cam F., Pereira F., dirs, « L'entretien de recherche avec des journalistes », *Sur le journalisme, About Journalism, Sobre Jornalismo*, vol. 1, 1, 2012.
- Cervulle M., Quemener N., Vörös F., dirs, *Matérialismes, culture et communication. Volume 2 – Cultural Studies, théories féministes et postcoloniales*, Paris, Presses des Mines, 2016.
- Cervulle M., Julliard V., dirs, « Le genre des controverses », *Questions de communication*, 33, 2018.
- Comby J.-B., dir., *Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et culturels*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Contreras-Gama R., Fragonara A., Gerber N., Kelm B., Thévenot P., coords, « Public, non-public : questions de méthodologie », *¿ Interrogations ?*, 24, 2017.
- Dakhlija J., dir., *À la recherche des publics populaires (1)/Looking for Popular Publics (1)*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2015.
- Dakhlija J., Le Nozach D., Ségur C., dirs, *À la recherche des publics populaires (2). Être peuple*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2016.
- Dakhlija J., Robinet F., dirs, « Afrique(s) : entre histoire et mémoires », *Le Temps des médias*, 26, 2016.
- Dalibert M., Lamy A., Quemener N., dirs, « Circulation et qualification des discours. Conflictualités dans les espaces publics (1) », *Études de communication*, 47, 2016.
- Dalibert M., Lamy A., Quemener N., dirs, « Rapports sociaux et hégémonie. Conflictualités dans les espaces publics (2) », *Études de communication*, 48, 2017.
- Damian-Gaillard B., Charron J., Travancas I., dirs, « Les invisibles du journalisme », *Sur le journalisme-About Journalism-Sobre Jornalismo*, Vol. 3, 1, 2014.
- Damian-Gaillard B., Montañola S., Olivesi A., dirs, *L'Assignment de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- De Julio S., Bardou Boisnier S., Pailliant I., dirs, « L'alimentation : une affaire publique ? », *Questions de communication*, 27, 2015.
- Di Filippo L., Landais É., dirs, *Penser les relations entre médias. Dispositifs transmédiatiques, convergences et constructions des publics*, Strasbourg, Éd. Néothèque, 2017.
- Diana J.-F., dir., *Spectacles sportifs, dispositifs d'écriture*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2013.

- Diana J.-F., Dereze G., Standaert O., dirs, 2015, *Journalisme sportif. Méthodes d'analyse des productions médiatiques*, Louvain, De Boeck Université.
- Ferron B., Harvey N., Trédan O., dirs, *Des amateurs dans les médias*, Paris, Presses des Mines, 2015.
- Fleury B., Walter J., dirs, « État des recherches en SIC sur l'information médiatique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 5, 2014.
- Frumusani, D., Pélissier, N., Dragan, I., dirs, *Journalisme et transformations sociales : des anciens aux nouveaux médias*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2016.
- Goulet V., Vatter C., dirs, *Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe/Mediale Felder und Grenzen in der Großregion SaarLorLux und in Europa*, Sarrebruck, Universaar, 2013.
- Goulet V., Vatter C., dirs, *Circulation transfrontalière des informations médiatiques dans la Grande Région Saar-Lor-Lux. Grenzüberschreitende Informationsflüsse und Medien in der Großregion SaarLorLux*, Baden-Baden, Éd. Nomos, 2015.
- Guaaybess T., ed., *National Broadcasting and State Policy in Arab Countries*, Londres, Palgrave Macmillan, 2013.
- Guaaybess T., dir., *Cadrages journalistiques des « révolutions arabes » dans le monde*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.
- Guaaybess T., Chiba Y., coords, « Media in the Middles East: latest issues », *Kyoto Bulletin of Islamic Area Studies*, 5, 1-2, 2012.
- Guaaybess T., Pélissier N., coords, « TIC et mobilisations », *Communication, technologies et développement*, 2, 2015.
- Hare I., Tétu J.-F., Touboul A., Rampon J.-M., dirs, *Informé avec Internet. Reprises et métamorphoses de l'information*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016.
- Jeanne-Perrier V., Smyrniaos N., Diaz-Noci J., dirs, « Journalisme et réseaux sociaux : innovation et mutation professionnelles ou réquisition de « sociabilités » ? », *Sur le journalisme - About Journalism - Sobre Jornalismo*, 4/1, 2015.
- Jeanne-Perrier V., Roginsky S., dirs, « L'Europe sur les réseaux sociaux », *Communication & Langages*, 186, 2015.
- Jouet J., Rieffel R., dirs, *S'informé à l'ère numérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- Joux A., Pélissier M., dirs, *L'information d'actualité au prisme des fake news*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2018.
- Julliard V., Quemener N., dirs, « Émergences : le genre dans la communication et les médias », *Revue française de sciences de l'information et de la communication*, 4, 2014.
- Kaciat N., Nollet J., dirs, « Journalisme : retour aux sources », *Politiques de communication*, 1, 2013.
- Koch O., Mattelart T., dirs, *Géopolitique des télévisions transnationales d'information*, Paris, Mare & Martin, 2016.
- Lagneau E., Nicey J., Palmer M., Rebillard F., dirs, « Sources and Flow of News/Sources et flux des nouvelles », *Sur le journalisme - About journalism - Sobre Jornalismo*, vol. 2/1, 2013.
- Lambert F., dir., « Lectures de la caricature », *Communication & Langages*, 187, 2016.
- Le Bart C., Leroux P., Ringoot R., dirs, « Les livres des journalistes politiques », *Mots. Les langages du politique*, 104, 2014.
- Le Cam F., Ruellan D., dirs, *Changements et permanence du journalisme*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2014.
- Lécossais S., Quemener N., dirs, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*, Paris, Ina Éd., 2018.
- Legavre J.-B., dir., *L'Informel pour informer. Les journalistes et leurs sources*, Paris, Éd. Pepper/Éd. L'Harmattan, 2014.
- Legavre J.-B., Touret M., dirs, *Louis Guilloux. Un écrivain dans la presse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- Legavre J.-B., Rieffel R., dirs, *Les 100 mots des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Presses universitaires de France, 2017.
- Legavre J.-B., Rieffel R., dirs, *Le Web dans les rédactions de presse écrite. Processus, appropriations, résistances*, Paris, Pepper/L'Harmattan, 2017.

- Leroux P., Neveu É. dirs, *En immersion. Pratiques intensives du terrain en journalisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Leteinturier C., dir., *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, Éd. Panthéon-Assas, 2014.
- Leteinturier C., Frisque C., dirs, *Les Espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives*, Paris, Éd. Panthéon-Assas, 2015.
- Martin C., Von Pape T., dirs, *Images in Mobile Communication. New Content, New Uses, New Perspectives*, Wiesbaden, VS Verlag, 2012.
- Mattelart T., dir., *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Paris, Mare & Martin, 2014.
- Mercier A., dir., *Médias et opinion publique*, Paris, CNRS Éd., 2012.
- Mercier A., éd., *Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre et combattre la menace*, Paris, The Conversation France, 2018.
- Mercier A., Pignard-Cheynel N., eds, *#info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2017.
- Montañola S., Olivési A., dirs, *Gender testing in Sport: Ethics, Cases and controverses*, Routledge, 2016.
- Niemeyer K., dir., *Media and Nostalgia. Yearning for the Past, Present and Future*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014.
- Pélessier N., Maas E., dirs, *Vers une culture médi@TIC ? Médias, journalisme et espace public à l'ère numérique*, Paris, sfsic / Éd. L'Harmattan, 2015.
- Publictionnaire. *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations, <http://publictionnaire.huma-num.fr/>
- Rebillard F., Loicq M., dirs, *Pluralisme de l'information et media diversity. Un état des lieux international*, Bruxelles, De Boeck, 2013.
- Rebillard F., dir., « Internet et pluralisme de l'information », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 176, 2012.
- Rigoni I., Saitta E., dirs, *Mediating cultural diversity in a globalised public space*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012.
- Ringoot R., Utard J.-M., dirs, *Le Journalisme en invention*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- Ruellan D., Adghirni-Leal Z., Pinson G., dirs, « Foreign correspondents », *Sur le journalisme - About Journalism - Sobre Jornalismo*, vol. 5/1, 2016.
- Seignobos É., Wrona A., dirs, *La Fabrique de l'autorité. Figures des décideurs en régime médiatique*, Paris, Éd. Les Petits matins, 2017.
- Tétu J.-F., Rieffel R., Ringoot R., Wrona A., dirs, « Le gouvernement des journalistes », *Sur le journalisme - About journalism - Sobre jornalismo*, 2/2, 2013.
- Tétu J.-F., Touboul A., dirs, « L'image d'actualité. Entre continuités et transformations », *Sur le journalisme - About Journalism - Sobre Jornalismo*, 3/1, 2014.
- Théviot A., Mabi C., dirs, « S'engager sur Internet », *Politiques de communication*, 3, 2014.
- Théviot A., Rigoni I., Bourdaa M., dirs, « Médias, engagements, mouvements sociaux », *Sciences de la société*, 94, 2015.
- Wrona A., Lévrier A., dirs, *Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2013.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Le Temps des médias. Revue d'histoire*
<http://www.histoiredesmedias.com/-Le-Temps-des-Medias-.html>

- *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*
<http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/index>

Réseaux de recherche

- Arpej, Alliance internationale de recherche sur les pratiques et la pédagogie en journalisme
<https://www.arpej.net/>
- Cejer, Chercheurs en journalisme des écoles reconnues par la profession
<http://www.net1901.org/association/CHERCHEURS-EN-JOURNALISME-DES-ECOLES-RECONNUES-CEJER,921906.html>
- Gis Journalism
<https://gisjournalisme.wordpress.com/>
- Gis M@souin
<https://www.marsouin.org/>
- Relicom. Communication et espaces du religieux
<https://relicom.hypotheses.org>
- SPHM, Société pour l'histoire des médias
<http://www.histoiredesmedias.com/>

2 | Images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles

Les médias centrés sur la production et la diffusion des images – fixes et animées – sont un objet essentiel des sciences de l’information et de la communication (SIC). Cinéma, audiovisuel (en particulier télévision), édition (en particulier BD) et, désormais, jeu vidéo et webvidéos sont autant de médias qui ont intéressé les chercheur·e·s en SIC par le prisme de l’analyse de leurs productions et consommations, largement industrialisées. Ces multiples analyses ont permis de prendre la mesure des enjeux socio-culturels et socio-politiques de ces médias aux prises avec des mutations sociales et techniques, dont le passage au « numérique » et la densification des réseaux ne sont pas les moindres. Sans cesse renouvelées par les innovations, les images audiovisuelles et cinématographiques ont ainsi été un objet d’analyse central des SIC depuis leur constitution au milieu des années 1970. Ce domaine des SIC s’appuie sur plusieurs traditions de recherche : sémiologie de l’image, du cinéma et de l’audiovisuel, économie politique de la communication, analyses socio-économiques et socio-politiques des médias. Les travaux sur la télévision, média dominant des années 1980-1990, ont particulièrement marqué le domaine et permis le croisement de nombreuses approches.

Trois questions orientent la réflexion : la première est centrée sur la prise en compte des formes et contenus médiatiques, considérés dans la majeure partie des travaux comme des « discours » sur le monde et sur la société ; la deuxième s’interroge sur les études spécifiques à ces médias de l’image et du son, études renouvelées dans le contexte de mutations techniques actuel ; tandis que la troisième prend en considération le caractère industriel des médias audiovisuels et du cinéma, fortement marqués par leur structuration en filières et leur insertion dans un cadre légal.

audiovisuel numérique, cinéma, filières, image, industries culturelles, jeu vidéo, médias, médiatisation, transmédia, télévision

Étudier les productions : analyses sémiologiques et sociologiques

Les approches relatives aux images et médias de l'image, fondées dans l'après-guerre dans l'optique de développer une sémiologie de l'image et du cinéma, ont fait le lien entre les logiques sociales de la « culture de masse », et l'analyse des images fixes et animées comme langage. Les échanges ont toujours existé entre praticiens de l'image et de l'audiovisuel, spécialistes de théories littéraires en évolution et sociologues intéressés par les mutations symboliques des médias audiovisuels. Par rapport à d'autres approches (esthétique, histoire, histoire de l'art, physiologie, psychologie, etc.), les sic envisagent donc les images (fixes, animées) et les rapports image/son comme des phénomènes de communication en eux-mêmes (et non pas seulement comme des *stimuli* ou des supports), en s'appuyant sur la sémiologie de l'image et de l'audiovisuel qui met aujourd'hui l'accent sur les jeux d'énonciation (voir les images éditorialisées par les Unes de presse, les lancements télévisuels ou les *like*), la variation du sens selon les contextes de réception (voir les enjeux des caricatures de *Charlie Hebdo*), ou les dynamiques rhétoriques (transformation des images en discours, lecture des images en tant que discours) et, parfois, les recherches cognitives (scénarios de lecture par exemple). En outre, les chercheur·e·s développent de manière croissante la prise en compte des contextes médiatique de production et de réception des images et sons : analyse pragmatique des grands genres cinématographiques et audiovisuels, développement d'une analyse médiatique des productions iconographiques et infographiques de la presse et de la bande-dessinée, développement d'une socio-sémiologie de la télévision (d'une théorie du dispositif à une théorie des genres et des programmes), développement de l'analyse de l'« image actée » (du CD-ROM aux œuvres interactives), des jeux vidéos et des interfaces audiovisuelles sur le web (sites, plateformes...) en lien avec l'analyse des pratiques des spectateurs et des professionnels-médiateurs.

Démultiplication des images, pratiques des publics et intermédialité

Les médias de l'image et du son (radio, cinéma, télévision, webvidéos ou webradios) produisent des contenus destinés à être consommés par des publics, ceux-ci construisent des significations propres, inséparables de contextes sociaux. De plus, ces médias se situent dans des systèmes de plus en plus interconnectés, d'où l'essor de nouvelles notions telle que celle d'*intermédialité*, c'est-à-dire l'analyse des relations (d'emprunt, de reprise, de

différenciation) entre les médias (la télévision emprunte au cinéma et à la radio leurs langages, mais s'en distingue tout autant en créant de nouvelles formes, de nouveaux genres, de nouvelles relations au public, etc.). Penser les espaces de communication inter-médiatiques – voire trans-médiatiques – est désormais indispensable pour les chercheur·e·s en SIC, qui considèrent les médias du son et de l'image de manière interdépendante. Les apports de l'anthropologie comme de la microsociologie ont été sur ce point déterminants. Cette démarche, intéressée aux évolutions des cultures médiatiques, prend désormais en compte les contraintes de productions professionnalisées et, de ce fait, largement industrialisées, de même qu'elle a considéré les individus comme actifs dans la construction des messages médiatiques. L'essor des recherches sur la sérialité, notamment à l'occasion de l'explosion des séries télévisées au début des années 2000, illustre bien ce croisement entre questions sémiologiques, approche anthropologique de la ritualité et des mythes réactualisés, et modes de production des industries culturelles (formats, franchises, séries dérivées). On note aussi l'apport des travaux en *cultural*, *gender* ou *visual studies* qui viennent croiser les SIC sur les questions de construction des représentations sociales et des rôles sociaux, c'est-à-dire des cadres d'expérience dans la société. Cet exemple des séries a donné lieu à une multiplicité de publications au cours de la dernière décennie, mettant notamment en évidence l'intermédialité croissante des productions culturelles contemporaines (une même figure, un même noyau narratif circule sur les écrans du cinéma et de la télévision, sur les réseaux sociaux et les mobiles, etc.). Les approches socio-sémiotiques sont donc à même d'apporter des éclairages utiles sur le développement de formes culturelles renouvelées, en voie de légitimation (séries), considérées comme illégitimes (culture populaire de type télé-réalité ou presse à scandale, pornographie...) ou encore fortement légitimées depuis des décennies (presse d'information, JT, émissions politiques...).

Une croissance des médiatisations par les images

Au demeurant, les formes médiatisées légitimes de débat public ont contribué largement à l'essor des approches socio-sémiotiques. Le discours politique médiatisé par les médias audiovisuels (interviews et allocutions, débats radio et télévisés, *talk-shows*, campagnes audiovisuelles, documentaires) a été étudié de manière approfondie depuis les années 1980, notamment les modes de figuration des acteurs politiques, leurs stratégies d'accès aux médias, de même que les transformations du métier politique en découlant. La liaison entre sémiologie de l'audiovisuel et analyse de discours (interaction, argumentation) a ainsi permis d'étudier les dispositifs audiovisuels d'une façon nouvelle qui

articule stratégie des acteurs et analyse des matériaux verbaux et visuels (gestion de la parole, scénographie). Émissions politiques, *talk-shows*, journaux télévisés : autant de programmes télévisuels qui sont l'objet d'attentions approfondies de la part des chercheur·e·s en sciences de la communication, attentions renouvelées par l'extension du domaine médiatique vers de nouveaux outils de médiatisation tels que les médias sociaux. Ceci étant, le débat public ne se réduit pas au seul débat politique institutionnalisé. Les médias de l'image ont largement pris part à la construction de questions publiques et sociétales telles que la santé, l'alimentation, le genre, etc. (voir le chapitre « Communication publique et politique »). Les mécanismes de médiatisation sont ici au cœur des préoccupations des chercheur·e·s, qui mettent alors en évidence les modes de construction des événements médiatiques (*media events*) qui, par leur dimension collective, participent de la structuration sociale.

On note enfin que les recherches en ce domaine ont été facilitées par des politiques publiques d'accès aux archives : l'instauration d'un dépôt légal de l'audiovisuel dans les années 1990, géré par l'Inathèque de France, a favorisé le développement de telles approches. Profitant d'une meilleure accessibilité des archives du cinéma et des médias audiovisuels (dépôt légal de la radio, de la télévision puis du web, archives du documentaire et de la vidéo à la BNF, rôle clé de l'INA), des liens se développent avec les travaux des sociologues, des politologues ainsi que des historiens du cinéma, des médias et des représentations. L'approche multi-dimensionnelle des SIC reste cependant précieuse en ce qu'elle permet d'établir des liens entre mutations techniques, pratiques sociales et enjeux symboliques des langages et images.

Les médias de l'image et de l'audiovisuel en mutation

Les différents médias, organisés en filières, ont fait l'objet de recherches spécifiques depuis les années 1970. En effet, images fixes et animées sont omniprésentes dans ces médias dits traditionnels, qui voient leur rôle encore accru par la numérisation de leurs techniques de production et de leurs modes de diffusion. Édition (livre), presse (presse écrite et web), cinéma, audiovisuel (radio et télévision) et, désormais, jeu vidéo, sont autant de filières médiatiques ayant vu croître la présence des images – notamment par l'usage généralisé de la téléphonie mobile et des dispositifs connectés – et, par voie de conséquence, leur analyse scientifique.

Cinéma, audiovisuel, télévision : reconfigurations

Le cinéma suscite l'intérêt d'analystes en sciences de la communication, à la fois sur les plans de la création, de la production et des publics (diffusion et usages sociaux des films). Toute une socio-économie du cinéma s'est développée dans le but d'étudier les modes de financement, publics et privés, de ce dernier. Les questions relatives à l'organisation territorialisée et en réseau de la distribution cinématographique, les mécanismes relatifs aux aides publiques, les statuts des professionnel·le·s du secteur sont autant de questions intéressant les SIC au niveau de l'approche dite des « industries culturelles » qui touchent à l'économie politique et symbolique d'une société.

Dans la lignée de ce premier média historique de l'image animée qu'est le cinéma, l'audiovisuel a connu un essor considérable tout au long du xx^e siècle, depuis la radiodiffusion jusqu'à la télévision hertzienne, câblée puis numérisée. Ces médias audiovisuels majeurs apparus au cours du xx^e siècle, radio et télévision, ont ainsi progressivement été intégrés dans les recherches. Ils ont dès les années 1980 fait l'objet d'historiographies approfondies qui se sont poursuivies au cours des ans. L'intérêt croissant de sciences humaines et sociales dans le voisinage des SIC (histoire, science politique) a ainsi favorisé les recherches visant à éclairer le rôle politique, social et économique de la radio et de la télévision. Certaines revues ont ainsi vu le jour pour éclairer tant l'histoire des médias que le rôle déterminant de ces derniers dans l'évolution des sociétés contemporaines : sur ce plan, les médias audiovisuels, qualifiés de médias de masse, ont été considérés comme des catalyseurs essentiels ou, à tout le moins, comme des indicateurs déterminants des changements sociaux. Ce faisant, la question des « effets » de ces médias – centrés sur la médiatisation des images et des sons – a été perçue comme un problème social lancinant posé aux sciences de la communication. Des chercheur·e·s aux franges de la psychologie sociale travaillent continuellement ces questions, questions qui se sont par ailleurs orientées au fil des ans vers la problématique de la « construction des problèmes publics » (voir le chapitre « Communication publique et politique ») et de la constitution des événements médiatiques collectifs. D'autres préfèrent mettre l'accent sur les « usages » par les publics des différents médias audiovisuels dans différents espaces sociaux (éducation, pratiques culturelles, loisirs amateurs, transmission des valeurs). Les médiatisations audiovisuelles sont ainsi un enjeu important de la recherche en SIC, sur différents plans :

- médiatisations du politique et questions relatives à l'évolution de la communication politique contemporaine, de plus en plus aux prises avec les sondages ;

- médiatisation des questions sociales et morales, relayées pour le grand public par les émissions radio puis télédiffusées depuis les années 1960 ;
- formes télévisuelles nouvelles apparues dans les années 2000, visant les cibles jeunes, puis familiales (téléréalité, télécoaching...);
- croissance de la production et de la consommation de séries télévisées, désormais diffusées sur de multiples supports et plateformes.

Images médiatiques, techniques numériques et jeu vidéo

Les recherches sur la numérisation des infrastructures de production et de diffusion des médias de l'image, du son et de l'audiovisuel sont désormais une orientation majeure des recherches en SIC. Cinéma, radio, télévision comme l'édition de livres (notamment par le croisement de la bande dessinée et des jeux vidéo) et l'ensemble des médias de l'image fixe voient leurs contours redéfinis par l'arrivée de nouveaux acteurs issus du domaine de la communication : fournisseurs d'accès, plateformes, portails... Autant d'entreprises venant bouleverser les pratiques médiatiques et les temporalités quotidiennes.

Par conséquent, l'analyse des pratiques médiatiques revêt une importance grandissante dans un contexte de mutation des productions, des consommations et donc des médias eux-mêmes. Les questions relatives à la permanence des médias traditionnels sont débattues par les SIC dans le souci d'éviter les dérives des déterminismes technologiques, c'est-à-dire la propension des commentateurs de l'« innovation » à voir dans les techniques numériques une rupture totale avec les médias dits « historiques ». Ne faut-il pas rattacher le *selfie* à la tradition des autoportraits et des photos de vacances ? La différence est-elle technologique, ou sociale (démocratisation de l'autoportrait, par exemple) ? C'est davantage dans une perspective de compréhension des complémentarités, redéfinitions et transformations des pratiques, institutions et productions médiatiques que les chercheur·e·s se situent, venant relativiser les discours enflammés sur la « révolution numérique ».

Soulignons enfin qu'au voisinage des études portant spécifiquement sur les médias audiovisuels ou sur les médias de l'image en général, des travaux portent sur les filières voisines de la musique et du jeu vidéo, dont les évolutions affectent ces derniers. La musique, omniprésente dans les programmes audiovisuels et radiophoniques, de même que dans les fictions cinématographiques et audiovisuelles, fait l'objet d'analyses relatives à ses pratiques de consommation, circulations intermédiatiques ou encore enjeux sémiotiques. De même, les jeux vidéo, champ d'étude à part entière, ont des

implications dans les contenus des médias de l'image, aux prises avec des processus de « ludification » croissants des récits médiatiques. On relève par exemple que leur étude réinterroge les cadres théoriques mobilisables pour analyser les processus de médiation fictionnelle, en posant des questions inédites à la narratologie du fait des procédures d'implication et d'action qu'ils mettent en œuvre. De même ceux-ci servent aujourd'hui de modèles pour des arts ou formes médiatiques contemporaines : les *webdocumentaires*, ces documentaires dont l'internaute est le héros-enquêteur, sont-ils un nouvel espace d'investigation, dégagé des contraintes du formatage télévisuel, ou le nouveau champ d'expansion des pratiques ludiques, qui viennent « jouer » avec les questions sociales et politiques traitées par le documentaire ? La question des valeurs, messages, idéologies, visions du monde transmis à travers les contenus de l'industrie vidéoludique, répondant à des logiques très fortes de globalisation, et des modalités de transmission de ces contenus (rôle du récepteur, rôle du support,...) est également un champ d'investigation émergent des études menées sur le domaine.

Irruption des techniques numériques, essor de nouveaux domaines de l'image : ces divers mouvements, qui affectent les médias de l'image dans leurs différentes dimensions – contenus, pratiques professionnelles, consommations et usages –, sont aussi le signe de mutations des infrastructures socio-économiques dans un contexte libéralisé et internationalisé, auquel les SIC prêtent une attention particulière.

Des industries culturelles et des filières

L'analyse de la structuration industrielle du cinéma et des médias audiovisuels ainsi que de leurs enjeux socio-politiques renvoie à une double tradition de recherches connaissant des actualisations permanentes, renforcées par les multiples mutations socio-techniques numériques : celle de l'économie politique de la communication et celle de la socio-économie des médias inscrites en SIC (et pas seulement au sein des sciences économiques).

Les industries culturelles et médiatiques et leur fonctionnement

Issue initialement de la tradition de l'économie politique et de la philosophie critique, l'économie politique de la communication propose une perspective multidimensionnelle ayant pour objectif de dénouer les enjeux stratégiques

des acteurs publics et privés de la communication et des médias. Cette démarche, qui étudie les rapports de force et de pouvoir dans les relations sociales et économiques, a trouvé une expression en SIC, caractérisée par une porosité entre économie et SIC. Les approches en communication développent des recherches spécifiques en ce domaine en croisant analyses de données économiques du secteur des médias et de la consommation culturelle (analyses socio-économiques) et recherches sur les pratiques culturelles et stratégies des acteurs entrepreneuriaux et étatiques, notamment par l'étude des discours d'escorte et des paradigmes les légitimant (analyses critiques). Ainsi ces traditions de recherche souvent complémentaires, parfois antagonistes – théorie des industries culturelles, socio-économie des médias, approches socio-professionnelles – ont-elles produit de multiples apports, dont entre autres :

- l'analyse de la structuration en filières des industries culturelles et médiatiques et évaluation des mutations des filières existantes ou émergentes,
- l'analyse de l'évolution et des mutations des modalités de valorisation économique de ces industries (notamment les modèles d'affaires/*business models*),
- l'analyse des modes de régulation et des politiques publiques en matière de communication,
- l'analyse des paradigmes structurant les logiques d'acteurs du domaine.

Plusieurs unités de recherche œuvrent et collaborent dans cette perspective, dont les travaux récents soulignent certains processus en cours en matière d'industrialisation et de marchandisation de la communication et des médias, marqués, par exemple, par la commercialisation croissante des données et informations, l'internationalisation des industries culturelles notamment celles liées à l'image (télévisions d'information continue, essor du marché des images amateur, etc.) ou encore la publicitarisation croissante des médias (omniprésence du cadrage publicitaire des contenus). Revenons sur quelques-uns de ces processus et sur quelques travaux en SIC relatifs à ces derniers.

Les mutations des filières des industries culturelles et la valorisation des biens symboliques

La mutation des industries culturelles et médiatiques se caractérise par l'émergence de nouvelles filières. À côté du livre, de la presse, du disque, du cinéma et de l'audiovisuel apparaissent ainsi le jeu vidéo ou encore l'« info-

médiation », dont la structuration est en cours et dont les contours font l'objet de débats pour les spécialistes. Si le jeu vidéo est une nouvelle filière apparue dès les années 1970 dont les caractéristiques ont été relativement nettes avant l'explosion des pratiques vidéoludiques sur écrans connectés (smartphones), l'info-médiation (voir le chapitre « Médias et journalisme »), qui consiste en une ingénierie de l'appariement (mise en rapport de contenus et de consommateurs de ces contenus, voir les moteurs de recherche web) présente des contours plus difficiles à saisir. Cette nouvelle filière fortement évolutive et faisant l'objet d'attentions particulières de la part des chercheur·e·s vient bouleverser les médias de l'image : plateformes et médias audiovisuels en ligne participent de la redéfinition des offres et consommations des images fixes et animées, questions dont les chercheur·e·s en SIC se saisissent.

Ainsi, du fait de ces mutations, la question de la recherche de nouveaux modèles d'affaires par les industries culturelles est essentielle, dans un domaine où la valorisation des produits culturels est toujours incertaine et instable, eu égard à la mutation des supports et des réseaux et à la volatilité des publics. Les nombreux travaux en ce domaine s'intéressent aux nouveaux modes de création de valeur (recommandation, notoriété sur les réseaux) comme aux nouvelles sources de financement (*crowdfunding* par exemple) et aux nouveaux contenus (*User Generated Content*, métadonnées...). Ces questions socio-économiques posent avec acuité toute une série de problèmes sociaux et politiques, que de par leur dimension interdisciplinaire les SIC permettent d'envisager dans leur globalité. Les questions de l'activisme sur les réseaux – le « médiactivisme » –, du pluralisme dans une économie informationnelle fortement redondante (problématique diversité vs standardisation des contenus) ou encore celle de la protection des données personnelles sont autant de questions aux enjeux socio-politiques et économiques majeurs que les recherches de la discipline abordent dans des projets d'envergure et des débats scientifiques contradictoires.

Confrontée à ces mutations potentiellement majeures, la puissance publique se saisit des diverses questions évoquées précédemment à travers de multiples stratégies que les analyses en SIC tentent d'éclairer : politiques publiques de régulation, législations sur les droits d'auteurs et droits voisins, redéfinition du service public de radio-télévision ou encore mesures incitatives en matière d'« économie créative ». Cette dernière notion a fait l'objet de travaux dans la lignée des approches critiques, la référence à la « création » doublée des techniques « numériques » semblant jouer pour les gouvernants dans les années 2010 une fonction similaire à celle de la « nouvelle économie » à l'aube des années 2000. En effet, se développent au niveau international et en particulier à l'échelle européenne des logiques publiques et industrielles visant à promouvoir les « industries créatives » comme nouveau secteur des

économies avancées, secteur incluant les « anciennes » industries culturelles : après la « convergence » et la « collaboration », un nouveau paradigme politico-économique (en d'autres termes une idéologie) émerge autour de la « création », structurant politiques industrielles ou académiques en matière de recherche. Comprendre ces positionnements politico-économiques libéraux, mettant la « création » – dont les médias de l'image sont un secteur avancé – au cœur des politiques industrielles, est l'une des tâches essentielles du projet des SIC, dont un objectif majeur est d'éclairer les impensés de nos sociétés contemporaines.

*

Les SIC portent ainsi un regard à la fois distancié, mais aussi parfois engagé *via* des recherches-actions, sur les mutations contemporaines des médias et des industries culturelles, tout en inscrivant ces recherches dans le temps long, multiséculaire, des traditions culturelles (codes, genres, modes de lecture) et des évolutions socio-techniques. En 2016, à Metz, le congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC) s'était précisément donné pour objectif d'éclairer la question du « temps et des temporalités » en matière d'information-communication. De ce fait, ce champ disciplinaire rend possible des rapprochements productifs entre questions liées à la culture et à l'avenir des sociétés et questions liées à l'organisation économique et politique des industries culturelles et médiatiques. Images, cinéma et médias audiovisuels sont aujourd'hui au cœur d'enjeux sociaux, économiques et politiques que seule une approche multidimensionnelle comme celle des SIC est à même d'éclairer, par l'hybridation des approches socio-sémiotiques et socio-économiques évoquées dans ces pages.

Unités de recherche

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
EA 2293, Université Paris 2 Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
EA 3388, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
<https://cemicritic.eu>

Cérep

Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations
EA 4692, Université de Reims – Champagne Ardennes
<http://www.univ-reims.fr/cerep>

CHCSC

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines
EA 2448, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Université Paris-Saclay
<http://www.chcsc.uvsq.fr>

Cim

Communication, information, médias
EA 1484, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ea-1484-communication-information-medias-cim--3444.kjsp>

CNE

Centre Norbert Elias
UMR8562, EHESS, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Aix-Marseille Université, CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
EA 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
EA 4147, Université Lyon 2 Lumière, Université Lyon 1 Claude Bernard, Université Lyon 3
Jean Moulin, Enssib, IEP de Lyon
<http://www.elico-recherche.eu>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
EA 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
EA 185, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-l-audiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
EA 1803, Université Paris 13
<http://labsic.univ-paris13.fr>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

LLSETI

Laboratoire Langages, littératures, sociétés – Études transfrontalières et internationales
EA 3706, Université Savoie Mont Blanc
<https://www.llseti.univ-smb.fr>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

EA 349, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
EA 7503, Université de Tours
<https://www.univ-tours.fr/site-de-l-universite/pratiques-et-ressources-de-l-information-et-des-mediations-prim--576167.kjsp>

SIC.Lab Méditerranée

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
EA 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Médias : audiovisuel, jeux, cinéma, webdoc

- Arpège. *La reconfiguration des pratiques culturelles et du genre à l'ère du numérique* (Ministère de la Culture et de la Communication, Labex Icca, **LabSIC**, 2011-2013).
- Bobines (Les) de l'Est (Feder, CPER Ariane, **Crem**, 2015-2017).
- Chaire EGL. *Chaire de mécénat Expressive Game Lab* (MSH Lorraine, **Crem**, Loria, 2015).
- Digital Stories (Pictanovo, **Gériico**, 2012-2013).
- E-Selling game (Pictanovo, **Gériico**, Skema Business School, 2012-2014).
- Fanas. *Femmes et usages du numérique en Arabie Saoudite* (Idex Sorbonne Paris Cité, **LabSIC**, 2014-2017).

- *Find Me Kakuma* (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Calhiste, 2017-2018).
- *Goblinz Story* (Région Grand Est, Goblinz Studio, **Crem**, 2018-2020).
- *Images, réalités et fictions des rapports Nord-Sud* (PHC Tassili, LLCHA-Université Oran 2, **Cérep**, 2016-2019).
- *Info Imajin Lorraine. Immersions médiations : dispositifs artistiques et jeux interactifs patrimoniaux en Lorraine* (Région Lorraine, **Crem**, Synagogue de Delme-Centre d'art contemporain, Faux Mouvement, TCRM-Blida, Service du patrimoine de la ville de Metz, Castel-Coucou, 2015-2017).
- *Les Voiles de l'inspiration* (Pictanovo, **Gériico**, 2013-2014).
- *MedFilm. Instruire, informer, communiquer, éduquer. Le film médico-sanitaire en France, 1900-1960* (ANR, Sage, **Crem**, Misha, 2010-2014).
- *Médias locaux et publics* (Vosges Télévision, **Crem**, 2015-2016).
- *Mobile et création* (Labex Icca, **Ircav**, 2012-2018).
- *Plateforme 14. Une famille dans la Grande Guerre. Recherche, création, pédagogie.* (Labex Icca, Mission du Centenaire, ECPAD, DMPA, La Poste, BDIC, BNF, réseau UDPN, **Ircav**, depuis 2012-2018).
- *Pimi. Patrimoines, images, médias, identités* (CNRS, Pics France-Brésil, Larhra, Telemme, **Cim**, Universidade Federal da Bahia, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Universidade Federal de Santa Maria, Universidade Federal de Minas Gerais, Ina, 2014-2017).
- *13 fois Dunkerque* (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Les Docs du Nord, Œil pour Œil, 2013-2014). *13 fois Dunkerque. Voyage dans la ville de Dunkerque tant d'un point de vue humain et culturel qu'architectural et urbanistique. Proposition de trois déclinaisons artistiques : un documentaire classique, une application i-phone/i-pad et un web-documentaire* (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Les Docs du Nord, Œil pour Œil, 2013-2014).
- *13-Novembre. Programme de recherche transdisciplinaire* (ANR, PIA, CNRS, Inserm, Hésam Université, NIMH, Cerlis, CESSP, **Crem**, BCL, ISP, Dipralang, Ihrim, Iode, Praxiling, Thalim, ISC-PIF, Equipex Matrice, Santé publique France, Ina, Ecpad, EPHE, Archives Nationales, SIAF, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université Caen Normandie, GIP Cyceron, CHU Caen Normandie, *Le Parisien-Aujourd'hui en France*, Crédoc, Universcience, OSE, 2016-2028).
- *ValfonduV. Numérisation et valorisation du fonds Éric Duvivier* (Région Lorraine, **Crem**, 2012-2013).
- *ViMEC. VidéoMapping European Center* (Interreg V France-Wallonie, Feder, **DeVisu**, Rencontres audiovisuelles Lille, 2017-2019).

Industries culturelles : modèles, mutations

- *Collab. Les plateformes de Crowdsourcing & Crowdfunding culturel : démocratisation ou renforcement des logiques industrielles et créatives ?* (ANR, **Cémti**, **Crem**, 2014-2018).
- *Cluster93. Territoire et économie de l'audiovisuel en Seine-Saint-Denis* (Labex Icca, ANR, **Ircav**, Cap Digital, Campus Condorcet, 2016-2018).
- *Ipri. Internet, pluralisme et redondance de l'information* (ANR, **Cim**, 2009-2012).
- *L'autoproduction dans les secteurs culturels et médiatiques* (Labex Icca, **LabSIC**, 2013-2015).
- *La co-production dans les industries culturelles. Approche transfrontalière et interculturelle* (ANR Idefi NovaTris, **Cresat**, 2015-2016).
- *La jeune Edition en Europe* (Labex Icca, **LabSIC**, 2015-2017).
- *Le financement participatif dans les arts, la culture et les médias* (Labex Icca, **Ircav**, Deps – Ministère de la Culture et de la Communication, 2015).
- *Le modèle français* (Labex Icca, **LabSIC**, **Ircav**, 2017-2018).

- *Les spectateurs du festival Séries Mania et Paris Virtual film festival et Les spectateurs du Forum des Images* (Forum des Images, **Cresat**, 2015-2016).
- *Modipic. Mobilisations différenciées des plateformes par les industries culturelles : de la production à la diffusion des contenus* (Labex Icca, **LabSIC**, **Gresec**, 2015-2017).
- *Net Art et autoproduction. Acteurs et enjeux de la recherche : reconnaissance, créativité et industries du numérique* (Labex Icca, **LabSIC**, 2015-2017).
- *OT-Media. Observatoire transmedia* (ANR, Ina, **Cim**, AFP, Inria, Latts, Lia, Syllabs, 2010-2014).
- *Pil. Pluralisme de l'information en ligne* (ANR, Lego-IMT Atlantique, **Irméccen**, Cerege, Université de La Rochelle, 2018-2021).
- *Plateformes numériques* (Labex Icca, **LabSIC**, **Ircav**, 2017-2018).
- *Regards croisés sur l'expérience utilisateur (UX)* (Université Paul-Valéry Montpellier 3, **Lérass**, 2017).
- *Travail et créativité (II) : vers un essaimage des modèles des industries culturelles ? Approche comparative internationale* (Labex Icca, **LabSIC**, 2017 - 2018).
- *Une « french touch » du jeu vidéo ? – Comprendre le contexte national des politiques industrielles et culturelles en matière de production de jeux vidéo* (Labex Icca, **LabSIC**, 2017-2018).
- *Une nouvelle forme d'innovation Sociale : la grappe ou le collectif d'entreprises des industries créatives sur son territoire* (PICRI IDF, **LabSIC**, **Cemti** et al., Les Faubourgs numériques, ParisMix, Mila, 2013-2016).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Alexandre O., Noël S., Pinto A., dirs, *Culture et (in)dépendance. Les enjeux de l'indépendance dans les industries culturelles*, Berne, P. Lang, 2017.
- Andonova Y., Lénéel P., Monjaret A., Savignac E., Seurrat A., dirs, *Le Travail de la gamification. Enjeux, modalités et rhétoriques de la translation du jeu au travail*, Bruxelles, P. Lang, 2017.
- Auzel D., Laborderie P., dirs, *Les Ciné-clubs à l'affiche*, Arles, A. Bizalion, 2018.
- Badillo P.-Y., Roux D., dirs, *Le Futur est-il un e-media?*, Paris, Éd. Economica, 2014.
- Ballarini L., Costantini S., Kaiser M., Matthews J., Rouzé V., dirs, *Financement participatif. Les nouveaux territoires du capitalisme*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2018.
- Ballarini L., Delavaud G., dirs, *Nouveaux territoires médiatiques*, Paris, Mare & Martin, 2014.
- Baroni R., Jost F., dirs, « Repenser le récit avec les séries télévisées. », *Télévision*, 7 (1), 2016.
- Bonenfant M., Genvo S., dirs, « Questionner les mises en forme ludiques du web : gamification, ludification et ludicisation », *Sciences du jeu*, 2, 2014.
- Bouquillion Ph., Moreau F., dirs, *Plateformes*, Berne, P. Lang, 2018.
- Bouquillion Ph., Miège B., Moeglin P., dirs, *L'Industrialisation des biens symboliques : les industries créatives en regard des industries culturelles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2013.
- Bousquet F., dir., *Les Mutations de l'information et des médias locaux*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2012.
- Cailler B., Sapiéga J., dirs, « Histoire du transmédia », *Cahiers de Champs Visuels*, 10- 11, 2014.
- Chambat-Houillon M.-F., Cohen E., dirs, « Archives et patrimoines visuels et sonores », *Sociétés & Représentations*, 35 (1), 2013.
- Coulomb-Gully M., Esquenazi J.-P., Desmarchelier D., dirs, « Fictions politiques. » *Mots. Les langages du politique* (99), 2012.
- Creton L., Kitsopanidou K., dirs, *Les Salles de cinéma : enjeux, défis et perspectives*, Paris, A. Colin, 2013.
- Creton L., Kitsopanidou K., dirs, *Crowdfunding, industries culturelles et démarche participative. De nouveaux financements pour la création*, Berne, P. Lang, 2016.
- Dacheux É., dir., *Bande dessinée et lien social*, Paris, CNRS Éd., 2014.

- Dacheux É., dir., *La Planche et le billet : la monnaie au miroir de la BD*, Paris, Éd. Connaissances et savoirs, 2017.
- Dakhliia J., dir., *À la recherche des publics populaires (1)/Looking for Popular Publics (1)*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2015.
- Dakhliia J., Le Nozach D., Ségur C., dirs, *À la recherche des publics populaires (2). Être peuple*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2016.
- Di Filippo L., Landais É., dirs, *Penser les relations entre médias. Dispositifs transmédiatiques, convergences et constructions des publics*, Strasbourg, Éd. Néothèque, 2017.
- Di Filippo L., Tuailon Demésy A., dirs, « Des jeux et des mondes », *Interrogations* ?, 23, 2016.
- Gantier S., Gaudenzi S., dirs, « Design d'œuvres interactives & méthodologies de conception », *Interfaces Numériques*, 7/3, 2018.
- Gayraud A., Heuguet G., Gomez-Mejia G., dirs, *Théorie critique et musiques enregistrées*, *Communication & Langages*, 184, 2015.
- Genvo S., dir., « Du ludique au narratif. Enjeux narratologiques des jeux vidéo », *Sciences du jeu*, 9, 2018.
- Genvo S., Therrien C., dirs, « Exploring the frontiers of digital gaming: Traditional games, Expressive games, Pervasive Games », *Kinephanos*, special issue, 2016.
- Gimello-Mesplomb F., Laborderie P., Souillés-Debats L., dirs, *La Ligue de l'enseignement et le cinéma. Une histoire de l'éducation à l'image*, Paris, AFRHC, 2016.
- Goetschel P., Jost F., Tsikounas M., dirs, « Écritures du feuilleton. » *Sociétés & Représentations* 39 (1), 2015.
- Goria S., Di Filippo L., Buzy D., Thevenot P., dirs, « Jeux traditionnels et jeux numériques : filiations, croisements, recompositions », *Sciences du jeu*, 5, 2016.
- Granjon F., dir., *Matérialismes, culture & communication*. Paris, Presses des Mines, 2016.
- Guaaybess T., ed., *National Broadcasting and State policy in Arab Countries*, Londres, Palgrave Macmillan, 2013.
- Guibert G., Bellavance G., dirs., « La notion de "scène" entre sociologie de la culture et sociologie urbaine. Génèse, actualités et perspectives », *Cahiers de recherche sociologique*, 57, 2014.
- Koch O., Mattelart T., dirs, *Géopolitique des télévisions transnationales d'information*, Paris, Mare & Martin, 2016.
- Kredens E., Rio F., dirs, « Pratiques télévisuelles à l'ère du numérique », *Études de Communication*, 44 (1), 2015.
- Kunert S., Lécossais S., dirs, « Être mère, être père : représentations et discours médiatiques », *Genre en séries. Cinéma, télévision, médias*, 6, 2017.
- Lafon B., dir., « Les services publics de radio-télévision à l'orée du XXI^e siècle », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 14/2, 2013.
- Lécossais S., Quemener N., dirs, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*, Paris, Ina Éd., 2018.
- Leroux P., Amey P., dirs, *L'Échange politique à la télévision. Interviews, débats et divertissements politiques*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2012.
- Leroux P., Riutort P., dirs, « Renouveau des mises en scène télévisuelles de la politique », *Questions de communication*, 24, 2013.
- Maigret É., Rebillard F., dirs, « Cultural studies et économie politique de la communication », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 192, 2015.
- Martin-Juchat F., Staii A., dirs, *L'Industrialisation des émotions. Vers une radicalisation de la modernité ?*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2016.
- Miège B., Régimbaud G., dirs, « Les industries culturelles, nouveaux questionnements », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2014.
- Miège B., dir., « L'internationalisation de la culture, de l'information et de la communication II : l'emprise progressive des industries de la communication sur les industries culturelles et créatives », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2017.
- Papin B., dir., « Troubles personnages », *Télévision*, 9, 2018.
- Papin B., Landié G., Sebbah A., *Nicolas le Floch, un « expert » au temps des Lumières*, Paris, Éd. L'Harmattan/Ina, 2014.

- Pélissier M., Pélissier N., dirs, *Métamorphoses numériques : art, culture et communication*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2017.
- Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations, <http://publictionnaire.huma-num.fr/>
- Rebillard F., dir., « Internet et pluralisme de l'information », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 176, 2012.
- Rebillard F., Loicq M., dirs, *Pluralisme de l'information et media diversity. Un état des lieux international*, Bruxelles, De Boeck, 2013.
- Régimbaud G., dir., « Arts et industries créatives : perspectives communicationnelles », *Communication & management. Recherches - Pratiques*, 11/1, 2014.
- Ricaud P., Smati N., dirs, « Numérisation de la radio : pratiques et perspectives », *Radiomorphoses*, 1, 2016.
- Robert P., dir., *Bande dessinée et numérique*, Paris, CNRS Éd., 2016.
- Rueda A., dir., *L'Amérique latine en France. Festivals de cinéma et territoires imaginaires*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2018.
- Smati N., Ricaud P., dirs, « Évolution des formats et modes d'expression radiophoniques », *Radiomorphoses*, 2, 2017.
- Solinski B., Genvo S., dirs, « Questionner le jouable », *Interfaces numériques*, 4, 1, 2015.
- Soulez G., Kitsopanidou K., dirs, « Le levain des médias : forme, format, média », *MEI. Médiation et information*, 39, 2015.
- Spies V., dir., « La télévision et après : vers le transmédia », *Télévision*, 5, 2013.
- Thévenin O., Marcotte P., dirs, *Sociabilités et transmissions dans les expériences de loisir*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2014.
- Useille P., Alvarez J., dirs, « Numéro spécial sur le jeu », *RIHM. Revue des interactions humaines médiatisées*, 14/1, 2013.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- Genre en séries. Cinéma, télévision, médias
<http://genreenseries.weebly.com/>
- Théorème
- Télévision
<https://www.cairn.info/revue-television.htm>

Réseaux de recherche

- Afeccav. Association française des enseignants et chercheurs an cinéma et audiovisuel
<http://www.afeccav.org/v3/>
- Créamed. Création & médiation, réseau régional de chercheur·e·s Sud-Est Méditerranée
<http://creamed.hypotheses.org>
- Gis 2 IF. Innovation, interdisciplinarité, formation
<http://2if.hypotheses.org/>
- Grer, Groupe de recherche et d'études sur la radio
<http://grer.fr/>
- Homo Ludens
<http://homoludens.ca>

3 | Communication publique et politique

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) analysent les transformations de l'espace public démocratique, des formes de gouvernement et de la production de normes. Dans l'espace pluridisciplinaire des études sur les rapports entre le politique, le civique et la communication, les travaux des chercheur·e·s en SIC présentent des apports spécifiques.

En premier lieu, leur attention aux formes, aux formats ou aux dispositifs constitutifs des communications, des médiations et des interactions entre les structures et les citoyens : les SIC interrogent la légitimation politique ou les débats publics en prenant en considération leur matérialité – qu'elle soit constituée par du discours, des images et, ou des dispositifs socio-techniques diversifiés – en la mettant en rapport avec ses conditions sociales et politiques de production et de réception.

Ensuite, les travaux ont donné une autonomie à la dimension communicationnelle et médiatique du travail politique, aussi bien dans les partis, notamment pendant les campagnes électorales, dans les institutions que dans les mouvements sociaux. Cette mise en évidence de la spécialisation et de la professionnalisation des activités relevant de communication au sens large (par exemple dans le cas de la communication des institutions publiques) permet de dégager le renouvellement des contraintes qui pèsent sur le travail des journalistes et des relations de pouvoir qui configurent les débats publics contemporains – sur la santé, sur l'environnement, sur les sciences, sur l'aménagement urbain, sur la radicalisation, sur les discriminations.

Enfin, les travaux ont largement contribué à la critique du prophétisme ou du déterminisme attachés aux techniques de l'information et de la communication, tout en mettant en évidence les stratégies des acteurs politiques et sociaux qui les mobilisent.

espaces publics, démocratie numérique, discours politiques, données ouvertes, média-activisme, participation, problèmes publics

Communication publique et transformations des modes de gouvernement

Vu de France, la construction de la communication comme obligation et comme instrument dans l'action publique s'est cristallisée à toutes les échelles institutionnelles (local, État central, européen) dans le courant des années 1980. La définition d'une dimension communicationnelle de l'action publique fait ainsi sens dans un contexte caractérisé par sa complexification – entre mondialisation, construction européenne et décentralisation –, par les transformations managériales des appareils administratifs et la professionnalisation de la « fonction communication », par la rationalisation accrue des dépenses publiques, ainsi que par la mise en cause des institutions par des groupes de pression diversifiés et fragmentés. Sans méconnaître les apports de la science politique, de l'histoire et parfois du droit public sur ce sujet, les apports des travaux relevant des sciences de l'information se déploient selon cinq perspectives.

Singularisation ou standardisation des territoires ?

Les recherches constituent un observatoire, sur le long terme, de l'importance prise par les logiques de singularisation des territoires, des collectivités locales ainsi que de mise en scène des politiques publiques et des acteurs politiques locaux. Par l'analyse des mises en récit des territoires, par l'analyse, par exemple, de leurs changements de noms (tendant parfois à se présenter comme des marques soutenues par des slogans), ont été mis à jour les enjeux identitaires mais aussi économiques de ces processus, progressivement constitutifs du secteur d'activités du marketing territorial. Les recherches ont également souligné les ambivalences de ces stratégies : la mise en compétition accentuée des territoires, la redéfinition des normes d'action du fait des relations entre acteurs publics et acteurs privés, mais encore les risques de standardisation inhérents à la course à la singularisation.

Communication, individualisation des responsabilités et gouvernementalité

D'autres travaux interrogent plus particulièrement la gouvernementalité des individus et de leurs conduites dans un contexte caractérisé par la perte de légitimité des formes classiques de gouvernement, sous la forme du commandement ou du contrôle. Les analyses de la dimension communicationnelle de l'action politique et publique comme instrument de

la prescription de normes ont donné lieu à de nombreux travaux portant sur la communication en matière de santé (VIH, cancer, alimentation), de sécurité (sécurité routière), d'environnement (réchauffement climatique, qualité de l'air intérieur) ainsi que de prévention en général. Ces recherches ont souligné l'importance croissante de l'incitation des individus à l'autocontrôle, de l'individualisation des responsabilités et du déplacement de la frontière entre espace public et espace domestique, mais aussi du caractère différencié et inégalement réparti – pour des raisons, entre autres, socio-économiques ou psychologiques – des préconisations et des normes dominantes.

Professionnalisation de la communication publique

Les acteurs et actrices, les pratiques et les interactions (avec les mondes politique, journalistique, associatif...) constitutifs de cette ingénierie font l'objet d'un troisième ensemble de travaux, qui interrogent en particulier la professionnalisation de la communication dans les institutions, laquelle rejoint certaines des préoccupations des recherches sur la communication des organisations privées (voir le chapitre « Communications et organisations »). Cette question apparaît importante à plusieurs égards. D'abord, parce qu'il s'agit ainsi de faire la lumière sur des acteurs sociaux encore relativement méconnus (par comparaison avec les journalistes, par exemple) et qui n'en sont pas moins devenus des intermédiaires importants dans les relations entre les institutions, les médias, les politiques et les citoyen·ne·s. Ensuite, parce que ces acteurs et actrices, s'appliquant à eux-mêmes leur savoir-faire en matière de faire savoir, ont entrepris une stratégie de construction et de légitimation d'un groupe professionnel largement fondée sur une production éditoriale méthodologique et semi-savante, ainsi que sur une conception idéalisée, des attributs de la communication – transparence, proximité, dialogue, participation. *Via* le questionnement de la professionnalisation de la communication, il vise à éclairer plus globalement les transformations du travail politique, mais aussi la dépendance de toute communication à l'égard du politique.

De l'information de service à l'ouverture des données

Un quatrième ensemble de travaux porte sur l'émergence du droit à l'information et de la démocratie administrative – l'information de service –, jusqu'au développement très contemporain des politiques d'ouverture des données produites dans les administrations – l'*open gov*. Les recherches en SIC mettent en évidence le rôle et le renouvellement perpétuel et

prophétique des technologies dans le développement de l'information des usagers et usagères, de la société dite « de l'information », puis plus récemment encore des dispositifs participatifs et de concertation. Avec la notion de dispositif socio-technique, ces travaux contribuent à mettre en évidence les contraintes générées à la fois par les équipements matériels et techniques, mais aussi par l'intervention des acteurs et actrices qui mettent en place et contrôlent ces dispositifs.

Circulation et appropriations des consignes institutionnelles

Si la cinquième et dernière perspective est plus émergente, elle n'en est pas moins cruciale : elle consiste à interroger l'efficacité symbolique de la communication publique et à éclairer ce que les acteur·rice·s sociaux·les font de ses mots d'ordre, consignes et effets d'imposition de sens permis par le maniement des signes – par exemple, lorsqu'elle cherche à émouvoir ou à faire peur. Loin d'une démarche d'évaluation de l'efficacité de la communication dans l'action publique, déjà mise en œuvre par les institutions elles-mêmes, il s'agit de mettre au jour les facteurs sociaux et les caractéristiques formelles des messages qui déterminent l'appropriation de ces consignes et de ces mots d'ordre émanant des institutions, mais aussi les différentes formes de négociation, d'opposition ou de résistances qui conduisent notamment aux situations de non-recours aux droits et à l'exclusion de certains groupes sociaux des modalités de prévention. Grâce à l'objectivation et à l'analyse critique de la communication publique, la recherche en SIC a ainsi permis de dégager un phénomène beaucoup plus complexe qu'un simple avatar de la propagande, puisque révélateur de la transformation des institutions, de leurs relations avec la société et plus généralement, des rapports au et de pouvoir.

Participation civique et émergence d'espaces publics diversifiés

Au tournant des années 1990 se dessine une issue au déficit de légitimité des formes démocratiques traditionnelles, largement exprimé par le mouvement civique contestataire. Elle fait valoir l'idée d'une nécessaire redéfinition des conditions de participation des citoyen·ne·s « ordinaires » à la vie politique. Cette dynamique a conduit à une transformation de l'action étatico-administrative marquée par l'institutionnalisation de dispositifs de débat public dans de nombreux domaines (risques, environnement, aménagement

du territoire et santé...)). Cette évolution politique a suscité un large mouvement de réflexion, fondé sur des postures et des traditions théoriques et disciplinaires variées, qui a ouvert la voie à la formation d'un champ de recherche très prolifique.

Si la sociologie et la science politique sont présentes sur ces questions, les SIC y tiennent une place spécifique. En effet, à côté d'interrogations classiques sur les stratégies d'adaptation des pratiques militantes traditionnelles, sur les effets des expériences de débat sur la décision et les politiques étatiques ou encore sur les formes procédurales propres aux dispositifs de débat, l'approche communicationnelle déplace ces perspectives de recherche et renouvelle la gamme des enjeux classiquement attribués aux expériences participatives.

Participation et démocratie numériques

D'une part, ces recherches ont largement contribué à développer les réflexions relatives à la « participation en ligne » en privilégiant les thèmes de la « démocratie électronique » ou du « *e-militantisme* ». S'inscrivant dans les débats sur la portée démocratique des technologies interactives supposées renouveler les pratiques de participation à la vie politique – ainsi largement dominés par la rhétorique du changement –, les travaux en SIC renforcent d'autres orientations de recherche. Ils questionnent par exemple plus spécifiquement la nature et la « qualité » des échanges argumentatifs en ligne, le nivellement des hiérarchies et des asymétries face au pouvoir, ou encore la réorganisation des structures civiques que ces technologies pourraient favoriser. Ils ont ainsi renouvelé les approches théoriques traditionnellement mobilisées pour aborder les relations entre gouvernés et gouvernants, les formes de remise en cause du pouvoir ou encore l'expression dans l'espace public.

Participation institutionnalisée vs dynamiques sociales et civiques

D'autre part, les recherches en SIC se démarquent d'une approche dominante des processus participatifs que l'on peut qualifier « d'institutionnelle », en mettant la focale sur les dynamiques civiques qui se déploient en dehors et en marge des dispositifs de la concertation institutionnelle. Ce faisant, une place essentielle a été donnée à l'articulation entre les espaces institutionnels de la concertation publique et les espaces de débats autonomes vis-à-vis du

pouvoir. Il en ressort que le développement des dispositifs de concertation contribue à renforcer des espaces publics autonomes en transformant les formes d'organisation et de solidarité. Il apparaît aussi que les débats autonomes et les mobilisations dans l'espace public contribuent à équilibrer les rapports de force entre décideur·euse·s et non-décideur·euse·s au sein des dispositifs de concertation.

L'environnement au prisme de la participation

Parmi les thèmes privilégiés par les recherches sur la participation ou sur les mobilisations civiques, le thème de l'environnement tient une place emblématique. En effet, l'exigence d'une participation des citoyen·ne·s ordinaires aux processus de décision et celle liée à la protection de l'environnement se sont construites de manière consubstantielle. Pour des raisons historiques, les mouvements de contestation ont régulièrement corrélaté de façon étroite les enjeux de « participation » et « d'environnement ».

Sur le thème des risques environnementaux, l'approche communicationnelle s'avère particulièrement heuristique et complémentaire au regard des travaux relevant d'autres disciplines. L'approche communicationnelle montre comment la question de l'environnement fait émerger des désaccords au sein même de la société civile rendant fragile la formation de points de collectifs. En effet, si le principe de « protection de l'environnement » ne fait pas débat, en revanche les voies et les modalités qui permettraient d'atteindre cet objectif divisent les parties civiques. Ainsi, au-delà des désaccords et des tensions, « classiques », existant entre les représentants civiques et les autorités politiques ou économiques – et traditionnellement analysés par d'autres sciences sociales – ceux qui traversent la société civile sont rarement abordés dans la littérature scientifique. L'approche communicationnelle comble cette lacune et montre que la prise en compte de *l'agir civique*, autrement dit, des conditions de solidarité et d'entente dans l'espace public représentent une clé pour la compréhension de la thématique environnementale.

Dispositifs numériques et formes d'engagements

Face aux déclarations de nombreux responsables politiques, d'essayistes et de militant·e·s eux·elles-mêmes qui promeuvent les transformations qu'apporteraient les dispositifs techniques dans la vie démocratique, les SIC font preuve d'une critique argumentée du techno-déterminisme. L'idéalisation des potentialités techniques et l'embellissement de la société grâce aux nouvelles

techniques sont régulièrement ravivés : les recherches mettent en avant les pratiques sociales et les mouvements de longue durée, grâce à la mise en œuvre de méthodologies diversifiées, reposant sur les apports des sciences humaines et sociales (voir le chapitre « Numérique : stratégies, dispositifs et usages »).

Médiactivisme numérique

Une première direction des travaux porte sur l'intégration des dispositifs au sein même de l'organisation militante : dans la diffusion des informations auprès des militants, dans la constitution d'archives et de leur stockage ou dans la production de documents qui peuvent être partagés par l'ensemble des contributeurs. Cette dimension collaborative favorisée par les supports techniques contribue à la constitution d'une expertise, que ce soit dans le domaine de la santé comme dans celui de l'environnement. Ainsi se développent des « communautés d'intérêt » sur un sujet précis et dont l'objectif est de proposer une contribution alternative ou oppositionnelle aux situations dominantes, les plus souvent reprises dans les médias généralistes. Les travaux portent également sur les enjeux de pouvoirs au sein de ces collectifs. Les dispositifs techniques s'insèrent dans des logiques d'acteur·trice·s et leur maîtrise s'avère un enjeu de pouvoir, aboutissant à une forme de « verrouillage », de limitation des expressions militantes ou de confiscation par certains des outils d'information et de communication.

Engagement en ligne

Un deuxième ensemble de recherches s'intéresse à la notion d'engagement des individus dans les questions politiques, par exemple *via* les pratiques d'information en ligne. En effet, la consultation et les usages des réseaux socio-numériques s'intègrent dans des pratiques de plus en plus diversifiées d'information et qui ne se limitent plus aux grands médias généralistes. C'est ainsi une autre modalité de l'engagement qui est prise en compte, celle qui consiste à participer à des discussions en ligne, à formuler un point de vue, à rechercher de l'information ; bref, celle qui contribue à de nouvelles formes de citoyenneté et d'engagement des individus, distinctes du militantisme traditionnel. Si la place des déterminants sociaux demeure un élément structurant de la consommation des médias et des réseaux socio-numériques, apparaît ainsi un intérêt pour la vie politique et publique qui se manifeste autrement que par l'appartenance à des structures formelles d'engagement.

Militantisme en ligne

Un troisième ensemble de travaux étudie le rapport entre la sphère domestique et les activités publiques, en particulier à travers les registres de l'action militante. Par exemple, la pétition en ligne se présente comme un outil de la mobilisation qui peut être révélateur d'un engagement de courte durée et de faible intensité, ou bien favoriser l'élargissement et l'ouverture de l'action militante à des publics éloignés ou distants des formes plus traditionnelles d'engagement. Plus généralement, les travaux portent sur la manière dont les échanges en ligne contribuent aux mobilisations collectives qu'elles soient nationales ou transnationales (mouvement antinucléaire, féminisme...).

Médias d'information alternatifs

Enfin, les SIC sont aussi caractérisées par le fait qu'elles considèrent que l'information est en tant que telle au centre des revendications. D'une part, parce que cette dernière constitue un enjeu dans les exigences de démocratisation de la vie politique, d'autre part parce que la production de l'information apparaît soumise à des enjeux industriels et capitalistes dominants. Les dispositifs numériques se présentent comme des modalités de contournement de cette information, ils s'inscrivent dans la tradition de la « contre-information » ou de « l'information alternative » des années 1960. C'est ainsi une forme de militantisme qui porte une mise en cause des pratiques journalistiques.

Discours et constructions politiques

Les discours sont classiquement associés à la vie politique démocratique : ils matérialisent la possibilité des débats publics et du pluralisme, les liens entre les responsables politiques et les citoyen·ne·s, et ils contribuent à la légitimation du politique, au moyen de mises en scène ainsi que de dispositifs médiatiques et techniques en perpétuelle recomposition. La mise en lumière de la « communication politique », associée pour les journalistes au dévoilement des coulisses de la vie politique, fonde une bonne partie des nombreuses critiques qui déplorent la dégénérescence du discours politique (au bénéfice des « petites phrases » ou des « coups de com' ») et, plus fondamentalement, la crise de la démocratie. Ce phénomène majeur est travaillé à partir de l'analyse des discours politiques et de leurs conditions de circulation par des mises en scène et des médias diversifiés.

À la différence d'autres sciences humaines et sociales, les *sic* s'intéressent particulièrement à des discours situés, proférés dans l'espace public et à destination d'un ou plusieurs auditoires. Les recherches montrent ainsi comment des identités individuelles, sociales ou politiques sont mises en discours, en scène et en médias (voir le chapitre « Médias et journalisme »). Deux façons de considérer l'analyse de discours en *sic* se distinguent, selon que l'on théorise le discours lui-même dans ses formes, ses composantes et ses dynamiques, ou selon que l'on utilise un matériau discursif comme révélateur de fonctionnements sociopolitiques.

Logiques des discours

On pourrait situer les *sic* dans leurs relations avec une certaine analyse du texte indépendamment des caractéristiques de sa production, et une certaine recherche psychologique ou sociologique de telles caractéristiques indépendamment du texte. Le discours est indissociable de la pensée qui le sous-tend et il est conditionné par des facteurs sociaux, culturels, politiques, affectifs. Les discours doivent donc être considérés, non comme des productions strictement individuelles, mais comme des mises en langage des normes, des statuts et des rôles sociaux. Ce qui implique qu'on ne recueille pas, dans le discours, des représentations stables et définitives, mais des constructions élaborées pour faire face à une situation. Les contextes imprègnent de leur marque les productions verbales, pour faciliter une interaction ou, au contraire, générer un conflit, mais dans tous les cas pour stabiliser un système. À chacun de ses niveaux (des accents locaux aux implicites en passant par les gestes, mots, formules, expressions, tournures, petites phrases, thématiques...), le discours doit être analysé comme le produit de l'interaction du locuteur, de l'auditeur et du contexte, ce qui justifie les notions de *contrat de communication* ou de *promesse*.

Il s'agit donc de réhabiliter la signification, d'établir les relations entre un texte et un contexte socio-historique, entre un discours et des faits politiques et sociaux, entre des langages et des sociétés. C'est l'usage et le partage des mots et des formules dans un espace public donné qui sont à même de construire et cristalliser des enjeux politiques et sociaux.

Révélation des dynamiques sociopolitiques

L'actualité déborde d'événements, réguliers (« marronniers ») ou exceptionnels (« affaires »), qui peuvent être décrits et analysés. Un certain nombre de ces événements discursifs mobilisent régulièrement, par exemple en période électorale, des commentateur·trice·s, expert·e·s ou spécialistes d'origines diverses, afin d'alimenter les journaux, plateaux ou *talk shows*.

Récemment sont apparus des événements exceptionnels, tant par leurs enjeux que par leur retentissement (éventuellement de courte durée), sous la forme de débats publics et de consultations de citoyens. L'internet est bien sûr un acteur majeur de cette innovation, comme l'indique la place prise par des forums de discussion plus ou moins spontanés sur des controverses diverses qui, relayées par les médias traditionnels, prennent alors une importance considérable sur le marché de l'information.

Dans le même temps, à côté des commentateur·trice·s traditionnel.le.s sont apparues de nouvelles organisations médiatiques sous forme de sites d'information en ligne, indépendants des grands groupes de presse (*pure players*), voire des intervenants qui utilisent les *blogs*, *pétitions* et *réseaux sociaux* du *web* pour produire des opinions alternatives. La participation devient alors un format attendu et le spectateur doit pouvoir, sinon intervenir, du moins être représenté par des intervenants issus de la « société civile ».

Toutes ces pratiques et leurs évolutions peuvent être analysées comme telles (en tant que média, voir le chapitre « Médias et journalisme »). De son côté, la science politique, par exemple, traite de tels événements du point de vue de l'exercice du pouvoir (stratégies des individus, des groupes et des institutions), des structures politiques (relations de coopération ou de compétition, à l'intérieur et entre les groupes partisans) ou de la mesure de l'opinion (popularités, intentions de vote, mouvements sociaux...), mais elle ne considère qu'à la marge les contenus des discours qui circulent, leurs caractéristiques (à un moment donné et dans leurs évolutions) et leurs effets sur ceux qui les reçoivent.

L'analyse du discours en *sic* prend en compte les traces discursives des activités publiques : archives, bases de données, productions médiatiques, conversations, sites web, forums, publications sur les réseaux socionumériques... Elle s'intéresse ainsi à la publicisation et au cadrage médiatique de différents sujets d'actualité, au pluralisme et à la circulation de l'information, notamment en ligne, aux divers formats d'expression et de gestion de la participation. Elle cherche à mettre en évidence des tendances et des évolutions, des constantes et des ruptures, des expressions différentes selon les groupes sociaux, des usages majoritaires et des discriminations des minorités (stéréotypes et stigmatisations).

Des méthodes

L'apparition de corpus massifs (parfois plusieurs millions de mots), tels que le *web* en produit (*small big data*), peut constituer un obstacle épistémologique et méthodologique pour les approches classiques en linguistique ou

en science politique, et l'analyse des données textuelles (qu'on l'appelle *lexicométrie*, *textométrie*, *logométrie*), ou d'autres technologies d'analyse de discours assistée par ordinateur, peuvent avoir un rôle à jouer pour fournir des aides à l'interprétation (cartographies, mondes lexicaux, réseaux de significations, profils de locuteurs ou de situations, etc.). Des réseaux se constituent autour de pôles universitaires pour produire des outils éventuellement collaboratifs et librement accessibles.

*

En définitive, derrière un intitulé relativement précis (« communication politique et publique » que les intitulés de formation, ainsi que les professionnels réactivent), derrière une claire identification des institutions concernées (État, partis politiques, organisations territoriales locales ou européennes), derrière des thématiques souvent consensuelles (la santé, la protection de l'environnement, la prévention, la sécurité...), l'expression et le champ que couvrent la communication politique et la communication publique mettent en œuvre des questionnements fort complexes. Elles contribuent ainsi à la gestion des tensions de divers niveaux, par exemple entre la transparence affichée et l'invisibilisation de certains sujets ou acteurs et actrices, entre l'imposition d'un ordre social et politique et l'exigence sociale de formes participatives. Ou bien encore entre l'accès pour tous et toutes proclamé et la persistance des inégalités sociales, entre l'émergence de nouveaux problèmes publics et la formation de consensus. Bref, on le constate, les *sic* apportent un regard original sur tous ces thèmes.

Unités de recherche

C&S

Communication et sociétés
EA 4647, Université Clermont-Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
EA 2293, Université Paris 2 Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
EA 3119, Université Paris Est-Créteil Val de Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
EA 3388, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
<https://cemicritic.eu>

Cértop

Centre d'étude et de recherche Travail, organisation, pouvoir
UMR 5044, Université Toulouse Jean-Jaurès, Université Toulouse Paul-Sabatier, CNRS
<http://certop.cnrs.fr>

CHCSC

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines
EA 2448, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Université Paris-Saclay
<http://www.chcsc.uvsq.fr>

Cim

Communication, information, médias
EA 1484, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ea-1484-communication-information-medias-cim--3444.kjsp>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
EA 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-447954.kjsp>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul
Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Communication, médias et politique

- *Accroche Active ! Pour une jeunesse mobilisée et actrice de son avenir* (PIA, Agence nationale pour la rénovation urbaine, **DeVisu**, Communauté d'agglomération Valenciennes Métropoles, Lamih, 2017-2022).
- *Appel. Analyse pluridisciplinaire du pétitionnement en ligne* (ANR, Ceraps, **Céditec**, Crespo-Université Saint Louis Bruxelles, 2015-2018).
- *Cap Controverse* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- *Enpolitique.com. Stratégies, contenus et perceptions des usages politiques du web en période électorale. Le cas des campagnes électorales présidentielle française et législative québécoise* (ANR, Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, Irénée, **Céditec**, **Gériico**, GRPC-Université Laval, Université du Québec à Trois-Rivières, 2012-2015).
- *Empowerment 2.0. Comprendre l'engagement éco-citoyen sur les plateformes numériques.* (Conseil régional Bourgogne Franche-Comté, Deloitte Développement Durable, **Ciméos**, MSH Dijon, 2015-2018).
- *Ipri. Internet, pluralisme et redondance de l'information* (ANR, **Cim**, 2009-2012).
- *Médias et invisibilité sociale : le rôle des médias dans le processus de visibilité ou d'invisibilité sociale de certains publics* (Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, Ministère de la Santé, **Lérass**, 2016).
- *MinWeb. Minorités, identités numériques et circulation des messages politiques sur le web dans le Sahara* (Ville de Paris, Ceped, **Irméccen**, 2013-2017).
- *M-Phasis. Migration and Patterns of Hate Speech in Social Media. A Cross-cultural Perspective/Migration et discours haineux dans les médias sociaux. Une perspective cross-culturelle* (Agence nationale de la recherche, Deutsche Forschungsgemeinschaft, **Crem**, Loria – CNRS, Université de Lorraine, Inria, France –, Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Universität des Saarlandes – Allemagne –, 2018-2022).
- *Pil. Pluralisme de l'information en ligne* (ANR, Lego-IMT Atlantique, **Irméccen**, Cerege, Université de La Rochelle, 2018-2021).
- *Til-Lor. Tiers-lieux du Sillon lorrain* (CPER, **Crem**, 2L2S, LComs, Liser-Luxembourg, 2017-2019).
- *Traviata. Transparence, visualisation et open data* (Peps CNRS, Université Paris-Est Créteil Val de Marne, **Céditec**, Lisis, 2015-2016).
- *Twitter aux élections européennes* (RNMSH, CNRS, **Crem**, MSH de Dijon, Til, **Ciméos**, LE2I, Université de Caen, Cirtai, MSH Lorraine, ISMM, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 2014-2015).

Santé, environnement

- *Accept'biogaz.* (Région Occitanie, Feder, Acceptables avenir, **Cértop**, 2016).
- *AMP. Stérilité et recours à l'assistance médicale à la procréation dans le contexte de mondialisation* (Prétoria, Ouagadougou, Paris) (ANR Les Suds Aujourd'hui II, **Crem**, Ceped, Cemaf, CEAN-IEP Bordeaux, 2010-2014).
- *CDE. Concertation, décision, environnement. Formats de l'expression citoyenne dans les procédures locales de concertation : une comparaison européenne* (Ministère de l'Environnement, **Costech**, **Céditec**, 2011-2013).

- *Communicare. Communiquer et organiser des stratégies communes pour l'implication du public à propos des risques* (Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, Feder, Programme opérationnel interrégional du massif des Alpes, **Gresec**, 2018-2021).
- *Com-Patient. Comprendre les comportements et les savoirs des patients dans le contexte du protocole de prise en charge clinique Sioux* (CHR Metz-Thionville, **Crem**, CHR Metz-Thionville, 2015-2016).
- *Cosmethics. Les cosmétiques à la confluence Beauté & Santé. Sciences, pratiques, usages sociaux et nouveaux territoires économiques* (Cross Disciplinary Project, Idex-Comue Université Grenoble Alpes, **Gresec**, Larhra, CEA, CHU, Cerag, Imag, DCM, Lip, 2017-2020).
- *Dépistage organisé du cancer du sein et médecins généralistes : de la nécessité de repenser le dispositif info-communicationnel* (INCa, Doc 31, **Lérass**, 2018).
- *Doubleffect. Diagnostic des métastases cérébrales par TEP (tomographie par émission de positons) : complémentarité d'un double ciblage NRP-1 & LRP-1* (Université de Lorraine, Mirabelle +, LUE, Cran, **Crem**, Ladi, LCPM, LRGP, PTIBC, 2018-2019).
- *Ebola. Rumors of Blame, Disputes and controversies. Perspectives from the online world* (IRD-Inserm, **Crem**, 2014-2016).
- *Et'Air. Economie transfrontalière et qualité de l'air intérieur* (Interreg V France Wallonie, **DeVisu**, Espace Environnement, Appa Haut de France, Cluster Eco Construction, CD2E/Cluster Ekvation, Arcad, Vito, Université de Gand, Université de Mons, Bas Bouwen, 2017-2021).
- *Fam-West. Syndrome de West : construction des savoirs et singularité des expériences des familles* (Fondation maladies rares, Région Lorraine, Shire, Fondation Nit-Université de Lorraine, **Crem**, Inserm, DevaH, Injeno, Épilepsies Grand'Est/Asso, Les enfants de West, ASTB, 2015-2017).
- *Idrep. L'information sur le nucléaire en débats : réversibilité de la décision et (non)-publics* (CNRS-Needs, MSH Lorraine, **Crem**, 2013).
- *Instruire et promouvoir à l'ère de la télévision et de la vidéo. Stratégies communicationnelles pour la santé 1945-2000* (ANR, **Crem**, Sage, 2014-2015).
- *Medfilm. Instruire, informer, communiquer, éduquer. Le film médico-sanitaire en France, 1900-60* (ANR, **Crem**, Sage, 2010-2014).
- *Medica, Médecine, information, communication, alicaments*, (CNRS, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, LBFA, 2015-2016).
- *Mission Offi'Sim* (Université de Lorraine, Idefi Remis, Faculté de Pharmacie, **Crem**, Sanofi, URPS Pharmaciens de Lorraine, Alliadis, PharmaGest, Région Lorraine, 2015-2019).
- *Nanotechmed, les nanotechnologies de la médecine*. (CNRS Peps Riscom, **Cértop**, Cirimat, CLLE, IMH, LCC, 2014).
- *Nanotechnologies et gouvernance de la recherche en toxicologie et écotoxicologie*. (MSH Toulouse, **Cértop**, CLLE, 2014).
- *Néoris. Prise en charge globale du risque en néonatalogie* (MSH Lorraine, **Crem**, Maternité régionale universitaire de Nancy, Union nationale des associations familiales, 2011-2015).
- *Nofaris. Nouveaux facteurs de risque des cancers des voies aérodigestives supérieures dans la région Nord-Pas de Calais* (Feder, CPER, **Gériico**, CHU de Lille, 2014-2016).
- *Pass Santé jeunes. Étude des usages et pratiques d'un portail Web d'information santé* (ARS Bourgogne, **Ciméos**, MSH Dijon, 2013-2015).
- *RHS. Réseaux du Hainaut solidaire* (Interreg V France Wallonie, **DeVisu**, Service Architecture et société de la faculté d'architecture de l'Université de Mons, Service Sciences de la famille de l'Université de Mons, Association des Centres sociaux de la région de Valenciennes, PopSchool, Espace environnement, 2017-2021).

- *S'engager dans un essai vaccinal préventif anti-VIH* (Labex Vaccine Research Institute, Agence nationale de recherche contre le sida et les hépatites, **Céditec**, 2013-2016).
- *ValfanduV. Numérisation du fonds Éric Duvivier* (Région Lorraine, **Crem**, 2012-2013).
- *VeT Movida. Villes en transition* (Ministère de l'Environnement et du développement durable-Movida, **Ciméos**, MSH Dijon, 2011-2014).

Risques, controverses

- *Co-Restart. Co-construire la résilience des territoires alpins face aux risques naturels dans un contexte de changement climatique* (Feder, **Gresec**, EVS, Pacte, Espace, 2017-2020).
- *Des risques territorialisés entre conflits et compromis. Une analyse comparée des sites de Pont-de-Claix et de Saint-Fons* (Fondation pour une culture de sécurité industrielle, **Élico**, Triangle, 2012-2016).
- *Destress. Demonstration of soft stimulation treatments of geothermal reservoirs. Task 3.3 Risk governance* (Programme européen H2020, **Crem**, Helmholtz Zentrum Potsdam, Energie Baden-Württemberg AG, És-Géothermie, Université de Glasgow, Geo-Energie Suisse AG, TNO, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, Geothermie Neubrandenburg GmbH, Geoterma UAB, Université de Strasbourg, Delft University of Technology, NexGeo Incorporated, Seoul National University, Korea Institute of Civil Engineering and Building Technology, ECW Geomanagement BV, Trias Westland B.V., 2016-2020).
- *Évaluation de la gouvernance des risques* (Agence nationale de la sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, MSH-Paris Nord, **Cértop**, 2015).
- *Flood'Ar. Réalité virtuelle et augmentée in situ au service de la sensibilisation du public au risque d'inondation - Rhône-Saône* (Evs, Liris, **Élico**, Dreal Rhône-Alpes, 2015-2016).
- *Genre et conflits de définition dans l'espace public médiatique : l'apport de la fouille d'opinion* (Institut Rhône-Alpin des systèmes complexes - ISHL, **Élico**, 2014).
- *Idrep. L'information sur le nucléaire en débats : réversibilité de la décision et (non)-publics* (CNRS-Needs, MSH Lorraine, **Crem**, 2013).
- *La mobilité des risques « nanos »* (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail - Mobirisques, **Cértop**, Cirimat, CLLE, IMH, LRGP, 2015).
- *Nanobriques. Nanotechnologies, bénéfiques et risques* (Région Occitanie, **Cértop**, Cirimat, IMH, IPBS, 2017).
- *Ora-Géo 1. Que faire d'une enquête publique ? Opinion des riverains et acteurs de projets de géothermie profonde en Alsace (1)* (Agence nationale de la recherche, Labex G-eau-thermie profonde, **Crem**, Lisec, Université de Strasbourg, Groupe És, Eost, 2015-2016).
- *Ora-Géo 2. Géothermie et milieu urbain : opportunités ou incompatibilités ? Opinions des riverains et acteurs de projets de géothermie profonde au sein de l'Eurométropole de Strasbourg* (Agence nationale de la recherche, Labex G-eau-thermie profonde, **Crem**, Lisec, Université de Strasbourg, Groupe És, Eost, 2016-2017).
- *Tagirn. Territoires alpins de gestion intégrée des risques naturels dans les Alpes*, (Communauté de communes de la Vallée de Chamonix Mont-Blanc, **Gresec**, 2017-2018).
- *Vieillessement des matériaux* (Fondation Stae Vima, Cirimat, Cemes, **Cértop**, IMRCP, Laplace, LCC, Traces, 2016).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

Aldrin P., Hubé N., Ollivier-Yaniv C., Utard J.-M., dirs, *Les Médiations de l'Europe politique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014.

- Aldrin P., Hubé N., Ollivier-Yaniv C., Utard J.-M., dirs, *Les Mondes de la communication publique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- Arquembourg J., dir., « L'antibiorésistance, un problème en quête de publics », *Questions de communication*, 29, 2016.
- Aubert A., Denouël J., dirs, *Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare & Martin, 2014.
- Babou I., dir., « Environnement, savoirs, société », *Questions de communication*, 32, 2016.
- Badouard R., Mabi C., Monnoyer-Smith L., dirs, « Arènes du débat public », *Questions de communication*, 30, 2016.
- Balland L., Berjaud C., Vera Zambrano S., dirs, « Les ancrages sociaux de la réception », *Politiques de communication*, 2015.
- Ballarini L., Ségur C., dirs, *Devenir public. Modalités et enjeux*, Paris, Mare & Martin, 2018.
- Baxerres C., Simon E., dirs, « Les médicaments dans les Suds », *Autrepart*, 63, 2013.
- Boisnier-Bardou S., Paillart I., dirs, « Information publique : stratégies de production, dispositifs de diffusion et usages sociaux », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 13, 2012.
- Bonnet V., Canu R. dirs, « Les discours de la crise économique », *Mots. Les langages du politique*, 115, 2017.
- Bonnet V., Chanay H. de, Desmarchelier D., dirs, « Couleurs politiques », *Mots. Les langages du politique*, 105, 2014.
- Boyardjian J., Olivesi A., Velcin J., dirs, « Le web politique au prisme de la science des données », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 204, 2017.
- Brachotte G., Frame A., dirs, « Espace public numérique et participation politique », *Les Cahiers du numérique*, 11/4, 2015.
- Carlino V., Marieke S., dirs, *Les Paroles militantes dans les controverses environnementales. Constructions, légitimations, limites*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2018.
- Chavot P., Masseran A., dirs, *Les Cultures des sciences en Europe – Volet 2 : dispositifs, acteurs, publics et institutions*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2015.
- Clavier V., De Oliveira J.-P., dirs, *Alimentation et santé. Logiques d'acteurs en information-communication*, Londres, Iste Éd., 2018.
- Colloc J., Hénocque B., dirs, « Enjeux du big data et identifications des données médicales », *Les Cahiers du numérique*, vol. 12, 1-2, 2016.
- Dakhliia J., dir., *À la recherche des publics populaires (1)/Looking for Popular Publics (1)*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2015.
- Dakhliia J., Le Nozach D., Ségur C., dirs, *À la recherche des publics populaires (2). Être peuple*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2016.
- Dalibert M., Lamy A., Quemener N., coords, « Circulation et qualification des discours. Conflictualités dans les espaces publics (1) », *Études de communication*, 47, 2016.
- Dalibert M., Lamy A., Quemener N., dirs, « Rapports sociaux et hégémonie. Conflictualités dans les espaces publics (2) », *Études de communication*, 48, 2017.
- De Iulio S., Bardou-Boisnier S., Paillart I., dirs, « L'alimentation, une affaire publique ? », *Questions de communication*, 27, 2015.
- Denooz L., Thieblemont-Dollet S., dirs, *Déplacements et publics*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2017.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Université : la hargne, la rogne et la grogne. Mais encore ? », *Questions de communication*, 22, 23, 24, 2012-2013.
- Frame A., Brachotte G., dirs, *Citizen Participation and Political Communication in a Digital World*. New York, Routledge, 2016.
- Frame A., Mercier A., Brachotte G., Thimm C., dirs, *Tweets from the Campaign Trail*, Berne, P. Lang, 2016.
- Galibert O., dir., *Territoires urbains en transition : un quartier populaire en résilience socio-écologique*, Ed. universitaires de Dijon, 2015.
- Goulet V., Vatter C., dirs, *Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe*, Saarbrücken, Universaar, 2014.

- Goulet V., Vatter C., dirs, *Grenzüberschreitende Informationsflüsse und Medien in der Großregion SaarLorLux / La circulation transfrontalière des informations médiatiques dans la Grande Région SaarLorLux*, Baden-Baden, Nomos, 2015.
- Koukoutsaki-Monnier A., dir., *Identités (trans)frontalières au sein et autour de l'espace du Rhin supérieur*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2014.
- Laudati P., Zreik K., dirs, *City temporalities*. Paris, Europa Productions, 2016.
- Leroux P., dir., « La politique en représentation », *Politique de communication*, 7, 2016.
- Leroux P., Riutort P., dirs, « Renouveau des mises en scène télévisuelles de la politique », *Questions de communication*, 24, 2013.
- Leroy P., Suraud M.-G., dirs, « Communication et environnement », *Essachess*, 7/1 (13), 2014.
- Mabi C., Théviot A., dirs, « S'engager sur internet. Mobilisations numériques et pratiques politiques », *Politiques de communication*, 3, 2014.
- Marchal H., Stébé J.-M., dirs, « La ville, une œuvre ouverte ? », *Questions de communication*, 25, 2014.
- Marchand P., Ratinaud P., dirs, *Être Français aujourd'hui. Les mots du « grand débat » sur l'identité nationale*. Paris, Éd. Les Liens qui libèrent, 2012.
- Masseran A., Chavot P., dirs, *Les Cultures des sciences en Europe – Volet 1 : dispositifs en pratique*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2013.
- Mercier A., dir., *Médias et opinion publique*, Paris, CNRS Éd., 2012.
- Mercier A., dir., *La Comunicación política*, Buenos-Aires, La Crujia, 2012.
- Mercier A., dir., *La Communication politique* (2^e éd.), Paris, CNRS Éd., 2017.
- Morelli P., Sghaïer M., dirs, *Communication et développement territorial en zones fragiles au Maghreb*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2012.
- Née É., dir., *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Née É., Oger C., Sitri F., dirs, « Le rapport, entre description et recommandation », *Mots. Les langages du politique*, 114, 2017.
- Noyer J., Raoul B., Pailliant I., dirs, *Médias et territoires, l'espace public entre communication et imaginaire territorial*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2014.
- Olivesi O., Hubé N., dirs, « Des vraies gens aux followers. Médias numériques et paroles politiques », *Politiques de communication*, 6, 2016.
- Ollivier-Yaniv C., Couderc M., dirs, *Recrutement-engagement dans des essais cliniques en prévention. Contextes, logiques sociales et médiations*, Paris, France Recherche Nord&Sud Sida-hiv Hépatites, 2018.
- Pordié L., Simon E., dirs, *Les Nouveaux Guérisseurs. Biographies de thérapeutes au temps de la globalisation*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2013.
- Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations, <http://publictionnaire.huma-num.fr/>
- Rebillard F., dir., « Internet et pluralisme de l'information », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 176, 2012.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*
<https://journals.openedition.org/communiquer>
- *Mots. Les langages du politique*
<https://journals.openedition.org/mots>
- *Participations. Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté*
<https://www.cairn.info/revue-participations.htm>

Réseaux de recherche

- Del. Démocratie électronique
<http://www.reseaudel.fr>
- Org&co
<https://org-co.fr/>
- Relicom. Communication et espaces du religieux
<https://relicom.hypotheses.org>

4

Communications et organisations

Les recherches centrées sur l'analyse des objets, situations, pratiques et processus informationnels et communicationnels qui traversent et structurent les organisations sont plurielles et fructueuses depuis plus de deux décennies au sein des sciences de l'information et de la communication (SIC) françaises. Les organisations considérées appartiennent au secteur privé et au secteur public. Elles peuvent être des entreprises marchandes (industrielles ou de services), des organisations liées à la société civile (associations, ONG, etc.), des institutions publiques ainsi que des organisations en cours d'émergence, notamment via des dispositifs numériques ou dans le cadre de la transition écologique (formes hybrides impliquant par exemple pouvoirs publics, entreprises et laboratoires), dont les chercheur·e·s tentent d'appréhender et de qualifier la construction. Les terrains étudiés sont nombreux : service d'un ministère, hôpital, université, collectivité territoriale, parti politique, think tank, ONG, grande entreprise, PME, association internationale, régionale ou locale, réseau d'échange et de partage, collectifs sur l'internet ou sur les réseaux intranets. Ces organisations font l'objet d'analyses sous de multiples angles. Les métiers, pratiques professionnelles et les secteurs d'activité observés sont également très variés.

association, crise, entreprise, éthique, gouvernance, institution, management, numérique, rationalisation, régulation, travail

Les recherches envisageant les organisations d'un point de vue communicationnel et les questions communicationnelles associées aux organisations mettent en lumière la complexité, d'une part, des articulations entre dimensions matérielles et symboliques mais aussi, d'autre part, des stratégies d'acteurs et d'actrices. Ces recherches peuvent se répartir en trois axes dominants, souvent étroitement articulés dans les travaux scientifiques : les techniques, outils, méthodes, métiers, pratiques professionnelles liés à la mise en œuvre de la communication ; la dimension structurante de la communication par rapport à l'organisation ; la critique communicationnelle et sociale des organisations encadrée dans des modèles socio-économiques mais aussi la fabrication symbolique de l'organisation au travers de textes et de documents.

Généralisation et professionnalisation de la communication des organisations

Dans le prolongement des premiers travaux conduits en communication organisationnelle, un ensemble de recherches porte sur la façon dont les activités communicationnelles sont conçues, produites, gérées et évaluées au sein des organisations. En effet, des techniques, des outils et des méthodes se sont développés afin de susciter l'adhésion, de faciliter la coopération, la collaboration, de partager informations et connaissances, de permettre à l'organisation de se rendre visible institutionnellement dans le champ social. Dans le cadre de ces actions de communication stratégique, d'une part, les dimensions dites symboliques (mots, discours, images, formes relevant du *design* graphique...), sont désormais considérées comme essentielles au fonctionnement des organisations, dès lors que l'on considère que l'existence de celles-ci dépend de leur capacité à co-produire les représentations dont elles font l'objet avec leurs différentes parties prenantes, tant en interne qu'en externe. D'autre part, la coordination de l'action, mais aussi la transmission de l'information, la diffusion des connaissances, expériences et savoir-faire sur lesquels repose le fonctionnement des organisations suppose la mise en place de dispositifs informationnels et communicationnels indispensables à l'exercice de production-distribution, au travail lui-même ou à d'autres activités liées à la réalisation des objectifs organisationnels (activité militante ou bénévole tournée vers un engagement collectif par exemple). Ces deux dimensions de maîtrise des représentations et de coordination de l'action par l'information-communication sont notamment entremêlées dans les travaux menés autour des pratiques d'intelligence économique ou stratégique.

Place croissante de la communication dans une organisation

De diverses façons et à différentes échelles, les chercheur·e·s observent les pratiques communicationnelles situées au sein des organisations : réunions, échanges de courriers électroniques, *briefs* rapides, rédaction de *posts* sur un réseau social numérique interne, petit déjeuner d'étage visant à « recréer du lien », rumeurs, conversations, productions d'écrits et documents, rites signifiants, conduite de projets, etc. Les formes d'action collective reliant les acteurs de manière plus ou moins intenses sont étudiées par le prisme des interactions impliquant ou non des dispositifs techniques. Des travaux sont également conduits sur la mise en perspective historique d'une entreprise ou d'une institution ; ils explorent les figures et les modalités de mise en récit, la valorisation ou la mise à l'écart de certains éléments, la façon dont une organisation façonne son identité

et sa culture, s'écrit et se décrit. Il en va de même de la recherche portant sur la communication événementielle, qui s'efforce de produire du sens en articulant création locale de lien social à l'occasion d'un événement et médiatisation de cet événement sur le plus long terme et *via* différents supports.

Depuis le début des années 2000, des travaux étudient la façon dont les organisations mobilisent, de manière plus ou moins maîtrisée, la communication pour susciter l'adhésion et l'engagement, notamment dans le cadre de programmes humanitaires, sanitaires et environnementaux, mais aussi dans le domaine de la sécurité au travail et plus généralement dans la conduite des équipes et des projets. Pour l'étude de ces pratiques liées au développement durable (DD) et à la responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise (RSEE), des liens sont établis notamment entre les SIC et des éclairages issus de la psychologie sociale, pour une meilleure compréhension des modes d'action de la communication en contexte organisationnel. Par ailleurs, des enquêtes explorent la mise en place par la communication et l'information d'une « organisation apprenante » : elles étudient les dispositifs de partage de connaissances et d'expériences en organisation, soit lorsque ceux-ci mobilisent un réseau humain ou socio-technique, soit lorsqu'ils procèdent par extraction et accumulation, ou conduisent à produire des vidéos explicatives de l'activité, en vue de la transmission de savoir-faire.

De manière générale, les chercheur·e·s notent que la communication est de plus en plus définie par les acteurs et actrices de terrain comme une activité essentielle à la vie et à la survie des organisations. Prises dans leur ensemble, ces recherches s'inscrivent dans deux grandes perspectives croisées : l'organisation de la communication, mobilisant des pratiques, outils et méthodes variés, et la communication comme modalité d'organisation et de réalisation des activités organisationnelles. Dans les deux cas, la question délicate des relations entre communication et éthique est posée par plusieurs chercheur·e·s.

Métiers, spécialisations et catégorisations professionnelles de la communication

Suite aux recherches sur la figure du « dircom » (directeur ou directrice de la communication), des travaux se sont attachés à décrire les métiers susceptibles de s'inscrire dans la « fonction communication », ainsi que les processus de professionnalisation liés. Les relations avec la presse et les médias, les relations publiques, la communication événementielle, la communication financière et comptable, la communication de crise sont autant de subdivisions d'une fonction communication qui s'institutionnalise dans des métiers plus ou moins pérennes. Parallèlement, les chercheur·e·s relèvent que la communication

s'est aussi décentralisée – si ce n'est dans certains cas déprofessionnalisée – et étendue à de nombreux personnels des organisations.

Dans le cadre de la fabrication institutionnelle du discours des organisations, des travaux émergents interrogent l'externalisation de tâches dédiées à la fonction « communication » vers des tiers (agences, cabinets de consultant·e·s, journalistes, *médiatraineurs*, *mediacoaches*). Ces professionnel·le·s indépendant·e·s élaborent un discours spécifique destiné soit aux publics internes (les salarié·e·s notamment) dans une perspective managériale, soit à l'attention des journalistes ou à destination de publics externes élargis ou spécialisés. Certain·e·s chercheur·e·s se sont également intéressé·e·s à la mutation du métier de communicant public et à la transformation de la communication, externe ou interne, des services et organismes de l'État, des collectivités territoriales. Enfin, les travaux portant sur l'émergence de nouveaux métiers soulignent la plasticité et l'hétérogénéité des parcours, des présupposés et des pratiques. Souvent initiées par la transition numérique, de nouvelles professionnalités émergent. C'est le cas avec le *community manager*, qui régule et anime les échanges sur les applications numériques du web dit social. Dans cette même dynamique issue des mutations numériques, on note l'institutionnalisation d'une production d'information spécifique visant à alerter l'organisation ou des tiers sur les dysfonctionnements internes. Ces « lanceurs d'alerte » et autres *whistleblowers* étudiés – bien avant l'affaire Snowden – questionnent l'intégration formelle et utile de fonctions jusque-là perçues comme néfastes à l'activité productive.

Apports de la communication aux organisations

La généralisation de la communication, reconnue également par d'autres disciplines, par exemple la sociologie des organisations, l'économie et les sciences de gestion, conduit à repenser les formes organisationnelles dans les catégories mêmes de la communication. Par exemple, les notions d'organisation interactive, d'organisation en réseaux, d'organisation connectée sont employées dans de nombreuses publications et analyses. Sur le terrain des organisations et dans les travaux de recherche, les apports de la communication sont désormais largement reconnus.

La communication génératrice de dynamiques organisationnelles

Au-delà des travaux portant sur les techniques, outils et fonctions de la communication, d'autres recherches s'intéressent à la manière dont

différents phénomènes et pratiques communicationnelles sont à l'origine de la construction, de la recomposition et de la structuration des organisations.

Des recherches, inspirés de la philosophie du langage, s'attachent à travailler sur la dimension « performative » de la communication en organisation, c'est-à-dire la façon dont la production d'un discours institue une réalité. Dans ce cadre, des travaux portent non seulement sur le pouvoir de la langue et du discours, mais aussi sur les chiffres et les nombres, sur la mobilisation communicationnelle de la comptabilité dans une organisation. Ceci apparaît notamment dans les rapports annuels d'une entreprise, d'une grande association ou d'une institution publique. Cette dynamique semble aussi présente dans la communication sur les « valeurs » en organisation. Dans la lignée des approches dites « constitutives » des organisations (communication constitutive des organisations - cco), développées par l'école dite « de Montréal », les travaux s'attachent dans plusieurs unités de recherche à montrer comment les communications (textes produits, conversations) forment et « constituent » une organisation, en d'autres termes comment la communication organise (théorie dite de *l'organizing*) par les êtres immatériels qu'elle figure et incarne ainsi. L'analyse conversationnelle et interactionniste est ici mobilisée pour montrer la constitution d'une organisation « par en bas », dans l'interaction. Ces approches se sont aussi trouvées contestées du fait de leur faible dimension critique, dans la mesure où elles peinent à saisir les enjeux de pouvoir dans une organisation.

Néanmoins, les perspectives ouvertes par les approches cco irriguent de nombreux travaux. De fait, la RSE – soit la façon dont l'entreprise prétend entendre et relayer des enjeux sociaux pour en porter sa responsabilité propre et dont elle rend compte (*accountability*) de son action auprès des parties prenantes (*stakeholders*) –, est l'objet d'un travail de plusieurs équipes qui montrent comment la communication contribue à façonner ces politiques. Régulation des pratiques par la communication, les chartes éthiques apparaissent depuis quelques années comme un outil de cette communication fédérative qui intègre par avance une réponse à la récusation dont l'entreprise peut faire l'objet sur ces questions. Le discours, mis en regard avec les autres pratiques, joue ici un rôle central dans l'accession à la position éthique, posée comme socialement responsable.

Interroger les transitions numériques

Les transitions ou « transformations numériques » traversent les organisations depuis au moins trois décennies et se révèlent sous différents aspects. Les politiques de communication interne et externe s'ancrent sur des supports

digitaux, tandis que les communications entre agents passent elles-mêmes par des dispositifs numériques (courrier électronique, SMS, applications dites de réseaux sociaux, etc.). Dans un contexte marqué par des discours prescriptifs promouvant la digitalisation vertueuse des entreprises, la réalisation des activités (en particulier de travail) s'appuie sur des technologies numériques dont l'efficacité réelle et les conséquences sociales ne semblent que rarement questionnées par leurs promoteurs.

Au-delà de la production communicationnelle, le recours au numérique se généralise dans la gestion des processus en organisation, entoilant l'activité, entre service et contrôle. Des recherches ont ainsi été menées sur les progiciels de gestion en tant que dispositifs informationnels, pour montrer comment ils réorientent l'activité, notamment par les restrictions fonctionnelles et personnalisées de l'accès à l'information, mais aussi par le recueil systématique voire automatique de celle-ci et la production d'indicateurs orientant la décision liés aux enjeux de financiarisation des entreprises. Ainsi plusieurs chercheurs·e-s s'intéressent à la transformation des activités médicales et des organisations de santé par le truchement des outils et dispositifs numériques : informatisation du dossier « patient », interconnexion des acteurs multiples et de statut différents du soin, transformation du dossier médical personnel (DMP) en dossier médical « partagé », etc.

De nouvelles temporalités et spatialisations de l'activité productive apparaissent également par le truchement de ces outils. En l'absence de régulation formelle ou concertée, les effets d'accélération et d'internationalisation liés à la digitalisation des organisations ne sont pas sans effet sur la souffrance au travail. À titre d'exemple, en restructurant et en répartissant autrement l'activité, les dispositifs de télécommunication mobiles provoquent, comme le montrent plusieurs travaux, une porosité entre vie privée et vie professionnelle non sans effet sur le stress au travail et le risque de *burn out* (épuisement professionnel), notamment des cadres et des salarié·e-s travaillant dans le secteur des services.

La portée critique des recherches en communication des organisations

La plupart des travaux portant sur des questions de communication organisationnelle pourraient d'une certaine manière être considérés comme « critiques » dans la mesure où ils tentent de déconstruire et d'explicitier des processus sociaux (changements professionnels et organisationnels) liés aux pratiques et techniques de communication, et n'ont pas vocation à définir

d'hypothétiques « bonnes pratiques » à l'usage des managers et manageuses. Néanmoins, certaines recherches étendent leurs réflexions dans une perspective critique de l'ordre politique, social et économique dominant.

Dans certaines approches, ce sont les modalités d'organisation de la critique sociale qui sont étudiées, par exemple au travers de l'émergence de mouvements sociaux et de l'ordonnement de milieux « désorganisés », c'est-à-dire en situation de rupture ou de crise radicales (situations de catastrophes et de conflits). Mais la plupart des travaux inscrits dans cette approche questionnent fondamentalement la place et le rôle même de la communication dans les organisations, ainsi que les usages stratégiques de la communication à l'initiative des organisations dans leurs environnements. Plusieurs de ces approches étudient comment des formes de domination se trouvent constituées, confortées et exercées par des modalités communicationnelles, soit qu'un langage spécifique se trouve ainsi institué, soit que des modalités d'échanges soient prescrites, soit enfin que la communication se trouve avant tout et principalement développée par certains acteurs liés à la direction de l'entreprise. Des travaux ont cherché à éclairer les processus de rationalisation et de régulation sociale (la rationalisation n'étant jamais purement instrumentale) dans et par la communication, mais surtout par une communication managériale et technophile qui apparaît ainsi comme un vecteur des transformations organisationnelles en régime libéral financiarisé. Les dispositifs numériques se manifestent dans ce cadre d'analyse comme outils majeurs de cette rationalisation, qui combine éléments de prescription, assignation de rôles et de tâches, normes de l'activité, contrôle exercé sur les professionnels et promotion de formes d'autocontrôle et de « soumission librement consentie ».

Communication, processus de régulation et identités organisationnelles

Si la dimension discursive est importante dans la construction organisationnelle, les pratiques informationnelles et communicationnelles peuvent également être observées dans l'ensemble des activités professionnelles. La gestion par les processus, le *lean management*, codifie les pratiques communicationnelles, cadrent l'écriture en particulier *via* des outils numériques. En outre, et de façon quelque peu paradoxale, les pratiques collectives font l'objet de structurations au travers de la mise en œuvre de réseaux sociaux numériques destinés à faire émerger des organisations « collaboratives » ou « 2.0 », dans lesquelles les initiatives individuelles, les innovations, les régulations autonomes, sont à la fois encouragées et canalisées, au risque de remettre en cause leur nature même.

La communication apparaît aussi comme un élément accompagnant le *New Public Management* et la réforme d'un service public qui désormais communique de plus en plus en réseau et travaille à son renouvellement identitaire et à sa notoriété en empruntant aux modèles du *management* de l'entreprise marchande.

La communication concourt également à une action de régulation normative en organisation. Un ensemble de travaux s'intéresse à la notion de *norme* telle que les dispositifs de communication, notamment internes, la relayent. Normes d'actions, « valeurs » proposées, normes comportementales apparaissent portées par la communication. Ces normes se trouvent corrélées à des formes et à des processus communicationnels qui traversent l'organisation ; elles articulent des contraintes qui sont, dans de nombreux cas, appliquées, internalisées, ou, *a contrario*, qui suscitent des résistances. L'exercice de « violences symboliques » au travail par le biais de dispositifs communicationnels est également étudié. Ainsi le *coaching*, fondé sur l'échange oral et l'émergence d'une parole et d'une posture, mais également sur l'euphémisation de la domination qu'il opère, a été examiné dans le cadre de processus de normalisation. Il en va de même des injonctions très actuelles au développement du « bonheur au travail » et à la « créativité », prolongeant la thématique de « l'épanouissement professionnel », présente depuis les années 1980.

Communication managériale et participative

La « langue managériale », comme vecteur de normalisation et d'orientation de l'action (faire agir, « faire croire », « faire adhérer ») est aussi désignée comme telle et étudiée par plusieurs ensembles de travaux, soit pour ses discours spécifiques (autour de la performance, de la compétence) soit pour la constitution de lexiques de prescription.

Certaines approches en SIC se nourrissent d'un lien avec les études universitaires menées sur le *marketing*, qui pénètre largement les pratiques communicationnelles des entreprises, tant en interne qu'en externe, et qui fait aussi l'objet d'un fort questionnement critique. Ce questionnement porte sur les processus de réification et l'extension d'une représentation liée au marché économique des activités humaines.

Les dispositifs de la communication dite participative, qui associent acteurs et actrices, membres ou salarié-e-s à une prise de décision ou à l'élaboration d'une stratégie, font l'objet de nombreux travaux, qui montrent soit le caractère innovant de ces derniers soit la façon dont ils forment le leurre d'une communication descendante parfaitement structurée et dissimulée, habillage participatif d'une communication tout à fait traditionnelle. Par ailleurs, des travaux s'intéressent aussi à l'expression de l'expérience des salariés qui déjoue le contrôle ou la

régulation que l'organisation entend opérer sur les communications en utilisant des forums, groupes sur des applications dites de réseaux sociaux ou sites web externes, contournement qui permet l'expression partagée.

Fabrique des textes et discours

Dans le prolongement d'investigations menées depuis le milieu des années 1990, un axe de recherches concerne l'écrit et le document au travail, et plus précisément la production de l'écrit en contexte professionnel : comment l'écrit prescrit ou désigne l'activité, quels sont ses lecteurs, les règles qui le déterminent, à qui il s'adresse, etc. Des chercheur·e·s examinent aussi comment le numérique reconfigure l'écrit et sa destination, ses modes d'archivage ou d'adresse, sa circulation, en ses écrans multiples. L'écrit apparaît comme pleinement lié à l'activité, qu'il la recueille et la recense ou la prescrive, dans un écart parfois certain avec le travail réalisé. Parallèlement, des formes visuelles comme la vidéo ou le dessin (croquis explicitant) sont analysées dans leur portée communicationnelle ou de transmission, de message ou d'un savoir-faire.

Plus généralement, les communications des organisations, produites par des acteur·rice·s spécialisés, suivant des stratégies spécifiques, mobilisent des supports et des vecteurs visant des publics variés internes et externes aux organisations. Si certains travaux s'intéressent à ces publics et à la réception de ces ressources, d'autres, plus nombreux, s'intéressent surtout à ces dispositifs, non sans les inscrire dans un processus social et le plus souvent instrumental. Ce sont alors des « kits de communication » fournissant des « éléments de langage » aux agents – soit une forme de préparation de l'interprétation de l'action collective – des applications numériques dites de réseaux sociaux, des forums, des sites web ou intranets, des journaux internes, des réunions, des objets, des séquences vidéos, des événements qui sont étudiés, dans leur dimension matérielle et symbolique (image, écriture, langage, ritualité). Ces supports deviennent objets de recherche critiques avec l'explicitation des présupposés liés aux conditions de leur production, mais aussi avec un questionnement portant sur les logiques de leur circulation et de leurs usages encadrés dans l'épaisseur de la pensée économiste ambiante.

*

Les travaux menés en *sic* sur la communication des organisations montrent traditionnellement comment la communication est mobilisée dans l'activité et l'encadrement puis le contrôle et l'évaluation du travail. Néanmoins, de nombreux chercheurs et chercheuses en communication organisationnelle

investissent des problématiques et des terrains qui débordent l'analyse de l'activité productive. La communication façonne l'organisation, tant en interne qu'en externe, ce qui n'empêche pas des pratiques de résistance, et d'autres formes communicationnelles, de s'élaborer. Une polarisation des travaux peut toutefois être perçue entre ceux qui s'intéressent aux processus d'organisation par la communication et ceux qui s'intéressent davantage à la communication d'organisations instituées, soumises à des bouleversements ou des reconfigurations.

Si le langage, écrit et oral, reste un outil majeur de la communication des organisations, tant dans sa dimension normative que figurante, l'image, notamment vidéo et photographique, et les dispositifs numériques d'information et de communication (ERP, bases de données, applications numériques dites de réseaux sociaux, espaces numériques collaboratifs, intranets, courrier électronique, *chat* et messageries instantanées...) sont mobilisés pour amplifier ou créer cette communication, soit sur un mode diffusif, soit sur un mode interactionnel ou donné comme participatif, qui constitue une part non négligeable de la communication sociale et de l'investissement d'acteurs industriels des technologies de l'information et de la communication comme d'agences et de consultants spécialisés.

Les situations et dispositifs communicationnels forment une partie de la consistance du travail et des organisations, mais celles-ci mettent bien évidemment en jeu des modes d'action et des dispositifs symboliques (juridiques, normes techniques et de gestion) et matériels beaucoup plus larges. Les chercheur·e·s en SIC entendent donc produire cette connaissance des présupposés, des acteurs, des pratiques, des dispositifs et des objets des communications des organisations.

Unités de recherche

Cerege

Centre de recherche en gestion
EA 1722, Université de Poitiers
<https://www.cerege.fr/fr>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
EA 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
EA 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
EA 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Prefics

Plurilinguismes, représentations, expressions francophones, information, communication, sociolinguistique
EA 4246, Université Rennes 2, Université Bretagne Sud
<https://www.univ-rennes2.fr/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
EA 7503, Université de Tours
<https://www.univ-tours.fr/site-de-l-universite/pratiques-et-ressources-de-l-information-et-des-mediations-prim--576167.kjsp>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Généralisation et professionnalisation de la communication des organisations

- Ace'Cap. Apports de la communication engageante dans le cadre du co-voiturage et de l'autopartage (Programme Movidia, MEDDLT, **Imsic**, 2013-2015).

- *Alims. Alimentation et lutte contre les inégalités en milieu de santé* (PNR, ANR, **Ciméos**, 2017-2021).
- *Compétences numériques. Technologies numérique et transformation des modes d'organisation, des métiers et des compétences* (Institut des métiers du groupe Orange, **Prefics**, 2015-2016).
- *Com-Patients. Comprendre les comportements et les savoirs des patients dans le contexte du protocole SIOUX Com-Patients.* (CHR Metz-Thionville, **Crem**, 2015-2016).
- *Vers un modèle de réseau d'intelligence économique en secteur culturel* (Pôle régional des musiques actuelles Poitou-Charentes, **Cerege**, 2014-2017).

Apports de la communication aux organisations

- *Cap Controverse* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- *Dépistage organisé du cancer du sein et médecins généralistes : de la nécessité de repenser le dispositif info- communicationnel* (INCa, Doc 31, **Lérass**, 2018).
- *Innovation transfrontalière et fonction communication* (Université de Haute-Alsace, **Cresat**, 2017).
- *Les Bobines de l'Est* (CPER Ariane, **Crem**, IUT Nancy-Charlemagne, UGC Ciné Cité de Ludres, Image'Est, 2015-2017).
- *Polisoma. Du politique au somatique* (CHR Grenoble Alpes, **Gresec**, PPL, 2016-2020).
- *Samosa. Scanner micro-onde pour la sécurisation des aéroports ANR-10-SECU-001 : Identification des effets informationnels-communicationnels lors de la mise en place des scanners micro-onde corporel pour la sécurisation des aéroports.* (ANR, **DeVisu**, Lamih équipes Informatique et automatique, Université polytechnique Hauts-de-France ; Satimo Industries, Villebon-sur-Yvette ; Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA) ; Onera, Centre français de recherche aérospatiale ; Service technique de l'aviation civile (Stac) ; Direction générale de l'Aviation civile, DGAC ; GRSG, Université de Toulouse 1 ; MPIPT Stsisi – Police-Gendarmerie, 2011-2013).
- *Systèmes d'aide à la décision et simulateur d'environnement virtuel* (Feder-Staps, **Crem**, 2015-2020).
- *Til-Lor. Tiers-lieux du Sillon lorrain* (CPER, **Crem**, 2L2S, LComs, Liser-Luxembourg, 2017-2019).

La portée critique des recherches en communication des organisations

- *Civilinum. Incivilités numériques au travail* (Région Nouvelle Aquitaine, **Mica**, 2016-2019).
- *Food Risk* (Peps CNRS, **Gripic**, 2013-2014).
- *Metics. Médiation des technologies de l'information et de la communication dans l'expression de la souffrance sociale : le cas des associations d'écoute et de prévention contre le suicide* (Iresp, **Prefics**, **Crem**, 2015-2018).
- *Risk, Risques, sciences et institutions à l'épreuve de la mondialisation* (Pir CNRS, **Gripic**, ISCC, 2011-2012).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

Alemanno S., Le Moenne C., Gramaccia G., eds, « Tendances contemporaines en communication organisationnelle », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 9, 2016.

Appel V., Lacote-Gabrysiak L., Le Nozach, D., eds, *La Mise en scène des produits et des marques. Représentations, significations, publics*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.

- Assogba H., Alexandre C., Domenget J.-C., Latzko-Toth G., dirs, « Les publics imaginés et réels des professionnels d'internet ». *Communication*, 33/2, 2015.
- Benoit D., Berthelot-Guiet K., Marcon C., eds, « La marque, objet communicationnel (cahier 2) », *Communication & Management*, 11/2, 2013.
- Benoit D., Leroux E., dirs, « Les défis de la communication globale », *Communication & Management*, 11/2, 2014.
- Benoit D., Meric J., De Lavergne C., Vailles S., dirs, « Développement personnel - changement organisationnel - Des individus aux structures, des structures aux individus », *Communication & Management*, 13/2, 2016.
- Bernard F., Durampart M., dirs, *Savoirs en action. Culture et réseaux méditerranéens*, Paris, CNRS Éd., 2013.
- Berthelot-Guiet K., Marcon C., dirs, « La marque, objet communicationnel », *Communication & management*, 1 et 2, Eska, 2013.
- Berthelot-Guiet K., Marti de Montety C., Patrin-Leclère V., dirs, *La Fin de la publicité. Tours et contours de la dépublicitarisation*, Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, 2014.
- Bonnet J., Galibert O., dirs, « Organisations et savoirs : quelles médiations ? », *Communication et Organisation*, 49, 2016.
- Broise P. de la, Chantraine O., dirs, « Secret, publicité, recherche en sciences sociales », *Essachess*, 6, 2013.
- Carayol V., Soubiale N., Felio C., Bboudokhane-Lima F., dirs, *La Laisse électronique, les cadres débordés par les TIC*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2016.
- Catellani A., Domenget J.-C., Le Moing-Mass É., dirs, « Professionnalisation et éthique de la communication (1) : des principes à la formation ». *Communication & Professionnalisation*, 5, 2017.
- Cordelier B., Galibert O., dirs, « Animation et gestion des communautés en ligne : quelles rationalisations du social ? », *Communiquer*, 19, 2017.
- Coutant A., Domenget J.-C., dirs, « Le communicateur bousculé par le numérique ». *Communication & Professionnalisation*, 3, 2016.
- D'Almeida N., Gardère É., dirs, « Risques mineurs, changements majeurs », *Communication & Organisation*, 45, 2014.
- David D. M., Lepine V., dirs, « Pratiques et réflexions autour des dispositifs d'apprentissage et de formation des communicateurs », *Les Cahiers du Resipro*, 2, 2014.
- Delcambre P., Matuszak, C., dirs, *Écrire au magistrat, Nouvelles normes, nouvelles contraintes*, Lille, Presses du Septentrion, 2016.
- Gadéa C., Olivesi S., dirs, *Professions et professionnels de la communication*, Toulouse, Éd. Octarès, 2016.
- Gallot S., Le Moëne C., dirs, « Informations et communications en contexte de mutations organisationnelles et de crise managériale », *Communication & Management*, 12/2, 2015.
- Gardère E., Le Moëne C., dirs, *Organisations digitales. Individus, santé, déontologie en contexte numérique*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.
- Grosjean S., Marcon C., Maurel D., dirs, « Bricolages, improvisations et résilience organisationnelle face aux risques informationnels et communicationnels », *Revue Cossi*, 2, 2017.
- Grosjean S., Mayère A., Bonneville L., *Les Utopies organisationnelles. Volume 1*, Londres, Iste Éd., 2018.
- Heller T., Huet R., Vidaillet B., dirs, *Communication et organisation : perspectives critiques*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2013.
- Hémont F., Mayère A., Bazet I., Bouillon J.-L., dirs, « Technologies de l'information et de la communication et "architecture" organisationnelle », *Communication*, 34/2, 2017.
- Hugol-Gential C., dir., *Se nourrir ou manger ? Les enjeux du repas en établissement de santé*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- Laborde A., dir., *Tic et agriculture : appropriation des dispositifs numériques et mutations des organisations agricoles*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2012.

- Lardellier P., Delaye R., dirs, *Entreprise et sacré. Regards transdisciplinaires*, Paris, Hermès science publications/Lavoisier, 2012.
- Lepine V., Martin-Juchat F., Millet-Fourrier C., dirs, *Acteurs de la communication des entreprises et organisations*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2014.
- Martin-Juchat F., Staii A., dirs, *Industrialisation des émotions et radicalisation de la modernité*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2016.
- Morillon L., Bouzon A., Lee C., dirs, « Épistémologies, théories et pratiques professionnelles en communication des organisations », *Études de communication*, 40, 2013.
- Olivesi S., dir., « De la démocratie en entreprise. Dialogue social et représentation des salariés », *Politiques de communication*, 2, 2014.
- Ordeix, E., Carayol, V., Tench, R., dirs, *Strategic Public Relations. Public Values and Cultural Identity*, Berne, P. Lang, 2015.
- Piponnier A., Beyaert-Geslin A., Cardoso S., dirs, « Design & projet », *Communication & Organisation*, 46, 2014.
- Piponnier A., Monseigne A., Gramaccia G., dirs, *Le Temps des précaires. Approches communicationnelles de l'éphémère*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2016.
- Ploog K., Mariani-Rousset S., Equoy Hutin S., dirs, *Emmêler & démêler la parole. Approche pluridisciplinaire de la relation de soin*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Communication & Management*
<http://revue-communication-management-eska.com>
- *Communication & Organisation*
<http://journals.openedition.org/communicationorganisation/>
- *Revue internationale d'intelligence économique*
<https://www.revue-r2ie.com>

Réseaux de recherche

- Gricodd (Groupe de recherche sur l'information, la communication et la documentation durable)
<http://www.gricodd.info/index.php/fr/accueil>
- Org&co, <https://org-co.fr/>
- Relicom. Communication et espaces du religieux
<https://relicom.hypotheses.org>
- Résiproc (Réseau international sur la professionnalisation des communicateurs)
<https://resiproc.org/>

5 | Médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales

Le constat peut sembler une évidence, il n'en demeure pas moins que la mémoire, la culture et le patrimoine sont perçus comme des composantes majeures des sociétés contemporaines. Une situation qui est accentuée autant par les phénomènes de mondialisation que par l'ancrage local, et qui prend forme dans une diversité de lieux et d'institutions. Cette dynamique va de pair avec le développement de politiques publiques et avec une professionnalisation des secteurs d'activités concernés, en particulier pour assurer une médiation vers des publics, eux aussi de plus en plus diversifiés. Et ce, en ayant recours fréquemment aux technologies numériques. Il s'agit d'assurer une transmission intergénérationnelle de faits historiques, de faciliter l'accès à une culture (artistique, technique, scientifique) et à une connaissance qui ne soient pas l'apanage d'une élite et de susciter la mise en place de dispositifs innovants pour que la patrimonialisation ait du sens et qu'elle soit co-construite par les parties prenantes.

Très tôt, et il s'agit de l'une de leurs spécificités, les sciences de l'information et de la communication (sic) ont placé le concept de médiation au cœur de leur approche et ont accordé une grande attention aux expériences menées, au déploiement d'une ingénierie spécialisée et aux mutations du secteur. Appliquées aux domaines de la mémoire, de la culture ou du patrimoine, les recherches – finalisées ou non, menées ou non en collaboration avec des spécialistes d'autres disciplines – se sont multipliées. Grâce à une inventivité conceptuelle et à la mise au point de méthodes novatrices, elles permettent de mieux comprendre les interactions entre les promoteurs, les publics, les décideurs, tout comme les débats – si ce n'est les polémiques et controverses – qui surgissent à propos de telle action ou de tel équipement. Il y va des identités de groupes sociaux et de territoires. Il y va aussi de l'édification et du partage d'un capital symbolique qui contribue à consolider un « vivre ensemble » toujours fragile.

bibliothèque, carrière testimoniale, conflit, immigration, industrie, musée, numérique, profession, public, territoire

Médiations mémorielles

Du passé qui fait sens dans le présent à la mémoire de demain

Depuis les années 1980, les questions de mémoire ne cessent de se poser avec acuité dans l'espace public français. Cette situation résulte de plusieurs facteurs. Certains ont partie liée à l'histoire, comme les débats sur le régime de Vichy. Dans un registre proche, on peut relever l'opposition entre histoire et mémoire à propos de génocides ou de la colonisation. Bien sûr, la multiplication des commémorations joue aussi un rôle (Révolution française, Guerres mondiales...). Dans le domaine juridique, la multiplication de procès à dimension historique (Barbie, Papon, Aussaresses...) a de forts retentissements. Enfin, au plan spatial, on relèvera la fortune de l'expression « lieux de mémoire » dans la sphère scientifique et au-delà, alors que certains territoires subissent une transformation de leur identité (sous l'effet notamment de mutations industrielles) et veulent assurer le souvenir d'un monde disparu. Il en va de même pour l'immigration. Face à ce large engouement pour le « mémoriel » et à partir d'angles spécifiques, les recherches sur ces thématiques se sont intensifiées en sciences humaines et sociales (SHS).

C'est ainsi que les SHS ont développé des travaux originaux sur les médiations mémorielles. Ceux-ci prennent la mesure des relations entre le passé et le présent et de la présence du passé dans le présent. Comment ? En s'attachant aux narrations et/ou aux dispositifs, en mettant au jour les interactions entre les différents agents mémoriels (professionnels, experts, entrepreneurs de mémoire, publics...), en se penchant sur les transformations des médias et leurs effets sur la construction de la mémoire et les usages de cette dernière. Ces travaux analysent aussi l'évolution des formes et potentialités des moyens et supports sollicités par les promoteurs du geste mémoriel (archivage, aménagement de sites, organisation de manifestations ou d'expositions, réalisation de films, collecte de témoignages, etc.). En somme, les SHS constituent une ressource pour mieux comprendre les régimes d'historicité, c'est-à-dire la façon dont le passé fait sens dans le présent, voire la façon dont se construit une mémoire d'avenir. Sur ces bases, quels sont les principaux terrains d'investigation ?

Conflits : d'autres perspectives sur les lieux, les témoignages et les objets

Au premier rang, on trouve des recherches sur les conflits armés des XX^e et XXI^e siècles à partir de perspectives inédites. Par exemple, des programmes portent

sur des lieux de mémoire (camps de concentration ou d'extermination, centres d'internement, monuments...) en France et à l'étranger. Dans une démarche comparative et contrastive, il s'agit d'analyser diachroniquement (du génocide arménien à la guerre d'Algérie) les processus de qualification, disqualification ou requalification de ces lieux, ce qui implique aussi des aspects muséaux et patrimoniaux. D'autres programmes renouvellent les approches du témoignage en forgeant et en mettant à l'épreuve la notion de « carrière testimoniale », autrement dit un parcours semblable à l'entrée dans une profession, puis à la progression en son sein. Enfin, d'autres programmes se centrent sur les objets. A l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, plusieurs études portent sur la conservation des objets ou leur détournement ; et ce, en termes d'investissement mémoriel où se croisent – et parfois se contrarient – des caractéristiques privées (avec une dimension familiale lorsqu'un objet circule d'une génération à une autre) et collectives. Par un jeu de mise en correspondances, on éclaire ainsi les éventuelles spécificités des pratiques des amateurs et des experts. Au fil des ans, s'est donc constitué un capital théorique et méthodologique, mobilisable en fonction des priorités – parfois imprévisibles – de l'agenda de la recherche.

Terrorisme : la mémoire en train de se faire

Cet agenda est susceptible de dépendre d'attentes sociales. A ce propos, les actes terroristes, qui touchent de nombreux pays et mobilisent le registre de la violence, stimulent les demandes. C'est un deuxième grand terrain d'application pour des travaux sur les médiations mémorielles. Ceux-ci sont à distinguer de ceux qui portent sur la médiatisation du terrorisme et les nombreux débats que ce dernier engendre. En l'occurrence, il s'agit de comprendre – dans la longue durée – comment se construit et évolue la mémoire, individuelle ou collective, d'attentats. D'où une préservation de la mémoire « à court terme » qui passe par l'enregistrement de réactions de victimes, de proches, de personnalités politiques, de journalistes, plus largement de celles et ceux qui sont d'une façon ou d'une autre touché.e.s par les actions terroristes. D'autres campagnes de collecte de témoignages sont prévues sur une dizaine d'années. Dans une veine semblable, ce sont les mémoriaux éphémères – *in situ* ou numériques – qui font l'objet d'une collecte, puis d'une campagne de patrimonialisation. Dans des recherches de ce type, on constate que les gestes citoyens et scientifiques se confondent, confirmant le caractère sous-jacent (et pourtant structurant) des travaux du domaine : l'engagement du ou des chercheur.e.s concerné.e.s. Ils/elles participent sur le moment à l'élaboration d'une mémoire pour l'avenir. Quel que soit le cas de figure, ces programmes visent à combler un déficit

de connaissances et viennent, à certains égards, compenser ou pallier un sentiment collectif d'insécurité. Ce qui explique aussi qu'ils soient encouragés et soutenus par des institutions de recherche (ANR, CNRS, Inserm...), des collectivités territoriales (dont les Régions) ou des fondations qui privilégient de grands programmes transdisciplinaires auxquels les SIC contribuent.

Territoires et migrations : des identités en tension

D'évidence, les thématiques de ce domaine scientifique sont scandées par des temps forts qui rejoignent des problèmes de société, matière du troisième type de terrain. Les objets de recherche y sont affectés ou imprégnés du regard que portent sur eux des groupes sociaux. Ainsi en va-t-il du milieu industriel, au sujet duquel des travaux sont entrepris parallèlement au déclin de plusieurs secteurs économiques (années 1970), mais dont on peut voir de multiples prolongements ensuite, notamment à la demande – ou avec le soutien – des collectivités territoriales soucieuses de valoriser des lieux témoignant de ce passé. La configuration est proche pour la mémoire de l'immigration, qui interroge les ressorts de la mixité sociale ou du « vivre ensemble » en questionnant l'identité nationale, par exemple en conduisant des recherches sur les représentations (médiatiques au sens large) ou sur les récits de vie de témoins. Une fois de plus, des aspects muséaux et patrimoniaux entrent en ligne de compte. Au total, les recherches mettant en évidence ces influences sociales interrogent les transformations à l'œuvre dans ce qui fait rupture et/ou dans ce qui s'inscrit dans une forme de continuité. Par ailleurs, tout en entretenant une relation de similarité avec les façons de faire habituelles, les thématiques qui traitent de ces évolutions voient leurs hypothèses complexifiées.

Dispositif numérique : l'impossible oubli ?

Tel est le cas de la thématique de la trace, plus spécialement de la trace numérique. C'est le quatrième terrain investi. Il bouscule les relations entre la mémoire et l'oubli, qui sont au fondement des travaux classiques sur les médiations du passé. Situation identique pour les recherches sur le témoin et le témoignage, dont la présence renouvelée dans des dispositifs numérisés modifie la relation sensible entretenue avec un tiers et bouscule les régimes de véridicité jusque-là envisagés. Précisément, accéder à une pluralité de témoignages *via* des dispositifs techniques modifie la relation aux souvenirs, à l'usage de ceux-ci, mais aussi aux émotions. Au demeurant, ce n'est pas la seule mémoire collective qui est au cœur de ces travaux : la dimension individuelle est fortement prise en compte. Il en va ainsi dans

des opérations de recherche concernant le deuil sur l'internet, que ce soit par l'analyse du discours concernant les défunts, de sites spécialisés, de nécrologies de presse mises en ligne. Suite à la multiplication des attentats terroristes au cours des années 2010, les productions de ce type connaissent aussi un essor et questionnent la façon de socialiser la mort, de conjurer la disparition et l'oubli et de faire communauté.

In fine, on constate que l'usage de l'internet et des réseaux n'a pas seulement amplifié l'importance sociale de la mémoire, il en a fait un enjeu majeur de nos sociétés, quitte à poser le constat d'une hypermnésie. En tout cas, il est devenu un axe important des recherches en sic.

Médiations culturelles

La matrice des musées

En continuité avec les approches mémorielles, le terrain de recherche que constituent les musées a été abordé progressivement avec des questionnements scientifiques très proches : relations entre le passé et le présent des objets et présence vivante du passé dans le présent ; attention aux narrations et/ou aux dispositifs proposés pour que tous les publics s'approprient un patrimoine qui fasse sens commun ; médiation autour des objets et/ou des œuvres de la collection ; conception de lieux de mémoire, physiques ou virtuels. En effet, la matrice des musées constitue une instance particulière, puisqu'il s'agit de lieux consacrés à la mise en visibilité des patrimoines culturels d'hier et d'aujourd'hui.

Ils sont sans par ailleurs les seules institutions auxquelles la loi impose d'organiser des médiations culturelles. En effet, la Loi n°2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France a officialisé l'obligation d'inscrire l'action d'un *musée de France* dans un projet officiel dûment approuvé par les Directions régionales des affaires culturelles (Drac). Ce texte, intitulé *Projet scientifique et culturel*, impose une politique tenant compte des publics, et pas seulement de l'originalité ou de la qualité des collections. On sait que, depuis la création des musées modernes à la fin du *xvii^e* siècle, les collections sont gérées par des conservateur·rice·s recruté·e·s pour leurs seules compétences scientifiques spécialisées. La loi de 2002 est donc une incitation forte puisqu'elle exige la création, dans chaque musée de France, d'un service des publics qui apparaît dans l'organigramme. En dépit de la grande variabilité de sa taille (un seul temps partiel ou une personne unique dans les petits musées contre plus d'une centaine dans les grands – ceux qui reçoivent chaque année des centaines de milliers de visiteur·se·s), il

officialise le rôle de la médiation muséale et justifie la professionnalisation et le recrutement dans les collectivités territoriales d'un nouveau métier : « Attaché de conservation du patrimoine en charge de la médiation ». Dorénavant, devenir médiateur/trice dans un musée peut devenir un projet professionnel et un choix de carrière dans la fonction publique. C'est ainsi que, tant pour des raisons liées à la formation que pour des raisons liées aux questions de recherche que posent la culture en termes de médiation, les sic balisent des chantiers originaux : elles analysent les mutations des formes que revêt la médiation ; elles sont attentives à la transformation et à la multiplication des offres culturelles ; enfin, elles s'attachent à observer et analyser la réception des propositions par les publics, ce qui requiert des outils scientifiques nouveaux.

Médiation dans les musées et métiers émergents associés

Une autre originalité des sic est de penser les expositions en tant que médias. Comment ? Dans la vie muséale, au paradigme de l'inaltérable collection permanente, succède celui de l'exposition temporaire. Ainsi l'organisation continue d'expositions temporaires originales et de courte durée assimile-t-elle l'exposition à un média. Et comme les autres médias, celle-ci doit être nouvelle, originale et attirer une audience suffisante. Avec la prééminence de l'exposition temporaire, la collection et le travail scientifique du conservateur ou de la conservatrice passent au second plan. Le musée vit au rythme rapide des expositions temporaires conçues par un.e commissaire (ou encore un curateur ou une curatrice) et la qualité de l'exposition-média se mesure, même si on s'en défend mollement, au nombre de visiteur·se·s qu'elle parvient à faire venir (ou revenir).

Comment attirer les visiteurs et surtout modeler leur jugement sur la qualité ou l'originalité des contenus proposés par une exposition ? Comment favoriser l'appropriation des messages (qu'ils soient – selon la nature thématique de l'exposition – esthétiques, scientifiques, historiques ou sociaux) par le public ? Ce sont là des interrogations tant pour les professionnel·le·s que pour les chercheur·e·s. La médiation apparaît comme un complément indispensable, ainsi que l'avait souligné le mouvement international dit de la « nouvelle muséologie ». On lui confie la prise en charge des publics sur un triple plan : la communication, l'accueil et, enfin, la production d'un accompagnement ou d'une offre de visites dites guidées.

De ce fait, avec le développement de la recherche et de formations universitaires spécialisées et à la demande de grands musées qui ont innové dans ce domaine (le Centre Pompidou, le Louvre, la Cité des sciences et de l'industrie et bien d'autres

musées en région), la médiation a été conceptualisée et diversifiée pour devenir un volet original du projet culturel dorénavant plus dense, diversifié et plus professionnel. Parallèlement, la notion de médiation s'est transformée au point de devenir un objet scientifique à part entière et une composante essentielle de tout projet et de toute institution muséale et patrimoniale.

Élargissement de la médiation culturelle en tant que concept et champ de pratiques

La médiation est ce troisième terme du schéma de la relation qui vient s'interposer à l'interface entre l'objet culturel et le récepteur pour rendre la communication possible ou, en tout cas, la faciliter. Le modèle dit « émetteur-récepteur » des origines, par trop télégraphique, a été rapidement critiqué et mis à mal, en particulier par l'application au champ de la musique du modèle de l'acteur-réseau. La notion de médiation se polysémise et les instruments de musique, les moyens d'enregistrement et de diffusion, la salle de concert et les groupes de fans deviennent autant de médiateurs d'une partition musicale sans cela abstraite et virtuelle. Dans le domaine des lieux et événements culturels, cela revient à considérer que le choix des objets ou des œuvres exposés ou la muséographie, le choix des manifestations, installations, événements ou rencontres organisés, leur répartition dans l'espace et leur position ainsi que les supports et/ou présences dont on les accompagne, mais également le lieu lui-même des manifestations et le type d'expérience culturelle qu'ils proposent sont autant de médiations.

Sans renoncer aux formes traditionnelles (la médiation numérique interactive n'a pas tué le théâtre vivant, pas plus que la réalité virtuelle ne mettra en danger le musée), on multiplie dorénavant l'offre culturelle partout et en tous lieux (conférences, ateliers, sorties hors les murs) et les événements (cycle de projections, organisation de spectacles vivants, d'installations, de concerts ou de formes hybrides dans des lieux inattendus, visites originales) qui s'ajoutent aux autres événements nationaux institutionnalisés (Nuit des musées, Journées du patrimoine...). Et ce, de plus en plus souvent avec la collaboration de chercheur·e·s.

Dans l'un et l'autre domaine, les sic conduisent des recherches qui, la plupart du temps, sont fondées sur des partenariats avec des institutions ou des collectivités territoriales. Elles sont souvent en prise avec des politiques de développement socio-économico-culturel. Elles sont particulièrement attentives aux dynamiques d'innovation, que ce soit *via* le renouveau de dispositifs, la circulation des œuvres à l'échelon international ou encore le

recours de plus en plus massif aux technologies numériques. Elles centrent une partie de leurs travaux sur l'analyse de l'expérience vécue par les participant·e·s et observent la façon dont ceux/celles-ci s'approprient les situations et les contenus auxquels ils/elles sont confronté·e·s, ce qui dépasse les carnets de bord statistiques produits par les « études de public ».

Médiations patrimoniales

Extension du champ aux productions architecturales ou bâties

Dans le prolongement des questions culturelles et mémorielles, on peut observer l'extension du concept de médiation à ce qui ressort au patrimoine. Les œuvres d'art, les collections et les expositions qui s'y rapportent sont bien sûr concernées. Mais d'autres objets entrent dans le champ patrimonial.

En premier lieu, toute édification a vocation à figurer au cœur du patrimoine collectif d'une société à plus ou moins long terme. Ainsi les bâtiments et les espaces urbains qu'ils composent autour d'eux sont-ils fondamentalement patrimoniaux. C'est une évidence pour les ouvrages majeurs qui, de fait, sont considérés comme éléments patrimoniaux dès leur naissance. Du Centre Georges-Pompidou, dit Beaubourg, à la pyramide de Pei dans la cour du Louvre, en passant par la grande Arche de la Défense, ou plus récemment le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac ou encore la Fondation Louis Vuitton (pour ne citer que des constructions parisiennes), ces œuvres d'art se contemplent à même la rue et s'inscrivent dans le quotidien des passants et badauds, qui ne se rendent plus seulement dans ces lieux pour ce qu'ils contiennent, mais également pour comprendre et admirer le bâtiment lui-même. La prise en charge des publics sur le triple plan de la communication, de l'accueil et de la proposition de visite, s'applique désormais autant à l'enveloppe qu'au contenu. Et la médiation spécifique qui en est proposée figure au cœur des préoccupations : la conception, mais aussi l'ingénierie ou la réalisation effective ; et, enfin, l'analyse en situation des médiations de toutes natures constitue l'un des enjeux majeurs des sic.

Toutefois, cette nouvelle dimension de la médiation patrimoniale ne porte pas exclusivement sur les ouvrages majeurs. Il suffit de constater l'engouement pour les visites guidées de villes anciennes ou modernes, de quartiers sauvegardés ou simplement typiques *versus* atypiques, pour admettre que l'architecture vernaculaire et/ou industrielle est également concernée. Cités des électriciens ou cités minières, coronas ou familistères, anciens hospices

ou friches industrielles réhabilitées, cœurs de ville préservés ou simples rues et quartiers touristiques, le patrimoine se déploie dans l'extrême diversité de ses multiples facettes. Ce qui requiert des modes de médiation propres, bien différents de ceux que peut proposer une visite de musée.

Patrimoine immatériel et identités

Au-delà du bâti, d'autres objets ou pratiques relèvent désormais du patrimoine : repas, commensalité et gastronomie (le repas à la française a ainsi été classé au patrimoine mondial de l'Unesco) ; habitudes, rituels et coutumes ; senteurs, fragrances et parfums ; meubles, objets et décors ; jardins, environnements et paysages ; costumes, vêtements et mode... autant d'éléments patrimoniaux qu'il convient de considérer d'une façon appropriée prenant en compte leurs particularités propres. Du reste, les débats actuels portant sur une définition précise des industries dites culturelles et créatives portent en eux-mêmes cette question d'une extension consensuelle du champ. En outre, les dimensions proprement culturelles, rituelles et symboliques, constituent le cœur du patrimoine dit « immatériel », dont la conservation et la médiation posent de nouveaux enjeux en raison de leur détachement vis-à-vis des notions usuelles d'objet, d'expôt et/ou de collection. En particulier, la génération de traces pertinentes et fidèles et leur accession au statut de patrimoines forment des questions vives dans ce domaine.

Semblable inscription en termes patrimoniaux ouvre également la porte à des travaux scientifiques qui s'emploient à déterminer les composantes identitaires des patrimoines correspondants et comment celles-ci s'observent en termes info-communicationnels. Concernant les ensembles architecturaux par exemple, savoir ce qui fait « culture partagée » dans un ensemble d'édifices nobles ou courants est désormais essentiel pour appréhender la société qui les a érigés. Intégrer alors le respect de l'identité vécue des lieux à la conception des nouveaux programmes, tant en réhabilitation qu'en construction neuve, conduit à une démarche de co-conception, où les habitants et usagers figurent parmi les acteurs du projet au même titre que les maîtres d'ouvrage, les maîtres d'œuvre et les techniciens de la construction. Ce champ entièrement inédit, de la médiation à la conception, requiert de nouvelles méthodes, de nouvelles compétences et de nouveaux professionnels que les sic s'emploient à former.

Sur un autre plan, la transmission des savoirs, croyances, rituels et coutumes des civilisations ancestrales aux jeunes générations, souvent éloignées de ces problématiques, est un enjeu de taille pour la préservation de leur identité et le maintien de la mémoire vivante.

L'émergence du numérique

Pour toutes ces formes de médiations comme pour nombre d'objets traités par les SIC, l'émergence du numérique fait apparaître des pratiques innovantes et des dispositifs inédits, ce qui renouvelle en profondeur l'approche de ces questions. Les visites de musées, de bâtiments, de villes ou de sites, peuvent se faire désormais en virtuel, avant la visite physique, laquelle doit de ce fait se redéfinir en complément de ce qui est accessible à distance. La notion d'expérience vécue en présentiel prend alors le pas sur la simple découverte : la relation *in situ* doit produire plus et mieux, ou au moins différent, que l'immersion numérique et ses contenus augmentés. Il faut penser le temps de la médiation en même temps que sa forme ; la question du moment (avant, pendant, après la visite) doit se penser en corrélation avec le pourquoi, le comment, et par quels moyens.

Dans le même ordre d'idée mais dans un autre domaine, les technologies numériques ont donné une dimension inédite à la médiation des patrimoines intellectuels. Aujourd'hui, les bibliothèques physiques continuent à patrimonialiser des ouvrages de toutes natures, mais la numérisation des collections figure explicitement dans leurs nouvelles obligations. Le développement concomitant de bibliothèques numériques en ligne diversifie ainsi les modes d'accès publics et renouvelle les médiations opérées. Des besoins se font jour avec cette émergence : spécialistes de la classification, de l'indexation ou de la recherche d'information, les professionnel·le·s doivent marier les compétences patrimoniales avec la maîtrise de l'organisation des connaissances (voir le chapitre « Design ») et des normes et langages correspondants. Explicitation de l'univers de connaissance, définition et élaboration d'un métalangage (d'une ontologie au sens informatique du terme et d'un thésaurus) pour enregistrer les traces mémorielles préalablement recueillies, pour les analyser (décrire et indexer), pour les publier et diffuser en ligne et, enfin, pour assurer leur pérennité : ce cycle de production, traitement, archivage, diffusion et réutilisation de données numériques dans une visée patrimoniale forme en lui-même une problématique scientifique qui n'est que partiellement traitée dans la littérature spécialisée. Pourtant, sa maîtrise à la fois théorique, méthodologique et technologique est indispensable pour tout projet de production – archivage –, ou réutilisation de données documentant un patrimoine. Y apporter une réponse satisfaisante forme l'enjeu scientifique et technique contemporain du domaine.

Enfin, la médiation comprend la conception et la mise en place de dispositifs techniques innovateurs pour l'exploitation – la remédiatisation – des traces mémorielles numérisées et archivées sous forme de projets cross-

ou transmédias à caractère notamment culturel, ludique et pédagogique, sur site patrimonial ou culturel et en consultation numérique distante. En effet, trop souvent encore, la publication d'archives numériques consiste à mettre à disposition des ressources sélectionnées à destination des publics experts. Au-delà de ce premier objectif, l'enjeu est aussi de rendre cette mémoire vivante auprès des jeunes générations. En effet une « tradition culturelle » façonne et nourrit la conscience d'une culture commune. Conserver intacts des patrimoines culturels souvent menacés de disparition (*endangered cultural heritage*) est le garant d'un ciment social aujourd'hui durement atteint. Cependant, un discours trop magistral ou trop savant ne permet pas d'atteindre ces cibles. La capacité à élaborer des produits de visite culturels, ludiques et pédagogiques, en complément d'une offre plus classique, est un verrou majeur pour la transmission de cette mémoire à un public davantage nourri de jeux vidéo que de livres. Ainsi la remédiatisation/redocumentarisation de l'archive devra-t-elle concilier des fins de recherche (voir les historiens d'archives) et des fins de médiation culturelle auprès de publics novices. Dans ce dernier cas, non seulement le discours tenu sera spécifique (au plan du contenu), mais les dispositifs de médiation pourront l'être aussi (environnement immersif, casque de données, réalité augmentée, etc., au plan des supports). C'est le cas également pour la médiation scientifique, à laquelle des lieux spécifiques sont consacrés comme les musées des sciences et techniques, mais qui recourt désormais à nombre de solutions innovantes pour la dissémination de la culture scientifique.

Des méthodes

Pour permettre l'évaluation de tels dispositifs et leur validation expérimentale, l'identification et l'analyse des construits de sens tels qu'ils sont élaborés et vécus par les visiteur/euse-s dans le cours de leur visite ou de leurs interactions avec les dispositifs sont indispensables et se heurtent à des difficultés méthodologiques considérables. Les principaux obstacles sont les suivants : si l'on interroge un-e visiteur/euse pendant sa visite – ou sa session – à intervalles réguliers, l'on interrompt et l'on influence significativement le cours de cette expérience. De même, si l'on demande aux visiteur/euse-s de « formuler à haute voix les idées qui leur traversent l'esprit » pendant leur visite ou de prendre des photographies de ce qui les touche, de ce qu'ils/elles aiment ou n'aiment pas. Si, au contraire, l'on conserve la situation naturelle de visite et l'on interroge les visiteurs/euse.s à l'issue de leur parcours, on perd en grande partie la finesse et la précision de la situation réellement vécue dans l'ici et maintenant de la relation, ainsi que

de nombreux éléments mis en jeu dans la construction de sens. Ainsi, pour tous ces champs et tous ces objets, de nouveaux outils sont-ils nécessaires en complément aux techniques usuelles afin de favoriser une analyse fine de l'expérience vécue par les individus et/ou les groupes : son explicitation et sa formulation via des protocoles tels que l'entretien et le questionnaire étant souvent problématiques, le recueil de données enregistrées (physiologiques, telles que les saccades oculaires du parcours visuel ou les relevés de courbes émotionnelles ; traces inscrites : filmiques ou sonores, mais aussi enregistrements de navigations...) fournissent une trace objective qui peut servir de support pour des investigations qui explorent le cours d'action *a posteriori*. En outre, ces méthodes ouvrent la porte au recueil de données auprès de publics avec lesquels l'échange verbal est impossible : malentendant·e·s et sourd·e·s, autistes, déficient·e·s intellectuel·le·s... La perspective de la *conception universelle (design for all)* implique de prendre en compte ces publics, conformément aux obligations de la loi dite accessibilité de 2005, comme une source infinie d'innovations bénéfiques à toutes et tous.

*

Les chantiers sont nombreux et d'autres se profilent. D'évidence, les technologies ont un fort impact sur la configuration et la reconfiguration du secteur et, partant, dans les recherches afférentes. Une part de celles-ci croise les travaux menés sur les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (Tice) qui s'intéressent à la création et à la transmission des savoirs. Pour autant, tout ne se joue pas dans la sphère numérique. Par exemple, on constate une diversification des endroits saisis par la culture, la mémoire et le patrimoine (ego-musées, tiers-lieux, hyper-lieux, paysages...), mouvement qui va souvent de pair avec une diversification des acteur·rice·s impliqué·e·s. Ce qui suscite des études sur les modalités d'investissement tout comme sur les processus de professionnalisation, déprofessionnalisation ou reprofessionnalisation de certaines activités. Ce qui, au demeurant, est un point de jonction entre recherche et formation. Enfin, il faut noter que ce domaine de recherche, à l'enseigne d'autres, s'internationalise et tend à se constituer en spécialité reconnue à partir de disciplines diverses. Tel est le cas avec les *Memory Studies* qui disposent aussi d'une association éponyme. Ce sont autant d'occasions de tester la robustesse des sic et les capacités de celles-ci à jouer un rôle moteur grâce à leur marque de fabrique : s'affirmer comme discipline et revendiquer l'interdisciplinarité.

Unités de recherche

C&S

Communication et sociétés
EA 4647, Université Clermont-Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
EA 3388, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
<https://cemicritic.eu>

CHCSC

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines
EA 2448, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Université Paris-Saclay
<http://www.chcsc.uvsq.fr>

Cim

Communication, information, médias
EA 1484, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ea-1484-communication-information-medias-cim--3444.kjsp>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
EA 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

CNE

Centre Norbert Elias
UMR 8562, EHESS, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Aix-Marseille Université, CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
EA 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
EA 4420, Cnam, Université Paris Est Marne-la-Vallée, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
EA 4147, Université Lyon 2 Lumière, Université Lyon 1 Claude Bernard, Université Lyon 3 Jean Moulin, Enssib, IEP de Lyon
<http://www.elico-recherche.eu>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
EA 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-447954.kjsp>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

Lisa

Lieux, identités, espaces et activités
UMR 6240, Université de Corse Pasquale Poli, CNRS
<http://umrlisa.univ-corse.fr>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

EA 349, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

SIC.Lab Méditerranée

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
EA 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Médiations mémorielles

- 13-Novembre (PIA, CNRS, Inserm, **Crem** et al., 2016-2028).
- Archiver le présent (Labex Arts-H2H, CRSH, **Cémti**, NT2-Uqam, **Paragraphe**, Texte et sociétés, CICM, Énsad, 2016-2019).
- Cartest. *Carrières testimoniales. Les devenirs-témoins de conflits des XX^e et XXI^e siècles* (CPER, **Crem**, MSH Lorraine, 2011-2014).

- *Chinalor. De la Chine à la Lorraine. Sources et ressources pour (re)penser la Révolution culturelle* (Région Lorraine, Grand Nancy, **CreM**, Sirice, 2014-2017).
- *Énéid. Éternités numériques. Les identités numériques post mortem et les usages mémoriaux innovants du web au prisme du genre* (ANR, **Irméccen**, **Costech**, 2014-2018).
- *Francfort-Birmingham : fragments d'un dialogue entre écoles critiques* (Labex Arts-H2H, **Cémti**, Har, **Dicen-IDF**, University of Birmingham, 2015-2017).
- *Légitimations du savoir. La genèse d'un laboratoire de recherche en informatique (1968-1988)* (PIA, Labex Histoire, anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances, **Dicen-IDF**, Centre Alexandre-Koyré, HT2S, Cédric, 2016-2018).
- *Mémo-Lor. Les processus commémoratifs en Lorraine* (Région Lorraine, **CreM**, Crulh, 2013-2015).
- *Mémo-Mines. Mémoire de la mine des Hauts-de-France* (ANR, **DeVisu**, Université polytechnique Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, Pridam, Inalco, Ina, mission Bassin minier et Centre historique minier de Lewarde, 2016-2019).
- *Témuse 14-45. Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : médiation, communication et interprétation muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale* (Programme Interreg IV, Union européenne, TransMusSite 14-45 (TMS 14-45), **DeVisu**, **Gériico**, Département du Nord ; Musées euro-régionaux : Fort de Seclin, Musée de la cité d'Ercau, Erquinghem-Lys, Fort de Leveau, Feignies, in Flanders Fields Museum, Ypres, Musée de Hooghe, Tour de l'Yser, Dixmude, Musée Alexandre Villedieu, Loos-en-Gohelle, Musée de Fromelles, Musée d'histoire et d'archéologie d'Harnes, Musée de France, 2009-2013).
- *Vioramil. Violences et radicalités militantes en France, une expertise pluridisciplinaire SHS* (ANR, Crulh, Cessp, **CreM**, Inhesj, 2016-2019).

Médiations culturelles

- *Autour du haut fourneau d'Uckange* (MSH Lorraine, **CreM**, 2013-2016).
- *Bibliographies de critiques d'Art Francophones* (Labex Création, art, patrimoine, Dicen-IDF, Cité de l'architecture et du patrimoine, École du Louvre, École nationale des Chartes, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Hicsa, 2014-2018).
- *Can. Culture à Nancy* (Ville de Nancy, **CreM**, 2012-2014).
- *Catalogues d'exposition augmentés : zones de test* (Labex Arts-H2H, **Cémti**, **Paragraphe**, **Élico**, RMN Grand-Palais, 2014-2016).
- *Collab. Les plateformes de Crowdsourcing & Crowdfunding culturel : démocratisation ou renforcement des logiques industrielles et créatives ?* (ANR, **Cémti**, **CreM**, 2014-2018).
- *Data et musées* (Fonds unique interministériel pour le projet en recherches et développements collaboratifs, Idefi-CréaTic-**Paragraphe**, Mines-Télécom Paris Tech, Orphéo, Tech 4 Team, Guestviews, Kernix, Paris Musées, Réciproque, Centre des monuments nationaux, 2017-2019).
- *Design for all. Design for all et contenus culturels : évaluation de dispositifs de médiation visuelle pour tous au musée* (« Chercheurs citoyens », Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Signes de Sens, Gériico, Ureca, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2013-2015).
- *Escape game « le 13^e jeu »*. Étude et évaluation (Musée des Bastides de Monflanquin, **Lérass**, 2017).
- *Forum antique à Bavay. Mettre en lumière la diversité et la complémentarité des trois types d'expériences proposées aux visiteurs* (Conseil départemental du Nord, **Gériico**, 2016-2017).
- *Graffiti* (Labex Arts-H2H, **Paragraphe**, Centre des monuments nationaux, 2017).

- *Habiter la BnF, Projet de recherche sur les publics du Haut-de-jardin de la Bibliothèque nationale de France* (délégation à la recherche et à la stratégie BNF, **Gripic**, 2015-2016).
- *Histoire des expositions au XX^e siècle* (Labex Arts H2H, **Paragraphe**, Centre Georges-Pompidou, Paragraphe, Royal College of Art de Londres, Université de Berne, 2012-2015).
- *Humanités numériques et critique de la technique* (Labex Arts-H2H **Cémti**, **Paragraphe**, Archives Nationales, 2015-2016).
- *Info Imagin Lorraine. Immersions médiations : dispositifs artistiques et jeux interactifs patrimoniaux en Lorraine* (Région Lorraine, **Crem**, Synagogue de Delme-Centre d'art contemporain, Faux Mouvement, TCRM-Blida, Ville de Metz, Castel-Coucou, 2015-2017).
- *Infomuse. Une visite guidée au musée du futur* (SFR Agorantic, **Lia**, CNE, 2014).
- *L'atelier numérique et créatif de Sony Labou Tansi* (Labex Arts-H2H, **Cémti**, Item/CNRS-ENS, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, MSH Paris-Nord, Université de Brazzaville, 2014-2016).
- *L'avis des autres. Prescriptions et jugements culturels : la force des réseaux sociaux numériques* (Université Lumière Lyon 2, Région Rhône-Alpes, **Élico**, GREPS, 2014-2016).
- *L'évaluation des « effets » de l'éducation artistique et culturelle. Étude méthodologique et épistémologique* (Ministère de la Culture et de la Communication – Deps, **Gresec**, ECP Lyon 2, 2014-2016).
- *L'interculturalité au sein des acteurs culturels : quelle articulation entre culture scientifique et lecture publique ?* (Association des musées et centres pour le développement scientifique technique et industriel, AMCSTI, **Gresec**, 2015-2016).
- *La Lorraine des écrivains* (CPER, **Crem**, Drac Lorraine, Centre régional du livre, 2015-2017).
- *La notion d'auteur au prisme des mutations socio-économiques de la filière du livre. Quelle remise en question dans le secteur des littératures de genre ?* (MSH Paris-Nord. **Cémti**, **LabSIC**. 2016-2018).
- *Le commerce de la parisianité : enquête ethno-sémiologique sur la circulation matérielle et symbolique de l'identité parisienne dans le monde marchand contemporain* (Paris 2030, **Gripic**, 2013-2015).
- *Le Festival d'Avignon et son public. Focus sur les pratiques numériques* (Festival d'Avignon, Espace, **CNE**, 2015).
- *Le Festival d'Avignon et son public. Les dynamiques festivalières et leurs temporalités* (Festival d'Avignon, **CNE**, 2016).
- *Learning Centers. (R)évolutions dans les bibliothèques ? Les learning centres, un modèle de bibliothèque à interroger : croisement des regards et valorisation de la recherche* (Région Nord-Pas-de-Calais, **Gériico**, Cirel, Université Lille 3 EFTS Toulouse, 2014).
- *Les adolescents face aux images violentes, sexuelles et haineuses : stratégies, vulnérabilités, remédiations* (Fondation de France, **Cémti**, Ligue de l'enseignement, Unaf, Céméa. 2015-2017).
- *Les Bobines de l'Est* (CPER, **Crem**, UGC Ciné Cité de Ludres, Image'Est, 2015-2017).
- *Les nouvelles formes de la communication et de la culture scientifiques et techniques* (Région Rhône-Alpes, **Gresec**, **Élico**, **CNE**, CCSTI de Grenoble, Arald-Agence Rhône Alpes du Livre, AUEG-Alliance université entreprise Grenoble, 2012-2015).
- *Les Transmusicales sous le regard des sciences sociales* (Transmusicales de Rennes, **CNE**, 2015-2018).
- *Ludomuse. Moteur opensource de jeux mobiles et collaboratifs* (Ministère de la Culture et de la communication, Living Lab Erasme – Métropole de Lyon, Musée des Confluences, **Élico**, 2015-2017).

- *Maison Louise de Bettignies. Muséographie du projet de Maison muséale : aide à la conception, à la décision et au choix des dispositifs interactifs* (Ville de Saint-Amand-les-Eaux, **DeVisu**, Metap Praxis, 2016).
- *Médianum. Médiation, transmédia et culture jeune en Aquitaine* (Région Nouvelle Aquitaine, université Bordeaux Montaigne, **Mica**, 2015-2018).
- *Muséomix. Étude des publics* (Musée Saint-Raymond, **Lérass**, 2016).
- *Mutations des musées au Maghreb* (Labex Arts-H2H, **Paragraphe**, HAR, Villa des arts de Rabat, Université de Grenade, université euro-méditerranéenne de Fès, 2016-2018).
- *Nicolab. Labellisation à l'Unesco des fêtes de Saint-Nicolas* (Ville de Nancy, **Crem**, 2016-2019).
- *Odus. L'Observatoire du spectateur. Outil de collecte de données pour un modèle de recommandation culturelle en territoires ruraux* (SFR Agorantic, Lia, **CNE**, 2016).
- *Omci. Observation des médiations culturelles innovantes* (Université Toulouse 3-Paul Sabatier, **Lérass**, 2013-2014).
- *Partita. Parcours et réseaux d'artistes en territoire azuréen* (Idex Académie 5, Université Côte d'Azur, **SIC.Lab** Méditerranée/KTO Skema Business School, 2017-2019).
- *Performance de la culture et invariants* (Université de Corse, **Lisa**, 2013-2017).
- *Pratiques interculturelles dans l'exposition itinérante maorie « E tu Ake »* (Ministère de la Culture et de la Communication, **Crem**, Museum and Heritage Programme-Victoria University, Circem-Université d'Ottawa, 2012-2013).
- *Prisme. La critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine* (ANR, université Rennes 2, Hicsa, GIS-Archives de la critique d'art, **Carism**, Centre André-Chastel, CHS, Eidgenössische Technische Hochschule Zurich, 2015-2018).
- *Publics de la Maison Jean Vilar* (BNF, **CNE**, 2017).
- *Publics des festivals en Bretagne et Paca* (Drac Paca, Drac Bretagne, **CNE**, 2016-2018).
- *Publics du Nest* (Nord-Est-Théâtre-Thionville, **CNE**, 2017).
- *Rési-Créa-Média. Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles* (MSH Lorraine, **Crem**, Drac Lorraine, Conseil régional de Lorraine, 2014-2016).
- *Rituels grecs, une approche sensible. Étude des publics* (Musée Saint-Raymond, **Lérass**, 2017).
- *Tcheck-Off. Traitement automatique de la langue, culture, heuristiques, exploration, kaléidoscope, optimisation, facilités, festivals* (SFR Agorantic, Espace, Lia, **CNE**, 2016).
- *Yif Menga. Performances en dialogue* (Fondation Maison des sciences de l'homme, **Cémti**, Imaf/CNRS-EHESS-EHE-IRD-Amu, Columbia University, Aarhus University, 2018-2019).

Médiations patrimoniales

- *Amva. Agora Muse Vox-Arles. Le parcours sonore comme dispositif de médiation/Expérience d'interprétation du patrimoine en Camargue* (SFR Agorantic, Espace, Lia, **CNE**, 2016).
- *Communic'Home. Étude des pratiques de l'habiter suite à la « smart » rénovation de deux maisons minières et leur environnement immédiat* (Région Hauts-de-France, **DeVisu**, université de Mons, Communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut, Bouygues Construction, Colas, Citc, 2017-2020).
- *Denim. Données numériques, langages et représentations du patrimoine textile en Nord-Pas-de-Calais-Picardie : quelles compréhensions réciproques ?* (Ministère de la Culture, **Gériico**, Irhis, Musée du textile, 2015).
- *Design for all. Évaluation de dispositifs de médiation visuelle pour tous* (Région-Nord Pas-de-Calais, **Gériico**, Scalab, **DeVisu**, Signes de Sens, 2012).
- *Écrito. Les documents scientifiques informels : un patrimoine peu exploré, témoin de la construction des savoirs* (Région Midi-Pyrénées, **Lérass**, 2011-2012).

- *Edar. E-Dissertations : Access and Restrictions* (Région-Nord Pas-de-Calais, **Gériico**, Université d'Oldenburg, 2013).
- *Idenum. Identités numériques urbaines* (Labex Imu, **Élico**, Eric, Evs, Liris, 2016-2019).
- *Les réseaux numériques des acteurs du patrimoine culturel immatériel. Cartographie du Web des acteurs du patrimoine culturel immatériel en France* (Ministère de la Culture, **Gériico**, Centre français du patrimoine culturel immatériel, Ethnopoie In-Oc, 2015).
- *MédPat. Des médiations patrimonialisantes : la transmission de la mémoire scientifique, technique et industrielle* (Ministère de la Culture, **Gériico**, ComUE, mission culture et patrimoine scientifiques, Département du Nord, Musée d'histoire naturelle de Lille, 2015).
- *Observatoire des réseaux numérique du PCI en France* (Ministère de la Culture, **Gériico**, 2014).
- *Pastel. Patrimoine scientifique toulousain et environnement local* (I dex Toulouse, **Lérass**, 2015-2018).
- *P'art-Court. Visites et transports touristiques personnalisés* (SFR Agorantic, Lia, **CNE**, 2015).
- *PatrimART. Paysage(s) de l'étrange. Sur les traces visibles et invisibles d'un patrimoine régional en transformation* (MSH Lorraine, **Crem**, 2016).
- *Patrimoines du Maghreb à l'ère numérique* (Labex Arts H2H, **Paragraphe**, TCDS, Har, École nationale de restauration et de conservation des biens culturels d'Alger, Université de Grenade, Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine de Rabat, 2012-2015).
- *P2S. Les patrimoines du spectacle* (Labex Arts-H2H, **Paragraphe**, CHCSC, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, BnF, 2013-2015).
- *Pimi. Patrimoines, images, médias, identités* (CNRS, Pics France-Brésil, Larhra, Telemme, **Cim**, Universidade Federal da Bahia, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Universidade Federal de Santa Maria, Universidade Federal de Minas Gerais, Ina, 2014-2017).
- *Plateformes contributives culturelles : création, documentation et valorisations collaboratives des cultures et des patrimoines* (Comue Université Paris Lumières, **Dicen-IDF**, Idefi Créatic, 2018).
- *Remédiation et diffusion du patrimoine littéraire numérique français* (Labex Arts H2H, **Paragraphe**, TCDS, Université Paris 8, Ensad, BnF, Cube-centre de création numérique, Actialuna-Flammarion, Elo, BPI, 2013).
- *Respira. Recueil et sauvegarde du patrimoine industriel de la région Rhône-Alpes* (Ministère de la Culture et de la Communication, Bibliothèque municipale de Lyon, Association Patrimoine rhônalpin, Institut régional CGT d'histoire sociale Rhône-Alpes, **Élico**, 2014-2016).
- *Saperlo. Solutions adaptées pour la performance environnementale en rénovation des logements ouvriers* (Adème Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Agence de développement et d'urbanisme de la Sambre, Agglomération Maubeuge Val-de-Sambre, Cd2e Création développement éco-entreprises, Caisse des dépôts, École des Ingénieurs de la Ville de Paris, 2010-2014).
- *Temics. Témoignages et médiation interculturelle de collections du patrimoine sensible. Reconnaissance, conservation et transmission de la diversité des témoignages sur les objets du patrimoine sensible en contexte interculturel : pratiques collaboratives et médiation numérique en musée* (Programme « Pratiques interculturelles dans les institutions patrimoniales » du Ministère de la culture et de la communication, **DeVisu**, **Gériico**, Département du Nord, Musées : Musée in Flanders Fields Museum (Ypres – Belgique), Musée de la Résistance (Bondues – Nord), Musée Naval de Québec (Canada), 2013-2015).
- *Til-Lor. Tiers-lieux du Sillon lorrain* (CPER, **Crem**, 2017-2019).

- 13 fois Dunkerque. Voyage dans la ville de Dunkerque tant d'un point de vue humain et culturel qu'architectural et urbanistique. Proposition de trois déclinaisons artistiques : un documentaire classique, une application i-phone/i-pad et un web-documentaire (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Les Docs du Nord, CÉil pour CÉil, 2013-2014).
- Ville augmentée Ville diminuée ? Le rapport territorial à l'information dans les visites numériques de ville (SFR Agorantic, Espace, **CNE**, 2014).
- Wikipatrimoine. Plateformes de gestion collaborative du patrimoine culturel sur le web (PIA, Labex Les passés dans le présent, **Dicen-IDF**, BDIC, LES, ArScAn, Ministère de la Culture, Maison des cultures du monde, 2017-2018).
- Yif Menga, Performances en dialogue (Fondation Maison des sciences de l'homme, **Cémti**, Imaf/CNRS-EHESS-EHE-IRD-Amu, Columbia University, Aarhus University).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Albertini F., dir., *Des îles, des lieux et des hommes. Approche anthropologique des médias transfrontaliers*, Alessandro Michelucci et la Corse, Bastia, Stamperia Sammarcelli, 2014.
- Angé C., Deseilligny O., dirs, « De la prescription : comment le livre vient au lecteur », *Communication & langages*, 179, 2014.
- Auzel D., Laborderie P., dirs, *Les Ciné-clubs à l'affiche*, Arles, A. Bizalion, 2018.
- Babou I., Le Marec J., dirs, *Paysages d'énigmes, Les paysages entre actions, représentations et institutions*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2017.
- Basco L., dir., *Construire son identité culturelle*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2014.
- Bisenius-Penin C., dir., *Résidence d'auteur, création littéraire et médiations culturelles* (2 vol.), Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2015-2016.
- Bisenius-Penin C., dir., *La Lorraine des écrivains. Création littéraire et territoire*, <http://lalorrainedesecrivains.univ-lorraine.fr/actes-numeriques-des-journees-detude-internationales-la-lorraine-des-ecrivains-creation-litteraire-et-territoire-1-2-dec-2016-metz/>.
- Bisenius-Penin C., dir., *Lieux, littérature et médiations dans l'espace francophone*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2017.
- Bogdan C., Fleury B., Walter J., dirs, *Patrimoine, création, culture. À l'intersection des dispositifs et des publics*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.
- Boivin A., Lüsebrink H.-J., Walter J., dirs, *Régionalismes littéraires et artistiques comparés Québec/Canada/Europe*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2014.
- Bonaccorsi J., Bourdaa M., Raichvarg D., dirs, *Arts et créations au prisme des TIC*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.
- Bonaccorsi J., Collet L., Raichvarg D., dirs, *Les Temps des arts et des cultures*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2017.
- Bonaccorsi J., Jarrigeon A., dirs, « Visualisations urbaines et partage des représentations », *Communication & Langages*, 180, 2014.
- Bordeaux M.-C., dir., « Entre arts et sciences », *Culture & Musées*, 19, 2012.
- Bordeaux M.-C., Liot F., dirs, « La participation des habitants à la vie artistique et culturelle », Paris, *L'Observatoire des politiques culturelles*, 40, 2012.
- Bosser S., Paquieséguy F., dirs, « Le livre numérique en questions », *Études de communication*, 43, 2014.
- Bourdaa M., Mathtioda M. M., dirs, « Fragments d'un discours narratif : le storytelling dans tous ses états », *Synergies Italie*, 2017.
- Boutaud J.-J., Beçuț A., Marinescu A., dirs, « Food and culture. Cultural patterns and practices related to food in everyday life », *International Review of Social Research*, 6 (1), 2016.
- Boutaud J.-J., Dufour S., dirs, « Imaginaire alimentaire et gustatif », *Essachess*, 8 (2), 2015.
- Boutaud J.-J., Dufour S., dirs, « Figures du sacré », *Questions de communication*, 23, 2016.

- Boutaud J.-J., Hugol-Gential C., Dufour S., dirs, *La Gastronomie au cœur de la Cité*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, 2016.
- Boutaud J.-J., Stengel K., dirs, *Cuisine du futur et alimentation de demain*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2016.
- Cervulle M., Quemener N., Vörös F., dirs, *Matérialismes, culture et communication*, Tome 2, *Cultural Studies, théories féministes et décoloniales*, Paris, Presses des Mines, 2016.
- Chambat-Houillon M.-F., Cohen É., dirs, « Archives et patrimoines visuels et sonores », *Sociétés & Représentations*, 35, 2013.
- Chaudiron S., Ihadjadene M., dirs, *Dispositifs numériques : contenus, interactivité et visualisation*, Europia Éd., 2013.
- Chavot P., Masseran A., dirs, *Les Cultures des sciences en Europe – Volet 2 : dispositifs, acteurs, publics et institutions*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2015.
- Chevalier S., Corbillé S., Lallement E., dirs, *Paris résidence secondaire. Enquête chez ces habitants d'un nouveau genre*, Paris, Maison des sciences de l'homme/Belin, 2013.
- Chi M., Dard O., Fleury B., Walter J., dirs, *La Révolution culturelle en Chine et en France. Expériences, savoirs, mémoires*, Paris, Riveneuve Éd., 2017.
- Clavier V., Paganelli C., dirs, « Patrimoine et collections numériques : politiques, pratiques professionnelles, usages et dispositifs », *Les Enjeux de l'Information et de la communication*, 16 (2), 2015.
- Contreras-Gama R., Fragonara A., Gerber N., Kelm B., Thévenot P., coords, « Public, non-public : questions de méthodologie », *Interrogations ?*, 24, 2017.
- Cordonnier S., dir., *Trajectoire et témoignage. Pour une réflexion pluridisciplinaire*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2015.
- Couzinet V., dir., « Bibliothèques et musées : notions et concepts communs », *Culture & Musées*, 21, 2013.
- Dacheux É., dir., *Bande dessinée et lien social*, Paris, CNRS Éd., 2014.
- Dacheux É., dir., *La Planche et le billet : la monnaie au miroir de la BD*, Paris, Connaissances et savoirs, 2017.
- Dakhlija J., dir., *À la recherche des publics populaires (1)/Looking for Popular Publics (1)*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2015.
- Dakhlija J., Le Nozach D., Ségur C., dirs, *À la recherche des publics populaires (2). Être peuple*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2016.
- Denooz L., Thiéblemont-Dollet S., dirs, *Déplacements et publics*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2017.
- Deseilligny O., Ducas S., dirs, *L'Auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2013.
- Després-Lonnet M., dir., « Médiations des lieux de médiation », *Communication & langages*, 173, 2012.
- Dragan I., Tétu J.-F., Pélissier N., Ravez L., dirs, *Traces, mémoires et communication*, Bucarest, Ars Docendi/Éd. de l'Université de Bucarest, 2013.
- Dubois V., Méon J.-M., Pierru E., *The Sociology of Wind Bands. Amateur Music Between Cultural Domination and Autonomy*, London, New York, Routledge, 2016.
- Dufrêne B., dir., *Digital Humanities and Heritage*, Berlin, Lit Verlag, 2014.
- Dufrêne B., dir., *Patrimoines du Maghreb à l'ère numérique*, Paris/Alger, Hermann/Apic, 2014.
- Dufrêne B., dir., *Patrimoines du Maghreb et inventaires*, Paris, Hermann, 2016.
- Dufrêne B., Ihadjadene M., dirs, *Numérisation du patrimoine. Quels accès ? Quelles médiations ? Quelles cultures ?* Paris, Hermann, 2013.
- Fantin E., Le Hégarat T., dirs, « L'âge d'or », *Le Temps des médias*, 27, 2017.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Les Cultural Studies en débat », *Questions de communication*, 25, 25, 26, 2013-2014.
- Fleury B., Walter J., dirs, *Carrières de témoins de conflits contemporains (3 vol.)*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2013-2015.
- Fleury B., Walter J., dirs, *Vies d'objets, souvenirs de guerre*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2015.

- Flon É., dir., « Tourisme et médiation des patrimoines », *Culture & Musées*, 23, 2014.
- Frayssé P., Deramond J., Bideran J. de, dirs, « Mémoires, histoire et médiation : approches croisées », *Sciences de la société*, 99, 2018.
- Genvo S., dir., « Du ludique au narratif. Enjeux narratologiques des jeux vidéo », *Sciences du jeu*, 9, 2018.
- Georges F., Julliard V., Quemener N., Bourdeloie H., dirs, « Garder les morts vivants », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 210, 2018.
- Gimello-Mesplomb F., Vilatte J.-C., dirs, « Les recherches sur les publics en sic », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 7, 2015.
- Gkouskou-Giannakou P., Goudot, G., Martin D., dirs, « L'oubli », *K@iros, Revue interdisciplinaire en sic et civilisations étrangères*, 2, 2016.
- Goulet V., Vatter C., dirs, *Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe/Mediale Felder und Grenzen in der Großregion SaarLorLux und in Europa*, Sarrebruck, Universaar, 2013.
- Goulet V., Vatter C., dirs, *Circulation transfrontalière des informations médiatiques dans la Grande Région Saar-Lor-Lux. Grenzüberschreitende Informationsflüsse und Medien in der Großregion SaarLorLux*, Baden-Baden, Éd. Nomos, 2015.
- Idelson B., Babou I., dirs, *Lire des vies. L'approche biographique en lettres et en sciences humaines et sociales*, Saint-Denis, Presses universitaires indianocéaniques, 2018.
- Idjeraoui-Ravez L., Péliissier N., dirs, *Quand les traces communiquent... Culture, patrimoine, médiatisation de la mémoire*, Paris, Éd L'Harmattan, 2014.
- Jacobi D., dir., « Culture savante et culture populaire, retour sur une opposition arbitraire », *Communications & langage*, 181, 2014.
- Jacobi D., Bourgatte M., dirs, « Innovations pédagogiques et usages de la vidéo », *Éduquer/Former*, 1-2, 2013.
- Laudati P., Zreik K., dirs, *City temporalities*, Paris, Éd. Europia, 2016.
- Laudati P., Laousse D., Zreik K., dirs, *Mobilité et parcours hybrides*, Paris, Éd. Europia, 2014.
- Le Guern F., dir., « Patrimonialiser les musiques populaires et actuelles », *Questions de communication*, 22, 2012.
- Le Guern P., dir., « Sound studies. À l'écoute du social », *Politiques de communication*, hors série 1, 2017.
- Lefebvre M., dir., « L'infra-ordinaire de la recherche : archives, mémoires et patrimoine scientifique », *Sciences de la société*, 89, 2013.
- Malinas D., dir., « Démocratisation culturelle et numérique », *Culture & Musées*, 24, 2014.
- Matthews J., Rouzé V., Vachet J., *La Culture par les foules ? Le crowdfunding et le crowdsourcing en questions*, Paris, MKF Éd., 2014.
- Masseran A., Chavot P., dirs, *Les Cultures des sciences en Europe – Volet 1 : dispositifs en pratique*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2013.
- Mitropoulou E., Novello-Paglianti N., dirs, « Exposition et communication », *MEI. Médiation et information*, 42-43, 2018.
- Murat M., Thérenty M.-È., Wrona A., dirs, « Le best-seller », *Revue critique de fiction française contemporaine*, 15, 2017.
- Olivesi S., dir., « La fabrique du goût », *Politiques de communication*, 5, 2015.
- Péliissier, M., Péliissier, N., dirs, *Métamorphoses numériques : art, culture, communication*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2017.
- Publictionnaire. *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations, <http://publictionnaire.huma-num.fr/>
- Quantin S., Ambroselli de Bayser C., Janvier F., Jacquemot S., Caillault P.-Y., Walter J., *L'Ossuaire de Douaumont. Cathédrale de la Grande Guerre*, Ars-sur-Moselle, S. Domini, 2015.
- Rasse P., dir., *La Diversité culturelle en questions*, Paris, CNRS Éd., 2013.
- Régimbeau G., dir., « Documenter les collections, cataloguer l'exposition », *Culture & Musées*, 22, 2013.
- Robert P., dir., *Bande dessinée et numérique*, Paris, CNRS Éd., 2016.

- Saemmer A., Tréhondart N., dirs, *Livres d'art numériques. De la conception à la réception*, Paris, Hermann, 2017.
- Schneider W., Saez J.-P., Bordeaux M.-C., Hartmann-Fritsch C., dirs, *Pour un droit à l'éducation artistique. Un plaidoyer franco-allemand*, Grenoble, Éd. OPC, 2014.
- Scopsi C., dir., « Mémoires immigrées », *Sonorités-Bulletin de l'Afas*, 44, 2018.
- Scopsi C., Besson R., dirs, « La médiation des mémoires en ligne », *Les Cahiers du numérique*, 12/3, 2016.
- Severo M., Cachat S., dirs, *Patrimoine culturel immatériel et numérique*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2017.
- Tardy C., dir., *Les Médiations documentaires des patrimoines*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2014.
- Tardy C., Renaud L., dirs, « Regards sur l'innovation. Les médiations des patrimoines vers la culture numérique ? (1) », *Études de communication*, 45, 2015.
- Tardy C., Renaud L., dirs, « Regards sur l'innovation. Les médiations des patrimoines vers la culture numérique ? (2) », *Études de communication*, 46, 2016.
- Tassel J., Granier F., dirs, « Histoire, mémoire et passé au cœur des organisations », *Sociologies pratiques*, 29, Presses de Sciences Po, 2014.
- Tuillon Demésy A., Di Filippo L., dirs, « Le médiévalisme. Images et représentations du Moyen Âge », *Interrogations?*, 26, 2018. Accès : <http://www.revue-interrogations.org/-No-26-Le-medievalisme-Images-et->
- Zouari K., Agbessi É., Abaidi M. S., dirs, *Interculturalité dans les constructions et déconstructions sur la couleur noire*, Tunis, Éd. L'Or du temps, 2013.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- Culture & Musées. *Muséologie et recherches sur la culture*
<http://univ-avignon.fr/bibliotheque/revue-culture-et-musees/>

Réseaux de recherche

- Créamed. Création & médiation, réseau régional de chercheur-e-s Sud-Est Méditerranée
<http://creamed.hypotheses.org>
- Relicom. Communication et espaces du religieux
<https://relicom.hypotheses.org>

6 | Numérique : stratégies, dispositifs et usages

En l'espace d'une quinzaine d'années, un déplacement général s'est opéré : de nouvel objet d'étude, le numérique est devenu le milieu de la plupart des nouveaux objets, à la fois écosystème et horizon de bien des questions de recherche. Dans le même temps, voyant leur objet propulsé au cœur des stratégies industrielles, des enjeux de politiques publiques et des grands débats de société, les sciences de l'information et de la communication (sic) ont vu leur expertise de plus en plus sollicitée, quand elle n'était pas purement et simplement instrumentalisée par des intérêts externes au champ scientifique. Devenu passe-partout, le mot « numérique » s'est alors bien souvent vidé de sens, fonctionnant comme un simple sésame vers d'hypothétiques certifications de conformité ou de modernité. Pour autant, ces effets d'annonce ou d'étiquette ne doivent pas dissimuler l'ampleur, le dynamisme et la diversité des recherches qui construisent le numérique en objet scientifique et, ce faisant, contribuent à reconfigurer le champ disciplinaire. De fait, les notions mêmes d'information et de communication qui l'identifient se trouvent sinon redéfinies du moins transformées en profondeur autant qu'en extension par l'essor des technologies, des économies et des usages numériques.

compétences digitales, design numérique, dispositif digital, écosystème numérique, identité en ligne, logiques algorithmiques, sociabilité à distance

Dans le premier moment de cette évolution – où l'on parle davantage d'électronique ou d'informatique –, c'est la nouveauté du phénomène qui fait question, comme en atteste le succès durable de l'appellation, pourtant réductrice, « Nouvelles technologies de l'information et de la communication » (NTIC). Nouveaux objets, nouveaux supports, nouveaux médias... le numérique est d'abord perçu comme une médiation qui vient s'ajouter aux autres et que les sic ont pour tâche d'étudier au même titre que les autres, avec les mêmes méthodes et le même appareil théorique.

Dans les années 2000, l'expansion rapide des plateformes de réseaux sociaux modifie le paysage, en massifiant les usages et en provoquant un changement d'échelle dans les enjeux tant économiques que sociologiques de ce que certains qualifient alors de « tsunami numérique ». Les recherches se réorientent alors, soit pour explorer des secteurs en passe de gagner leur autonomie (communication web, design d'interface, traitement automatique de la langue, ethnographie des réseaux sociaux, fouille de données...), soit pour questionner la restructuration de domaines séculaires (l'éducation, la communication politique, l'édition et le journalisme, l'organisation des connaissances, la santé, le religieux...). Dans les deux cas, le numérique n'est plus pensé sous le seul angle de l'innovation, mais comme la toile de fond où se redistribuent les processus d'information et de communication.

Une dernière période peut être repérée autour de recherches relevant de ce que l'on pourrait appeler l'ingénierie critique. Dans ce type d'approche, la posture interprétative, réflexive ou historiographique s'articule avec une activité de conception, de production ou de préconisation, directement impliquée dans la recherche-action. C'est notamment le cas de nombreux travaux se revendiquant des « humanités numériques » et plus encore des *digital studies*.

Les recherches sont présentées à partir de quatre questions. Les trois premières traitent de l'écosystème numérique (acteurs, infrastructures, compétences numériques, logiques algorithmiques), les usages et non-usages, les enjeux d'identité et de sociabilité. La dernière partie traite des méthodes forgées par la discipline pour construire des corpus numériques adéquats et étudier ces sujets.

L'écosystème numérique

Acteurs et stratégies

Aux côtés des sciences de l'ingénieur et de l'informatique, les SIC ont apporté un éclairage propre aux sciences humaines et sociales (SHS), en montrant les ressorts idéologiques, logistiques et culturels de la structuration industrielle de l'expérience numérique. Par leur ancienneté et leur importante assise dans la recherche, les travaux portant sur les industries culturelles ont encadré les premières analyses de cette logique d'industrialisation. Dans le droit fil des *media studies* et des *cultural studies*, des enquêtes ont été menées sur les stratégies des acteurs du numérique, sur la mise en place de monopoles ou de silos culturels, sur le formatage des comportements médiatiques.

Plus récemment et depuis d'autres courants plutôt ancrés en sciences de l'information, des équipes se sont davantage tournées vers la recherche-action, au sein de partenariats avec les acteurs industriels. Dans les domaines du logiciel, du design, du service, de la communication-marketing ou de l'analyse de données, les sic ont pu contribuer elles-mêmes au développement de certains secteurs, dans des allers-retours entre prototypage, études de terrain, enquêtes d'usage et théorisation.

Infrastructures, réseaux et objets connectés

Aujourd'hui, les sic doivent contribuer à l'analyse des enjeux sociétaux et communicationnels des objets connectés : ces montres, lampes, balances et autres volets munis de composants électroniques qui leur permettent d'envoyer des données et qui peuvent être contrôlés à distance. La multiplication des informations accumulées sur l'utilisation de ces objets nécessite la mise en place d'infrastructures et de plateformes de gestion et de traitement de ces informations. Plus ces données sont nombreuses, plus il devient nécessaire de développer des outils analytiques pour sélectionner, présenter de manière claire et lisible ces données mais aussi pour les enrichir et les contextualiser. Autant d'éclairages qui vont permettre, dans un deuxième temps, d'enrichir la compréhension des usages de ces objets communicants (voir les chapitres « Organisation des connaissances » et « Information, documents et écritures »).

Data, algorithmes, métriques

Les recherches en science de l'information et en documentation ont été les premières à mettre en lumière l'importance croissante des données dans les systèmes d'information comme leur place dans les stratégies des organisations. Changement d'échelle (passage au *Big data*), rôle de plus en plus déterminant des algorithmes (moteurs de recherche, *ranking*), phénomènes d'automatisation souvent opaques (filtrages contextuels), nouveaux agencements sémantiques (web des données), nouvelles méthodes de fouille et d'exploitation (*data mining*)... Autant de phénomènes que l'informatique ne suffit pas à expliciter et qu'une culture de l'indexation, des langages de communication et du document permet de mieux cerner. Les sic ont d'abord accompagné les acteurs socio-économiques dans l'acculturation à ces procédures inédites, en expérimentant de nouveaux outils, en procédant à des enquêtes de terrain, en ouvrant de nouvelles filières de formation. Mais elles ont aussi rapidement permis d'en interroger les enjeux, tant communicationnels qu'économiques ou politiques. Derrière l'apparent automatisme de données souvent supposées « brutes »,

c'est en effet toute l'architecture du sens qui se trouve modifiée par des modes de calcul, d'association, d'orientation, de surveillance et de décision souvent dissimulés au jugement éthique ou citoyen. C'est donc un enjeu important pour les SIC, en tant que SHS, d'ouvrir les boîtes noires de l'informatique pour en montrer les partis pris et en discuter les effets.

Intelligence territoriale

La mise en réseau des territoires et les nouvelles formes de régulation par les données ont fait des recherches sur l'intelligence territoriale un champ particulièrement actif. Aux côtés d'approches plus centrées sur l'aménagement du territoire, son développement économique, touristique ou écologique, les SIC s'intéressent aux évolutions des systèmes d'information, de gouvernance et de participation dans des environnements urbains ou ruraux que les TIC contribuent à reconfigurer. La transformation des relations sociales – en termes de proximité, d'activité, de créativité ou d'inclusion – doit d'autant plus être observée que de nombreux acteurs locaux attendent beaucoup de cette « intelligence ». Censées augmenter l'attractivité des quartiers, des villes ou des régions et profiter au dynamisme des entreprises comme au « vivre ensemble » des communautés, les nouvelles formes de gestion du territoire ont aussi des effets secondaires qu'il faut analyser : risques de surveillance accrue par la multiplication des capteurs et l'interconnexion des données dans les *smart cities*, nouvelles formes d'exclusion sociale par manque de culture numérique, affaiblissement d'un espace public livré aux logiques servicielles privées, etc. En ce sens, la triple expertise des SIC en matière de veille et d'organisation des connaissances, d'étude des usages et d'architecture des interfaces permet d'accompagner les acteurs locaux – pouvoirs publics, entrepreneurs ou société civile – dans la recherche des meilleures conditions de développement.

Usages et non-usages des TIC

Pratiques et usages : dimensions temporelles, spatiales, sociales, culturelles

L'importance prise par les technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le quotidien a initié de nombreux travaux sur leurs usages. Par exemple, sur les appropriations individuelles, professionnelles, familiales, sociales de technologies aussi variées que les blogs, les *smartphones*, les plateformes vidéo, les réseaux et médias sociaux ou même de l'internet en général. Certaines de

ces recherches ont plus particulièrement interrogé les dimensions temporelles et spatiales. Comment le numérique instaure-t-il un nouveau rapport au temps, induit par la possibilité d'être en permanence connecté aux informations, aux données et à autrui ? Des études ont ainsi interrogé les dimensions subjectives du temps connecté. Dans ces enquêtes, transparaît l'importance accordée au désir de maîtrise du temps quotidien, à travers une volonté de gérer de manière rationnelle délais, rendez-vous et emploi du temps. D'autres études se sont intéressées au remodelage des frontières entre sphères publique et privée induit par les usages intensifs des TIC. Les utilisations professionnelles du courriel à la maison et du courriel personnel au travail en fournissent un exemple. Ces travaux montrent notamment qu'il faut prendre en compte l'identité au travail et la place du salarié dans la hiérarchie de l'entreprise, l'identité privée et les modèles familiaux, la culture professionnelle du secteur d'activité considéré ou encore l'importance du réseau de sociabilité de chacun.

Approfondies de manière constante par des enquêtes portant sur des terrains renouvelés – des plateformes de partage de photos en ligne aux intranets d'entreprise –, ces recherches mettent en évidence la complexité et la variabilité des paramètres interférant dans les logiques d'usage : les représentations des technologies d'information-communication, les contextes et lieux d'usage (privé *vs* public, domicile *vs* travail), les variables familiales, culturelles, d'âge, genrées, sociales, professionnelles. La diversité des méthodes employées a répondu à cette diversité des variables : que ce soit l'analyse de textes (pour une analyse des discours influençant les représentations des technologies utilisées), la réalisation de tests, l'observation participante, l'observation par l'intermédiaire de caméras mobiles, des carnets de bords, des entretiens approfondis ou encore l'exploitation d'études statistiques (voir le chapitre « Communication publique et politique »).

Toujours dans l'optique de restituer au mieux la singularité des usages, certains travaux se sont spécifiquement intéressés à la question des appropriations individuelles ou collectives et des détournements. Mesurer la marge de manœuvre que dispositifs et stratégies laissent aux utilisateurs, et explorer la créativité formelle, sociale ou culturelle dont ils font preuve : tel est l'intérêt de ces recherches, qui permettent d'échapper à tout déterminisme technologique et d'envisager une innovation par l'usage.

Non-usage, déconnexion, addiction

En parallèle, un courant de recherche se concentre sur la fracture numérique, ses incidences et facteurs aggravants. Ces études ont montré l'intérêt à considérer les non-usages comme une source d'information utile à l'analyse des TIC. Ils démontrent que, loin d'être homogènes, ils doivent se penser dans un *continuum*

allant d'un non-usage volontaire marqué par une vive opposition à une société de consommation, à un usage limité à un nombre réduit de fonctionnalités techniques, en passant par un non-usage subi pour des raisons financières.

En ce domaine, les enquêtes réalisées sur les personnes qui se déconnectent sont instructives. Elles éclairent d'une autre façon les enjeux sous-jacents aux pratiques d'hyperconnexion. Quand ces dernières engendrent un sentiment de débordement devant l'afflux d'informations à traiter, elles suscitent en retour un désir de déconnexion. L'intérêt de ces recherches est de montrer la constitution, sous une autre forme, d'inégalités dans la population sur ces questions. Quand une partie des professionnel-le-s dispose de cette possibilité de se déconnecter ou de maîtriser ses temps de connexion, une autre partie n'a pas la possibilité d'interrompre le flux de sollicitations. Enfin, certaines recherches mettent l'accent sur diverses formes de vulnérabilité face aux dispositifs numériques, qui, sans nécessairement basculer dans l'addiction, impliquent des altérations du comportement social importantes à relever. L'apport spécifique des SIC consiste alors à interroger la dimension sociotechnique de ces usages non normatifs, en pensant autant les conditionnements du marketing ou du design que les déterminations sociales.

Littératie numérique, culture numérique

Autour des questions de formation, de médiation et de documentation, se sont élaborées des recherches interrogeant la possibilité de convertir le numérique en une culture. Dans celles-ci, l'accent est mis sur la distance qui sépare bien souvent l'usage de la compétence, et la compétence d'une aptitude à saisir la complexité des mécanismes et l'ampleur des enjeux liés au numérique, en vue de les faire évoluer. Le lien avec la culture du livre (et à travers elle avec des disciplines connexes comme la littérature ou la philosophie), est en particulier examiné, moins sous l'angle d'une opposition qu'en termes de transition et de transformation. Des investigations ont ainsi mis en lumière la spécificité des écrits d'écran (voir chapitre « Information, documents et écritures ») et, plus largement, de la médiation informatisée de contenus qui sont encore souvent issus d'autres cultures techniques. La culture informationnelle et les pratiques professionnelles qu'elle encadre (documentation, veille, *record management*, archivistique, diplomatique...) sont également convoquées pour préciser ce que devrait impliquer une littératie du numérique : savoir chercher, évaluer, trier, partager, valoriser et enrichir l'information, dans un environnement où le traditionnel *savoir-lire-et-écrire* se change en un *savoir-publier* (et archiver) textes, vidéos et images.

Identités et sociabilités

Outre le rapport au temps et à l'espace, les TIC ont affecté le rapport à soi et aux autres. Que ce soit *via* des réseaux sociaux numériques (tels *Facebook*, *LinkedIn*) spécialement consacrés à l'expression de soi et au maintien de relations à distance ou *via* des applications mobiles écrites (tels les SMS, les courriels) orales ou audiovisuelles (par exemple, les visioconférences), la diversité et la souplesse d'usage de ces technologies leur ont permis de s'adapter à une multiplicité de contraintes de communication. Bien que récentes, les questions fondamentales posées par la place prise par ces technologies dans les relations sociales ont été prises en charge par pratiquement toutes les unités en SIC sous plusieurs registres complémentaires : celui de la prise de contact, de l'entretien de relations à distance, des acteurs industriels qui produisent ces dispositifs et enfin celui de la construction d'une « identité numérique ».

Relations numériques (lien social, amitiés, rituels)

Un premier ensemble de recherches analyse les comportements adoptés par les interactants dans ces situations de communication à distance. Les manières de se comporter, les rituels d'entrée, d'évitement diffèrent-ils des comportements en face-à-face ? Ces questions donnent lieu à des études variées. Certaines s'attachent aux rituels d'entrée et de sortie qui doivent s'adapter aux conditions de mobilité, c'est-à-dire ces comportements codifiés qui permettent d'engager et de mettre fin à une conversation ou à un échange. L'usage des téléphones portables nécessite de fait l'apprentissage de nouveaux comportements, notamment pour savoir à quel moment répondre, si ce sera jugé acceptable ou non. Dans ce cas, d'autres études ont montré comment les échanges par des écrits – plus discrets – permettent de prendre le relais. Ces recherches qui mettent au centre de l'analyse le registre de la communication (écrite ou orale) permettent de comprendre l'intérêt de passer par l'un ou l'autre canal suivant le type de conversation souhaitée : un SMS est parfois jugé plus simple à utiliser pour se réconcilier après une dispute ou encore pour simplement indiquer – par un court message – qu'on pense à l'autre. En s'intéressant à ces pratiques numériques, de plus en plus ritualisées, ces études mettent l'accent sur plusieurs enjeux liés à la multiplication des conversations distancées : notamment, celui de l'usage régulier ou limité des règles de civilité qui régissent les conversations interpersonnelles. Par écrit, les rituels ne sont plus seulement reconfigurés mais moins souvent formalisés, au risque que les rites d'interaction en ligne ne soient plus stabilisés et que les normes sociales qui facilitent la co-construction des conversations en soient affectées.

Un deuxième type de recherches sur la dimension relationnelle des TIC s'intéresse au rôle qu'elles jouent dans l'entretien des réseaux personnels et la reconfiguration des liens sociaux. Pour reprendre une distinction désormais classique entre liens forts (proches, famille, ami·e·s) et liens faibles (connaissances, collègues, voisinage), un premier type de travaux se concentre sur les médiations des TIC dans l'entretien des liens faibles. D'un côté, une partie substantielle des activités en ligne relève du bavardage, autrement dit d'une pratique ancienne qui participe au maintien des relations sociales avec ses réseaux de connaissance et qui représente un facteur de bien-être psychologique et une incontestable source d'informations utiles. De l'autre, les recherches en SIC ont l'utilité de montrer que, aussi anciennes soient-elles, ces formes relevant de la communication privée sont produites dans des espaces semi-publics. Un changement de contexte qui en change aussi bien la perception que la portée. Des connaissances tierces se retrouvent spectatrices d'échanges dont elles ne sont pas parties prenantes.

Parallèlement, d'autres se sont concentrés sur les liens forts. Plusieurs enquêtes de terrain ont montré que les *smartphones* permettent d'entretenir la force des liens. Des études menées sur des populations en situation de migration ont expliqué comment les réseaux sociaux numériques sont utilisés pour garder contact avec les proches du pays d'origine. Ces enquêtes soulignent l'importance des réseaux sociaux numériques comme *Facebook* ou de forums de discussions pour aider les acteur·rice·s sociaux·les à s'adapter à des situations de mobilité, partager une expérience de migration, nouer de nouveaux contacts tout en maintenant des relations avec son territoire d'origine. Pour trouver un emploi, suivre son·sa conjoint·e ou profiter de sa retraite, un nombre croissant de personnes changent de région ou de pays. Les TIC permettent alors à ces migrant·e·s connecté·e·s une forme de présence continue malgré l'absence. De telles enquêtes attestent la nécessité de penser les interactions entre les usages des TIC et les mutations sociales plus globales dans lesquelles s'opèrent ces usages.

Présence numérique (traces, identité, écritures de soi)

Un troisième type de recherches étudie la façon dont les acteur·rice·s sociaux·les construisent leur « identité » en ligne. L'un des apports des recherches communicationnelles est, d'une part, de prendre en compte la dimension interactive de cette construction identitaire (l'identité se construit aussi par le regard et dans l'interaction avec autrui) et, d'autre part, d'intégrer la diversité des documents produits par les acteur·rice·s sociaux·les pour construire et éditorialiser une identité multiple, composée de ce que chacun·e dit, écrit, commente, partage sur les forums, blogs et réseaux sociaux, mais aussi

dans des tweets, billets et vidéos. Des enjeux politiques, sociaux, commerciaux, gestionnaires sont étroitement mêlés à ces constructions identitaires, qui sont donc abordées sous différents angles scientifiques.

Plusieurs travaux interrogent les contours de ces identités édifiées à partir des activités produites en ligne. La quête d'une reconnaissance élargie encourage les internautes à intervenir dans des domaines d'intérêts variés. Ces pratiques ont incité plusieurs chercheur·e·s à évaluer leurs conséquences en termes d'assouplissement des frontières entre récits de vie personnels et prises d'opinions politiques, entre comptes rendus de mésaventures individuelles et relais de causes collectives. D'autres enquêtes se concentrent sur le caractère cadré de ces constructions identitaires. Elles se sont interrogées sur les implications d'un auditoire potentiellement très large et varié. Dans cette quête identitaire, l'importance accordée à la maîtrise de l'image divulguée – de soi et sur soi – est tangible. Ce constat incite d'autres recherches en *sic* à mettre au centre de l'analyse de ces fabrications réflexives le rôle du « public ». Tout internaute est invité à taguer, noter, faire suivre, commenter, valider les productions des autres, qui en retour seront incités à réagir à ses propres productions. Les recherches communicationnelles mettent alors en évidence la place centrale de la dimension symbolique de ces échanges et de ces validations identitaires croisées.

Enfin, en mettant au jour les modèles et stratégies sous-jacents aux dispositifs dans lesquels se jouent ces constructions identitaires, les *sic* contribuent à éclairer les utilisateurs sur les instrumentalisation dont ils peuvent faire l'objet. Des enquêtes s'intéressent aux stratégies d'entreprises comme Apple ou Facebook. Ces entreprises (Gafam) proposent à leurs abonné·e·s de les informer systématiquement de nouvelles notifications. *Via* des procédés faciles à mettre à œuvre (se connecter en mode silencieux par exemple), elles les incitent à rester connecté·e·s en permanence pour enrichir leur temps, combler leur ennui, éviter qu'il·elle·s passent à côté de « quelque chose d'important ». Quitte à cumuler deux activités en même temps (assister à un cours et lire ses messages, attendre un bus et regarder un film, discuter et jouer) et à se retrouver en situation de dépendance affective vis-à-vis de ces outils numériques. Des recherches complémentaires montrent combien ces pratiques de connexion permanente font l'objet d'une rentabilisation financière et de réappropriation marketing. Profilage de toutes les activités connectées, individus ramenés au statut de marques (*personal branding*), gouvernementalité algorithmique (calcul probabiliste des comportements), exploitation marchande des données personnelles... De nombreuses recherches se donnent pour tâche de décrire ces mécanismes et d'en signaler les dangers comme de montrer les alternatives possibles.

Communs et communautés

L'émergence dans la société contemporaine d'un grand nombre d'initiatives se réclamant plus ou moins explicitement de la philosophie des Communs ne peut qu'intéresser les SIC, dont l'objet est d'enquêter sur les ressorts et vecteurs de la communauté, sous toutes ses formes. Particulièrement à même d'apporter un éclairage sur les dispositifs collaboratifs et les logiques de partage et de coopération – aux plan micro-local, territorial ou international –, comme sur les discours qui les encadrent, les recherches en SIC jouent donc un rôle d'accompagnement critique et conceptuel, allant parfois jusqu'à des formes d'engagement pratique assumé.

L'internet comme objet

Étudier les dispositifs et design numériques

L'étude de l'écosystème numérique passe par celle des dispositifs. Du point de vue des SIC, un dispositif est composé d'éléments – paroles, gestes et tous les énoncés produits par des acteur·rice·s sociaux·les qui le composent. Il se caractérise par son aptitude à organiser, modeler, capturer ces éléments. L'étude des dispositifs nécessite d'analyser comment ces derniers affectent la manière dont ces énoncés sont produits ainsi que leurs contenus. Ces analyses visent également à comprendre quels acteurs bénéficient d'une position avantageuse au sein du dispositif, où se règlent les enjeux de pouvoir et comment, à l'inverse, les acteurs sociaux détournent les usages prévus, assemblent différentes pratiques et réinventent de nouveaux usages. Dans le cas des dispositifs numériques, les études se tournent d'abord du côté de la production, de la structure et des contenus : rubriques, hiérarchies, format des textes, navigation hypertextuelle, architecture.

Une partie de ces études se focalise sur le design graphique, c'est-à-dire ce que les internautes voient directement sur les pages-écrans : contenus textuels, visuels, sonores et parfois interactifs. Celles-ci mettent en avant la complexité sémiotique des dispositifs numériques à commencer par la diversité des contenus à prendre en compte : textes, sons, images, liens hypertextuels, *tweets*, paragraphes de blogs, commentaires de forums, signatures, avatars, mails, flux RSS, tags (nuages de mots clés). Ces analyses doivent également intégrer la polyphonie énonciative caractéristique de ces dispositifs, l'impact des formats des écrans variables suivant l'écran utilisé pour l'accès au dispositif numérique consulté (tablette, *smartphone*, ordinateur). Mais la production d'un site web, d'un terminal mobile, d'une page de réseau social numérique repose également sur une stratégie de conception et une planification de la

construction du dispositif numérique. C'est pourquoi, le design conceptuel (voir chapitre « Design ») s'intéresse aux logiques de production en prenant en compte le code informatique, la structure et l'organisation interne qui permettent la réalisation de ces dispositifs numériques tels que les ressources financières, les contacts, le contexte d'activité, les concurrents, la culture du domaine et tout ce qui relève de l'environnement de ces dispositifs.

Culture et traitement des données

Déjà évoquée à propos de l'écosystème numérique, la culture des données se traduit aussi par le développement de nouvelles méthodes pour le·a chercheur·e en SHS. Collectes des données en masse, analyse de réseaux, techniques de visualisation, corpus web, *linked open data*, science collaborative... Autant de ressources ou de manières de pratiquer la recherche qui ouvrent à leur tour de nouvelles questions. L'apparition du courant des *digital humanities* et des *digital studies* a exprimé en particulier la nécessité de penser le numérique non seulement comme un phénomène technique ou sociétal, mais aussi comme le foyer d'une mutation épistémologique majeure, interpellant toutes les disciplines. Habitues à questionner les effets de la technique sur l'organisation, la modalisation et la diffusion des connaissances, les SIC ont naturellement pris une part active à cette réflexion sur l'organologie des savoirs, d'autant plus volontiers qu'elles ont souvent favorisé des logiques de recherche transdisciplinaires (voir chapitres « Organisation des connaissances » et « Information et document »).

Corpus et archives numériques

Un courant récent et encore faiblement représenté voit converger des travaux faisant de l'épaisseur temporelle de l'environnement numérique un objet scientifique. Qu'elles portent sur son historicité ou sur les conditions et enjeux techniques, juridiques et sociétaux de sa mise en mémoire, ces recherches attestent la nécessité de « décoller » le numérique du présent perpétuel dans lequel on a l'habitude de le confiner, pour l'examiner au prisme d'un temps long ou différé.

*

L'ensemble des études apporte un éclairage précieux. Elles croisent de nombreux savoirs fondamentaux ou appliqués, de ceux de l'archiviste à celui de l'ingénieur documentaire en passant par ceux de l'historien des techniques. Elles offrent une mise en perspective et interrogent les conditions mêmes

d'une épistémologie du numérique. C'est à ces conditions que les sic peuvent penser les changements induits par ce nouvel écosystème numérique : en prenant en compte les dimensions techniques, matérielles, logicielles des questions de sociabilité, d'usage ou encore d' « identité numérique » (le temps court), tout en les mettant en perspective par la mise en lumière d'évolutions – sociales, politiques, économiques, symboliques – relevant du temps long.

Unités de recherche

Arènes

UMR 6051, Université Rennes 1, IEP de Rennes, Université Rennes 2, École des hautes études en santé publique, CNRS
<http://www.aren.es>

C&S

Communication et sociétés
 EA 4647, Université Clermont-Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
 EA 2293, Université Paris 2 Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
 EA 3119, Université Paris Est-Créteil Val de Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
 EA 3388, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
<https://cemicritic.eu>

Cerege

Centre de recherche en gestion
 EA 1722, Université de Poitiers
<https://www.cerege.fr/fr>

Cim

Communication, information, médias
 EA 1484, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ea-1484-communication-information-medias-cim--3444.kjsp>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
 EA 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

CNE

Centre Norbert Elias
 UMR8562, EHESS, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Aix-Marseille Université, CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
 EA 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
EA 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
EA 4420, Cnam, Université Paris Est Marne-la-Vallée, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
EA 4147, Université Lyon 2 Lumière, Université Lyon 1 Claude Bernard, Université Lyon 3
Jean Moulin, Enssib, IEP de Lyon
<http://www.elico-recherche.eu>

Élliadd

Éditions, langages, littératures, informatique, arts, didactiques, discours
EA 4661, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
EA 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
EA 185, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-l-audiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
EA 1803, Université Paris 13
<http://labsic.univ-paris13.fr>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

LLSETI

Laboratoire Langages, littératures, sociétés – Études transfrontalières et internationales
EA 3706, Université Savoie Mont Blanc
<https://www.llseti.univ-smb.fr>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

EA 349, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prefics

Plurilinguismes, représentations, expressions francophones, information, communication, sociolinguistique
EA 4246, Université Rennes 2, Université Bretagne Sud
<https://www.univ-rennes2.fr/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
EA 7503, Université de Tours
<https://www.univ-tours.fr/site-de-l-universite/pratiques-et-ressources-de-l-information-et-des-mediations-prim--576167.kjsp>

SIC.Lab Méditerranée

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
EA 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Techné

Technologies numériques pour l'éducation
EA 6316, Université de Poitiers
<http://techne.labo.univ-poitiers.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Data, algorithmes, métriques

- *De la littératie vers une translittératie, la question du capitalisme informationnel* (Pacalab's OpeNRI, **I3M**, 2013-2015).
- *Denim. Données numériques, langages et représentations du patrimoine textile en Nord-Pas-de-Calais-Picardie : quelles compréhensions réciproques ?* (Ministère de la Culture, **Gériico**, Irhis, Musée du textile, 2015).

- Digcon. *Digital market technologies and the way in which they configure markets and consumption practices* (Swedish research council, **Cértop**, 2013-2016).
- Esp@don. *Jeunes publics et données personnelles numériques : le cas du « permis internet »* (Pôle de recherche SHS-Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2017).
- Fil Info. *Algorithmes et accès à l'information en ligne : comprendre les fils d'actualité sur les réseaux socionumériques* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- HyperOtlet (ANR, Enssib, Centre Maurice Halbwachs (CNRS), **Mica**, Mundaneum de Mons, MSH-Paris Nord, 2017-2020).
- Ipri. *Internet, pluralisme et redondance de l'information* (ANR, **Cim**, 2009-2012).
- Limah. *Linking Media in Acceptable Interface* (Inria Texmex, Lina/Taln, Iode Télécom Bretagne, **Prefics**, 2014-2018).
- My web intelligence (Région Nouvelle Aquitaine, Université Bordeaux Montaigne, CHU de Bordeaux, **Mica**, 2014-2017).
- M-Phasis. *Migration and Patterns of Hate Speech in Social Media. A Cross-cultural Perspective/Migration et discours haineux dans les médias sociaux. Une perspective cross-culturelle* (Agence nationale de la recherche, Deutsche Forschungsgemeinschaft, **Crem**, Loria – CNRS, Université de Lorraine, Inria, France –, Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Universität des Saarlandes – Allemagne –, 2018-2022).
- Needle (CPER, Université de Lorraine, **Crem**, 2018).
- NumeRev (Région Occitanie, Comue, **Lérass**, MSH Sud, depuis 2016).
- Opendata. *L'Open Data et les collectivités locales bretonnes* (GIS M@rsouin, Région Bretagne, **Arenes**, 2014-2015).
- OT-Media. *Observatoire transmedia* (ANR, Ina, **Cim**, AFP, Inria, Latts, Lia, Syllabs, 2010-2014).
- Oun. *Observatoire des usages numériques* (CPER, **Crem**, Loria, Atilf, Inist, LHSP, Crulh, Lis, Perseus, Lisec, 2I2s, Icoms, 2016-2017).
- Pil. *Pluralisme de l'information en ligne* (ANR, Lego-IMT Atlantique, **Irméccen**, Cerege, Université de La Rochelle, 2018-2021).
- Transnum. *Penser le numérique comme transformation* (SATS-SU 2016 Sorbonne Universités, **Gripic**, **Costech**, 2017-2018).
- Traviata. *Transparence, visualisation et open data* (Peps CNRS, Université Paris-Est Créteil Val de Marne, **Céditec**, Lisis, 2015-2016).
- *Twitter et le micro-blogging : un nouveau dispositif sociotechnique d'information et de communication ?* (Université de Nice, **I3M**, 2012-2013).
- *Valeur et reconnaissance du numérique* (**CNE**, 2013-2017).
- *Le wifi et ses usages/non-usages Moselle Open 2015* (Ville de Metz, **Crem**, 2015-2016).

Identités et sociabilités

- *Cumen, Culture des médias numériques, une étude interculturelle, internationale et transfrontalière* (Université de Haute-Alsace, **Cresat**, California State University, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Universität Basel, Technische Universität Ilmenau, Heinrich Heine Universität Düsseldorf, 2015-2019).
- *Eneid. Éternités numériques. Les identités numériques post mortem et les usages mémoriaux innovants du web au prisme du genre* (ANR, **Cim**, **Costech**, **LabSIC**, 2013-2017).
- *#Inser-Num. Insérer des femmes dans les métiers du numérique, des solutions à construire* (Région Hauts-de-France, **Élico**, **Gériico**, Corif, Cecille, Psitech, 2015- 2018).
- *IRC. Identités numériques, réseaux, corps* (Université Sorbonne Paris Cité, **Irméccen**, Cognac-G, 2013-2018).

- *MinWeb. Minorités, identités numériques et circulation des messages politiques sur le web dans le Sahara* (Ville de Paris, Ceped, **Irméccen**, 2013-2017).
- *Pratiques numériques. Améliorer l'orientation et l'insertion des jeunes dans la filière numérique, comprendre les pratiques numériques, informationnelles* (Métropole européenne de Lille, PIA jeunesse, **Gériico**, Ceraps, TVES, 2016).
- *Presume. Présences numériques* (Région Auvergne-Rhône-Alpes, **Élico**, 2017).
- *Selfies : documenter sa présence dans un lieu* (Maison de la création, SFR Innovacs, **Gresec**, Maison de l'image, 2015).
- *VR Média. Les expériences immersives en VR media : de l'esthétique à l'informatique* (CPER, **Gériico**, Cehta, 2017).

Intelligence territoriale et espace urbain

- *Bâtiment Numérique-USH. Analyse du développement du BIM (Building Information Modeling) pour la conception, la construction et l'exploitation de bâtiment dans le logement social* (Union sociale pour l'habitat, **Prefics**, 2015-2017).
- *Hangzhou, la transformation d'une ville traditionnelle* (Tech Université of Zhejiang, **Élico**, 2017-2019).
- *Fabliving. Fablabs et Living Labs méthodes et modèles d'analyse des nouveaux lieux d'innovation par l'expérimentation et le numérique* (MESHS, **Gériico**, 2016-2017).
- *Idenum. Identités numériques urbaines* (Labex IMU, **Élico**, Eric, Evs, Liris, 2016-2019).
- *MigSud. Migrations et liens sociaux* (MSH Clermont-Ferrand, **C&S**, 2016-2018).
- *Opensensing City* (ANR, École des Mines de Saint-Étienne **Élico**, Hikob, Antidot, 2015-2018).
- *Réseaux sociaux en zone de conflit* (Direction générale de l'armement, **Gériico**, 2015-2018).
- *Visions numériques* (Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, **DeVisu**, Amih, IEMN-DOAE, Calhiste).

Numérique et santé

- *Acapelha. Accès et continuité de l'accompagnement des personnes enfants et adultes en situation de handicap* (**Élico**, Ressourcial, 2016-2018).
- *#AIDS. Analyse information dangers sexualité : détecter les conduites à risque d'exposition au VIH dans les médias sociaux* (Agence nationale de recherche sur le sida, **Gresec**, Lirmm, **Lérass**, 2017).
- *Apa. Activité physique adaptée* (Métropole de Lyon, Inca, **Élico**, Clara, Greps, Groupement Hospitalier, Clinatex translational technology lab, Seintinelles, Centre de Recherche de l'Institut Paul Bocuse, 2017-2019).
- *Fractures corporelles, fractures numérique : enjeux, risques, solutions* (Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, **Mica**, 2016-2020).
- *Mission Offi'Sim* (Université de Lorraine, Idefi Remis, Faculté de Pharmacie, **Crem**, Sanofi, URPS Pharmaciens de Lorraine, Alliadis, PharmaGest, Région Lorraine, 2015-2019).
- *Mutudocnum. Mutualisation des ressources numériques et coordination des pratiques informationnelles dans le secteur santé-social* (Région Rhône-Alpes, **Élico**, 2012-2014).
- *Usic@re* (Région Nouvelle Aquitaine, Université Bordeaux Montaigne, **Mica**, 2015-2020).

Numérique, art et culture

- *Bibliostream. Réalisation d'un livre audio dématérialisé pour les établissements de lecture publique* (Région Nord-Pas-de-Calais, pôle Pictanovo, **Gériico**, 2015).
- *Cybercorporéités. Esthétique des interactions corps/machine* (Université Savoie Mont Blanc, **LLSeti**, Université de Montréal, 2016-2018).
- *DigitalStories. Réalisation de deux jeux vidéo collectifs, à jouer en salle* (Région Nord-Pas-de-Calais, Pictanovo, **Gériico**, 2013).
- *Excode. Exploration collaborative pour les Humanités numériques* (Labex Arts-H2H, **Paragraphe**, Bibliothèque universitaire-Université Paris 8, Institut d'enseignement à distance-Université Paris 8, Archives nationales, Campus Condorcet, 2016-2017).
- *EyeScreen. Museomix : pour une évaluation des usages avec méthodes visuelles* (Université Savoie Mont Blanc, Muséomix Léman, Musée d'arts et d'histoire de Genève, Muséomix Grenoble, Musée Dauphinois, Service culture et patrimoine du Conseil général de l'Isère, **LLSeti**, 2013-2014).
- *Goblinz Story* (Région Grand Est, Goblinz Studio, **Crem**, 2018-2020).
- *Horizons dévoilés. Les voiles de l'inspiration* (Région Nord-Pas-de-Calais, pôle Pictanovo, **Gériico**, 2013).
- *Ikwal.Net. Conception et réalisation d'un magazine interactif multimédia* (Région Nord-Pas-de-Calais, pôle Pictanovo, **Gériico**, 2014).
- *Incunable. Livre numérique et réalité augmentée* (Région Nord-Pas-de-Calais, pôle Pictanovo, **Gériico**, Société éditons Invenit, société Idée 3 com, Palais des beaux-arts de Lille, 2013).
- *La confrérie de l'ombre* (Région Nord-Pas-de-Calais, pôle Pictanovo, **Gériico**, 2013).
- *Les murs ont des voix* (Pictanovo, **Gériico**, Book d'Oreille, 2013-2014).
- *Ludomuse. Moteur opensource de jeux mobiles et collaboratifs* (Ministère de la Culture et de la Communication, Living Lab Erasme, Métropole de Lyon, Musée des confluences, **Élico**, 2015-2017).
- *Prêt public d'œuvres numériques* (CPER Numéric, **Cerege**, 2015-2020).
- *Profil Partage. Reconstitution et organisation de fictions identitaires en ligne* (Labex Les passés dans le présent, **Dicen-IDF**, 2015).
- *Real. Réalités impossibles* (Université Savoie Mont Blanc, APS Image, industrie créative numérique, **LLSeti**, 2017).
- *Sur le Pont Notre-Dame, à Paris, au temps de Watteau* (Pictanovo, Irhis, **Gériico**, 2013-2014).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Ablali D., Huët R., Wiederspiel B., dirs, « La souffrance à proximité : écrits du mal-être d'un public en ligne », *Communication & langages*, 186, 2015.
- Alloing C., Le Béhec M., Allard L., Pierre J., dirs, « Les affects numériques », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 11, 2017.
- Amato É., Bonfils Ph., Sobieszczanski M., dirs, « Perspectives des recherches sur les environnements immersifs », *Cahiers de la SFSIC*, 6, 2012.
- Andonova Y., dir., « Approche critique des injonctions à la créativité : relations entre secteur culturel et monde du travail industriel », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 16/3B, 2015.
- Angé C., dir., *Les Objets hypertextuels. Pratiques et usages hypermédiatiques*, Londres, Iste Éd., 2015.

- Assogba H., Coutant A., Domenget J.-C., Latzko-Toth G., dirs, « Les publics imaginés et réels des professionnels d'internet », *Communication*, 33/2, 2015.
- Badillo P.-Y., Péliissier N., dirs, « Usages et usagers de l'information à l'ère numérique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6, 2015.
- Ballarini L., Costantini S., Kaiser M., Matthews J., Rouzé V., dirs, *Financement participatif. Les nouveaux territoires du capitalisme*, Nancy, Pun-Éd. universitaires de Lorraine, 2018.
- Barats C., dir., *Manuel d'analyse du web* (2^e éd.), Paris, A. Colin, 2016.
- Barbe L., Merzeau L., Schafer V., dirs, *Wikipédia, objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2015.
- Bautier R., Do-Nascimento J., dirs, *Les technologies numériques comme miroir de la société*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2012.
- Bonaccorsi J., Bourdaa M., Raichvarg D., dirs, *Arts et créations au prisme des TIC*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.
- Bonaccorsi J., Carayol V., Domenget J.-C., dirs, « Humanités numériques et SIC », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 8, 2016.
- Bonaccorsi J., Collet L., Raichvarg D., dirs, *Les Temps des arts et des cultures*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2017.
- Boustany J., Broudoux E., Chartron G., dirs, *La médiation numérique : renouvellement et diversification des pratiques*, Bruxelles, De Boeck, 2013.
- Broudoux É., Chartron G., dirs, *Open data, big data : quelles valeurs, quels enjeux ?*, Bruxelles, De Boeck, 2015.
- Bullich V., Clavier V., dirs, « Production des données, "production de la société". Les Big Data et algorithmes au regard des sciences de l'information et la communication », *Les Enjeux de l'information et la communication*, 2018.
- Candel É., Gkouskou-Giannakou P., dirs, « Médiations informatisées de l'autorité », *Communication & Langages*, 192, 2016.
- Candel É., Gkouskou-Giannakou P., dirs, « Autorité et pratiques de légitimation en ligne », *Quaderni*, 93, 2017.
- Cartellier D., Clavier V., Lafon B., Pailliat I., Schmitt L., dirs, « La communication numérique : acteurs, dispositifs, pratiques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 17/3A, 2016.
- Chartron G., Epron B., Mahé A., dirs, *Pratiques documentaires numériques à l'université*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012.
- Chartron G., Schöpfel J., dirs, « Open access et Open science en débat », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 11, 2017.
- Colloc J., Hénocque B., dirs, « Enjeux du big data et identifications des données médicales », *Les Cahiers du numérique*, vol. 12, 1-2, 2016.
- Conte B., Hénocque B., dirs, « Problématiques juridiques et technologies numériques », *Les Cahiers du numérique*, 10 (2), 2014.
- Cormerais F., Gilbert J. A., dirs, « Le gouvernement des données », *Études digitales*, 2, 2017.
- Couleau C., Deseilligny O., Hellégouarc'h P., dirs, « Éthos numériques », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 3, 2015.
- Coutant A., Domenget J.-C., dirs, « Le communicateur bousculé par le numérique », *Communication & professionnalisation*, 3, 2016.
- Cyrulnik N., Zénouda H., dirs, « La place des dispositifs socio-techniques d'information et de communication dans les différentes situations de recherches », *Cahiers de la SRSIC*, 10, 2014.
- Denouël J., Granjon F., Aubert A., dirs, *Médias numériques & participation : entre engagement citoyen et production de soi*, Paris, Mare & Martin, 2014.
- Dillaerts H., Epron B., dirs, *L'Offre de livres numériques à destination des bibliothèques de lecture publique : un regard international*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2016.
- Douyère D., dir., « Les religions au temps du numérique », *Tic & société*, 9/1-2, 2015.
- El Hachani M., dir., *Information, TIC et mutualisation : regards croisés entre praticiens et chercheurs*, Paris, M. Houdiard, 2015.
- Genvo S., dir., « Du ludique au narratif. Enjeux narratologiques des jeux vidéo », *Sciences du jeu*, 9, 2018.

- Georges F., Julliard V., Quemener N., Bourdeloie H., dirs, « Garder les morts vivants », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 210, 2018.
- Gomez-Mejia G., Nicey J., Vaezi S., dirs, « Les pouvoirs éditoriaux de Google », *Communication & Langages*, 188, 2016.
- Goria S., dir., « Évolution des systèmes de gestion des connaissances et d'intelligence économique », *Les Cahiers du numérique*, 14, 1, 2018.
- Granjon F., Papa V., Tuncel G., *Mobilisations numériques. Politiques du conflit et technologies médiatiques*, Paris, Presses des Mines, 2017.
- Guaaybess T., Pélissier N., dirs, « TIC et mobilisations sociales », *Communication, technologie, développement*, 2, 2015.
- Hachour H., Bouhaï N., Saleh I., dirs, *Frontières numériques et artéfacts*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.
- Ibanez Bueno J., Chabert G., Lamboux-Durand A., Wanono N., dirs, *Applying visual methods to digital communication*, Cuadernos Artesanos de Comunicacion, La Laguna (Tenerife), 2017.
- Kembellec G., Chartron G., Saleh I., dirs, *Les Moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, Iste, 2014.
- Kembellec G., Chartron G., Saleh I., dirs, *Recommender Systems*, London, Wiley, 2015.
- Le Marec J., Mairesse F., Le Tirant D., dirs, *Enquête sur les pratiques savantes ordinaires. Collectionnisme numérique et environnements matériels*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2017.
- Martin C., Von Pape T., dirs, *Images in Mobile Communication. New Content, New Uses, New Perspectives*, Berlin, Springer, 2012.
- Martin-Juchat F., Staii A., dirs, *L'Industrialisation des émotions. Vers une radicalisation de la modernité ?*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2016.
- Massou L., Lavielle-Gutnik N., dirs, *Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations*, Bruxelles, De Boeck, 2017.
- Matthews J., Rouzé V., Vachet J., *La Culture par les foules ? Le crowdfunding et le crowdsourcing en questions*, Paris, MKF Éd., 2014.
- Mitropoulou E., dir., « Vers une sémiotique du medium : outil, objet, pratique », *Semiotica*, 191/1-4, 2012.
- Morelli P., Lazar M., dirs, « Plasticité des dispositifs numériques », *Questions de communication*, 28, 2015.
- Paquieséguy F., dir., *Open data*, Paris, Archives contemporaines, 2016.
- Paquieséguy F., dir., « Que sont les Tics devenues ? », *Interfaces numériques*, 6/3, 2018.
- Paquieséguy F., dir., « Digital Studies et sic : une vraie problématique ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 10, 2017.
- Paquieséguy F., Bossier S., dirs, « Le livre numérique en questions », *Études de communication*, 43, 2014.
- Peghini J., Mattelart T., Parizot C., Wanono N., dirs, « Marges et numérique », *Journal des anthropologues*, 142-143, 2015.
- Pélissier N., Gallezot G., dirs, *Twitter : un monde en tout petit ?*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2013.
- Pignier N., Robert P., dirs, « Cultiver le numérique », *Interfaces numériques*, 4/3, 2015.
- Pinte J.-P., dir., « Identité numérique », *Les Cahiers du numérique*, 2010.
- Rasse P., Masselot C., dirs, *Sciences, techniques et société : recherches sur les technologies digitales*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.
- Rebillard F., dir., « Internet et pluralisme de l'information », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 176, 2012.
- Renaud L., Angé C., dirs, « Les écritures émergentes des objets communicationnels », *Communication & Langages*, 174, 2012.
- Riccio P.-M., Vidal G., Bautier R., dirs, *Des usages aux pratiques, le web a-t-il un sens ?*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2016.
- Robert P., dir., *Bande dessinée et numérique*, Paris, CNRS Éd., 2016.
- Robert P., dir., *L'Impensé numérique*, Paris, Éd. Les Archives contemporaines, 2016.
- Rouquette S., dir., *Nouer le lien social*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2015.
- Rouquette S., dir., *Site internet : audit et stratégie*, Bruxelles, De Boeck, 2017.

- Saemmer A., Tréhondart N., dirs, *Livres d'art numériques. De la conception à la réception*, Paris, Hermann, 2017.
- Saleh I., Hachour H., Bouhaï N., dirs, *Les Frontières numériques*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2014.
- Simon J., dir., « Le discours hypertextualisé. Problématique de renouvellement des pratiques d'écriture et de lecture », *Semen*, 42, 2016.
- Simon J., dir., *Le Discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs, mosaïques*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018.
- Sire G., Méadel C., dirs, « Décoder les programmes », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 206, 2017.
- Vacher B., Andonova Y., Kogan A., Le Bis I., Montjaret A., Ravalison N., Wilhelm C., *Vive la technologie ? Traité de bricolage réfléchi pour épris de liberté*, Paris, Presses des Mines, 2014.
- Verlaet L., dir., « Enjeux et apports des recherches en humanités numériques », *Les Cahiers du numérique*, 3-4, 2017.
- Wilhelm C., Collet L., dirs, *Numérique, éducation et apprentissage : enjeux communicationnels*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Cahiers du numérique*
<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique.htm>
- *Interfaces numériques*
<https://www.unilim.fr/interfaces-numeriques/index.php?id=71>
- *Réseaux. Communication, technologie, société*
<https://www.cairn.info/revue-reseaux.htm>
- *RIHM. Revue des interactions humaines médiatisées*
<http://europia.org/RIHM/>
- *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*
<https://journals.openedition.org/terminal/>
- *Tic & Société*
<https://journals.openedition.org/ticetsociete/>

Réseaux de recherche

- Del, Démocratie électronique
<http://www.reseaudel.fr/>
- Eutic
<http://conference-eutic.org/conferences/>
- Lilith (SFSIC)
<http://www.les-carnets-de-lilith.fr/>
- Numer-Univ
<http://univ-numerique.fr/>
- Ticemed
<http://www.ticemed.eu/>
- Tic-IS (SFSIC)
<http://www.sfsic.org/index.php/la-sfsic-300064/groupe-d-etudes-et-de-recherches-sfsic-ger/activites-des-ger-de-la-sfsic>

7 | Information, documents et écritures

Dès leur institutionnalisation, les sciences de l'information et de la communication (sic) ont placé l'information au centre de leurs investigations, comme en témoigne le nom de la discipline. Une vraie difficulté émerge cependant au travers des multiples tentatives pour préciser la notion, l'ériger en concept, ou en faire plus modestement un objet scientifique dont la nature soit consensuelle. De ce point de vue, une revue rapide de la littérature de spécialité révèle des divergences. Sans négliger les questions épistémologiques et théoriques, il est, en définitive, plus fructueux et productif d'étudier les formes inscrites de l'information et leurs divers supports. C'est ainsi qu'un recentrage s'opère de l'information vers le document, dont la numérisation contemporaine prolonge la longue tradition de l'écrit.

Le document a pour vocation de consigner la culture, la mémoire et le patrimoine des sociétés et des organisations. Mais les sic embrassent plus largement toutes les dimensions fonctionnelles du document pour la décision et pour l'action. Les mutations à l'œuvre dans le monde du travail et des échanges, mais aussi au cœur de la création artistique et de l'innovation, conduisent à analyser les pratiques émergentes, les formes nouvelles, les écritures et les modalités communicationnelles que le numérique renouvelle. Avec la massification du recours au numérique, aucun secteur n'est épargné et les sic s'imposent comme un lieu disciplinaire privilégié pour cette famille de recherches et d'enseignements.

document, écritures, éditorialisation, information, inscription, support

Information et communication

Information : quelles acceptions ?

On considère généralement que l'information débute son existence scientifique en 1948, avec la *Théorie mathématique de l'information* qui en propose une mesure. Pour le propos, il est stimulant de constater que ce texte fondateur s'intitule *A Mathematical Theory of Communication*, scellant par là, dès l'origine, le lien indéfectible entre information

et communication, idée incarnée par la discipline française des sic, dont on ne retrouve pas d'équivalent dans la structuration anglo-saxonne des champs de savoir.

L'apport essentiel de cette théorie est de montrer que l'on peut mesurer la quantité d'information d'un message. Le texte de 1948 crée un néologisme, le mot *bit*, qui rejoint le mètre, le gramme et la seconde en tant qu'étalon de mesure. « C'est une unité de mesure de l'information », y lit-on, comme si, de fait, il existait une chose quantifiable et mesurable qui pourrait légitimement être désigné comme information. Dès ces premières théories, l'information est d'emblée posée comme distincte de la connaissance, pour laquelle il n'existe pas de mesure. La définition première de l'information est statistique et fondée seulement sur la rareté : si un fait est rare ou improbable, il contient de l'information.

Vinrent ensuite une théorie algorithmique, puis une théorie computationnelle. Elles partagent avec la théorie initiale une vision positiviste, où l'information est une chose tangible et mesurable qui circule au moyen de signaux. La communication est alors pensée simplement comme une transmission de message et une circulation de données. Il ne faut pas longtemps pour que s'expriment les limites d'une telle approche. Le déport du sens vers la circulation est d'emblée souligné, car en lieu et place de la théorie de la signification de l'information recherchée se développait une théorie de la transmission de l'information.

Depuis lors, cette attention privilégiée portée au sens et/ou à la signification a donné naissance à une floraison incessante de travaux. Bien au-delà des seules conceptions mathématiques ou algorithmiques, plusieurs auteurs se sont employés à cerner le concept. Ils mettent en évidence des entités aussi disparates qu'une mesure physique, un *pattern* de communication entre un émetteur et un destinataire, une forme de contrôle ou de *feedback*, la probabilité de transmission d'un message à travers un canal de communication, le contenu d'un état cognitif, la signification d'une forme linguistique, la réduction de l'incertitude... Toutes ces acceptions sont très liées à leur théorie d'origine. Finalement le problème, ardu, peut être ramené à la difficulté qu'on a encore aujourd'hui à se mettre d'accord sur ce qu'est exactement l'information.

Les différents emplois du terme dans la discipline anglo-saxonne des sciences de l'information (*information sciences*) illustrent bien cette difficulté : l'un est en relation avec une chose ou une entité, l'autre avec un processus. Tous deux se répartissent selon les catégories tangible/intangible, découpage qui prête à contestation. En effet, cette classification a sans doute le mérite de clarifier le concept d'information, mais le défaut de disjoindre des dimensions inter-reliées.

	Intangible	Tangible
Entité	Information comme connaissance (<i>knowledge</i>)	Information comme chose Données, documents, savoir stocké
Processus	Information comme processus/être informé	Traitement (<i>processing</i>) des informations ou des données Processus documentaire Industrie de la connaissance (<i>knowledge</i>)

Tableau 1. Un exemple parmi d'autres de classification de l'information suivant quatre aspects qualifiants.

Parmi les théories plus récentes, on peut mentionner la définition diaphorique de données (DDD), qui fonde l'information sur les données, l'approche par *patterns* (APP) qui définit l'information comme un *pattern* d'organisation de matière et d'énergie. Leur multiplicité démontre une réelle difficulté à produire une définition unifiée de l'information qui fasse consensus.

Un glissement vers les inscriptions

Dès le début, cependant, d'autres approches se sont faites jour, notamment celles qui privilégient le caractère inscrit de l'information. Une information est alors appréhendée comme une formule écrite susceptible d'apporter une connaissance, tout en étant distincte de cette connaissance. L'information répond ainsi à l'action d' « informer », ou de « donner une forme » à une connaissance, pour en permettre la communication ou la manipulation.

Centrée sur l'inscription, cette définition rejoint l'ancestrale tradition de l'écrit et de l'écriture, mais elle est aussi au principe fondamental de l'informatique, ce qui prend évidemment un poids décisif à l'ère de la numérisation... On glisse ainsi de l'écriture à l'inscription, ce qui conduit à considérer les formes inscrites plutôt qu'écrites. La définition met davantage l'accent sur la notion quasi physique de forme que sur celle, plus mathématique, de probabilité de réalisation ou d'apparition. Elle ouvre aussi une porte sur les questions de mémoire (voir chapitre « Médiations culturelles, mémorielles et patrimoniales »), car un système écrit ou inscrit fournit une mémoire externe, ce qui modifie le problème de la perception de façon décisive... Au même titre que dans le tableau synoptique ci-dessus, la difficulté à saisir l'information

conduisait à s'intéresser aux données, aux documents et au « savoir stocké », le glissement opéré ici détourne les investigations de l'information assez insaisissable car plurielle et vouée à des acceptions concurrentes vers les formes inscrites et leurs manifestations concrètes, les documents.

Document et matérialité des supports

À l'aune du numérique

Avec la généralisation de la numérisation, le recours omniprésent à la notion d'information dans des acceptions très diverses (voir *supra*) et la multiplication des nouveaux environnements de lecture et d'écriture numérique donnant lieu à une explosion terminologique (fichier, traitement de texte, site web, blog, wiki, forum, *groupware*, portail, etc.), le besoin d'une clarification conceptuelle s'est fait ressentir. Au début des années 2000, on a donc assisté à un renouveau important des travaux sur la notion de document numérique et d'écriture numérique. L'objectif général de ces recherches était de prendre le contre-pied des discours liés à la soi-disant révolution permanente induite par le numérique pour inscrire l'informatisation des pratiques savantes, professionnelles et de loisir dans une continuité avec les très longues traditions de recours à l'écrit qui avaient précédé. Dans cette approche, le document hérite du livre, bien qu'il exploite tous les supports, notamment numériques, et véhicule tous les contenus : texte, image, son...

De manière intéressante, ce mouvement a été initié par la redécouverte, depuis la Californie, des travaux des fondateurs francophones, qui avaient les premiers extrait le concept de document de l'objet « livre », mais plus encore du support « papier » pour l'aborder de manière fonctionnelle. Cette approche fonctionnelle donne lieu à toute une série de réflexions initiées dans la sphère anglophone par la « *Document Academy* » et dans la sphère francophone par le collectif Pédauque. Arrêtons-nous sur quelques notions importantes.

Fonctions du document

Prenant la suite d'une tradition française éprouvée, le collectif Roger T. Pédauque a beaucoup insisté d'un point de vue méthodologique sur la nécessité d'adopter plusieurs points de vue pour aborder la notion de document. Alors que les premiers travaux du groupe invoquaient quatre fonctions complémentaires – la mémorisation, l'organisation des idées,

la créativité et la transmission –, les travaux ultérieurs ont suggéré de s'en tenir à une triade : le vu (la forme matérielle), le lu (le texte ou contenu) et le su (dimension médiumnique et transmissive), ou encore la forme, le sens et le médium. Pour d'autres chercheur·e·s, le document est défini comme un support d'écriture ou d'enregistrement dont la cohérence est définie par son inscription dans une transaction entre des réalisateurs et des bénéficiaires. C'est son statut de support de mémoire et de coordination entre les transactants, qui peuvent être la même personne, qui lui donne ce statut. Ces fonctions sont réalisées par des activités de documentarisation, c'est-à-dire par l'utilisation d'inscriptions particulières permettant l'articulation des fragments de contenu relatifs à la même transaction (articulation interne) et l'organisation des documents les uns par rapport aux autres en référence à plusieurs transactions distinctes (articulation externe).

Documentarisation et éditorialisation

La notion de documentarisation apparaît donc centrale pour la définition du document. D'un point de vue intellectuel, elle renvoie à la notion d'organisation des connaissances. Cette organisation est constituée de systèmes conventionnels, plus ou moins partagés et formalisés, de classification et d'indexation (voir chapitre « Organisation des connaissances »). La documentarisation s'étend des marques typographiques traditionnelles (espacement des paragraphes, typographie, etc.) aux métadonnées informatisées. Selon certain·e·s auteur·e·s, la documentarisation s'inscrit dans une division du travail sophistiquée, en environnement traditionnel comme en environnement web, et se structure en différentes étapes : documentarisation auctoriale (travail de l'auteur·e sur le support pour lui donner une cohérence interne), éditoriale (inscription dans un genre et une collection), diffusionnelle (visant à faciliter l'accès matériel), d'appropriation (produite par les lecteur·rice·s-annotateur·rice·s). Dans cette typologie, l'éditorialisation est donc un type de documentarisation visant à donner une cohérence à plusieurs documents dans le cadre d'une collection, d'un portail, d'un site web, d'un blog, de plus en plus souvent mise en œuvre par de nouveaux·lles acteur·rice·s (par exemple, le *community manager*). Selon une autre acception qui ne fait pas référence à la documentarisation ni même au concept de document, l'éditorialisation correspond à l'enrôlement de ressources pour les intégrer dans une nouvelle publication, que ces ressources soient préexistantes ou produites nativement en environnement numérique. Quelle que soit la définition, les termes de documentarisation et d'éditorialisation renvoient au caractère processuel de l'élaboration des ressources documentaires en environnement numérique.

Importance des documents pour l'action et des annotations

Dès son origine, le document est mobilisé pour son effet mémoire en tant qu'inscription en trace d'un événement ou d'une action : trace d'échange commercial ; document « authentique » à valeur juridique ; inscription et agrément collectifs d'une règle, d'un règlement ou d'une norme... Ces fonctions premières se sont considérablement étendues au fil du temps, en particulier à l'aune du numérique. En effet, de nombreux auteurs ont signalé un attribut essentiel du document numérique lié à son caractère évolutif. Dès 1994 était évoqué le caractère fluide des nouveaux médias documentaires, une notion prolongée au début des années 2000 par celui de document en action ou document pour l'action. Les exemples des documents pour l'action sont très divers et l'on peut citer, sans être exhaustif, les documents de conception en ingénierie (mécanique, logiciel...), les dossiers de patients en médecine, les documents contractuels dans un contexte d'affaires, qui passent du stade de proposition commerciale au stade de contrat en bonne et due forme, les dossiers concernant la qualité, de plus en plus souvent numérisés, les rapports d'étude dans le conseil en management ou encore les forums d'échange dans le domaine, par exemple, du logiciel libre. La conception, l'ingénierie, la réalisation et enfin l'analyse en situation de cette profusion de documents de toutes natures constituent l'un des enjeux majeurs des sciences de l'information et de la communication.

Les caractéristiques de ces documents, de plus en plus souvent intégrés dans des plateformes permettant une rédaction synchrone, vont être centrales dans la généralisation des dispositifs de médiation numérique qui sont au cœur des transformations numériques des organisations et des filières économiques (voir *infra*). De nombreux auteurs vont insister sur le rôle central que jouent les annotations, qui peuvent être assimilées pour certaines d'entre elles à des marques de documentarisation, dans la dynamique des documents pour l'action, que ce soit dans leur élaboration ou leur appropriation (lecteur et notamment lecture savante). Dans ce domaine, les travaux en *sic* sont partagés entre des études d'usage et des programmes donnant lieu à la réalisation de prototypes de recherche originaux.

Les écritures numériques

Industrialisation et élargissement des écritures

Selon cette tradition de recherche qui analyse le document sous l'angle privilégié de sa filiation depuis l'écrit ancestral, l'inscription des évolutions induites par le numérique est abordée au regard des activités d'écriture.

Faut-il opposer l'écrit à l'écran ? Avec cette notion, il s'agit de lier le support technique (l'écran) et la forme symbolique (l'écrit). Avec cette notion d'écrit d'écran, il s'agit aussi d'aborder l'informatique – et le numérique – sous l'angle de l'écriture. Le numérique est toutefois une « écriture d'écriture » : les environnements informatiques d'écriture, les « architextes » (qu'il s'agisse d'un logiciel de traitement de texte, d'un logiciel pour préparer un diaporama, etc.), proposent en effet des formes actives avec lesquelles on peut écrire.

Ce caractère « architextuel » de l'écriture numérique trouve un autre écho avec les CMS (*Content management systems* ou *système de gestion de contenus* comme Wordpress, Spip, Drupal). Ceux-ci ont donné à l'écriture numérique une dimension industrielle nouvelle. Ces outils ont ainsi instauré une tension entre industrialisation des formes et individualisation des écritures, entre une génération automatique de contenus d'un côté et une singularité des pratiques d'expression de soi de l'autre. Cette approche permet de penser la génération automatique de contenus, depuis les pratiques créatives de romans et poèmes génératifs dès les années 1960 jusqu'aux robots qui alimentent le web (un quart des *tweets* postés sur le réseau en 2017 est engendré par des *bots*).

Parler d'« écrit d'écran » ne doit toutefois pas circonscrire l'analyse à l'écran : il convient également de penser la circulation entre les écrans – et les supports, notamment avec le transmédia – ainsi que les dispositifs qui font « sortir » de l'écran (comme le *video-mapping* dont le principe est celui d'une écriture visuelle – et sonore – sur support architectural comme les façades de bâtiments ou sur objets physiques), ou qui articulent écran et hors écran (par exemple, les dispositifs qui articulent espace numérique et espace physique, comme les applications pour *smartphones* et tablettes reposant sur la géolocalisation et nécessitant un engagement corporel dans l'espace physique). L'écriture numérique prend ainsi une dimension inédite que les SIC s'emploient à explorer.

L'écriture numérique, c'est l'écriture sur un support et avec des technologies numériques. À titre d'exemples, on peut mentionner le fait d'écrire un courrier électronique, de préparer un diaporama, de créer un profil sur un réseau social, de poster un message sur un site de *microblogging*, de réaliser une vidéo et de la publier sur une plateforme de vidéos en ligne, de composer une œuvre nativement numérique... Avec le numérique, le système technique permet de réaliser des inscriptions et de les consulter sur le même support.

L'affirmation selon laquelle l'écriture est transformée par le numérique fait aujourd'hui largement consensus. Les SIC étudient ainsi la façon dont l'écriture elle-même est questionnée. Les pratiques – notamment les pratiques créatives – mettent en avant les notions d'écriture visuelle, mais aussi d'écriture multimédia (ou multimodale) et d'écriture donnée à manipuler (avec

la question du geste, en particulier sur les supports tactiles). Le numérique incite à retrouver et à penser l'écriture dans toute sa complexité. Elle doit alors être comprise dans une acception large de *système technique de production et de manipulation de contenus*. Dans la lignée de la « raison graphique », il s'agit de penser le passage à l'écriture numérique non pas seulement comme un changement de support, mais comme une reconfiguration du système technique de production et de manipulation de contenus qui agit sur la nature même de la connaissance. Par certains côtés, l'écriture numérique constitue un exemple paradigmatique du changement épistémique global.

Est questionnée également la notion d'*interactivité*, considérée parfois comme un mythe technico-commercial de l'informatique (qui ferait obstacle à la compréhension et à la prise en compte des véritables changements occasionnés par le support numérique), mais pouvant également être abordée sous l'angle de la programmation informatique des interventions matérielles de l'utilisateur. Les SIC se donnent alors les moyens de prendre en compte la matérialité de l'écriture et mettent en avant l'opacité structurelle de tout programme informatique. Une telle approche permet de lutter efficacement contre les mythes de la transparence et de l'immatérialité.

Une approche info-communicationnelle

Aborder la question du numérique sous l'angle de l'écriture permet notamment de mettre en dialogue les deux pôles *information* et *communication* des SIC, entre éditorialisation et circulation des écrits, entre pratiques de structuration, annotation, lecture et pratiques contributives. Cette approche incite à s'intéresser non seulement aux outils et méthodes numériques, mais aussi aux objets qui émergent et que l'on se doit, en outre, d'appréhender dans toutes leurs dimensions sociales et sociétales. En effet, les SIC, par leur attention aux matérialités techniques, à la production sémiotique de textes et à leur circulation sociale, permettent de mesurer les enjeux sociaux, politiques, économiques, technologiques ou encore pédagogiques de ces écritures.

Les pratiques communicationnelles contemporaines passent majoritairement par des dispositifs d'écriture numérique (courriers électroniques, documents collaboratifs, réseaux sociaux, etc.). La technologie les transforme profondément en tant qu'elle ouvre des possibles, par exemple de nouvelles combinaisons des médias (multimédia), ou encore de manipulations et de transformations des contenus (interactivité), mais aussi et surtout de nouvelles manières de se relier au monde et aux autres. Il est d'ailleurs remarquable que les SIC se soient d'emblée emparées de ces nouvelles pratiques d'écriture,

notamment créatives (romans génératifs, écritures hypermédia, créations animées interactives) mais également ordinaires, alors que d'autres disciplines n'ont pas su s'en saisir. En effet, les SIC permettent de faire le lien entre la dimension programmée de l'écriture, sa présence sémiotique à l'écran et sa signification sémiologique dans la réception sociale : soit la forme, le sens et le médium, conformément au triangle défini par le groupe Pédauque.

Des chercheur·e·s de la discipline se sont d'ailleurs investi·e·s dans la conception heuristique de dispositifs d'écriture, en articulant une démarche de recherche-conception et une analyse des pratiques, afin de mieux comprendre leur dimension composite.

Concrètement, les SIC s'intéressent aux pratiques d'écriture numérique dites *ordinaires* comme aux pratiques dites *créatives* (qu'il s'agisse de jeu vidéo, de littérature numérique, d'art numérique...). Elles contribuent de longue date aux créations numériques, parfois même dans une démarche de recherche-création. À travers leurs œuvres, beaucoup d'auteur·e·s et d'artistes numériques mènent une réflexion critique sur les espaces d'information et de communication ; il·elle·s *détournent* les fonctionnalités des moteurs de recherche, des logiciels, des blogs, des sites web commerciaux ou des jeux afin d'attirer l'attention sur les contraintes socio-techniques, et de questionner les attentes parfois démesurées quant à l'ubiquité, la gratuité et l'accessibilité sans limites de l'information. Ces pratiques créatives, qui invitent à adopter une posture réflexive et une démarche critique, ne sont pas sans soulever des enjeux pédagogiques.

Les transformations de la formation, comme espace de diffusion des savoirs, demandent à être pensées en relation avec les mutations liées au numérique : sont concernés aussi bien l'enseignement primaire et secondaire, où s'impose désormais l'apprentissage d'une « littératie numérique », que l'enseignement supérieur et la formation professionnelle ; il s'agit en particulier d'étudier les logiques d'industrialisation et de marchandisation (distinctes mais souvent liées) qui prennent des formes nouvelles à travers les plateformes et autres dispositifs pédagogiques numériques (voir le chapitre « Médiation des savoirs, éducation et formation »). Ainsi des études constituent-elles la *littératie numérique* comme objet de recherche et d'enseignement. Celle-ci est entendue comme un ensemble de connaissances et de compétences – susceptibles d'être enseignées – relatives aux spécificités de la technologie numérique et aux transformations de pratiques qu'elle induit (au-delà de l'alphabétisation prise en charge par les formations traditionnelles à l'utilisation des outils). La littératie numérique consiste, entre autres éléments, à rendre *visible* notre *milieu* numérique (voir le chapitre « Numérique : stratégies, dispositifs et usages »). Il s'agit en effet d'opérer un

déplacement : ne pas penser le numérique seulement comme un moyen, mais comme un milieu, comme notre nouveau milieu (c'est-à-dire ce qui est à la fois autour de nous mais aussi entre nous) d'écriture et de lecture.

Plus globalement, l'écriture numérique implique sans doute un rapport au monde élargi par rapport à l'écriture graphique, en ce sens qu'il y a un passage du texte écrit à la matérialité de l'objet numérique, dans une approche interactive et collective, collaborative et contributive. De plus en plus, les écrits sont des programmes ou bien des données pour des programmes. Que l'on pense aux objets connectés, mais aussi aux imprimantes 3D : toute écriture peut potentiellement agir directement sur le monde physique. On peut aussi penser aux IA (intelligence artificielle) de type « assistant ». C'est le propre de toute technologie d'influencer la pensée et l'action, mais le texte et le marteau renvoient à des catégories encore assez distinctes, là où l'ordinateur semble opérer une fusion : il comprime la distance entre l'écrire et l'agir.

Mutations du travail : connaissance, web 2.0, économie collaborative

Les transformations actuelles du travail et de la création se situent d'abord dans de nouvelles formes de lecture et d'écriture, le travail informationnel étant au centre d'un très grand nombre de professions même si, de manière paradoxale, il est souvent en partie invisible. De nombreux travaux en *sic* s'intéressent aux dispositifs de veille informationnelle, de curation, de gestion des connaissances en combinant des préoccupations info-documentaires et de communication des organisations. Cette perspective revient à adopter une approche « dispositive » des documents, dossiers, œuvres et autres supports d'écritures intégrés dans des plateformes (voir le chapitre « Numérique : stratégies, dispositifs et usages »). Selon cette perspective, les blogs, les wikis, les réseaux sociaux numériques sont des « dispositifs de médiation numérique » relevant de logiques d'organisation des connaissances et de documentarisation spécifiques associées à des agencements collectifs et à des modalités de coopération souvent inédits qui sont l'objet de nombreuses recherches.

L'approche en termes de dispositif permet aussi de rendre compte des usages participatifs des technologies du web, dite 2.0. En effet, les questions relatives à la gestion des « communautés » en ligne (*community management*) dans les réseaux socio-numériques relèvent à la fois de problématiques d'éditorialisation et d'animation de nouveaux agencements collectifs. Les perspectives de recherche sont tantôt critiques, mettant par exemple l'accent sur l'exploitation à des fins commerciales du lien communautaire, tantôt inscrites dans des

démarches de recherche-intervention (voir chapitre « Numérique : stratégies, dispositifs et usages »). Les agencements communautaires ne sont d'ailleurs pas les seuls à faire l'objet d'un intérêt soutenu. Les dispositifs de *crowdsourcing* (ou production participative) sont de plus en plus étudiés dans des contextes aussi divers que l'externalisation de l'innovation, les sciences participatives, le journalisme citoyen des témoins d'actualité ou les monnaies alternatives. De ce point de vue, ces transformations info-documentaires dans l'environnement du web ne concernent plus uniquement la communication des organisations, mais rejoignent des préoccupations socio-économiques relatives à l'émergence de l'économie collaborative et à la ré-intermédiation des activités de services traditionnelles, dans la suite des changements qu'elles avaient déjà provoqués dans les secteurs de l'audiovisuel et du journalisme.

*

Que les approches soient centrées sur le renouveau du concept d'information, des formes et fonctions du document numérique ou des incarnations et des actions des écritures numériques, elles permettent de jeter un éclairage nouveau sur les transformations actuelles du travail et de la création dans une perspective analytique ou de recherche-intervention débouchant sur la conception de nouveaux dispositifs ancrés dans les usages, qu'ils soient professionnels, artistiques, créatifs, culturels ou de loisir.

Unités de recherche

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
EA 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
EA 4420, Cnam, Université Paris Est Marne-la-Vallée, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
EA 4147, Université Lyon 2 Lumière, Université Lyon 1 Claude Bernard, Université Lyon 3
Jean Moulin, Enssib, IEP de Lyon
<http://www.elico-recherche.eu>

Élliadd

Éditions, langages, littératures, informatique, arts, didactiques, discours
EA 4661, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
EA 82, Université Toulouse Paul Sabatier, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Paul
Valéry Montpellier 3
<https://www.lerass.com>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

EA 349, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prefics

Plurilinguismes, représentations, expressions francophones, information, communication,
sociolinguistique
EA 4246, Université Rennes 2, Université Bretagne Sud
<https://www.univ-rennes2.fr/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
EA 7503, Université de Tours
<https://www.univ-tours.fr/site-de-l-universite/pratiques-et-ressources-de-l-information-et-des-mediations-prim--576167.kjsp>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Veille et analyse de l'information

- Limah. *Linking Media in Acceptable Interface* (Labex Comin Labs, **Prefics**, Université Rennes 2 ; Inria Texmex, Lina/Taln, Université de Nantes ; Iode Télécom Bretagne, 2014-2018).
- M5X-DA. *Motion, Mood Mapping & sense Making eXperience – Design Analytics*. (Programme Start'Airr, Région Hauts-de-France, **DeVisu**, Lamih, 2017-2019).
- Needle (CPER, Université de Lorraine, **Crem**, 2018).
- Pifomètre. *Sûreté aéroportuaire : poste d'inspection filtrage (passagers) : prise en compte des facteurs humains dans les opérations de sûreté aéroportuaire en s'appuyant sur l'adaptabilité et la prise d'initiative de l'humain* (Stac, **DeVisu**, Lamih, Air France, Brinks, 2011-2013).
- Pistes. *Piétons et comportement de traversée de rues*. (Fondation sécurité routière, **DeVisu**, Lamih équipes Percotec et MCI-Biomécanique, Université polytechnique Hauts-de-France, Inrets, Université de Paris 8, Université de Caen, 2009-2013).
- Réseaux sociaux en zones de conflit. *Études et recherches exploratoires permettant d'approfondir les connaissances dans le domaine des réseaux sociaux et leurs utilisations dans une zone de conflit* (DGA, **Gériico**, 2015).
- Samosa. *Scanner micro-onde pour la sécurisation des aéroports ANR-10-SECU-001 : Identification des effets informationnels-communicationnels lors de la mise en place des scanners micro-onde corporel pour la sécurisation des aéroports*. (ANR, **DeVisu**, Lamih équipes informatique et automatique, Université polytechnique Hauts-de-France ; Satimo Industries (Villebon-sur-Yvette) ; Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA) ; Onera (centre français de recherche aérospatiale) ; Service technique de l'aviation civile (Stac) ; Direction générale de l'aviation civile (DGAC) ; GRSG (Université de Toulouse 1) ; MPIPT STSISI – Police-Gendarmerie, 2011-2013).

Information scientifique et technique

- D4Humanities. *Deposit of Dissertation Data in Social Sciences and Humanities – A Project in Digital Humanities* (Région Hauts-de-France, **Gériico**, STL, Cecille, SCD, ANRT, 2017)
- E-Recolnat – *Numérisation des collections naturalistes avec dimension sciences citoyennes et collaboratoire* (PIA, MNHN, Cnam-**Dicen-IDF**, Université de Montpellier, Université de Bourgogne, etc., 2012-2019).
- ISJP. *Innovation in Scholarly Journal Publishing* (ANR, **Gériico**, **Élico**, CCSD, CRCL, 2013)
- Terr-Istex. *Identification et analyse des Terrains d'études dans les corpus Istex* (CNRS-Programme Istex, **Gériico**, Tetis, ANRT, 2015)

Humanités numériques

- Global Huck. *Global Digital Humanities, Crowdsourcing, Knowledge Organization, and Deep Mapping* (Région, **Gériico**, Cecille, Université Lille 3, 2017).
- Métilde. *Manuscrits, éditions, technologies de l'information, linguistique et document électronique : pratiques informationnelles de chercheurs en littérature et dispositifs d'accès aux manuscrits en ligne* (Université Stendhal, **Gresec**, partenaires : Traverses 19-21, Lidilem, 2012-2014).

- M4X. *Motion, Mood Mapping & Sense Making Experience* (Satt Nord programme de maturation, **DeVisu**, 2016-2018).
- *Talie. Traditions [Textes, Traces] de l'Antiquité à Lille et dans l'Eurorégion* (Université Lille 3, **Gériico**, Halma, 2015).

Écritures numériques

- C2L3Play. *Creative Living Lab Triple Play, réseau de living labs transfrontalier*. (Interreg France Wallonie Flandres / Feder, **DeVisu**, U-Mons, Buda Fabriek/AGB Buda, Transcultures, Cluster Twist, Game In, Communauté d'agglomération des Portes du Hainaut, Designregio Kortrijk, Le Fresnoy, le Mundaneum, SAEML Le Phénix, Université Lille 3, Pictanovo, Rencontres Audiovisuelles..., 2016-2020).
- *Precip. Pratiques d'écriture interactive en Picardie* (Région Picardie, **Costech, Paragraphe**, 2014).
- *Vimec. VidéoMapping European Center* (Interreg V France Wallonie, **DeVisu**, Rencontres audiovisuelles, Lille, 2017-2019).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Barats C., Bouchard J., Haakenstad A., dirs, *Faire et dire l'évaluation. L'enseignement supérieur et la recherche conquis par la performance*, Paris, Presses des Mines, 2018.
- Barbe L., Merzeau L., Schafer V., dirs, *Wikipédia, objet scientifique non identifié*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2015.
- Bouchard J., Candel E., Cardy H., Gomez-Mejia G., dirs, *La Médiatisation de l'évaluation*, Berne, P. Lang, 2015.
- Broudoux É., Chartron G., dirs, *Open data, big data : quelles valeurs, quels enjeux ?*, Bruxelles, De Boeck, 2015.
- Delcambre P., Matuszak C., dirs, *Écrire au magistrat, Nouvelles normes, nouvelles contraintes*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2016.
- Douyère D., Bourdeloie H., dirs, *Méthodes de recherche sur l'information et la communication, regards croisés*, Paris, Mare & Martin, 2014.
- Genvo S., dir., « Du ludique au narratif. Enjeux narratologiques des jeux vidéo », *Sciences du jeu*, 9, 2018.
- Gomez-Mejia G., Nicey J., Vaezi S., dirs, « Les pouvoirs éditoriaux de Google », *Communication & Langages*, 188, 2016.
- Kembellec G., Chartron G., Saleh I., dirs, *Recommender Systems*, Londres, Wiley, 2015.
- Kembellec G., Chartron G., Saleh, I., dirs, *Les Moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, Iste, 2014.
- Morelli P., Lazar M., dirs, « Plasticité des dispositifs numériques », *Questions de communication*, 28, 2015.
- Paganelli C., Chaudiron S., Zreik K., dirs, *Documents et dispositifs à l'ère post-numérique*, Paris, Éd. Europia, 2015.
- Renaud L., Angé C., dirs, « Les écritures émergentes des objets communicationnels », *Communication & Langages*, 174, 2012.
- Saemmer A., Tréhondart N., dirs, *Livres d'art numériques. De la conception à la réception*, Paris, Hermann, 2017.
- Saleh I., Carayol V., Leleu-Merviel S., Massou L., Roxin I., Soulages F., Wrona A., Zacklad M., Bouhai N., dirs, *Le Numérique à l'ère de l'Internet des objets, de l'hypertexte à l'hyper-objet. Actes H2PTM'15*, Londres, Iste Éd., 2015.
- Saleh I., Zacklad M., Leleu-Merviel S., Jeanneret Y., Massou L., Roxin I., Soulages F., Bouhai N., dirs, *Pratiques et usages numériques. H2PTM'13*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2013.
- Simon J., dir., « Le discours hypertextualisé. Problématique de renouvellement des pratiques d'écriture et de lecture », *Semen*, 42, 2016.

Simon J., dir., *Le Discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs, mosaïques*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018.

Revue et réseau francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Bulletin des bibliothèques de France*
<http://bbf.enssib.fr/>
- *I2D. Information, données & documents*
<https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents.htm>
- *Cahiers du numérique (Les)*
<https://lcn.revuesonline.com/accueil.jsp>
- *RIHM. Revue des interactions humaines médiatisées*
<http://europia.org/RIHM/>

Réseau de recherche

- *Unesco UniTwin Complex Systems Digital Campus/E-Laboratory on Human Trace*
https://en.wikiversity.org/wiki/Portal:Complex_Systems_Digital_Campus/E-Laboratory_on_human_trace

8 | Design

Le design s'est progressivement inscrit dans les recherches en sciences de l'information et de la communication (sic). En effet, il a conquis un espace de développement en plein centre de la discipline, dans la perspective où le designer joue le rôle de médiateur et que ce domaine mobilise quelques-uns des concepts les plus fondamentaux des sic, tels celui de médiation, de transmission ou de dispositif : sont concernés l'image, la communication des organisations, la communication publique et politique, la médiation des connaissances par exemple, mais aussi les nouveaux médias, l'ensemble des produits ou services et plus largement l'innovation en général. Par ailleurs, en prise avec le numérique, il en accompagne le tournant sociétal. Le design vise aussi une amélioration, une utilité sociale ; il entend relier l'analyse et les pratiques afin d'agir sur les usages, confirmant ainsi le versant communicationnel mais aussi professionnel des sic.

S'agit-il de recouvrir des champs déjà bien explorés par une appellation plus actuelle ? Existe-t-il une légitimité scientifique à cet enracinement au sein des sic ou doit-on n'y discerner qu'un effet de mode provisoire ? La propension nominaliste des designers qui rebaptisent, sectorisent et réifient volontiers les objets, méthodes et domaines (design des connaissances, design des expériences, food design, etc.) pourrait certes témoigner d'une simple appropriation de l'existant, d'un déplacement dans le domaine du design. Il faut pourtant dépasser toutes ces impressions pour cerner la spécificité des dynamiques de recherches sur le design, circonscrire le point de vue de cette inscription dans les sic et l'intérêt scientifique de cette inscription.

Ce chapitre rappelle le changement de paradigme scientifique qui conduit à l'émergence et à la mise en visibilité des recherches en design à l'intérieur des sic. Il précise ensuite les enjeux des recherches en design et le croisement particulier que celui-ci opère, en tant qu'expert des usages, entre la théorie et la pratique. Il présente les dynamiques majeures de la recherche en design en sic.

projet, innovation, interaction, éthique, progrès collectif, médiation, usages, technologies numériques, conception, service, dispositifs

Design : changement de paradigme

À l'origine

Dans son acception première, le design est l'une des modalités de la création artistique, dont la vocation est de travailler les formes et de renouveler leur esthétique. Cette approche peut concerner aussi bien des formes spatiales (design d'espace, design architectural et urbain, architecture intérieure), volumiques (design de produits, design industriel, design d'objets), textiles (design de mode, stylisme), graphiques (design graphique, conception d'images, graphismes), audiovisuelles et cinématographiques (design visuel et sonore, création d'images animées ou de sons et nouveaux médias) ou interactives (design d'interaction, design d'interfaces, design numérique, *game design*)... Une appréhension par les *sic* de toutes ces formes traditionnellement référencées du design conduit déjà à centrer le regard non plus sur la valeur esthétique intrinsèque ou sur les performances techniques, mais sur l'utilisateur et sa manière de s'approprier – ou pas – les nouvelles formes proposées par les *designers*. Cette perspective donne forme aux espaces communicationnels contemporains. En effet, concevoir, « *designer* », c'est avant tout communiquer. Ainsi, dans une démarche communicationnelle, le *designer* est-il conduit à prendre en compte plus explicitement son destinataire, ses attentes et ses besoins dès la genèse du projet, plutôt qu'à se laisser emporter par son seul désir esthétique ou technique. Il est de fait amené à effectuer des retours d'expérience en boucle courte, où l'utilisateur expérimente le dispositif (produit du design) très rapidement et très fréquemment dans son cycle de vie, afin de le modifier et le faire évoluer en fonction des retours d'usage. De plus en plus souvent, ce dernier est même appelé à co-concevoir la solution promue, dans une approche de co-design. L'activité design s'impose alors comme un médiateur social, qui relie toutes les parties prenantes et les engage dans un processus de communication permanente où se prépare l'avenir, en collaboration. Lorsque cette démarche est déployée au maximum de ses possibles et généralisée, l'ensemble des interlocuteurs crée ainsi de la valeur partagée, et de la signification commune. Le design atteint alors sa troisième dimension, celle d'un processus signifiant.

Un art de l'*ingenium*

Au demeurant, l'obligation désormais faite aux designer·euse·s de prendre en compte les dimensions techniques, fonctionnelles, environnementales, économiques, sociales, juridiques ou politiques de ses productions les entraîne loin des seules considérations esthétiques et les rapproche des grandes familles de concepteur·rice·s, à l'instar des ingénieur·e·s et des architectes. Ainsi, à

l'opposé de la visée simplement esthétisante, le design s'inscrit avant tout dans une tradition qui est celle des « sciences de la conception » (*design science*). Le principe est celui du *verum factum* (« le vrai et le faire sont une seule et même chose ») ; plus précisément, « le vrai est ce qui est fait et seul celui qui a fait peut connaître le résultat de son opération ». Partant de là, la capacité humaine à inventer et à créer s'enracine dans l'*ingenium*, « cette faculté mentale qui permet de relier de manière rapide, appropriée et heureuse des choses séparées ». Dans ce cadre, inventer des artefacts est du même ordre que résoudre un problème, trouver des solutions. Les sciences de l'ingénierie ou sciences de l'*ingenium*, et avec elles le design, décollent ainsi des simples pratiques du faire pour atteindre le méta-niveau du concevoir et basculent vers la cognition sous l'égide d'une épistémologie constructiviste : faire pour comprendre et connaître. Dès lors, leur appartenance aux sciences humaines et sociales (SHS) est acquise.

Une science du projet

Cette problématique élargie s'articule à la notion de projet, si centrale pour le design qu'elle se définit couramment comme une « discipline du projet ». Si le projet anticipe le futur, son amont ne saurait être négligé et apparaît dans la conceptualisation du projet, préalable à sa conception et sa mise en œuvre, ce qu'on pourrait appeler le métaprojet. Le design bénéficie du reste d'une proximité particulière avec le projet. L'italien distingue en effet les termes de *progettazione* (activité projective d'élaboration) et de *progetto* (actualisation, concrétisation, réalisation) auxquels la langue française associe le dessein (intention, but, visée) et le dessin (image, figure, croquis). Le dessein (intérieurisé) et le dessin (extériorisé) se retrouvent dans l'anglais *design*, terme qui unit donc les deux dimensions fondamentales de tout projet. Ainsi le projet ne serait-il pas seulement la finalité du design, mais aussi son origine. Tout l'effort de cette « discipline du projet » pourrait consister à en fournir une méthodologie, à en concevoir et en ordonner les étapes pour l'élaboration d'un objet, d'une interface, d'un dispositif ou d'un service. Cette dimension projective et conceptuelle distingue du reste le *designer* de l'ingénieur, cet autre expert de l'action. En outre, la documentarisation du projet dans une visée communicationnelle et ses diverses formes, la représentation du dessein par le(s) dessin(s), sont des objets pleinement ancrés les *sic* (voir le chapitre « Information, documents, écritures »).

Une acception plus contemporaine du design

En France, le mot design reste encore trop souvent porteur d'une connotation esthétique qui le rattache aux disciplines artistiques. Depuis le tournant du *xx^e* siècle pourtant, il s'affranchit peu à peu de cet héritage et rejoint une

conception internationale. Cette mutation accompagne une réflexion très profonde liée aux crises économiques successives, au souci de réorganiser le monde de la production en lui donnant le sens de la durabilité et de renouer avec les valeurs fondamentales qui définissent « la qualité de la vie ». La prise de conscience aboutit au déplacement de la notion de progrès d'un sens individuel vers un bien-être collectif envisagé dans sa globalité, et lui donne une valeur qualitative et non plus quantitative. Le terme de « design social » apparu dans la dernière décennie recouvre un ensemble de pratiques qui se développent au sein des différentes professions du design. À côté des pratiques traditionnelles (design de produit, design graphique, design d'espace, design industriel...) en émergent de nouvelles : design de communication, de services, d'expérience, d'interaction, de politiques publiques, sans oublier le *design thinking* qui est une « pensée design », une façon de concevoir et de mener des projets d'innovation technologique ou sociale pouvant être exportée vers d'autres champs disciplinaires.

Ces pratiques suscitent une sorte de mobilisation autour d'un projet d'accompagnement de l'innovation et d'amélioration du social, qui réinterroge les objets et concepts fondamentaux sous un jour nouveau en restructurant peu à peu tout le champ disciplinaire qui était déjà investi par ces mêmes questions. La dimension critique et éthique de ces nouveaux métiers reformule la motivation du design en transformant la recherche de nouvelles productions, voire celle de la beauté des formes en une recherche du bien commun, de la direction la plus adéquate, du bon geste et de la meilleure médiation.

D'un point de vue disciplinaire, le développement de ce « design social » s'appuie sur le socle conceptuel élaboré par les SIC relativement à l'image, à l'architecture, aux TIC, à la communication publique et politique, à la communication des organisations, notamment. Ces domaines des SIC étant eux-mêmes largement mobilisés autour des questions liées au numérique, ce partage où le design apporte le regard spécifique de la conception s'effectue à la fois sur ces domaines identifiés et sur l'émergence de ces technologies du numérique en leur sein.

Enjeux des recherches en design

La réinvention du design, tournant du numérique

Si la mutation du design résulte du constat d'un changement des modes de vie, celui-ci est lié en premier ressort à la poussée des technologies numériques qui investissent désormais tous les domaines de la vie. Cette poussée redéfinit les rapports entre l'espace « actuel » et l'espace « virtuel », qui empiètent l'un sur

l'autre et s'interpénètrent. La métaphore de l'*éversion* (retournement) qualifie le point extrême de cet empiètement et désigne le retournement du cyberspace venant coloniser le monde matériel. Elle traduit ainsi le changement de paradigme intervenu dans notre façon de penser les différents changements sociotechniques survenus au cours de la dernière décennie.

Approche conduite par les usages et les finalités sociales des actions, le design joue donc un rôle central face aux défis contemporains, celui de l'épuisement des ressources naturelles ou du réchauffement climatique mais aussi, notamment, celui du numérique, car il peut façonner les expériences au moyen d'artefacts et de dispositifs innovants, selon des méthodes fortement articulées sur les pratiques des usagers. Au-delà de la maîtrise des savoirs d'action, les recherches en design reconfigurent les objets, les perspectives et les méthodes. Elles assignent aux designer·euse·s un rôle de médiateur·rice entre le dispositif et ses usages, de même qu'entre les contenus, domaine des chercheur·e·s en arts, lettres et sciences humaines, et le traitement informatique des données, travail des ingénieur·e·s et des développeur·euse·s informatiques. On aperçoit ainsi la place du design au cœur des SHS, dans les SIC. Il lui revient d'enserrer toutes les étapes créatives et/ou de conception préalables à l'élaboration d'un artefact ou d'un dispositif. Ce qui constitue sa spécificité dans le champ disciplinaire, c'est sa capacité à assumer toute la chaîne des recherches, des échanges et communications formels et informels – par le discours ou par les documents et protocoles – et des actions organisées qui va de la conception à la fabrication, et même de la conceptualisation au retrait de service, à la fin de vie ou au recyclage parce qu'il s'efforce à la réflexivité sur le cours de l'action. De la conception à l'action en s'appuyant sur les savoirs d'action et les processus info-communicationnels pour modeler les nouvelles expériences, c'est cette continuité qui, même si elle s'ancre dans des savoirs et des pratiques traditionnelles des SIC, y introduit une perspective inédite.

Une organisation du collectif

Résumons les enjeux particuliers de cet espace propre au design au sein des SIC. Il s'agit d'accompagner l'innovation sociale, une innovation presque toujours associée au numérique (voir ce chapitre) et à ses supports les plus divers. Si cette relation au numérique n'est guère exclusive, la relation à l'action, au faire, à la fabrication lui appartient en propre. Le·a *designer·euse* peut s'appuyer sur son savoir de l'action pour façonner objets, services, environnements et expériences et, ainsi, conduire toute la chaîne des opérations qui va de la conceptualisation du projet à sa conduite et à son achèvement, de la théorie à l'action : il est l'expert des usages. Ce faisant, il supervise une chaîne complexe d'opérations qui requièrent de nombreuses compétences et spécialités et qui intègrent l'utilisateur.

De ce fait, l'empan des recherches en design prête à controverse car chacun des pans et des domaines rencontrés pour cette suite d'opérations revendique la même convergence et la même centralité, même s'il redéfinit et schématise autrement cette relation de la conceptualisation à l'action réalisée. Le design interroge l'ergonomie, l'anthropologie, la sociologie, l'architecture, les sciences cognitives, la psychologie sociale, etc. Néanmoins, cette diversité des interlocuteurs conforte les SIC dans leur légitimité à s'emparer du design, car elles emportent tous les aspects de la communication et permettent d'accompagner et maîtriser la production collective en organisant la communication et l'interaction entre participants. Entre les domaines de spécialité, les terminologies se croisent et s'interrogent mutuellement en invitant à une sorte de repyramidage pour saisir les liens hiérarchiques et les positions adoptées par l'un ou l'autre, l'enjeu étant toujours la position du surplomb qui permet d'organiser toute la structure. Ainsi le·a *designer·euse* peut-il être convié à conceptualiser et concevoir une interface ou un service, ce qui lui confère la position méta où il tiendra un rôle de médiateur entre toutes les parties-prenantes du projet, ou au contraire, se voir attribuer une tâche plus locale et être appelé à gérer la partie graphique, les visuels des interfaces, ce qui correspond à une conception plus traditionnelle du métier.

Un retour aux fondements théoriques des SIC

On situe ainsi les différents domaines conviés au dialogue, les centres d'intérêt partagés, là où reviennent les questions anciennes. Une réarticulation se fait, qui remobilise les concepts cardinaux des SIC (médiation, médiatisation, transmission, usages, etc.). Dans ce dialogue, une connivence particulière rapproche le design de la sémiotique, théorie des signes ou étude des méthodes de la signification parce que design vient du latin *de-signare* (marquer d'un signe), ce qui permet de le décrire comme une anticipation par les signes du projet à réaliser. Dans les projets de design, la sémiotique assume la gestion des valeurs, caractérise des interactions et des cours d'action et assume surtout, plus généralement, la gestion du sens et la cohérence structurelle de l'objet en cours d'élaboration. Si les interfaces mobiles doivent être adoptées, utilisées et transformées par l'ensemble de la population, elles sont tenues à la lisibilité, à la limpidité. S'impose dès lors la notion d'intuition. En tant qu'experte des signes, la sémiotique assume cette accessibilité en spécifiant le verbal et le plastique, en proposant des métaphores familières, des modèles narratifs et des modèles factitifs permettant de *faire faire, faire savoir et faire croire* au travers de l'objet ou du dispositif élaboré.

Des images à l'éditorialisation numérique

Images, médiations, dispositifs

Sur quels objets portent plus précisément les recherches sur le design menées en SIC ? Elles se caractérisent par le point de vue adopté vis-à-vis d'objets et de services extrêmement divers : rappelons-le, celui-ci concerne à la fois la dimension projective (l'intégralité de la chaîne des opérations jusqu'à la fabrication), la conception et l'optimisation. En outre, le design agit dans un contexte d'innovation. Les dynamiques de recherche concernent les médiations culturelles, mémorielles et patrimoniales et assument alors la conceptualisation, la conception et l'élaboration de plateformes et d'applications. Elles concernent plus largement l'image et les représentations, s'attachant alors à la dimension communicationnelle des nouvelles images et accompagnant l'élaboration de dispositifs complexes associés au transmédia, à la visualisation, aux dispositifs immersifs ou à différents supports éditoriaux comme le livre numérique. Dans cette direction du visuel, des recherches portent également sur la signalétique, le design de l'information journalistique ou la poésie numérique.

Usages, expériences, connaissances

Les recherches sur le design s'appliquent également à la communication des organisations en travaillant à l'élaboration de services et de collectifs, de même que la communication publique et politique (voir le chapitre « Communication publique et politique ») à laquelle elles apportent une dimension opérationnelle, en se saisissant par exemple des questions liées à l'*open data* et à la ville dite intelligente (*smart city*). Les recherches sur le design interrogent aussi l'architecture au travers des objets connectés (la maison dite intelligente) et de la domotique. La robotique est de fait un autre axe de recherche important. Soucieux de la dimension communicationnelle chère aux SIC, le design s'intéresse, en ce cas également, aux usages plutôt qu'à la performance technologique. Les recherches sur le design portent aussi sur les transports, la voiture autonome par exemple, ce qui réinterroge à nouveau frais la communication urbaine. La question de la médiation des connaissances est centrale et confronte les *designer-euse-s* aux spécialistes de la cognition et de l'intelligence artificielle (IA), l'effort consistant invariablement à prendre le parti de la communication et de l'usage.

Le design d'expérience et le design de connaissance font l'objet d'une attention toute particulière. Le défi de la surabondance de l'information soulève en effet de multiples questions et, avant tout, celle du vécu humain de l'expérience car il touche l'économie de l'attention et de la rétention. Le problème est phénoménologique, il se pose pour les individus, par exemple dans leur expérience quotidienne d'internet et des réseaux d'information ou de communication. Les recherches sur le design font ainsi interagir les contraintes culturelles, sociales, économiques et assimilent les multiples champs d'expérience aux grilles sensorielles de l'expérience du corps dans l'espace.

Éditorialisation numérique

Dans le domaine du numérique, ce souci prend acte d'un tournant de l'éditorialisation, marqué par l'augmentation considérable du nombre de données à traiter, de leur variété et de leur hétérogénéité – une partie du traitement et de la gestion des données massives incombe ainsi à la discipline dès lors que leur manière de générer du sens figure au cœur du questionnement. Il est marqué également par la diversification et la mobilité des supports (*smartphone*), leur utilisation par des usagers novices tenus de « deviner » le fonctionnement de l'interface et invités à créer eux-mêmes des contenus. Il incombe donc au *designer* d'élaborer des interfaces claires, intuitives pouvant être utilisées et transformées par l'ensemble de la population. L'enjeu de cette médiation et médiatisation des données est donc celui d'un accès facilité aux contenus éditoriaux. Requis par une demande sociale, le design s'efforce de diriger l'innovation afin qu'elle profite à tous, un souci qui se manifeste aujourd'hui avec la plus grande acuité dans le design centré utilisateur (*User experience design*) ou dimension *UXD*. Dans ce nouveau contexte, le·a *designer·euse* qui était considéré·e jusque-là comme un·e artiste ou à tout le moins comme un·e *maestro·a* dont le geste était déterminant, apparaît désormais sous les traits du·de la médiateur·rice à qui l'on demande de situer des tâches, de coordonner les métiers dont il·elle maîtrise chacun des *modus operandi*, et de mettre en rapport des acteur·rice·s (les *stakeholders* ou « parties prenantes ») pour conduire l'innovation, celle qui, à ce stade avancé du tournant numérique, prendra le sens du bien commun.

*

L'objet du design est la conduite d'un projet en vue de la conception, de la fabrication et de la réalisation d'un objet, d'un produit, d'un espace, d'un service ou d'un système qui améliore ou facilite l'usage, tout en se situant

à la croisée de la technique, de l'art et de la société. Il vise à répondre à des besoins, à résoudre des problèmes, à proposer des solutions nouvelles, à innover, en vue d'améliorer la qualité de vie des êtres humains.

Les recherches sur le design relèvent de la méthodologie du projet, ce qui les adosse à la théorie et en même temps les tourne vers la conception, la fabrication. Si ces recherches prennent appui sur la notion cardinale d'usage, l'enjeu est plus précisément de sortir cet usage de son acception générale, de l'appliquer à une fabrication pour viser son optimisation et l'accessibilité par tous (le *design for all* ou conception universelle est ainsi l'un des paradigmes majeurs du design aujourd'hui). En effet, les dynamiques de ces recherches visent à comprendre la conception d'objets, d'immeubles, d'espaces, d'interfaces, de dispositifs et de services. Elles s'inscrivent donc dans des projets extrêmement divers quoique généralement réunis par une composante numérique dont il convient d'assumer toutes les exigences. Ces recherches répondent ainsi à une demande sociale qui émane aussi bien d'entreprises spécialisées dans la conception d'interfaces numériques que d'organisations (administrations, hôpitaux...) soucieuses d'optimiser le fonctionnement de leurs services et leur accessibilité. En pareil cas, selon le principe de l'éversion, il s'agit toujours d'élaborer et de coordonner les deux dimensions du projet, l'espace numérique colonisant le monde « actuel » et lui offrant une nouvelle matérialité. Une autre demande importante concerne le *design thinking*, « pensée design » qui vise à faciliter la créativité et l'innovation en dépassant les routines.

Les recherches sur le design, telles qu'elles croissent et se développent dans les SIC, répondent à la vision complexe du monde contemporain : elles joignent le concevoir et le faire, elles réunissent le dessein et le dessin, l'efficacité et l'efficience, la performance technique et le sens. Elles tissent ensemble désir d'innovation et recherche du bien commun.

Unités de recherche

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture

EA 3476, Université de Lorraine

<http://crem.univ-lorraine.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain

EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France

<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
EA 1803, Université Paris 13
<http://labsic.univ-paris13.fr>

Mica

Médiation, information, communication, arts
EA 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

EA 349, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Design, architecture, urbanisme, environnement et sécurité

- 13 fois Dunkerque. Voyage dans la ville de Dunkerque tant d'un point de vue humain et culturel qu'architectural et urbanistique. Proposition de trois déclinaisons artistiques : un documentaire classique, une application i-phone/i-pad et un web-documentaire (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Les Docs du Nord, Œil pour Œil, 2013-2014).
- Communic'Home. Etude des pratiques de l'habiter suite à la « smart » rénovation de deux maisons minières et leur environnement immédiat (Région Hauts-de-France, **DeVisu**, Université de Mons, Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut, Bouygues Construction, Colas, Citc, 2017-2020).
- Et'Air. Économie transfrontalière et qualité de l'air intérieur (Interreg V France Wallonie, **DeVisu**, Espace environnement, Appa Hauts-de-France, Cluster Éco construction, CD2E/Cluster Ekvation, Arcad, VITO, Université de Gand, Université de Mons, Bas Bouwen, 2017-2021).
- Pifomètre. Sécurité aéroportuaire : poste d'inspection filtrage (passagers) : prise en compte des facteurs humains dans les opérations de sécurité aéroportuaire en s'appuyant sur l'adaptabilité et la prise d'initiative de l'humain (Stac, **DeVisu**, Lamih, Air France, Brinks, 2011-2013).
- Pistes. Piétons et comportement de traversée de rues (Fondation Sécurité routière, **DeVisu**, Lamih, Université polytechnique Hauts-de-France, Université Paris 8, Université de Caen, Inrets, 2009-2013).
- Saperlo. Solutions adaptées pour la performance environnementale en rénovation des logements ouvriers (Ademe Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Agence de développement et d'urbanisme de la Sambre, Agglomération Maubeuge Val de Sambre, Cd2e Création Développement Eco-Entreprises, Caisse des Dépôts, EIVP, 2010-2014).

Design et apprentissage

- Blue Bot. Initiation à la programmation informatique en maternelle : étude comparative de trois modalités (corps, robot, tablette) dans les classes (Espé Lille-Nord-de-France, **DeVisu**, Dane de Lille, Serre numérique, ID6, 2017).
- Blue Bot II. Initiation à la programmation informatique en maternelle : analyse comparative de trois modalités (Corps, robot, tablette) auprès de classes de maternelle à l'échelle internationale (Espé Lille-Nord-de-France, **DeVisu**, Dane de Lille ; Serre numérique ; ID6 ; Espé Lille Nord-de-France ; Espé Nice, 2018-2020).
- Descript.Design d'un environnement d'apprentissage et de production des gestes scripturaux (Région Picardie, **Costech**, 2013-2017).

Design, patrimoine et musée

- Design for all. Design for all et contenus culturels : évaluation de dispositifs de médiation visuelle pour tous au musée (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, **Gériico**, Signes de sens, Ureca, Université de Lille 3, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2013-2015).
- Maison Louise de Bettignies. Muséographie du projet de Maison muséale : aide à la conception, à la décision et au choix des dispositifs interactifs (Ville de Saint-Amand-les-Eaux, **DeVisu**, Metap Praxis, 2016).
- Mémo-Mines. Mémoire de la mine des Hauts-de-France (ANR, **DeVisu**, Université polytechnique Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, Pridam, Inalco, Ina, mission Bassin minier et Centre historique minier de Lewarde, 2016-2019).
- Témuse 14-45. Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : médiation, communication et interprétation muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale (Programme Interreg IV, Union européenne, TransMusSite 14-45 (TMS 14-45), **DeVisu**, **Gériico**, Département du Nord ; Musées euro-régionaux : Fort de Seclin, Musée de la cité d'Ercan, Erquinghem-Lys, Fort de Leveau, Feignies, in Flanders Fields Museum, Ypres, Musée de Hooghe, Tour de l'Yser, Dixmude, Musée Alexandre Villedieu, Loos-en-Gohelle, Musée de Fromelles, Musée d'histoire et d'archéologie d'Harnes, Musée de France, 2009-2013).

Design, information, représentation et innovation

- C2L3Play. Creative Living Lab Triple Play, réseau de living labs transfrontalier (Interreg France Wallonie Flandres/Feder, **DeVisu**, Université de Mons, Buda Fabriek/AGB Buda, Transcultures, Cluster Twist, Game In, Communauté d'agglomération des Portes du Hainaut, Designregio Kortrijk, Le Fresnoy, le Mundaneum, SAEML Le Phénix, Université Lille 3, Pictanovo, 2016-2020).
- Centre d'innovation et de service (Idex, **Mica**, MSH Aquitaine, 2017-2020).
- Find Me Kakuma (Programme « Expériences interactives », Région Hauts-de-France, **DeVisu**, Laboratoire Calhiste de l'Université polytechnique Hauts-de-France, 2017-2018).
- Ikwal.net (Programme « Expériences interactives », Région Hauts-de-France, **DeVisu**, **Gériico**, 2015-2016).
- Innov'Info. Approches innovantes de l'information en contexte de crise du journalisme. Une perspective européenne (MESHS – Lille Nord de France, **DeVisu**, Vrije Universiteit Brussel, Belgique ; Lemme, Université de Liège, Belgique ; Centre for Media Pluralism and Media Freedom- European University Institute, Italie ; School of Journalism & Mass Communications, Aristotle University of Thessaloniki, Grèce, 2017).

- *Lid. Laboratoire des pratiques innovantes en design* (Région Nouvelle-Aquitaine, **Mica**, MSHA, Université Bordeaux Montaigne, Hybridlab, Immersion, Rudii, IMS, Crisalidh, Espé Aquitaine, Cats, 2016-2019).
- *M4X. Motion, Mood Mapping & sense Making eXperience* (Satt Nord, programme de maturation, **DeVisu**, 2016-2018).
- *Sémiotique du design d'information* (Région Nouvelle Aquitaine, **Mica**, 2016-2020).
- *Vimec. VidéoMapping European Center* (Interreg V France Wallonie, **DeVisu**, Rencontres audiovisuelles, Lille, 2017-2019).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Darras B., Vial S., dirs, « Design et communication », *MEI. Médiation et Information*, 40, 2017.
- Darras B., Vial S., dirs, « Design, médias et communication », *MEI. Médiation et Information*, 41, 2018.
- Gantier S., Gaudenzi S., dirs, « Design d'œuvres interactives et méthodologies de conception », *Interfaces numériques*, 7/3, 2018.
- Genvo S., dir., « Du ludique au narratif. Enjeux narratologiques des jeux vidéo », *Sciences du jeu*, 9, 2018.
- Laudati P., Boulekbache H., dirs, « Communication et architecture », *MEI. Médiation et Information*, 46, 2018.
- Laudati P., Laousse D., Zreik K., dirs, *Mobilité et parcours hybrides*, Paris, Éd. Europia, 2014.
- Leleu-Merviel S., Boulekbache-Mazouz H., dirs, *Recherches en design. Processus de conception, écriture et représentations*, Londres, Iste, 2013.
- Mitropoulou E., Pignier N., dirs, *Le Sens au cœur des dispositifs et des environnements*, Éd. Connaissances et Savoirs, 2018.
- Morelli P., Lazar M., dirs, « Plasticité des dispositifs numériques », *Questions de communication*, 28, 2015.
- Piponnier A., Beyaert-Geslin A., Cardoso S., dirs, « Design et projet », *Communication & Organisation*, 46, 2014.
- Saemmer A., Tréhondart N., dirs, *Livres d'art numériques. De la conception à la réception*, Paris, Hermann, 2017.
- Souchier E., Goyet S., Tadier E., Vignon V., dirs, « Gérard Blanchard », *Communication & Langages*, 178, 2013.
- Useille, P., Alvarez, J., dirs, « Numéro spécial sur le jeu », *RIHM. Revue des interactions humaines médiatisées*, 14/1, 2013.

Revue francophone du domaine

Revue spécialisée

- *Interfaces numériques*
<https://www.designersinteractifs.org/category/revue-interfaces-numeriques/>

9 | Organisation des connaissances

L'organisation des connaissances (oc) est un champ de recherche et une question qui mobilisent de nombreux professionnels, en particulier dans les domaines de l'information, de la documentation et des musées. Au plan international, en la matière, une société savante, l'International Society for Knowledge Organization, fédère treize « chapitres » internationaux, dont un français.

La gestion des connaissances se décompose en deux dimensions : l'organisation des connaissances et l'ingénierie des connaissances. Si les deux dimensions sont parfois confondues, elles sont en réalité bien différentes. Ainsi l'ingénierie des connaissances se concentre sur la conception et la réalisation de modèles formels pour le développement de systèmes à base de connaissances, et relève en ce sens du domaine de l'intelligence artificielle. Pour sa part, l'organisation des connaissances vise à classer, à structurer les connaissances collectées en catégories ou en niveaux hiérarchiques afin d'en faciliter l'accès et la consultation.

Depuis l'Antiquité, on cherche à classer, représenter, modéliser les objets du monde réel afin de mieux les comprendre. L'histoire des classifications est ainsi marquée par les apports de nombreux philosophes tels que Francis Bacon, Gottfried Wilhelm Leibniz, Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert ou encore Auguste Comte qui ont influencé la conception des grandes classifications bibliothéconomiques, notamment celle de Melvil Dewey (Dewey Decimal Classification, 1876), celle de Paul Otlet et Henry La Fontaine (Classification décimale universelle, 1910), et celle de Siyali Ramamrita Ranganathan (Colon Classification) qui date des années 1930-1940. Une approche complémentaire propre à la documentation est celle des langages d'indexation fondés sur les thesaurus qui constituent, avec le développement des systèmes d'information documentaire, un outil efficace de recherche d'information malgré les progrès des techniques de recherche fondée sur le langage naturel. Au cours des siècles, l'utopie d'un savoir universel a stimulé l'évolution de systèmes d'organisation des connaissances (soc).

Ces rappels illustrent trois caractéristiques de ce territoire de recherche : l'ancienneté des pratiques classificatoires et des questionnements philosophiques qui leur sont liés concernant les visions du monde ainsi véhiculées ; la nature multidisciplinaire des interrogations ; la tension constante entre pratique et

théorie, entre professionnelle-s de l'information et chercheur-e-s. Plus récemment, l'explosion du volume de connaissances accessibles en ligne et l'émergence des technologies du web 2.0 et 3.0 ont contribué à renouveler ces questionnements.

bibliothèque, classification, crowdsourcing, indexation, ontologie, recherche d'information, thesaurus, visualisation, web de données, web sémantique

L'organisation des connaissances au cœur des systèmes d'information

Au sens strict, l'OC couvre l'ensemble des activités concernant la description, l'indexation et la classification des documents, accomplies manuellement par des professionnels de l'information (bibliothécaires, documentalistes...) ou automatiquement. Sur le plan scientifique, la science de l'information et du document (*Library and Information Science*) est la principale concernée. Néanmoins, une définition plus large de l'organisation des connaissances incluant les conditions sociales de production et de diffusion des connaissances, les nouvelles pratiques de médiation et d'accès au savoir, et la question de l'interopérabilité des données et des métadonnées sur le web nécessitent d'articuler ce territoire de recherche des sciences de l'information et de la communication (SIC) à d'autres disciplines telles que l'informatique, la sociologie des sciences, les sciences du langage et la philosophie, jusqu'aux sciences de la vie et de la terre. En effet, ces disciplines partagent de nombreux objets de recherche : l'interopérabilité des systèmes classificatoires, les ontologies, le web sémantique, les données ouvertes et liées (*linked open data*), la fouille de données (*datamining*), la visualisation de données (*dataviz*).

Le périmètre de l'OC, tel qu'appréhendé dans le champ des SIC ne se laisse pas aisément circonscrire, mais une cartographie des recherches menées en France laisse apparaître trois niveaux d'interrogation : d'abord, de nature théorique, ensuite, concernant la conception et la réalisation de systèmes d'organisation des connaissances, enfin, afférent à la conception d'applications.

Les aspects théoriques de l'organisation des connaissances

Un premier niveau d'interrogation est de nature théorique. La notion de « connaissance » est elle-même un objet scientifique, comme en témoignent son emploi dans des contextes différents (gestion des connaissances, *knowledge*

management, ingénierie des connaissances, représentation des connaissances, base de connaissances, connaissances expertes...), dans des champs disciplinaires variés (philosophie, sciences cognitives, sciences de gestion, sciences de l'éducation, SIC, informatique...) et les multiples travaux qui visent à la caractériser par rapport aux termes connexes de « donnée », d'« information » et de « savoir ». En SIC, la question est loin d'être anodine : par exemple, le terme « donnée » utilisé dans les expressions « fouille de données », « *big data* », « *smart data* », suscite ainsi une attention renouvelée.

Les fondements théoriques et épistémologiques de toute organisation classificatrice des savoirs sont un objet constant d'interrogation. La démarche initiale de différenciation des classes et des divisions du savoir opérée par les concepteurs, telles que la classification décimale de Melvil Dewey (CDD), la classification décimale universelle (CDU) ou la *Library of Congress Classification* (LCC), pose question d'un point de vue ontologique. On peut ainsi s'interroger sur l'héritage du positivisme d'Auguste Comte ou des schémas d'organisation de l'*Encyclopédie* de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert dans les classifications actuelles, comme en attestent par exemple les hiérarchies entre la philosophie, les sciences et les techniques. Une des questions récurrentes posées par les classifications tient également à leur capacité d'adaptation aux évolutions des objets de connaissances qui y sont décrits. Comment, au cours des années, se sont-elles transformées pour s'adapter aux objets nouveaux du savoir ?

Approches historiques et culturelles

Dans la mesure où tout système d'organisation des connaissances se fonde sur un modèle de classement, de hiérarchisation et d'ordonnancement, il est le reflet d'une conception singulière du monde et, en retour, structure celui-ci conformément à ses règles et ses principes. Une classification, une ontologie, un principe de spatialisation ou un algorithme de recherche d'information sont à la fois, chacun, le résultat d'une « vision du monde » mais organisent à leur tour l'espace d'une bibliothèque, des ressources numériques, une carte heuristique et une page de résultats d'un moteur de recherche. Les questions soulevées par ce constat sont nombreuses. L'analyse diachronique des états successifs des systèmes d'organisation des connaissances ou l'étude comparative, synchronique, de plusieurs systèmes d'organisation des connaissances décrivant les mêmes objets de connaissance mais issus d'aires culturelles différentes, permet de mettre en évidence l'impact linguistique et plus largement culturel sur la production des dispositifs d'organisation et de classification des connaissances.

Dimensions normatives, économiques et politiques

L'évolution des classifications internationales dans le domaine de la médecine et du handicap illustre les enjeux normatifs, économiques et politiques. Ainsi la classification des maladies mentales, publiée par l'*American Psychiatric Association* (APA) sous le nom de DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*), ou la *Classification internationale du handicap* (CIH) sont-elles des exemples particulièrement intéressants qui soulignent les enjeux de pouvoir entre les différents acteurs impliqués dans les processus de classification. Les enjeux normatifs – par exemple distinguer ce qui relève du normal ou du pathologique dans la société – sont illustrés lors d'une analyse diachronique des différentes versions du DSM. La troisième édition de la classification, adoptée en 1968, est ainsi l'enjeu d'un conflit majeur porté notamment par les revendications de la communauté homosexuelle qui lui reproche de classer l'homosexualité parmi les « déviations sexuelles ». La classification joue également un rôle important sur le plan économique, puisque la reconnaissance ou l'exclusion de certaines pathologies de la nomenclature ont des conséquences directes sur la mise sur le marché de nouveaux médicaments par l'industrie pharmaceutique ; la question du remboursement ou non de ceux-ci par les mutuelles de santé et les compagnies d'assurance est aussi directement liée à la présence ou non des pathologies dans la classification.

L'exemple du passage de la classification internationale du handicap (CIH) à la classification internationale du fonctionnement (CIF) adoptée en 2001 illustre à son tour l'enjeu politique des classifications. Des recherches montrent notamment que le glissement sémantique de « personne handicapée » à « personne en situation de handicap » au sein de la classification est primordial, car il substitue la notion de responsabilité de la collectivité à celle de responsabilité de l'individu porteur de déficiences. La vision même de la personne en situation de handicap est complètement modifiée car, contrairement à une approche essentialiste, elle met l'accent sur les facteurs environnementaux, mais aussi personnels, impliqués dans l'augmentation ou la diminution de la situation de handicap (voir le chapitre « Communication publique et politique »).

L'organisation des connaissances pour l'accès à l'information

Un deuxième niveau de questionnement, central dans ce domaine de recherche, porte sur la conception et la réalisation de systèmes d'organisation des connaissances (soc) afin de permettre l'accès et la consultation de l'information.

Des systèmes classificatoires au web de données

L'enjeu de l'universalisme de la description et de la modélisation des connaissances a traversé les siècles et demeure encore actuel. Les systèmes classificatoires témoignent de l'ambition de rendre le savoir accessible à tous : la classification Dewey (1876), la classification décimale universelle (1895) ou la *Colon Classification* de Ranganathan (1933), jusqu'aux taxonomies utilisées par les premiers annuaires du web ou des projets comme le *World Wide Web Virtual Library*. Avec leurs différences, sensibles, ces systèmes cherchent à rendre lisible le monde en le mettant en ordre selon une logique *top-down* où toute nouvelle connaissance (ou ressource) peut être classée dans la nomenclature. De nombreux travaux s'inscrivant dans la mouvance du web sémantique se fondent encore sur cette approche universaliste même si, de plus en plus, les technologies du web de données permettent une autre approche de l'organisation des connaissances, fondée sur la participation active des usagers dans les processus de description, d'annotation, d'indexation des informations. À l'inverse de l'approche experte ou *top-down*, l'approche usager ou *bottom-up*, permet la co-construction des connaissances.

L'émergence du web de données comme un ensemble de techniques mettant en relation des objets documentaires communicants et le recours des institutions patrimoniales et culturelles à ces techniques changent le rapport de ces institutions à la connaissance (voir le chapitre « Médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales »). La production massive de données, leur stockage dans les silos du web, le foisonnement des communautés (expertes, savantes, profanes, amateurs, etc.), leur interaction *via* les dispositifs du web 2.0 (réseaux sociaux, blogs et forums), l'annotation de contenus facilitent l'échange et le partage de l'information et des connaissances. Parallèlement, ces mutations modifient en profondeur les pratiques d'élaboration des connaissances au sein des institutions comme les bibliothèques, les musées et les archives.

Une question centrale portée par le web de données est celle de l'interopérabilité de référentiels. L'idée est de regrouper l'information de manière utile, comme dans une gigantesque base de données où tout est écrit en langage structuré. Pour cela, outre la forme et la structure, il faut décrire la sémantique des ressources, c'est-à-dire les connaissances sur ces ressources et les relations entre ces ressources. Reposant sur une architecture en couche des standards de représentation ouverts, le web sémantique fait référence à la vision du World Wide Web Consortium (w3c) sur le web de données liées. Il se focalise sur la représentation, l'échange et l'intégration de données en proposant des langages pivots standardisés pour supporter l'interopérabilité. Ainsi le langage *RDF* (*Resource Description Framework*) utilise-t-il un modèle

de triplets (sujet, prédicat, objet) pour décrire et connecter des ressources identifiées par *Uniform Resource Identifier* (URI). Un langage de requêtes (SPARQL) permet l'interrogation des bases de données RDF (appelées aussi magasins de triplets ou *triplestores*). La description du vocabulaire utilisé en RDF peut être réalisée avec *RDF Schema* (RDFS). Un schéma RDF permet de décrire le vocabulaire et la sémantique spécifiques à un domaine ou à une communauté d'utilisateurs. RDFS précise les propriétés valides pour une description RDF particulière, ainsi que les caractéristiques et les contraintes du vocabulaire descriptif. Utilisant des classes de ressources et de propriétés, RDFS offre une expressivité faible pour la représentation des connaissances. Précisant la notion de « web de données », le terme « *linked data* » ou « *Linked Open Data* » (LOD) met l'accent sur la question centrale de l'interopérabilité. L'enjeu pour les bibliothèques, mais plus généralement pour l'ensemble des institutions patrimoniales, est de créer un espace global d'informations en assurant l'interopérabilité entre les ressources afin de permettre aux usagers d'accéder à chaque ressource de manière transparente. Créer des référentiels ouverts et interconnectés est un objectif majeur pour les communautés expertes du patrimoine culturel, des bibliothèques et des archives. C'est d'ailleurs le parti pris par la Bibliothèque nationale de France (BNF). L'un des enjeux est alors d'adapter les différents types de référentiels (identifiants, données d'autorité, vocabulaires contrôlés, langages documentaires...) à l'environnement du web de données. L'exemple des thésaurus et des vocabulaires contrôlés ayant intégré la recommandation Skos (*Simple Knowledge of Organization System*) du w3c traduit bien cette tendance.

L'indexation et la recherche d'information

Dès les années 1960 et l'arrivée des premiers serveurs de bases de données dans le domaine de l'information scientifique et technique s'est posée la question de l'utilisation des systèmes classificatoires pour l'accès à l'information informatisée. S'appuyant sur la longue tradition des classifications développées et utilisées en bibliothéconomie, les premiers modèles conceptuels de description de l'information ont été définis. Le système Audacious (*Automatic direct access to information with the on-line UDC system*), développé en 1968 à l'université de Syracuse est ainsi le premier système de recherche d'information à utiliser la classification décimale universelle (CDU). En couplant la CDU et le vocabulaire contrôlé *Euratom Thesaurus of Indexing Terms*, le système permet une recherche par sujet en contexte multilingue. La division décimale de la CDU, hiérarchique et progressive, autorise donc une description des connaissances indépendante des langues.

La question de l'intérêt des systèmes d'organisation des connaissances (listes d'autorité, vocabulaires contrôlés, thesaurus...) dans la recherche d'information est débattue depuis les années 1950 (tests de Cranfield) mais, à l'heure des moteurs de recherche sur l'internet, le recours aux classifications semble diminuer d'intérêt. Il est vrai qu'une simple recherche bibliographique sur Google permet à l'utilisateur de localiser, voire d'accéder à l'article souhaité sans passer par un catalogue en ligne. Trois questions semblent structurer les activités de recherche. La première concerne la nécessité de rendre lisible l'organisation hiérarchique des classifications, en particulier en offrant des possibilités d'interrogation et de navigation plus adaptées aux habiletés informationnelles réelles des usagers (par exemple les étudiants en début de formation ou les personnes accédant à des catalogues de produits sur des sites de e-commerce). Une réalisation comme le *Visual Catalog* complète ainsi l'Opac (*on line public access catalog*) traditionnel. Les services proposés par la BNF (via l'utilisation de leur modèle de données) ainsi que leur équivalent au niveau européen (collections Europeana) sont d'autres exemples de l'utilité des systèmes d'organisation des connaissances pour la recherche d'informations. Il est ainsi possible de rechercher des auteurs, des œuvres, des thèmes, des lieux, des dates des spectacles ou encore des périodiques.

La deuxième question porte sur les pratiques de *social tagging* ou de création d'indexations personnelles, dites *folksonomies* (combinaison des mots « folk » – désignant le peuple, les gens – et « taxonomie » – règles de classification), qui sont des formes d'indexation sociale, ou contributive permettant aux usagers non spécialistes d'annoter et d'indexer des ressources documentaires tout en complétant les approches traditionnelles de l'indexation experte. Alors que la production des métadonnées est historiquement réalisée selon une approche *top-down* d'indexation en conformité avec un thesaurus, l'indexation sociale (*bottom-up*) est une activité contributive permettant aux communautés d'usagers, aux contributeurs, de procéder par *tagging* à l'aide de mots-clés ou d'expressions libres. Le *social tagging* est considéré comme un moyen d'améliorer l'accessibilité aux bases de données de plus en plus volumineuses (par les exemples les collections muséales en ligne) en réduisant la fracture sémantique qui existe entre les langages documentaires professionnels et les descriptions des usagers. D'autres freins inhérents au web, tels le multilinguisme et le multiculturalisme, sont également évoqués pour promouvoir l'indexation sociale. Plusieurs questions émergent : comment concilier ces deux approches ? Comment gérer l'hétérogénéité des pratiques d'indexation sociale dans l'utilisation des *tags* ? Comment s'assurer de l'intentionnalité des contributeurs ?

La troisième question porte sur le phénomène émergent du *crowdsourcing* de l'indexation (production participative qui consiste à externaliser une activité vers un grand nombre d'acteurs anonymes, vers la « foule ») qui se pose de plus en plus aux institutions patrimoniales dans un contexte où, les collections patrimoniales étant très largement numérisées, l'enjeu se déplace vers l'indexation de ces collections. Au-delà de l'enjeu managérial, l'articulation *outsourcing/crowdsourcing* de l'indexation repose la question de la convergence des pratiques d'indexation (voir le chapitre « Médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales »).

Applications en organisation des connaissances

Le troisième niveau de questionnement porte sur la conception d'applications. En voici deux exemples : les ontologies de domaine et les systèmes de visualisation de l'information.

Des dictionnaires aux ontologies

Un axe important de recherche en organisation des connaissances s'inscrit dans l'approche symbolique du traitement automatique du langage naturel et concerne la création de référentiels linguistiques destinés à modéliser le champ des connaissances traitées par les systèmes. Dictionnaires, glossaires, terminologies, thesaurus ou réseaux sémantiques sont autant de ressources utilisées dans les systèmes de traitement de la langue fondées sur une approche linguistique, comme l'analyse de contenu ou de discours, la fouille de textes. Même si d'autres approches (vectorielles, probabilistes ou par apprentissage) se sont affranchies de cette nécessité, de nombreux outils de traitement avancé de l'information nécessitent une modélisation *a priori* de la sphère de connaissances concernée par le traitement. Si les référentiels tels que les terminologies, dictionnaires ou les thesaurus restent largement utilisés et font l'objet de développement, les ontologies sont, depuis quelques années, des systèmes d'organisation des connaissances particulièrement investis en termes de recherche. Étant donné le travail complexe nécessaire à l'élaboration d'une ontologie, on peut considérer les ontologies comme des entités situées au croisement de l'informatique, de la psychologie cognitive et de la psychologie sociale. Les chercheur·e-s en SIC sont mobilisé·e-s sur la question des ontologies dans la mesure où celle-ci s'inscrit dans la tradition documentaire de la classification des connaissances.

Sans exagérer leur rôle dans l'interopérabilité sémantique, les ontologies conceptualisent un domaine et agissent comme un médiateur pour la recherche sur les objets numériques décrits dans les diverses bases de données. Pour la définition d'ontologies, le w3c propose owl (*Web Ontology Language*), langage dédié aux définitions de classes de ressources et de types de propriétés. OWL permet d'échanger, de fusionner, d'étendre et de mettre en correspondances différentes ontologies. Avec des ontologies précises et complètes, les sources d'informations sur le web peuvent être interconnectées au sein d'une même application. Leur utilisation permet de déduire des informations implicites et de simuler le raisonnement humain. C'est en ce sens qu'il est possible d'affirmer que le web sémantique vise à créer des langages et outils permettant de préciser le sens des informations afin que les applications du web puissent les manipuler et les interpréter « comme le ferait un humain ».

Ainsi, pour accéder à un patrimoine de données numériques (scientifiques, culturelles...), stockées dans des répertoires divers, l'ontologie permet-elle de modéliser conceptuellement un domaine et définit un vocabulaire partagé permettant d'accéder aux informations d'un domaine particulier. Les technologies du web sémantique permettent de retrouver les informations distribuées dans différents *datasets* et de faire des recherches en partant de différentes représentations des connaissances. L'utilisateur pose sa requête en utilisant l'ontologie du domaine et un système d'appariement (*mapping*) permet la connexion entre les classes et les propriétés de l'ontologie avec les données du fonds documentaire.

La visualisation de l'information

Les outils de visualisation de l'information (*dataviz*) qui permettent à la fois de rendre plus conviviale les interfaces de présentation des résultats et de représenter graphiquement, souvent sous forme de cartes, des évolutions dans des espaces informationnels sont des systèmes de structuration et d'organisation des connaissances. À ce titre, ils mobilisent l'intérêt des chercheur·e-s en SIC, à la fois comme outils heuristiques d'exploration de corpus mais aussi par rapport aux questions cognitives que posent l'interprétation des cartes obtenues.

Parmi les utilisations de ces techniques de représentation graphique de l'information, on peut mentionner la scientométrie avec par exemple l'analyse du suivi des évolutions de thématiques au sein d'un corpus ou l'analyse des réseaux de citations des publications scientifiques. Ces techniques de visualisation dynamique de l'information peuvent également être utilisées

dans les domaines du journalisme, des médias, du marketing, du e-commerce ou de la veille stratégique comme outils d'aide à la décision. La question de la visualisation de l'information est renouvelée grâce aux développements informatiques (notamment les logiciels libres et les outils gratuits) ainsi qu'à l'amélioration de l'ergonomie. Outre leur pertinence par rapport aux besoins des usagers, se pose la question même de la compréhension des modalités de représentation et l'interprétation des cartes visuelles, résultat de différents algorithmes de spatialisation sur les cartographies obtenues.

Plus largement, se pose la question des modes de représentation les plus efficaces par rapport aux questions soulevées, aux problématiques de départ, aux habiletés informationnelles des usagers. Autant d'interrogations qui renvoient à des problématiques telles que la grammaire visuelle mobilisée par les modes de représentation, la construction du sens à partir des représentations, le *design* informationnel (voir le chapitre « Design »), l'expérience utilisateur ou la culture informationnelle.

*

Avec des racines dans de multiples domaines de recherche, en particulier la bibliothéconomie et les sciences de l'information, l'organisation des connaissances voit donc ses approches renouvelées sous l'effet du numérique. Deux tendances se dégagent, au sein des SIC, à propos de cet objet fortement transdisciplinaire : d'une part, la conception « technique » de l'organisation des connaissances et, d'autre part, ce qu'on pourrait appeler l'approche « critique » de l'organisation des connaissances. La première s'inscrit dans la tradition de la construction des outils classificatoires, représentée notamment au sein de la bibliothéconomie et de la documentation ; elle se caractérise par la prise en compte des publics, de leurs usages et de leurs pratiques informationnelles. La seconde tendance s'inscrit dans le cadre plus général de l'anthropologie des savoirs ; privilégiant une approche que l'on peut qualifier de critique, les questionnements mettent alors l'accent sur les fondements théoriques et épistémologiques de l'organisation des connaissances, sur les approches historiques, comparatives, socio-économiques, politiques ou organisationnelles. Les deux tendances doivent être sinon articulées, du moins développées conjointement pour penser pleinement l'organisation des connaissances.

Unités de recherche

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
EA 4420, Cnam, Université Paris Est Marne-la-Vallée, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
EA 4147, Université Lyon 2 Lumière, Université Lyon 1 Claude Bernard, Université Lyon 3
Jean Moulin, Enssib, IEP de Lyon
<http://www.elico-recherche.eu>

Élliadd

Éditions, langages, littératures, informatique, arts, didactiques, discours
EA 4661, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
EA 7503, Université de Tours
<https://www.univ-tours.fr/site-de-l-universite/pratiques-et-ressources-de-l-information-et-des-mediations-prim--576167.kjsp>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Représentation des connaissances

- Doremus. *Doing Reusable Music data* (projet ANR, laboratoires **Gériico**, Université de Lille, Eurecom, Université Sophia-Antipolis, et Lirmm, Université de Montpellier/CNRS, Ourouk, Meaning Engines, BNF, Radio France, Philharmonie de Paris, 2014-2018).

- *E-Recolnat – Numérisation des collections naturalistes avec dimension sciences citoyennes et laboratoire* (PIA, MNHN, Cnam, **Dicen-IDF**, Univ. Montpellier, Université de Bourgogne, etc., 2012-2019).
- *Mémo-Mines. Mémoire de la mine des Hauts-de-France* (ANR, **DeVisu**, Université polytechnique Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, Pridam, Inalco, Ina, mission Bassin minier et Centre historique minier de Lewarde, 2016-2019).
- *Olki. Open Language and knowledge for citizens* (Isite, LUE, **Crem**, 2015-2022).
- *Scola. Système de communication ouvert et ludique pour les apprentissages* (PIA, **Élliadd**, Université de Franche-Comté, Adef, Université de Provence, Irit, Université Toulouse 3-Paul-Sabatier, Aries, Agiir Network, Idées-3Com, Académie d'Aix-Marseille, Conseil Régional Paca, 2013-2016).
- *Scopanium. Stratégies de communication de crise en gestion post-accident nucléaire via les médias sociaux* (Conseil supérieur de la formation et de la recherche stratégiques, **Élliadd**, Université de Franche-Comté, CEPN, 2013-2015).

Bibliothèques numériques

- *BibViz. Visualisation exploratoire et collaborative pour faciliter la découverte de ressources d'apprentissage en bibliothèque* (Peps, **Élico**, Université de Lyon, Liris, Insa Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Lumière Lyon 2, École centrale de Lyon, 2015-2016).
- *Placed. Place and Activity Centric Dynamic Library Services* (ANR, Ensf Era-Net Smart Urban Futures, Liris, Insa Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Lumière Lyon 2, École centrale de Lyon, Aarhus University Denmark, Chalmers University Goteborg, 2016-2020).
- *HyperOtlet* (ANR, **Mica**, Université de Bordeaux, MSH Paris-Nord, Mundaneum, 2016-2020).

Circulation des connaissances

- *#AIDS Analyse information dangers sexualité : détecter les conduites à risque d'exposition au VIH dans les médias sociaux* » (ANRS, **Lérass**, **Gresec**, Lirmm, Corevih Languedoc-Roussillon, Sida info service Montpellier, 2016 -2018).
- *Cybele. Gestion des connaissances et sciences de l'univers* (Communauté universitaire de Grenoble, CNRS, Observatoire de Grenoble, Institut de planétologie et d'astrophysique de Grenoble, **Gresec**, Ipag, 2015-2016).
- *E-Tac. Conception participative et évaluation d'interfaces tangibles et augmentées pour l'apprentissage collaboratif* (PIA-Appel e-Fran, Caisse des dépôts, **Crem**, Perseus, Lcoms, Potioc, Open Edge, Espé de Lorraine, Canopé Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, 2016-2020).
- *Savoirs sur la communication, communication des savoirs. Circulation des connaissances, interculturalité et épistémologie comparée – France et Allemagne* (ISCC, **Élico**, Université de Lyon, 2012-2013).
- *Terr-Istex. Identification et analyse des terrains d'études dans les corpus Istex* (CNRS Istex, **Gériico**, Université de Lille, Liuppa, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Tetis, AgroParisTech, Cirad, CNRS, Irstea, ANRT, 2016-2017).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Broudoux É., Chartron G., dirs, *Open data, big data : quelles valeurs, quels enjeux ?*, Bruxelles, De Boeck, 2015.
- Clavier V., Paganelli C., dirs, *L'Information professionnelle*, Paris, Lavoisier/Hermès Sciences, 2013.
- Clavier V., Paganelli C., dirs, « Patrimoine et collections numériques : politiques, pratiques professionnelles, usages et dispositifs », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 16 (2), 2015.
- Compagno D., dir., *Quantitative Semiotics Analysis*, Berlin, Springer, 2018.
- Favier L., Mustafa El Hadi W., Vinck D., dirs, « Interopérabilité culturelle », *Communication*, 34 (1), 2016.
- Goria S., dir., « Évolution des systèmes de gestion des connaissances et d'intelligence économique », *Les Cahiers du numérique*, 14, 1, 2018.
- Hudon M., Mustafa El Hadi W., dirs, « Organisation des connaissances : épistémologie, approches théoriques et méthodologiques », *Études de communication*, 39, 2012.
- Ibekwe-Sanjuan F., Durampart M., dirs, « Pluralisme épistémologique et conceptuel en information-communication », *Les Cahiers du numérique*, 15, 2018.
- Kembellec G., Chartron G., Saleh I., dirs, *Les Moteurs et systèmes de recommandation*, Londres, Iste, 2014.
- Kembellec G., Chartron G., Saleh I., dirs, *Recommender Systems*, Londres, Wiley, 2015.
- Liquète V., Kovacs S., dirs, « Classer, penser, contrôler », *Hermès, La Revue. Cognition, communication, politique*, 66, 2013.
- Liquète V., Verlaet L., Mallowan M., dirs, « L'économie des connaissances », *Communication & Management*, 14/2, 2017.
- Mallowan M., Liquète V., Verlaet L., dirs, « De la gestion des connaissances à l'économie des connaissances », *Communication & Management*, 12/1, 2015.
- Maury Y., Kovacs S., Marteleto R., dirs, « Anthropologie des savoirs », *Études de communication*, 42, 2014.
- Saleh I., Carayol V., Leleu-Merviel S., Massou L., Roxin I., Soulages F., Wrona A., Zacklad M., Bouhai N., dirs, *Le Numérique à l'ère de l'Internet des objets, de l'hypertexte à l'hyper-objet. Actes H2PTM'15*, Londres, Iste, 2015.
- Saleh I., Zacklad M., Leleu-Merviel S., Jeanneret Y., Massou L., Roxin I., Soulages F., Bouhai N., dirs, *Pratiques et usages numériques, H2PTM'13*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2013.

Réseau francophone du domaine

Réseau de recherche

- *International Society for Knowledge Organization*, chapitre français
<http://isko-france.asso.fr>

10

Médiation des savoirs, éducation et formation

L'information et la communication portent sur la diffusion sociale des savoirs, soit par les relais médiatiques, soit par les institutions scientifiques, scolaires ou universitaires spécialisées. Les sciences de l'information et de la communication (sic) travaillent sur ces modes de transmission, leur ambition, les techniques et les langages qu'elles utilisent. Les médias à la fois contournent et traversent l'institution éducative et scientifique, et sont utilisés par elle. Le numérique renouvelle en partie les modalités communicationnelles de cette transmission et fait l'objet de nombreux travaux associés. Ce chapitre propose de considérer la position des recherches sur la communication éducative et le numérique, puis d'examiner les problématiques de la vulgarisation et de la communication scientifique et enfin de revenir sur l'éducation aux médias telle que les sic peuvent aujourd'hui la concevoir.

controverse, éducation aux médias, enseignement à distance, e-learning, formation, humanités numériques, industrialisation, littérature médiatique, savoir, sciences, serious game, vulgarisation

Éducation et médiation des savoirs : une préoccupation sociétale

Les sic portent l'ambition d'un regard neuf sur la médiation des savoirs dans l'éducation et la formation. Elles inscrivent ce projet scientifique dans la continuité de travaux conduits depuis plusieurs décennies, notamment à propos de la télévision et de l'ensemble des médias audiovisuels. Le plus souvent, ces démarches s'appuient sur les apports de disciplines plus anciennes comme les sciences de l'éducation, la psychologie, la sociologie, l'économie ou l'informatique pour proposer une lecture différente de la même réalité. Ainsi la spécificité des objets scientifiques construits par les sic est-elle d'articuler une dimension sociale, une dimension technique et une dimension sémiotique.

Les représentations sociales de l'éducation la réduisent le plus souvent à ses formes scolaire et universitaire. De même, la formation est-elle assimilée à sa dimension professionnelle. Il en va ainsi dès lors qu'il s'agit de penser le

rôle joué par la médiation des techniques numériques dans les dynamiques d'apprentissage et leurs différentes traductions en termes de pratiques sociales et individuelles ou de politiques éducatives et culturelles.

Pour la recherche, il y a là l'identification claire de deux champs, partiellement indépendants : celui des institutions éducatives et celui de la formation professionnelle, les chercheurs en sic inscrivant l'essentiel de leurs travaux dans l'un ou l'autre de ces deux champs. Les sic ont contribué à mettre en évidence les mécanismes de complémentarité et de concurrence entre la fréquentation des médias et celle des institutions éducatives ou de formation. C'est l'étude des pratiques télévisuelles qui a nourri cette réflexion dès les années 1960, d'abord à mesure que l'équipement des familles se systématisait puis avec la multiplication des chaînes et canaux de diffusion. La formalisation du concept d'« école parallèle » a permis de distinguer la mobilisation des médias au service d'une intention pédagogique de leur rôle dans la formation informelle échappant à l'ingénierie des institutions. La distinction reste féconde aujourd'hui, même si la nature des pratiques numériques s'avère différente de la réception télévisuelle, notamment en raison de l'engagement dans l'activité qu'elles supposent de la part du sujet. Les recherches qui portent sur les dimensions éducatives et culturelles de l'utilisation informelle des techniques numériques se multiplient. De nombreux travaux décrivent des pratiques individuelles et collectives qui renouvellent l'essence même du rapport à l'information et à la connaissance, questionnent l'enjeu des techniques dans ces transformations et interrogent en miroir l'évolution des institutions éducatives et de formation. Les sic produisent des travaux théoriques dans ces domaines mais elles s'impliquent aussi dans des recherches au plus près des terrains et avec les acteurs de terrain dans des logiques de recherche-action. C'est pourquoi on qualifie fréquemment les apports des sic comme un ensemble de recherches « pour » l'éducation et la formation.

Communautés de recherche et industrialisation de la formation

À l'interface des différentes disciplines déjà citées pour l'intérêt qu'elles accordent aux problématiques de la médiation numérique dans l'éducation et la formation, les sic sont singulières par leur positionnement épistémologique. Elles le sont dans leur double propension à développer des travaux interdisciplinaires tout en explorant les interstices laissés par les autres disciplines. L'interdisciplinarité revendiquée par les sic se mesure à la place qu'elles se sont construites dans diverses communautés thématiques dont elles ne sont ni à l'origine ni au centre. À ces communautés, dont la plupart

entretiennent de fortes interactions entre elles, les SIC apportent la dimension humaine et sociale de travaux à forte composante technologique. L'inventaire, même incomplet, des communautés auxquelles collaborent les SIC permet de dresser un panorama des objets de recherche qu'elles investissent : parmi d'autres, on peut citer les communautés EIAH (environnements informatiques pour l'apprentissage humain), CSCL (*Computer-Supported Collaborative Learning*, apprentissage collaboratif informatiquement assisté), IHM (interaction homme-machine) ou Lace (*Learning Analytics Community Exchange*, analyse automatisée des apprentissages), toutes développées autour de problématiques de conception d'artefacts numériques destinés à des activités d'apprentissage et qui s'ouvrent progressivement aux sciences humaines et sociales, notamment aux SIC, pour leurs apports sur l'analyse des publics et de leurs comportements.

Contrairement aux précédentes, la communauté de recherche créée au début des années 1990 autour de l'industrialisation de la formation émane des SIC et la plupart de ses contributeur·trice·s sont chercheur·euse·s de la discipline même si cette communauté se revendique pluridisciplinaire. Elle s'intéresse à la formation dans le cadre plus large des industries culturelles et a produit de nombreuses recherches et publications. Elle constitue aujourd'hui l'un des groupes d'étude et de recherche de la Société française des sciences de l'information et de la communication. On trouve là les travaux autour du paradigme très vivant d'industrialisation de la formation, confronté aux nouvelles dynamiques entrepreneuriales élaborées autour des idées d'innovation ascendante, de maturation et d'accélération des projets ou, dans un autre registre, de la délocalisation de la production ou de son automatisation. La réflexion sur l'industrialisation « de la formation » et « dans la formation » est aussi nourrie des nouvelles méthodes d'ingénierie de conception comme le *uxdesign* qui prend en compte l'expérience de l'utilisateur dans le processus de conception ou le *design thinking* qui met l'accent sur les processus de création d'idées et intègre les utilisateurs finaux dans une logique de co-création (voir chapitre « Design »). Si le modèle classique de l'industrialisation, globalement taylorien-fordien, ne peut plus rendre compte de façon satisfaisante des évolutions des industries culturelles, dont celles de l'éducation et de la formation, ces avatars postmodernes fournissent de nouvelles questions à explorer... C'est l'un des objectifs dont se dote le groupement d'intérêt scientifique Innovation, interdisciplinarité, formation (GIS 2IF) qui réunit des spécialistes de l'éducation et de l'information – communication pour travailler sur les stratégies d'innovation dans la formation et les phénomènes associés et sur les processus d'industrialisation *de* et *dans* la formation et leurs modalités d'apprentissage.

Instrumentation et médiation numérique de l'activité apprenante

Identifier les questions de recherche ouvertes par la médiation numérique des activités éducatives et de formation revient à observer les évolutions de terrain actuelles et potentielles en adoptant une posture aussi constructive que critique. On peut aisément identifier des catégories de transformations dont les premières portent sur ce qu'il est possible de faire avec les techniques numériques alors que les dernières cherchent à comprendre les transformations opérées en retour par le numérique.

Les techniques numériques pour des apprentissages tiers

Dès lors qu'il s'agit de numérique pour l'éducation et la formation, l'essentiel des discours politiques, professionnels ou même scientifiques porte sur l'activité d'apprentissage et son contexte de proximité. Il s'agit de travaux constitutifs ou connexes à une ingénierie pédagogique, à la recherche de l'utilisation la plus efficace et la plus efficiente des techniques numériques au profit d'apprentissages diversifiés. C'est la médiation instrumentale qui est interrogée, à l'articulation de l'offre technologique et des processus d'apprentissage. Cela permet de comprendre le rôle que peuvent jouer les artefacts numériques au sein des activités éducatives en proposant de nouvelles formes de représentation et de nouvelles façons d'agir et d'interagir. L'actualité de certains types de dispositifs, comme les environnements numériques de travail (ENT), les *Massive Online Open Courses* (Mooc) ou les jeux sérieux (*Serious Games*), a mobilisé les chercheur·e·s depuis quelques années et continue, à raison, de le faire. Certains principes d'ingénierie pédagogique comme l'hybridation ou la ludification, sous-jacents à ces dispositifs, suscitent continuellement de nombreux travaux en provenance de la discipline.

Le pilotage des pratiques pédagogiques et des apprentissages

Les techniques numériques s'immiscent progressivement dans le pilotage de l'éducation. C'est le cas depuis longtemps des systèmes d'information qui gèrent les flux d'élèves, avec plus ou moins de bonheur pour leur orientation ou pour la gestion de dispositifs nationaux ou internationaux d'évaluation des performances des élèves. Ce qui est nouveau en revanche, c'est bien l'essor de l'analyse automatisée des apprentissages, le *learning analytics* qui

met en œuvre différentes techniques de collecte et d'analyse des traces de l'activité des apprenant·e·s afin de suivre leur progression individuelle et collective en termes d'apprentissages voire de comportements. L'objectif de ces techniques est de contribuer à l'efficacité des parcours d'apprentissage par leur personnalisation, soit de façon automatisée avec des moteurs de prescription (*adaptive learning*) soit en fournissant des informations de guidage aux enseignants ou aux élèves, notamment sous la forme de tableaux de bord. À ce jour, ces techniques et leur mise en application ont fait l'objet de nombreuses recherches, essentiellement consacrées au développement de produits et plateformes d'apprentissage. Les résultats sont prometteurs mais la maturité de ces systèmes demeure assez faible. Les promesses dans ce domaine restent toutefois suffisamment fortes aux plans éducatif et économique pour susciter et financer nombre de nouveaux travaux.

Les humanités numériques

Les techniques numériques ne sont pas seulement un moyen pour des apprentissages disciplinaires. Elles sont aujourd'hui épistémologiquement intégrées aux corpus disciplinaires eux-mêmes, y compris lorsque ceux-ci sont scolarisés. D'un point de vue pratique, cette transformation des savoirs est un défi adressé à tous les acteurs de l'éducation. D'un point de vue scientifique, elle suggère de nombreuses questions à la fois sur les processus de transformation du périmètre des disciplines, de leurs contenus et des mécanismes mêmes de ces changements. Même si cette définition ne fait pas consensus, on peut désigner le fruit de ces transformations des savoirs par la médiation des techniques numériques, comme nouvelles Humanités, comme « humanités numériques ». Cette définition extensive des humanités numériques s'oppose à celle qui les réduit à l'utilisation des techniques numériques pour numériser puis exploiter des corpus textuels et iconographiques. Dans cette approche, les humanités numériques représentent en permanence le résultat actualisé de l'état des connaissances modifiées dans leur élaboration par le recours au numérique. Le processus à l'œuvre reproduit celui des humanités classiques. Historiquement, rappelons-le, les humanités désignent un enseignement construit autour d'un corpus de textes d'auteurs latins et grecs. L'idée centrale des humanités est que la représentativité de ce corpus de textes permette une éducation complète et émancipatrice. Ce principe a été contesté dès le XVIII^e siècle parce que le corpus ne pouvait plus représenter correctement les connaissances et les valeurs nouvelles exprimées dans d'autres textes et dans d'autres langues. Il en va de même aujourd'hui des nouvelles humanités, numériques, qui doivent permettre d'enseigner et d'apprendre

les connaissances actuelles en prenant en compte la façon dont le numérique les a engendrées. Ce sont les processus de construction de ces humanités numériques et leurs implications en termes d'apprentissages qui sont principalement interrogées par la recherche en SIC.

La communication scientifique

Exposer, débattre, publier, vulgariser, communiquer constituent les modalités de « mise en public » de la science.

Vulgarisation scientifique : représentations et mises en récit de la science

C'est sur la notion de vulgarisation que les sciences de l'information et de la communication ont porté dans un premier temps leur attention et leurs recherches. Il ne s'agit pas de considérer que l'accès aux connaissances scientifiques se réalise par le simple changement de langage, en transformant les expressions scientifiques spécialisées en expressions simples et compréhensibles au plus grand nombre. Le message de vulgarisation a été abordé de manière critique et cela sous plusieurs aspects. Le premier met l'accent sur le lien entre les messages de vulgarisation et la dimension positiviste de la science et de ses activités. La vulgarisation est ainsi comprise comme un élément de la valorisation des sciences, supposant un public avide de connaissances qui viendraient « naturellement » aux sciences. Le deuxième aspect porte sur la manière dont la vulgarisation met en évidence une hiérarchie des savoirs : d'une part entre ceux qui savent et les autres, d'autre part – et de manière plus voilée – entre les sciences exactes et expérimentales et les sciences humaines et sociales. Le troisième aspect est centré sur la construction d'une coupure entre science et société. Derrière les affirmations de mise à disposition des savoirs auprès du plus grand nombre, les messages de vulgarisation établissent une séparation entre « la » science et la société, séparant de manière fictive, une science qui serait neutre et universelle, détachée d'enjeux politiques et sociaux du reste de la société. Plus encore, bien qu'elle mette en avant une « fonction pédagogique », elle contribue à renforcer les inégalités sociales et finalement à ne s'adresser qu'aux lecteurs d'un niveau élevé de formation.

Les travaux insistent bien sur la nécessaire prise de recul pour analyser la vulgarisation et la contradiction qu'elle porte, en particulier celle de dissimuler sous un discours consensuel de mise à disposition, de

démocratisation et de partage des savoirs, une clôture du champ scientifique et une mise à distance de la science dont l'objectif est de lui donner un statut social particulier la protégeant – et protégeant la recherche – de tout questionnement social ou de toute remise en cause. Pour cela, les chercheur·euse·s ont analysé les écrits de vulgarisation, souvent en adoptant des méthodes issues de l'analyse de discours. Ainsi ont-ils mis en évidence la dimension narrative de la vulgarisation scientifique, cette dernière mettant en récit les activités scientifiques et contribuant à l'établissement de mythes et de figures mythiques, les savants. Les messages de vulgarisation construisent fictivement la « découverte » et ne traitent pas des conditions de production de celle-ci. La vulgarisation ne peut donc être limitée à la reformulation de vocabulaire. S'inspirant du modèle diffusionniste, elle est une pratique sociale qui assemble une production éditoriale (les nombreux magazines de vulgarisation scientifique mais aussi les émissions de télévision, de radio et la presse généraliste), des professionnels (les journalistes, chargés de communication), des manifestations (les expositions universelles), des structures spécifiques (les centres culturels scientifiques et techniques) et... des publics. Valorisant la science, la vulgarisation permet au champ scientifique de garder la maîtrise de la présentation publique de son activité.

Débats et controverses : un espace public scientifique limité

La mise en public de la science est abordée également lors d'opérations qui visent à associer les collectifs et les individus aux orientations des choix scientifiques (voir le chapitre « Communication publique et politique »). La démocratisation ne porte pas ici sur la transmission de connaissances mais elle est plutôt entendue comme le processus introduisant des formes de démocratie dans les rapports entre scientifiques, politiques et citoyens (souvent représentés par des associations). À côté de la sociologie et de la science politique qui prennent en compte les tentatives d'élaboration d'une nouvelle gouvernance scientifique, les sciences de l'information et de la communication questionnent la mise en place de processus délibératifs à partir des dispositifs info-communicationnels. Au niveau national (la Commission nationale du débat public), comme au niveau local (avec des conférences « citoyennes », des débats organisés par les collectivités territoriales), sont apparues des formes diversifiées d'expressions sur les enjeux sociaux des questions scientifiques. C'est plus particulièrement autour des nanotechnologies et des biotechnologies qu'ont été initiées ces modalités de participation des individus, reprises par des opérations de

concertation sur les OGM, par exemple. Le contexte général a donné une amplification à des expérimentations démocratiques souvent localisées et fugaces. Ces moments démocratiques ont été souvent mis en cause par des associations pour plusieurs raisons : d'une part, les liens entre la technicisation de la science et les perspectives industrielles sont dénoncés ; d'autre part, les procédures même de la concertation sont questionnées, le débat se présentant davantage comme un accompagnement d'une décision déjà prise. C'est donc sur l'analyse des logiques d'acteurs que les travaux en SIC se sont portés. La mise en public des activités scientifiques s'organise autour de quatre composantes : les éditeurs de revues et d'ouvrages de vulgarisation scientifique, les communautés scientifiques – souvent bien structurées –, la communication des organismes scientifiques et le réseau de la culture scientifique et technique. Si elles sont en lien avec un espace public de débat portant sur les questions scientifiques, ces quatre composantes n'en font cependant pas leur perspective centrale. En conséquence, malgré les exigences de démocratie et la présence de plus en plus soutenue de questions sociétales (l'alimentation, le développement durable, les risques, les maladies...) dans le débat public, peu d'acteur·rice·s sont à l'initiative d'une mise en discussion en lien avec les activités scientifiques dans l'espace public.

Action culturelle scientifique et technique, et médiation

L'action culturelle scientifique et technique (parfois nommée culture scientifique et technique) dispose d'un objectif commun avec la vulgarisation, celui de favoriser l'acquisition des connaissances. Elle vise aussi à socialiser la science auprès des publics en montrant les implications quotidiennes ou sociales des activités scientifiques. Il s'agit ainsi de développer l'acculturation des individus à la science, tant comme productrice de connaissances que comme démarche de raisonnement. Plus généralement, la mise en œuvre de musées de sciences ou de centres culturels scientifiques et techniques et le soutien apporté par l'État et les pouvoirs locaux à ces organismes mettent en lumière les liens entre les activités scientifiques et les enjeux industriels. En effet, la place de la science dans le développement industriel constitue une composante forte de l'action culturelle scientifique qui se manifeste en particulier par les activités, les manifestations ou les expositions centrées sur l'innovation technique, qui se trouve présentée comme moteur de la réussite économique d'un pays. La culture scientifique est ainsi mobilisée pour contribuer à l'adaptation continue des individus aux changements techniques dans des situations concurrentielles. On le voit, les travaux portent dès lors sur une critique des discours et des objectifs attribués aux organismes de culture scientifique.

La place occupée par ces derniers a conduit progressivement à la reconnaissance du métier de « médiateur scientifique » et à la création de formations universitaires. La professionnalisation du secteur contribue à son autonomisation, en particulier vis-à-vis de la communauté scientifique et des chercheur·euse·s. Les médiateur·trice·s scientifiques diversifient leurs compétences et interviennent à des niveaux différents, par exemple dans l'animation de débats ou dans le suivi des productions « arts-sciences » dont la finalité, à partir d'injonctions à la créativité, est bien d'allier innovation et performance économique. Pour les SIC, l'approche de ce domaine se réalise à travers trois types d'analyse : la première porte sur les politiques publiques menées dans le domaine de la culture scientifique et technique et leur articulation avec les politiques de recherche permettant ainsi d'éclairer les rapports de ces dernières avec le secteur industriel. La deuxième aborde la professionnalisation des médiateurs en lien avec les formations universitaires et l'identification de compétences, questionnant ainsi les parcours et, au sein de ceux-ci le repositionnement d'acteurs de formation scientifique, tandis que la troisième interroge la médiation scientifique comme une notion à part entière.

Plus généralement, les formes de mise en public de la science se diversifient. Elles sont marquées par l'importance croissante accordée aux stratégies de communication par les organismes scientifiques. Elles connaissent – même fort limitées – des modalités de débats. Elles se développent à travers de multiples expressions scientifiques et cela sur des supports variés. Elles empruntent à la culture des manifestations nouvelles comme les festivals de sciences. Si cette mise en public s'inscrit dans une certaine continuité avec les modèles précédents (vulgarisation, publication, culture scientifique), elle se renouvelle comme une nécessité, tant sont grands les enjeux sociétaux de ces activités scientifiques.

L'éducation aux médias et à l'information

La question des compétences requises pour la lecture des médias, pour l'utilisation des techniques informationnelles numériques et, plus largement, la problématique de l'éducation aux médias et à l'information (EMI), constitue un champ de recherche majeur, en raison des difficultés conceptuelles qu'il oppose mais aussi parce que ses implications éducatives et sociales sont déterminantes. Là aussi, la recherche en SIC tente de se démarquer par la valorisation de travaux dans un contexte de débat social et politique très vif et contradictoire.

Éducation aux médias et citoyenneté

De façon originale, et à la suite de la réforme Haby autorisant l'introduction des moyens d'information à l'école, l'État met en place en 1983 le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi), dont la mission est de « promouvoir, notamment par des actions de formation, l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure tout en développant leur esprit critique ». Dès ses origines, le Clemi, organise ses actions en s'appuyant sur une direction scientifique pour intégrer au mieux les résultats de la recherche universitaire.

La recherche en éducation aux médias, développée par des chercheur·euse·s français·e·s et francophones, s'inscrit dans un courant mondial dédié aux *media literacies* (littératies médiatiques) et pose les premières questions relatives aux compétences spectatorielles des élèves, à la nécessité d'inclure l'alphabétisation médiatique dans les cursus scolaires, et aux enjeux de formation des élèves – et des enseignant·e·s – à la lecture critique des productions informationnelles. Les travaux menés dans ce qui se constitue progressivement comme une thématique info-communicationnelle, l'éducation aux médias, ont comme visée rectrice la construction d'esprits citoyens, aptes à saisir les discours sociaux qui forment les appartenances socio-politiques. Les médias apparaissent comme un nouvel objet de connaissance et de médiation des savoirs qui impliquent aussi que les publics – et notamment les jeunes publics – acquièrent les outils permettant une consommation distanciée, susceptible de permettre l'appropriation raisonnée des contenus informationnels. Les travaux menés par les enseignant·e·s avec leurs classes s'organisent ainsi en deux grands ensembles, apprentissage des processus de lecture médiatique et pratique de la production informationnelle, par les journaux ou les radios école.

Inscrites en *sic*, les recherches en éducation aux médias permettent de réarticuler les questions de réception et de publics avec celles des contenus informationnels. L'évolution des théories a ainsi connu une évolution d'une conception protectionniste de l'éducation aux médias – celle-ci étant destinée à prévenir les processus d'influence et à protéger les jeunes esprits des contenus médiatiques choquants ou violents – à une perspective plus politique, permettant d'ancrer la réflexion sur les médias dans une construction plus dynamique des espaces sociaux et politiques. À cet égard, les recherches sur l'éducation aux médias, développées dans les perspectives posées par le Clemi, ont à la fois pris en compte la montée de l'expression des individus – les jeunes collégiens et lycéens notamment – et identifié les relations tripartites « médias-école-politique » qui faisaient des pratiques médiatiques à l'école l'apprentissage de la démocratie, de la construction du jugement critique, de

la prise en compte de la formation d'une opinion collective. Les recherches ont également permis de catégoriser plus précisément les compétences visées par l'éducation aux médias – les *media literacies* ; lire, comprendre, hiérarchiser, naviguer ; compétences socles de l'éducation à la citoyenneté, à la participation aux débats publics, à la circulation autonome et solidaire dans l'espace public contemporain. Face aux *fake news* et aux suspicions renouvelées à l'égard du magistère des journalistes, les actions de recherche et de formation évoluent et cherchent à donner aux enseignant·e·s comme aux élèves les compétences nécessaires pour se situer dans l'univers informationnel transformé, notamment, avec les réseaux sociaux numériques. Du côté des SIC comme des médias, et bien entendu du monde scolaire, la perspective d'éducation à la citoyenneté structurant l'éducation aux médias apparaît ainsi comme un champ d'investigation qui se renouvelle et aboutit à la nécessaire éducation au numérique.

Éducation au numérique

Ce pan des recherches sur l'éducation aux médias vise à identifier les modifications d'ordre culturel que les usages massifs et la disponibilité permanente des équipements numériques insufflent à nos comportements et à nos valeurs, notamment dans la dimension culturelle des rapports entre éducation et numérique. Si la définition de la culture est multidimensionnelle, il existe une convergence de points de vue pour la définir comme le cadre à partir duquel chacun régule ses comportements, le cadre qui permet à chacun d'interagir avec son milieu. Selon cette approche, différents travaux sur le numérique éducatif explorent la transformation du rapport de chacun à l'information et aux connaissances, à autrui et à soi-même, au temps et à l'espace et, enfin, à la création et à la créativité. Chaque culture correspondant à des configurations particulières de ces quatre dimensions, celles-ci se traduisent par des normes sociales auxquelles l'individu se conforme ou non. L'éducation et la formation, activités marquées culturellement, sont bouleversées par ces changements. Des concepts empruntés à la sociologie comme celui de forme scolaire ou à la didactique comme ceux de contrat didactique ou de « dévolution » sont repris par des chercheur·euse·s en SIC pour établir les liens de corrélation ou de causalité qui rendent compte des mécanismes de transformation culturelle, de leurs implications en termes d'éducation et de formation induites par l'usage des techniques numériques.

Les travaux actuels gravitent autour de la construction de l'identité et de la citoyenneté dans un environnement marqué par la disponibilité permanente des équipements numériques et dans l'usage massif des réseaux sociaux de

toutes sortes, qui constituent aujourd'hui le premier usage de l'internet, toutes catégories sociales confondues. Une autre tendance s'observe, partiellement en accord avec celle de l'EMI : elle concerne l'apprentissage de l'informatique en tant que technologie et en particulier l'algorithmique et le codage, conçu comme émancipateur. L'ensemble de ces travaux comporte une dimension proche de l'ingénierie pédagogique, mais s'ouvre également à des questions sociales et éthiques.

*

La médiation des savoirs est donc pensée en SIC dans ses enjeux médiatiques, techniques et langagiers, mais aussi dans ses incidences sociales et politiques, au sens de l'éducation du citoyen et de la constitution d'un espace public nourri de connaissances. Les recherches en SIC s'intéressent à la transformation induite dans l'enseignement par l'introduction des dispositifs numériques d'enseignement à distance. La communication et l'information doivent elles-mêmes faire l'objet de médiations tant ces dispositifs sont loin d'être transparents et neutres.

Unités de recherche

C&S

Communication et sociétés
EA 4647, Université Clermont-Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Cim

Communication, information, médias
EA 1484, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
<http://www.univ-paris3.fr/ea-1484-communication-information-medias-cim--3444.kjsp>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
EA 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
EA 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
EA 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
EA 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
EA 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<http://www.uphf.fr/DEVISU/>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
EA 4073, Université de Lille
<https://geriico-recherche.univ-lille3.fr>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
EA 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
EA 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
EA 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://ejcam.univ-amu.fr/fr/laboratoire-imsic>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

Médiation culturelle scientifique

- *Design for all. Design for all et contenus culturels : évaluation de dispositifs de médiation visuelle pour tous au musée* (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Association Signes de sens, **Gériico**, Ureca, Palais des Beaux-Arts de Lille, 2013-2015).
- *L'évaluation des « effets » de l'éducation artistique et culturelle. Étude méthodologique et épistémologique* (Ministère de la Culture et de la Communication – Deps, **Gresec**, ECP Lyon 2, 2014-2016).
- *Ora-Géo 1. Que faire d'une enquête publique ? Opinion des riverains et acteurs de projets de géothermie profonde en Alsace (1)* (ANR, Labex G-eau-thermie profonde, **Crem**, Lisec, Université de Strasbourg, Groupe ÉS, Eost, 2015-2016).
- *Ora-Géo 2. Géothermie et milieu urbain : opportunités ou incompatibilités ? Opinions des riverains et acteurs de projets de géothermie profonde au sein de l'Eurométropole de Strasbourg* (ANR, Labex G-eau-thermie profonde, **Crem**, Lisec, Université de Strasbourg, Groupe ÉS, Eost, 2016-2017).

Culture scientifique et technique

- CoGis. *Communication, géosciences, inondations et séismes. Les événements-catastrophes au regard croisé des sciences de la communication et des géosciences : vulnérabilités, incertitudes et publics* (CNRS, Comue Grenoble Alpes, **Gresec**, ISTerre, LTHE, 2013).
- Com-Patient. *Comprendre les comportements et les savoirs des patients dans le contexte du protocole de prise en charge clinique Sioux* (CHR Metz-Thionville, **Crem**, CHR Metz-Thionville, 2015-2016).
- Cybele. *L'image vecteur des connaissances scientifiques vers différents publics : analyse croisée des sciences de l'univers et des sciences de l'information et de la communication* (CNRS, Comue Grenoble Alpes, **Gresec**, Institut de planétologie et d'astrophysique de Grenoble, 2014).
- Destress. *Demonstration of soft stimulation treatments of geothermal reservoirs. Task 3.3 Risk governance* (Programme européen H2020, **Crem**, Helmholtz Zentrum Potsdam, Energie Baden-Württemberg AG, És-Géothermie, Université de Glasgow, Geo-Energie Suisse AG, TNO, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, Geothermie Neubrandenburg GmbH, Geoterma UAB, Université de Strasbourg, Delft University of Technology, NexGeo Incorporated, Seoul National University, Korea Institute of Civil Engineering and Building Technology, ECW Geomanagement BV, Trias Westland B.V., 2016-2020).
- Doubleffect. *Diagnostic des métastases cérébrales par TEP (tomographie par émission de positons) : complémentarité d'un double ciblage NRP-1 & LRP-1* (Université de Lorraine, Mirabelle +, LUE, Cran, **Crem**, Iadi, LCPM, LRGP, PTIBC, 2018-2019).
- Fam-West. *Syndrome de West : construction des savoirs et singularité des expériences des familles* (Fondation maladies rares, Région Lorraine, Shire, Fondation Nit-Université de Lorraine, **Crem**, Inserm, DevaH, Injeno, Épilepsies Grand'Est/Asso, Les enfants de West, ASTB, 2015-2017).
- Idrep. *L'information sur le nucléaire en débats : réversibilité de la décision et (non)-publics* (CNRS-Needs, MSH Lorraine, **Crem**, 2013).
- *L'interculturalité au sein des acteurs culturels : quelle articulation entre culture scientifique et lecture publique ?* (Association des musées et centres pour le développement scientifique technique et industriel, AMCSTI, **Gresec**, 2015-2016).
- *Les nouvelles formes de la communication et de la culture scientifiques et techniques* (Région Rhône-Alpes, **Gresec**, **Élico**, **CNE**, CCSTI de Grenoble, Arald-Agence Rhône Alpes du Livre, AUEG-Alliance université entreprise Grenoble, 2012-2015).
- *Livre et lecture : analyser les pratiques des usagers au sein du réseau des bibliothèques de la MEL* (Métropole européenne de Lille, **Gériico**, 2015-2018).
- *Medfilm. Instruire, informer, communiquer, éduquer. Le film médico-sanitaire en France, 1900-60* (ANR, **Crem**, Sage, 2010-2014).

Médiation numérique

- *Accroche Active ! Pour une jeunesse mobilisée et actrice de son avenir* (PIA, Agence nationale pour la rénovation urbaine, **DeVisu**, Communauté d'agglomération Valenciennes Métropole, Lamih, 2017-2022).
- *Améliorer l'orientation et l'insertion des jeunes dans la filière numérique, comprendre les pratiques numériques et informationnelles* (PIA Jeunesse, Métropole européenne de Lille, **Gériico**, TVES, Ceraps, 2016-2019).

- AMP. *Stérilité et recours à l'assistance médicale à la procréation dans le contexte de mondialisation* (Prétoira, Ouagadougou, Paris) (ANR Les Suds Aujourd'hui II, **Creem**, Cepad, Cemaf, CEAN-IEP Bordeaux, 2010-2014).
- *Blue Bot I. Initiation à la programmation informatique en maternelle* (Espé Lille Nord-de-France, **DeVisu**, Dane de Lille, Serre Numérique, ID6 ; ESPE Nice et al., 2017-2018).
- *Blue Bot II. Initiation à la programmation informatique en maternelle : analyse comparative de trois modalités (corps, robot, tablette) auprès de classes de maternelle à l'échelle internationale* (Espé Lille Nord-de-France, **DeVisu**, Dane de Lille, Serre Numérique, ID6 ; Espé Nice et al., 2018).
- *Ebola. Rumors of Blame, Disputes and controversies. Perspectives from the online world* (IRD-Inserm, **Creem**, 2014-2016).
- *Esp@don, Jeunes publics et données personnelles numériques : le cas du « Permis internet »* (Comue Grenoble Alpes, Investissement d'excellence, **Gresec**, Lidilem, Centre de recherches juridiques, 2017-2018).
- *E-Tac. Conception participative et évaluation d'interfaces tangibles et augmentées pour l'apprentissage collaboratif* (PIA, Caisse des dépôts, **Creem**, Perseus, Lcoms, Potioc, Open Edge, Espé de Lorraine, Canopé, 2016-2020).
- *Établissements connectés. Établissements connectés, bibliothèques augmentées, école étendue : le numérique au défi des usages* (**Gériico**, Espé des Hauts-de-France, 2016-2017).
- *Le numérique à l'Université* (Région Lorraine, **Creem**, 2014-2015).
- *M-Learning 2.0/3.0. Usages communautaires et mobile des plateformes de e-learning* (Crossknowledge, **Ciméos**, Le2i, 2012-2015).
- *Mission Offi'Sim* (Université de Lorraine, Idefi Remis, Faculté de Pharmacie, **Creem**, Sanofi, URPS Pharmaciens de Lorraine, Alliadis, PharmaGest, Région Lorraine, 2015-2019).
- *Moyens de formation utilisant les modèles numériques du développement AC2-HP-005*, (PIA, Petra, Nexter Training, **Imsic**, Université de Toulon, 2012-2016).
- *Numeriform. Modèles d'intégration du numérique dans la pratique enseignante, modèles de formation des enseignants au numérique* (Espé Alsace, **Cresat**, 2017-2018).
- *Rémie. Ressources et environnement multi-éditeurs innovants pour les écoles* (PIA, ITOP Éducation, Éditions Jocatop, Génération 5, CRDP Versailles, Iri, I3M/**Imsic**, **Creem**, 2014-2016).
- *SumTec. Savoirs universitaires, médiatisation technologique et pratiques des enseignants-chercheurs* (MSH Lorraine, **Creem**, Lisec, Université de Lorraine, Théodile-Cirel, Université Lille 3, Oslo and Akershus University College of Applied Sciences, Giapel, Université Jaume I-Espagne, 2012-2015).

Médiation et organisation des savoirs

- *C2L3Play. Creative living Lab triple play, Réseau de living labs transfrontalier* (Interreg France Wallonie Flandres/Feder, **DeVisu**, U-Mons, Buda Fabriek/AGB Buda, Transcultures, Cluster Twist, Game In, Communauté d'agglomération des Portes du Hainaut, Designregio Kortrijk, Le Fresnoy, Mundaneum, SAEML Le Phénix, Université Lille 3, Pictanovo, Rencontres audiovisuelles, 2016-2020).
- *Économie de santé, médiation et organisation des savoirs* (Labex Lipstic Wp 5, ANR, FCS, **Ciméos**, Inserm, 2012-2019).
- *Learning Centers. (R)évolutions dans les bibliothèques ? Les learning centres, un modèle de bibliothèque à interroger : croisement des regards et valorisation de la recherche* (Région Nord-Pas-de-Calais, **Gériico**, Cirel, Université Lille 3 EFTS Toulouse, 2014).

- Miro.EU-PM (ANR Idefi, Université de Perpignan, Université Bordeaux Montaigne, **Mica**, 2015-2018).
- Observatoire du numérique à l'Université de Poitiers. *Parcours de réussite* (ANR Idefi, **Techne**, Onup, Paré).

Éducation aux médias et à l'information

- EIM. *L'éducation à l'information et aux médias, à l'heure du web 2.0 et des réseaux : mise en cohérence des savoirs et recompositions curriculaires* (**Gériico**, Espé des Hauts-de-France, 2015).
- *Practicies. Partnership against violent radicalization in the cities* (H2020, **Gériico et al.**, 2017-2020).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Arquembourg J., dir., « L'antibiorésistance, un problème en quête de publics », *Questions de communication*, 29, 2016.
- Baranger P., Le Marec J., Schiele B., dirs, *Science Communication Today. Current Strategies and means of action*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2015.
- Barbot M.-J., Massou L., dirs, *TIC et métiers de l'enseignement supérieur. Émergences, transformations*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2012.
- Baxerres C., Simon E., dirs, « Les médicaments dans les Suds », *Autrepart*, 63, 2013.
- Bonfils P., Dumas P., Massou L., dirs, *TICE et multiculturalités. Usages, publics et dispositifs*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2015.
- Bonfils P., Dumas P., Massou L., dirs, *Numérique et éducation. Dispositifs, jeux, enjeux, hors jeux*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2016.
- Bordeaux M.-C., Cartellier D., dirs, « Formes et enjeux contemporains de la communication et de la culture scientifiques et techniques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 16/3A, 2015.
- Chambat-Houillon M.-F., Cohen É., dirs, « Archives et patrimoines visuels et sonores », *Sociétés & Représentations*, 35, 2013.
- Chavot P., Masseran A., dirs, *Les Cultures des sciences en Europe – Volet 2 : dispositifs, acteurs, publics et institutions*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2015.
- Corroy L., Roche E., Savignac E., *Éducation aux médias et pédagogies innovantes*, Paris, Publibook, 2017.
- Dacheux E., Aspord E., dirs, *La Communication point aveugle du métier de chercheur. Mémoires et leçons d'un séminaire pluridisciplinaire 2009-2014*, Paris, CNRS Éd., 2016.
- Di Filippo L., François H., Michel A., dirs, *La Position du doctorant. Trajectoires, engagements, réflexivité*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2012.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Université : la hargne, la rogne et la grogne. Mais encore ? », *Questions de communication*, 22, 23, 24, 2012-2013.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Le plagiat, un fait de société ? », *Questions de communication*, 26, 27, 28, 2014-2016.
- Frame A., Henry M., Brachotte G., dirs, *L'Université à l'ère des réseaux sociaux : logiques, relations, communautés. Le cas d'uB-link*. Paris, Éd. L'Harmattan, 2017.
- Gremmo M.-J., Massou L., dirs, « TIC et fonction enseignante à l'université : questions pour la recherche », *Distances et médiations des savoirs*, 4, 2013.
- Masseran A., Chavot P., dirs, *Les Cultures des sciences en Europe – Volet 1 : dispositifs en pratique*, Nancy, Pun-Éditions universitaires de Lorraine, 2013.
- Massou L., Lavielle-Gutnik N., dirs, *Enseigner à l'université avec le numérique. Savoirs, ressources, médiations*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017.

- Mercier A., éd., *Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre et combattre la menace*, Paris, The Conversation France, 2018.
- Miège B., Vinck D., dirs, *Les Masques de la convergence. Enquêtes sur sciences, industries et aménagements*, Paris, Archives contemporaines, 2012.
- Patrin-Leclère V., Seurrat A., dirs, « Analyses et mises en perspective de la trivialité », *Communication & langages*, 185, 2015.
- Petit L., dir., « Le cours magistral a-t-il un avenir ? », *Distances et médiations des savoirs*, 9, 2015.
- Pordié L., Simon E., eds, *Les Nouveaux guérisseurs. Biographies de thérapeutes au temps de la globalisation*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en science sociales, 2013.
- Schneider W., Saez J.-P., Bordeaux M.-C., Hartmann-Fritsch C., dirs, *Pour un droit à l'éducation artistique. Un plaidoyer franco-allemand*, Grenoble, Éd. OPC, 2014.
- Wilhelm C., Collet L., dirs, *Numérique, éducation et apprentissage : enjeux communicationnels*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2015.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Distances et médiations des savoirs*
<https://journals.openedition.org/dms/>.

Réseaux de recherche

- Gis 2IF, Groupement d'intérêt scientifique Innovation, interdisciplinarité, formation
<https://2if.hypotheses.org/>.
- Sif, Séminaire industrialisation de la formation
<https://2if.hypotheses.org/partenaires-du-gis/sif>
- Simafor. Simulation, apprentissage, formation
<http://simdef-adis.fr/?q=affichage-bdd&type=groupeDeTravail&id=6>
- Ticemed
<http://www.ticemed.eu/>

Les revues reconnues du domaine sciences de l'information et de la communication (CNU, CPDirSIC, HCÉRES, SFSIC)

A

- *Actes sémiotiques* (2270-4957)
- *Aida Informazioni. Rivista di Scienze Dell'informazione* (1121-0095, 1594-2201)
- *Annual Review of Information Science and Technology* (0066-4200, 1550-8382, parution jusqu'en 2011)
- *Argumentation et analyse du discours* (1565-8961)
- *Argus* (0315-9930)

B

- *Brazilian Journalism Research* (1808-4079, 1981-9854)
- *Bulletin des bibliothèques de France* (0006-2006, 1292-8399)

C

- *Canadian Journal of Information and Library Science - Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie* (1195-096X, 1920-7239)
- *Cahiers du numérique (Les)* (1622-1494, 2111-434X)
- *Ciência da Informação* (0100-1965, 1518-8353)
- *College & Research Libraries* (0010-0870, 2150-6701)
- *Communication* (1189-3788)
- *Communication & Langages* (0336-1500)
- *Communication & Management* (2226-7195, 2271-724X)
- *Communication & Organisation* (1168-5549)
- *Communication Monographs* (0363-7751, 1479-5787)
- *Communication Research* (0093-6502, 1552-3810)
- *Communication Theory* (1050-3293, 1468-2885)
- *Communications. The European Journal of Communication Research* (0341-2059, 1613-4087). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDirSIC, la SFSIC

- *Comunicazione Politica* (1594-6061)
- *Comunicazioni Sociali, Rivista di media, spettacolo e studi culturali* (0392-8667)
- *Communiquer. Revue de communication sociale et publique* (2368-9587)
- *Comunicar. Revista Científica de Comunicación y Educación* (1134-3478, 1988-3293)
- *Critical Studies on Media Communication* (1529-5036, 1479-5809)
- *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture* (auparavant *Public & Musées*, 1766-2923)
- *Curator: The museum Journal* (0011-3069, 2151-6952)

D

- *Distances et médiations des savoirs* (1765-0887, 1965-0167)
- *Documentation et Bibliothèques* (0315-2340, 2291-8949)

E

- *Education for Information* (0167-8329, 1875-8649). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC
- *Enjeux de l'information et de la communication (Les)* (1778-4239)
- *Environmental Communication* (1752-4032, 1752-4040). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC
- *Essachess, Journal for Communication Studies* (2066-5083, 1775-352X)
- *Études de communication* (1270-6841, 2101-0366)
- *European Journal of Communication* (0267-3231, 1460-3705)

G

- *Games and Culture* (1555-4120, 1555-4139)
- *Genre en séries. Cinéma, télévision, médias* (2431-6563). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC

H

- *Hermès, La Revue. Cognition, communication, politique* (0767-9513, 1963-1006)

I

- *I2D. Information, données & documents* (auparavant *Documentaliste-Sciences de l'information*, 0012-4508, 1777-5868)
- *IJDST. International Journal of Design Sciences & Technology* (1630-7267)
- *Information & Culture: A Journal of History* (2164-8034, 1534-7591). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC
- *Information Processing and Management* (0306-4573, 1873-5371)
- *Information Research* (1368-1613)
- *Interfaces numériques* (2258-7942, 2259-1001)
- *International Journal of Communication* (1932-8036)
- *¿ Interrogations ?* (1778-3747)

J

- *Journal of Advertising Research* (0021-8499, 1740-1909)

- *Journal of Applied Communication Research* (0090-9882, 1479-5752)
- *Journal of Communication* (1460-2466, 0021-9916)
- *Journal of Computer-Mediated Communication* (1083-6101)
- *Journal of Documentation* (0022-0418, 1758-7379)
- *Journal of Information Science* (0165-5515, 1741-6485)
- *Journal of Information Technology & Politics* (1933-1681, 1933-169X)
- *Journal of Librarianship and Information Science* (0961-0006, 1741-6477)
- *Journal of The Association Society For Information Science and Technology* (auparavant *Journal of the American Society For Information science*, 1532-2882, 1532-2890)
- *Journalism & Mass Communication Quarterly* (1077-6990, 2161-430X)

K

- *Knowledge Organization* (0943-7444)

L

- *Language & Communication* (0271-5309, 1873-3395)
- *Library & Information Science Research* (0740-8188, 1873-1848)
- *Library Quarterly* (0024-2519, 1549-652X)
- *Libri. International Journal of Libraries and Information Studies* (0024-2667, 1865- 8423)

M

- *Media Culture & Society* (0163-4437, 1460-3675)
- *MEI. Médiation et information* (1252-0993)
- *Mobile Media & Communication* (2050-1579, 2050-1587). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC
- *Mots. Les langages du politique* (0243-6450, 1960-6001)
- *Museum and Society* (1479-8360)
- *Museum History Journal* (1936-9816/ 1936-9824)
- *Museum International* (1350-0775, 1468-0033)

N

- *Necsus. European Journal of Media Studies* (2213-0217)
- *New Media & Society* (1461-4448, 1461-7315)

O

- *Online Information Review* (1468-4527, 1468-4535)

P

- *Participations. Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté* (2034-7650, 2034-7669)
- *Perspectivas Em Ciência Da Informação* (1413-9936, 1981-5344)
- *Political communication* (1058-4609, 1091-7675)
- *Politiques de communication* (2271-068X, 2426-5977)

- *Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques* (revue active entre 1970-2011) (0300-3523)
- *Public Culture* (0899-2363, 1527-8018)
- *Public Opinion Quarterly* (0033-362X, 1537-5331)
- *Public Understanding of Science* (0963-6625, 1361-6609)
- *Publizistik* (0033-4006, 1862-2569). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC

Q

- *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir* (2105-2956)
- *Questions de communication* (1633-5961, 2259-8901)

R

- *Recherches en communication* (1370-0480, 2033-3331)
- *Réseaux. Communication, technologie, société* (0751-7971, 1777-5809)
- *Revista Española de Documentación Científica* (0210-0614, 1988-4621)
- *Revista Latina de Comunicación Social* (1138-5820)
- *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (2263-0856)
- *Revue internationale d'intelligence économique* (2101-647X, 2102-6408). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC
- *RIHM. Revue des interactions humaines médiatisées, Journal of human mediated interactions* (1289-2963)

S

- *Science Communication* (1075-5470, 1552-8545)
- *Sciences de la société* (1168-1446, 2275-2145)
- *Sciences du jeu* (2269-2657)
- *Scientometrics. An International Journal for all Quantitative Aspects of the Science of Science, Communication in Science and Science Policy* (0138-9130, 1588-2861)
- *SCM. Studies in Communication and Media* (2192-4007). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC
- *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* (0761-2990, 1957-780X)
- *Sociétés et représentations* (1262-2966, 2104-404X)
- *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* (2295-0710)

T

- *Télévision* (2108 8926, 2426-6264)
- *Temps des médias (Le). Revue d'histoire* (1764-2507, 2104-3671)
- *Terminal. Technologie de l'information, culture & société* (0997-5551, 2429-4578)
- *Théorème* (1159-7941). Reconnue par le CNU 71^e section, la CPDIRSIC, la SFSIC
- *Tic & Société* (1961-9510)

Z

- *Zer. Revista de estudios de comunicación* (1137-1102, 1989-631X)

Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication

3^e édition revue et complétée

Trois questions sont au cœur de cet ouvrage : quelles sont les thématiques majeures des travaux conduits par les chercheurs·e-s en sciences de l'information et de la communication ? Quelles sont les recherches et les publications représentatives de la discipline ? Quels sont leurs apports à une meilleure connaissance des sociétés contemporaines ?

Les réponses sont rassemblées en dix chapitres correspondant à des domaines dans lesquels les sciences de l'information et de la communication se singularisent :

Médias et journalisme • Images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles • Communication publique et politique • Communications et organisations • Médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales • Numérique : stratégies, dispositifs et usages • Informations, documents et écritures • Design • Organisation des connaissances • Médiation des savoirs, éducation et formation.

Ouvrage rédigé et édité par la Conférence permanente des directeurs·trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication